

Les tambours de Pern

Anne McCaffrey

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.com

ANNE McCAFFREY



LES TAMBOURS DE PERN



ÉPÉES ET DRAGONS

LES TAMBOURS DE PERN

Titre original américain
DRAGONDRUMS
© 1979 by Anne Mac Caffrey

Traduction française
© Editions Albin Michel S. A., 1989
22, rue Huyghens 75014 Paris

Tous droits réservés. Toute reproduction, même partielle, de cet ouvrage est interdite. Une copie ou reproduction par quelque moyen que ce soit, photographie, photocopie, microfilm, bande magnétique, disque ou autre, constitue une contrefaçon passible des peines prévues par la loi du 11 mars 1957 sur la protection des droits d'auteur.

ISBN : 2-226-03582-6
ISSN : 0986-4253

ANNE MAC CAFFREY

Les Tambours de Pern

*traduction de l'américain par
Eric Rondeaux*

ALBIN MICHEL





*Ce livre est dédié (et il était temps à
Frederik H. Robinson
pour de très nombreuses raisons,
la moindre n'étant pas le fait
que c'est LUI le maître harpiste*

À L'ATELIER DE HARPE

Robinton, maître harpiste ; lézard-de-feu bronze, Zair

Maîtres :

Jerint, fabricant d'instruments de musique

Domick, composition

Shonagar, chant

Arnor, archiviste

Oldive, guérisseur

Olodkey, maître tambour

Compagnons du maître harpiste :

Sebell ; lézard-de-feu or, Kimi Talmor

Menolly ; neuf lézards-de-feu :

or Belle

bronze Rocky

Plongeur

brun

Paresseux

Mimique

Chocolat

bleu Oncle

vert Tante Un

Tante Deux

Compagnons tambours :

Dirzan

Rokayas

Apprentis tambours :

Piemur

Clell

Apprentis :

Ranly

Timiny
Brolly
Bonz
Tilgin
Silvina, responsable
Abuna, cuisinière
Camo, aide de cuisine simple d'esprit
Banak, chef des réserves

À LE FORT

Lord Groghe ; lézard-de-feu or, Merga
N'ton, chef du weyr de Le Fort ; lézard-de-feu, Tris

AU FORT DE NABOL

Seigneur du fort Meron
Candler, harpiste
Berdine, compagnon guérisseur
Deckter, petit-neveu de Meron
Hittet, parent de Meron
Kaljan, maître de mine
Besel, aide de cuisine

AU FORT D'IGEN

Seigneur du fort Laudey
Bantur, harpiste,
Deece, compagnon harpiste

AU FORT MÉRIDIONAL

Seigneur du fort Toric
Saneter, harpiste
Sharra, sœur de Toric

AU WEYR DE BENDEN

F'lar, chef du weyr
Lessa, dame du weyr
Felessen, fils de F'lar et Lessa
T'gellen, chevalier-dragon bronze
F'nor, chevalier-dragon brun ; lézard-de-feu or, Grall
Brekke, chevalier-reine ; lézard-de-feu bronze, Berd

Manora, responsable
Merrim, adoptée de Brekke ; trois lézards-de-feu
Oharan, harpiste

AU WEYR MÉRIDIONAL

T'kul, chef du weyr
Mardra, dame du weyr
T'ron, chevalier-dragon

MAÎTRES D'ATELIER

Maître éleveur Briaret
Maître mineur Nicat

CHAPITRE I

Le grondement des gros tambours qui répondaient à un message en provenance de l'est réveilla Piemur. Au cours de ses cinq cycles à l'atelier de harpe, il n'avait jamais pu s'habituer à ce bruit qui résonnait jusque dans les os. Peut-être, pensa-t-il en se tournant encore à demi endormi, que si l'on battait le tambour tous les matins, ou d'une manière régulière, il s'y ferait assez pour ne pas se réveiller. Mais il en doutait. Il avait naturellement le sommeil léger, particularité qu'il devait au temps où il avait été gardien de troupeau et devait avoir une oreille à l'affût des alertes nocturnes au sein des animaux. Ce talent lui avait souvent rendu service en empêchant les autres apprentis du dortoir de se glisser jusqu'à lui avec des idées de vengeance en tête. Il était également souvent réveillé par les arrivées discrètes à dos de dragon des visiteurs qui venaient voir le maître harpiste de Pern, ou des va-et-vient de maître Robinton lui-même, qui était certainement l'un des hommes les plus importants de Pern ; presque aussi influent que F'lar ou Lessa, les seigneurs du weyr de Benden. À l'occasion, il lui arrivait aussi, pendant les chaudes nuits d'été, lorsque les volets de la grande salle étaient tirés, alors que les maîtres et les compagnons pensaient que tous les apprentis dormaient, de surprendre de fascinantes et étonnantes conversations qui dériavaient dans les ténèbres. Un petit gars comme lui se devait d'avoir toujours une tête d'avance sur les autres, et c'était souvent en tendant l'oreille qu'il apprenait comment s'y prendre.

Alors qu'il essayait de se rendormir dans l'aube grise qui se levait, le message des tambours lui revint en mémoire. Il provenait du harpiste du fort d'Ista : il avait identifié la signature. Il ne pouvait être sûr du reste du message, quelque chose au sujet d'un bateau. Peut-être devrait-il apprendre les mesures des messages transmis par tambour ? Bien qu'il y en eût moins souvent maintenant que de plus en plus de gens possédaient des lézards-de-feu pour transporter des messages à travers tout Pern.

Il se demanda quand il mettrait la main sur un œuf de lézard-de-feu. Menolly lui en avait promis un quand sa reine, Belle, s'accouplerait. C'était une gentille attention de sa part, pensa Piemur, tout à fait conscient que Menolly pouvait très bien ne pas être libre de distribuer les œufs de Belle comme elle l'entendait. Maître Robinton voudrait qu'ils soient donnés en fonction des intérêts de l'atelier de

harpe. Et Piemur ne pouvait lui en vouloir. Un jour, pourtant, il aurait son lézard-de-feu. Une reine, ou au moins un bronze.

Piemur plaça ses mains derrière sa tête, rêvassant à l'idée d'un si merveilleux avenir. Ayant aidé Menolly à nourrir ses neufs lézards, il en connaissait un bout à leur sujet désormais, plus que bien des gens qui en possédaient. Les mêmes que ceux qui prétendaient depuis des cycles que les lézards-de-feu n'étaient que chimères de gamins, c'est-à-dire jusqu'à ce que F'nor, le chevalier du brun Canth, ait marqué une petite reine sur une plage du continent méridional. Ensuite Menolly, à l'autre bout de Pern, avait sauvé les œufs d'une reine que menaçaient de la noyade les marées anormalement hautes de ce cycle. Maintenant, tout le monde voulait un lézard-de-feu et admettait qu'il devait s'agir de minuscules cousins des grands dragons de Pern.

Piemur eut un délicieux frisson de terreur. Les Fils étaient tombés sur Le Fort hier. Ils étaient en train de répéter la nouvelle saga de maître Domick sur la quête de Lessa et sur la manière dont elle était devenue dame du weyr de Benden juste avant le nouveau passage de l'Étoile Rouge, mais Piemur était beaucoup plus attentif aux Fils argentés qui tombaient dans le ciel au-dessus de l'atelier de harpe hermétiquement clos. Il imaginait, ce qu'il faisait toujours pendant les chutes de Fils, les gracieux passages des grands dragons dont l'haleine embrasée carbonisait les Fils avant qu'ils ne touchent le sol pour y dévorer toute vie, avant qu'ils ne s'enfouissent dans la terre et ne s'y multiplient. Rien que d'y penser le faisait à nouveau frissonner de terreur.

Avant que maître Robinton ait découvert le talent de Menolly pour écrire des chansons, elle avait réellement vécu en dehors de son fort, s'occupant des neufs lézards-de-feu qu'elle avait marqués après avoir sauvé la couvée. Si seulement, pensa Piemur avec un soupir, il n'était pas emmuré dans l'atelier ; si seulement on lui laissait une chance de fouiller le littoral et de trouver sa propre couvée... Bien sûr, en sa qualité de simple apprenti, il devrait remettre les œufs à son maître d'atelier, mais il ne faisait aucun doute que s'il trouvait une nichée complète, maître Robinton le laisserait en garder un.

Le cri soudain et rauque d'un lézard-de-feu le fit sursauter et il s'assit, alarmé. Le soleil coulait maintenant à flots en dehors du rectangle que formait l'atelier de harpe. Il s'était rendormi. Si Rocky criait, c'est qu'il était en retard pour aider à le nourrir. Il s'habilla prestement, à l'exception de ses bottes, et dévala les escaliers, émergeant dans la cour intérieure juste au moment où se faisait entendre un deuxième appel plus pressant de Rocky qui réclamait à manger.

Lorsqu'il vit que Camo grimpait tout juste les marches de la cuisine en traînant les pieds, son bol de restes à la main, Piemur

poussa un soupir de soulagement : il n'était pas tellement en retard ! Il enfila ses bottes, glissant les lacets à l'intérieur pour gagner du temps, et traversa la cour d'un pas lourd juste au moment où Menolly descendait l'escalier de la grande salle. Rocky, Mimique et Paresseux vinrent tournoyer autour de sa tête, piaillant leur faim pour lui dire de se hâter.

Il leva les yeux, cherchant Belle. Menolly lui avait dit que lorsque la petite reine était proche de l'accouplement, elle paraissait plus dorée que jamais. Il la vit décrivant des cercles au-dessus de l'épaule de Menolly avant de s'y poser, mais elle paraissait de la même couleur que d'habitude.

— Camo peut nourrir les petits ?

L'aide de cuisine sourit jusqu'aux oreilles quand Menolly et Piemur arrivèrent près de lui.

— Camo peut nourrir les petits ! le rassurèrent en chœur Menolly et Piemur comme à l'accoutumée avec un échange de sourires.

Ils s'emparèrent des reliefs de viande à pleines poignées.

Rocky et Mimique s'installèrent sur les épaules de Piemur, leurs perchoirs habituels, tandis que Paresseux s'accrochait avec une vigueur qui n'avait rien d'indolente à son avant-bras gauche.

Une fois les lézards-de-feu occupés à manger, Piemur jeta un coup d'œil à Menolly en se demandant si elle avait entendu le message des tambours. Elle paraissait plus éveillée que d'habitude à cette heure, et légèrement détachée de ce qu'elle faisait. Bien sûr, elle pouvait très bien être à la recherche d'une nouvelle chanson, mais la composition de chansons n'était pas le seul devoir de Menolly à l'atelier de harpe.

Tandis qu'ils nourrissaient les lézards, le reste de l'atelier commençait à s'agiter : Silvina et Abuna dirigeaient le personnel des cuisines qui préparait le petit déjeuner ; dans les dortoirs des grands et des petits des hurlements occasionnels punctuaient le brouhaha ; dans les quartiers des compagnons, on ouvrait les volets afin de laisser entrer l'air frais du matin.

Une fois les lézards-de-feu partis en tourbillonnant pour leur vol du matin, Menolly renvoya Camo à la cuisine d'une bourrade ; puis elle monta avec Piemur le grand escalier de l'atelier de harpe jusqu'à la salle à manger.

Le chant choral était le premier cours de Piemur ce matin-là car, comme c'était l'habitude à cette époque du cycle, ils répétaient les chants de printemps pour la fête donnée en l'honneur de lord Groghe. Maître Domick avait travaillé de concert avec Menolly et il avait produit une partition plus chantante qu'à l'accoutumée pour la ballade de Lessa et de sa reine dragon dorée, Ramoth.

Piemur devait chanter le rôle de Lessa. Pour une fois, il ne fit pas d'objection à chanter un rôle de femme. En fait, ce jour-là, il attendait

avec impatience la fin du chœur avant sa première entrée en scène. Mais quand ce moment arriva, il eut beau ouvrir la bouche, à sa stupéfaction, aucun son n'en sortit.

— Réveille-toi, Piemur, dit maître Domick, frappant de sa baguette sur son chevalet à petits coups secs, et faisant signe au chœur : Nous reprenons à la mesure qui précède l'entrée... si tu es prêt, Piemur ?

Habituellement, Piemur était capable d'ignorer les sarcasmes de maître Domick, mais comme il s'était préparé à chanter, il rougit, peu sûr de lui. Il prit son souffle et fredonna entre ses dents quand le chœur reprit. Il était dans le ton, sa gorge ne lui faisait pas mal, il n'était donc pas sur le point de tomber malade.

Le chœur lui donna à nouveau son entrée, et il ouvrit la bouche. Le son qu'elle émit allait d'une octave à l'autre, mais aucun n'était dans la partition qu'il tenait.

Un silence absolu et stupéfait se fit. Maître Domick fronça les sourcils à l'adresse de Piemur qui avalait sa salive en réfrénant la peur qui lui interdisait tout mouvement et rampait le long de ses os jusqu'à son cœur.

— Piemur ?

— Monsieur ?

— Piemur, chante une gamme en do.

Piemur fit une tentative, et à la quatrième note, bien qu'il eût pris une profonde inspiration, sa voix se brisa à nouveau. Maître Domick baissa sa baguette et fixa Piemur. La compassion, mêlée d'une irritation résignée, était la seule expression qui se pouvait lire sur le visage du maître de composition.

— Piemur, je pense que tu ferais mieux de voir maître Shonagar, Tilgin, tu as également étudié le rôle ?

— Moi, monsieur ? J'y ai à peine jeté un coup d'œil, alors que Piemur...

La voix étonnée de l'apprenti mourut tandis que Piemur, lentement, pouvant à peine forcer ses pieds à se mouvoir, quittait la salle de chorale et se dirigeait vers le bureau de maître Shonagar, de l'autre côté de la cour.

Il essaya de rester sourd au son de la voix hésitante de Tilgin. Le mépris le soulagea momentanément de la peur glaciale qui l'avait saisi. Sa voix avait été bien meilleure que ne le serait jamais celle de Tilgin. Avait été ? Peut-être couvait-il un rhume. Piemur essaya de tousser, mais il savait bien qu'aucune humeur ne congestionnait ses poumons ou sa gorge. Il traîna les pieds jusqu'à chez maître Shonagar, connaissant déjà le verdict, espérant en vain que la défaillance de sa voix n'était que provisoire, qu'il pourrait se débrouiller pour conserver son timbre de soprano assez longtemps pour chanter la musique de

maître Domick. Ayant péniblement monté les marches, il fit une brève pause sur le seuil afin d'accoutumer ses yeux à l'obscurité qui régnait.

Maître Shonagar devait tout juste se lever et avoir pris son petit déjeuner. Piemur connaissait les habitudes de son maître dans leurs moindres détails. Mais Shonagar avait déjà adopté sa posture familière : un coude sur la large table soutenant sa tête massive, l'autre bras glissé sous une énorme cuisse.

— Eh bien, cela arrive plus tôt que nous l'attendions, mon petit Piemur, dit le maître d'une voix paisible qui remplit néanmoins la pièce. Mais il fallait bien que ce changement survînt un jour.

La voix basse, riche et veloutée du maître était fortement tintée de sympathie. La main qui soutenait la tête s'en écarta et balaya les chants qui provenaient au même moment de la salle de la chorale.

— Tilgin ne t'égalerà jamais.

— Oh, monsieur, que vais-je faire maintenant que j'ai perdu ma voix ? C'était tout ce que j'avais !

Le courroux de maître Shonagar surprit Piemur.

— Tout ce que tu avais ? Peut-être, mon cher Piemur, mais pas tout ce que tu as ? Pas après avoir été mon apprenti pendant cinq cycles, tu en sais probablement plus au sujet du chant que n'importe quel compagnon dans cet atelier.

— Mais qui pourrait vouloir recevoir mon enseignement ? Piemur désigna sa frêle charpente d'adolescent, la voix brisée. Et comment pourrais-je leur apprendre alors que je n'ai plus de voix pour leur donner l'exemple ?

— Ah, mais l'état affligeant de ta voix lorsque tu chantes ne fait qu'annoncer d'autres modifications qui remédieront à ces inconvénients mineurs.

Maître Shonagar balaya d'un geste l'argument, puis regarda Piemur en plissant les paupières.

— Cet événement ne m'a..., un doigt épais frappa l'énorme poitrine, « pas pris au dépourvu. Ses lèvres pleines émirent un soupir aussi puissant qu'une bourrasque. Tu t'es montré sans aucun doute possible le plus turbulent, le plus ingénieux, le plus paresseux, le plus audacieux et le plus menteur parmi les centaines d'apprentis et élèves choristes que j'ai amenés à un niveau passable, comme c'était mon pénible devoir. Tu es parvenu à un certain succès, en dépit de toi-même. Tu aurais dû mieux faire. Maître Shonagar poussa son avantage. Je trouve cela tout à fait digne de ton esprit de contradiction de t'être décidé à entrer dans la puberté avant d'avoir chanté la dernière œuvre chorale de maître Domick. Une de ses meilleures, sans aucun doute, et écrite en tenant compte de tes possibilités. Ne hoche pas la tête en ma présence, jeune homme ! Le mugissement du maître arracha Piemur à son apitoiement sur lui-

même. Jeune homme ! Voilà, voilà le cœur du problème ! Tu deviens un jeune homme. Aux jeunes hommes il faut donner des tâches de jeunes hommes.

— Quoi ?

Par ce seul mot, Piemur exprimait son incrédulité et son désarroi.

— Ceci, mon jeune ami, est du ressort du harpiste !

Maître Shonagar pointa d'abord son index épais sur Piemur puis vers le devant du bâtiment, désignant la fenêtre de maître Robinton.

Piemur n'osait laisser s'épanouir l'espoir qui commençait à revivre en lui. Il n'y avait pourtant aucune raison pour que maître Shonagar lui mente, certainement pas pour lui donner de faux espoirs.

Ils frémirent alors tous les deux en entendant Tilgin s'égarer dans son déchiffrage. Tournant instinctivement les yeux vers son maître, Piemur en vit l'expression peinée.

— Si j'étais toi, mon petit Piemur, je me tiendrais autant que possible à l'écart de Domick.

Malgré son désarroi, Piemur sourit avec une ironie désabusée, conscient que le brillant maître de composition pouvait très bien décider qu'il avait choisi de contrecarrer ses ambitions musicales par ce changement de voix définitif.

Maître Shonagar soupira bruyamment.

— J'espérais que tu aurais attendu un tantinet plus longtemps, Piemur. Son grognement était aussi mélancolique que résigné. Il va falloir beaucoup de leçons à Tilgin pour qu'il puisse faire une prestation honorable. Et ne t'avise pas de le répéter, mon petit Piemur !

Le gigantesque index se pointa sans vaciller vers le jeune homme, qui feignit d'être impressionné comme le requérait une telle admonestation.

— Fiche le camp !

Obéissant, il se détourna, mais il avait à peine franchit quelques pas vers la porte que le sens de la dernière phrase le frappa. Il fit volte-face.

— Vous voulez dire, là tout de suite, n'est-ce pas, monsieur ?

— Là maintenant ? Évidemment que je veux dire tout de suite, pas cet après-midi ou demain, tout de suite !

— Tout de suite... et pour toujours ? demanda Piemur, peu sûr de lui.

S'il ne pouvait plus chanter, maître Shonagar prendrait un autre apprenti pour accomplir à sa place ces devoirs personnels et privés qui avaient été sa charge au cours des cycles passés. Ce n'était pas seulement que Piemur répugnait à perdre le privilège d'être le serviteur particulier de maître Shonagar, sincèrement, il ne souhaitait pas mettre un terme à cette association si gratifiante. Il aimait

Shonagar, et les services qu'il lui avait rendus étaient plus inspirés par cette amitié que par le sens du devoir. Il avait aimé par-dessus tout l'humour singulier et le style fleuri de son maître, aimé être taquiné pour son comportement intrépide et ramené à ses devoirs par un homme qu'aucun de ses ruses et stratagèmes n'avait jamais réussi à tromper un seul instant.

— Pour l'instant, oui. Et il y avait comme un grondement de regret dans la voix expressive de Shonagar qui atténua la détresse de Piemur. Mais assurément pas pour toujours.

Le ton du maître se fit plus vif, avec juste une touche d'irritation résignée qui indiquait qu'il n'était pas près de se débarrasser de cette légère nuisance.

— Comment pourrions-nous échapper l'un à l'autre, emmurés comme nous le sommes dans l'atelier de harpe ?

Bien que Piemur sût parfaitement que maître Shonagar quittait rarement l'atelier, il fut obscurément rassuré. Il fit demi-tour, puis revint lentement sur ses pas.

— Vous auriez quelques courses à faire, cet après-midi ?

— Tu pourrais bien ne pas être disponible, dit maître Shonagar, le visage inexpressif et la voix presque aussi neutre.

— Mais, monsieur, qui va s'occuper de vous ? À nouveau, la voix de Piemur se brisa. Vous savez bien que vous avez toujours des tas de choses à faire après le repas de midi...

— Tu veux savoir, un réel amusement plissa les yeux de Shonagar, si j'ai l'intention de mettre Tilgin à ta place ? Tssss ! Il est certain que je vais devoir lui consacrer beaucoup de temps afin d'améliorer sa voix et son sens musical, mais de là à l'avoir sans arrêt dans les jambes... Il fit un geste de dégoût. Fiche-moi le camp. Le choix de ton successeur requiert qu'on y consacre une solide réflexion. Non pas, ne t'en déplaie, qu'il n'y ait des centaines de candidats possibles qui répondraient sans aucun doute à mes modestes exigences de perfection...

Le chagrin commença par serrer la gorge de Piemur, puis il perçut le tremblement des sourcils expressifs de maître Shonagar, et comprit que cet instant n'était pas moins pénible pour son aîné.

— Sans aucun doute...

Piemur tenta de s'en aller sur une note légère, mais s'aperçut que cela lui était impossible, dans l'espoir que maître Shonagar puisse, pour cette fois...

— Va, mon fils. Tu sauras toujours où me trouver, si le besoin s'en faisait sentir.

Cette fois, le congé était définitif car le maître avait incliné sa tête contre son poing et fermé les yeux avec lassitude.

Piemur marcha rapidement jusqu'à la porte, clignant des yeux

dans la lumière du soleil qui succédait à la pénombre de la salle. Il s'arrêta sur la dernière marche, hésitant à franchir le dernier pas qui le séparerait de son maître. Il ressentait soudain une douleur dans la gorge qui n'avait rien à voir avec sa mue. Il déglutit, mais la sensation d'étranglement persista. Il se frotta les yeux et en retira une main mouillée, il serra les poings le long de ses cuisses et se raidit, essayant de ne pas éclater en sanglots.

Maître Robinton avait quelque chose à lui dire au sujet de ses nouveaux devoirs ? Ainsi les maîtres avaient parlé entre eux de sa mue. Une chose était sûre, il ne serait pas renvoyé sans pitié de l'atelier de harpe pour être expédié par quelque obscure disgrâce à son père berger et à une sinistre vie d'éleveur simplement parce qu'il avait perdu sa voix de soprano. Non, tel ne serait pas son sort, bien que le chant fût son unique et indéniable talent de harpiste. Comme le disait Talmor, son jeu de guitar et de harpe pouvait passer en accompagnement tant qu'il était couvert par un chant puissant ou d'autres instruments. Le tambour et la flûte, pratiqués auprès de maître Jerint, n'étaient que passables et ne déchaînaient guère l'enthousiasme pendant les rassemblements. Il recopiait les partitions avec une précision suffisante lorsqu'il était assez attentif, mais il trouvait immanquablement tant d'autres choses plus intéressantes à faire que de passer des heures à attraper des crampes dans les doigts, tout cela pour rajeunir de vieux dossiers qu'un autre pouvait faire plus proprement et deux fois plus vite. Pourtant, lorsqu'on l'y poussait, la copie ne lui répugnait pas tant que cela, à condition, qu'on l'autorisât à y ajouter ses propres embellissements. Ce qui n'était pas le cas. Pas avec maître Arnor qui regardait par-dessus son épaule en marmonnant à propos d'encre et de parchemin gâchés.

Piemur soupira profondément. Chanter était la seule chose qui l'enthousiasmait, et ce n'était plus possible. Pour toujours ? Non, pas pour toujours ! Il étendit les doigts en signe de rejet d'une telle idée puis les ferma, serrant les poings. Il avait parfaitement su chanter : il en avait trop appris de maître Shonagar sur le contrôle de la voix, le phrasé et l'interprétation, mais il pouvait très bien ne plus posséder de voix une fois adulte. Et il avait une réputation à défendre. Il valait encore mieux ne plus jamais ouvrir la bouche pour en laisser sortir une note de plus si elle ne devait plus être parfaite.

Tilgin estropia encore une phrase. Piemur sourit, l'écoutant la répéter convenablement. Il allait vraiment leur manquer ! Il pouvait déchiffrer n'importe quelle partition, même celles de Domick, sans manquer une mesure, un passage délicat ou une de ces fioritures tarabiscotées dont maître Domick était friand quand il s'agissait des rôles de soprano. Ah ! ça oui, Piemur allait manquer à la chorale !

Cette certitude le rasséra, et il franchit la dernière marche pour

poser le pied sur les pavés de la cour. Passant les pouces sous sa ceinture, il se dirigea d'un pas nonchalant vers l'entrée principale de l'atelier de harpe. Pourtant, se rappela-t-il, un simple apprenti qui venait de perdre sa position privilégiée ne devrait pas afficher une telle nonchalance alors qu'on l'envoyait chez le maître harpiste de Pern.

Piemur jeta un coup d'œil, les yeux plissés dans la lumière du soleil, aux lézards-de-feu perchés sur le toit opposé. Il ne repéra pas le bronze de maître Robinton, Zair, parmi ceux qui se réchauffaient avec les neuf de Menolly. Le maître harpiste n'était donc pas encore levé. Maintenant qu'il y pensait, il se remémora avoir entendu la claire voix de baryton du harpiste dans la cour tard la nuit dernière et le bruit d'un dragon qui atterrissait et repartait. Le harpiste était plus souvent à l'extérieur qu'à l'intérieur de l'atelier.

— Piemur ?

Surpris, il leva les yeux et vit Menolly debout sur la plus haute marche de la grande salle. Elle avait parlé doucement, et quand il la regarda plus attentivement, il sut qu'elle savait ce qui lui était arrivé.

— C'était assez audible, dit-elle sur ce ton plein de douceur qui l'apaisait et l'irritait tout à la fois.

Menolly, de toutes les personnes de l'atelier de harpe, serait celle qui compatirait le plus à son chagrin. Elle savait ce que c'était que d'être privé de la possibilité de faire de la musique.

— Est-ce Tilgin qui chante ?

— Oui, et c'est entièrement ma faute, dit Piemur.

— De ta faute ? Menolly le regarda, surprise et amusée.

— Pourquoi fallait-il que je choisisse ce moment précis pour perdre ma voix ?

— Pourquoi en effet ? Je suis sûre que tu l'as fait exprès pour contrarier Domick !

Menolly lui fit un large sourire. Ils connaissaient tous deux le caractère fantasque de maître Domick.

Piemur avait atteint la dernière marche et il reçut le deuxième choc de cette matinée déjà fertile en surprises : il pouvait presque regarder Menolly dans les yeux sans lever la tête, et elle était grande pour une fille ! Elle tendit la main et lui ébouriffa les cheveux, riant quand il l'écarta, vexé.

— Allons, maître Robinton veut te voir.

— Pourquoi ? Qu'est-ce que je vais devenir maintenant ? Tu le sais ?

— Ce n'est pas à moi de te le dire, vaurien, dit-elle en traversant la salle à grands pas, le forçant à trotter à ses côtés pour rester à sa hauteur.

— Menolly, ce n'est pas juste !

— Ah oui ! Sa déconfiture lui plaisait. Tu n'auras pas longtemps à attendre. Je vais te dire une chose : Domick n'est peut-être pas content que ta voix ait mué, mais ce n'est pas le cas du maître.

— Allez, Menolly, un petit indice ? S'il te plaît ? Tu sais que tu me dois une ou deux faveurs !

— Vraiment ? Menolly savourait son avantage.

— Absolument. Et tu le sais. Tu pourrais t'en acquitter dès maintenant !

Piemur était irrité. Pourquoi fallait-il qu'elle choisisse ce moment précis pour faire tant de difficultés ?

— Pourquoi gaspiller une faveur alors qu'un peu de patience de ta part t'apportera la réponse ?

Ils avaient atteint le second étage et descendaient le couloir à grandes enjambées vers les appartements.

— En plus, tu ferais bien d'apprendre la patience, mon ami !

Piemur s'arrêta, écoeuré.

— Oh ! allez Piemur, dit-elle, avec un large mouvement du bras. Tu n'es plus un bébé pour me cajoler en essayant de me tirer les vers du nez. Et n'est-ce pas toi qui m'a dit qu'il ne fallait jamais faire attendre un maître ?

— J'ai déjà eu assez de surprises pour aujourd'hui, dit-il avec amertume, mais il se rapprocha d'elle au moment où elle frappait poliment à, la porte.

Le maître harpiste de Pern, ses cheveux argentés brillant dans la lumière du soleil qui s'écoulait des fenêtres, était assis à sa table de travail, une coupe devant lui ; indifférent à la vapeur du klah qui s'élevait, il nourrissait de morceaux de viande le lézard-de-feu cramponné à son avant-bras gauche.

— Glouton ! Espèce de goinfre ! Ne me mords pas, c'est ma peau, pas du rembourrage ! Je te nourris aussi vite que je peux ! Zair ! Retiens-toi ! Je meurs d'envie de goûter à mon klah et c'est toi que je nourris en premier. Bonjour, Piemur. Tu sais nourrir les lézards-de-feu. Mets quelque chose dans la bouche de Zair, que je puisse remplir un peu la mienne !

Le harpiste lança un regard suppliant à Piemur qui fit le tour de la longue table et, se saisissant de plusieurs bouts de viande, attira le regard de Zair.

— Ah, ça va mieux ! s'exclama maître Robinton après avoir pris une longue gorgée de klah.

Absorbé par sa tâche, Piemur ne fut pas tout de suite conscient que le harpiste l'observait, car l'homme s'appliquait à manger de sa main droite restée libre. Puis il vit le regard aigu posé sur lui, les paupières baissées comme si elles étaient encore lourdes de sommeil.

Il ne pouvait rien déchiffrer de l'expression du harpiste dont le long visage était calme, légèrement bouffi autour des yeux, les sillons qui entouraient une bouche mobile affaissés plus par l'âge et la fatigue accumulée que par le mécontentement.

— Ta jeune voix va me manquer, dit le harpiste en insistant doucement sur le mot « jeune ». Mais, puisque nous attendions de te trouver une place d'adulte, j'ai demandé à Shonagar de t'envoyer à moi. J'ai le sentiment que tu ne serais pas trop ennuyé à l'idée – et un sourire s'épanouit sur ses lèvres – de faire un travail peu ordinaire pour moi, Menolly et mon brave Sebell.

— Menolly et Sebell ?

Piemur en resta bouche bée.

— Je ne suis pas sûre d'aimer cette réaction, dit Menolly en ronchonnant, moqueuse, avant de se taire lorsque le harpiste la regarda calmement.

— Je serais votre apprenti ? demanda Piemur au harpiste, retenant son souffle en attendant la réponse.

— C'est cela même, tu devras être mon apprenti en ce domaine, dit maître Robinton, la voix et le visage soudain étranges.

— Oh, monsieur !

Piemur ne revenait pas de sa bonne fortune.

Zair couina avec irritation durant le bref silence, Piemur ayant cessé de le nourrir.

— Excuse-moi, Zair, et Piemur reprit vivement sa tâche.

— Cependant, et le harpiste s'éclaircit la voix pendant que Piemur se demandait quel inconvénient cet enviable statut pouvait bien cacher (il devait y en avoir un, il le savait), il te faudra améliorer tes talents de scribe...

— Il faudra que nous puissions lire ce que tu écris, dit Menolly avec gravité.

— ... Et apprendre à envoyer et à recevoir des messages par tambour avec précision et rapidité... Il regarda Menolly. Je sais que maître Fandarel est très désireux d'avoir un nouveau messenger installé dans chaque atelier, mais cela va prendre beaucoup trop de temps pour m'être très utile. Et puis, il y a aussi certains messages qui doivent demeurer privés et inconnus de l'atelier ! Il fit une pause, fixant longuement Piemur. Tu as été élevé dans une région d'élevage, n'est-ce pas ?

— Oui, monsieur. Et je peux chevaucher n'importe quelle monture n'importe où !

L'expression de Menolly exprima une certaine incrédulité.

— Moi aussi.

— Tu auras amplement l'occasion de le prouver, j'en ai peur, dit le harpiste, souriant devant la déclaration audacieuse de son nouvel

apprenti. Ce qu'il te faudra également prouver, jeune Piemur, c'est ta discrétion.

À présent, le harpiste ne plaisantait plus, et Piemur fit preuve d'un égal sérieux et approuva, sûr de lui.

— Menolly me dit que, bien que tu sois incorrigible sur bien d'autres points, tu n'es pas porté sur le bavardage. Il semblerait plutôt, et le harpiste leva la main comme Piemur ouvrait la bouche pour le rassurer, que tu gardes pour toi certaines informations dont tu aurais connaissance par accident jusqu'à ce que tu puisses les utiliser à ton profit.

— Moi, monsieur ?

Son expression innocente, les yeux écarquillés, fit sourire maître Robinton.

— Toi-même en personne, jeune Piemur. Quoique je sois frappé que tu aies très exactement le genre d'astuce dont...

Il s'interrompit, puis continua plus vivement, laissant sa phrase en suspens afin de mettre Piemur au supplice.

— Nous verrons comment tu t'en sors. Je crains que tu ne trouves pas ton nouveau rôle aussi excitant que tu le penses, mais tu serviras ton atelier, et moi-même. Et même très bien.

S'il ne pouvait plus chanter pendant un certain temps, être l'apprenti du maître était encore ce qui pouvait lui arriver de mieux. Attendez un peu qu'il le dise à Bonz et à Timiny ; ils allaient en être malades !

— Déjà navigué ? demanda Menolly avec un regard si perçant qu'il se demanda si elle lisait dans ses pensées.

— Navigué ? Sur un bateau ?

— C'est ce qu'on fait en général, dit-elle. Avec la chance que j'ai, tu dois avoir le mal de mer.

— Tu veux dire que je risque d'aller sur le continent méridional, en plus ? demanda Piemur, ayant rapidement additionné cet assortiment d'informations et étant parvenu à une conclusion ; beaucoup trop vite exprimée, s'aperçut-il tardivement.

Le harpiste abandonna toute expression de lassitude et s'assit droit sur sa chaise, provoquant de véhémentes protestations de son lézard-de-feu.

Menolly éclata de rire.

— Je vous l'avais dit, maître, dit-elle, en levant les mains au ciel.

— Et qu'est-ce qui te fait penser au continent méridional ? demanda le harpiste.

Piemur était désormais plutôt ennuyé d'y avoir pensé.

— Eh bien, monsieur, rien de spécial, dit-il, se posant lui-même la question. Juste des choses comme l'absence de Sebell pendant une quinzaine de jours en plein hiver et revenant le visage bronzé. Mais je

savais qu'il n'était allé ni à Nerat ni à Southern Boll ou à Ista. Et puis aussi on a dit aux rassemblements que même si les chevaliers-dragons du Nord ne sont pas censés aller au Sud, on avait vu des Anciens ici, dans le Nord. Maintenant, si j'étais F'lar, je me demanderais un peu ce que ces Anciens fabriquent dans le Nord. Et j'essaierais de les contenir au Sud, là où ils sont censés se trouver. Et puis il y a tous ces gens qui n'ont pas de fort, et qui cherchent un endroit où vivre, et personne n'a l'air de savoir quelle taille fait le continent Sud et si...

Piemur s'arrêta, intimidé par l'intensité du regard du maître harpiste.

— Et si ?...

Maître Robinton l'engagea à poursuivre.

— Eh bien, on m'a fait copier cette carte que F'nor a faite du fort méridional et de son weyr, et c'est petit. Pas plus gros que Crom ou Nabol, mais dans les Hautes Terres j'ai entendu parler des gens du weyr qui avaient été dans le Sud avant que F'lar n'exile les mauvais Anciens, et ils disaient qu'ils étaient certains que le continent Sud devait être assez grand.

Piemur fit un large geste.

— Et... ?

Le harpiste l'encouragea avec fermeté.

— Eh bien, monsieur, si c'était moi, j'aimerais savoir, parce qu'aussi sûr que les œufs éclosent, il va y avoir du grabuge avec ces Anciens du Sud, il pointa le pouce dans cette direction, et du grabuge avec ceux qui n'ont pas de fort dans le Nord, il retourna son pouce. Alors, quand Menolly a parlé de navigation, je sais comment Sebell est allé dans le Sud sans être porté par un dragon. Ce que le weyr de Benden n'aurait pas autorisé, puisqu'ils ont promis qu'aucun dragon du Nord n'irait au Sud, et je ne pense pas que Sebell pourrait nager aussi loin. S'il sait nager.

Maître Robinton commença à rire, doucement, et il hocha la tête.

— Je me demande combien de personnes en sont arrivées aux mêmes conclusions, Menolly ? demanda-t-il en fronçant les sourcils.

Lorsque celle-ci haussa les épaules, il ajouta à l'intention de Piemur :

— Tu as gardé tout cela pour toi, jeune homme ?

Piemur renifla, conscient qu'il lui fallait être circonspect avec le maître de cet atelier.

— Qui prête attention à ce que pense ou dit un apprenti ?

— As-tu fait part de ces réflexions à qui que ce soit ?

Le harpiste se fit pressant.

— Bien sûr que non, monsieur. Piemur s'efforça de ne pas mettre d'indignation dans sa voix. Ce sont les affaires de Benden, ou de Le Fort, ou du harpiste, pas les miennes.

— Un mot lâché par hasard, même par un apprenti, peut se glisser dans l'esprit d'un homme jusqu'à ce qu'il en oublie l'origine et ne se souvienne plus que de son sens. Et le répète à un moment inopportun.

— Je sais la loyauté que je dois à mon atelier, maître Robinton, répliqua Piemur.

— Je suis sûr de ta loyauté, dit le harpiste, hochant lentement la tête, les yeux toujours braqués sur ceux de Piemur. Je veux être certain de ta discrétion.

— Menolly vous le dira ; je ne suis pas une pipelette.

Il quêtâ du regard l'appui de Menolly.

— Pas en temps normal, j'en suis persuadé. Mais tu pourrais être tenté de parler si tu y es poussé par d'autres.

— Moi, monsieur ? L'indignation de Piemur n'était pas feinte. Pas moi, monsieur ! Je suis peut-être petit, mais je ne suis pas stupide.

— Non, on ne peut certes pas te faire ce reproche, mon jeune ami, mais comme tu l'as déjà fait remarquer, nous vivons un cycle incertain. Je pense...

Le harpiste s'interrompt et regarda par la fenêtre, fronçant les sourcils d'un air absent. Il prit soudain sa décision et posa longuement les yeux sur Piemur.

— Menolly m'a dit que tu avais l'esprit vif. Voyons si tu saisis la raison qui se cache derrière ceci : on ne saura pas que tu es mon apprenti...

Et maître Robinton sourit avec compréhension lorsque Piemur reprit profondément son souffle. Puis il approuva d'un signe de tête quand il maîtrisa son expression pour la changer en une acceptation polie.

— On te prendra pour l'apprenti du maître tambour Olodkey, qui saura que tu es également sous mes ordres. Oui – et la vivacité du ton de maître Robinton apprit à Piemur qu'il était enchanté de cette solution, et que Piemur avait intérêt à l'être aussi – cela nous sera utile. Les batteurs de tambour doivent évidemment avoir des horaires irréguliers. Personne ne remarquera tes absences ni ne sera étonné lorsque tu prendras des messages.

Maître Robinton posa la main sur l'épaule de Piemur, lui donna une légère bourrade, lui souriant gentiment.

— Ta jeune voix de soprano me manquera plus qu'à tout autre, mon garçon, à l'exception de Domick peut-être, mais ici, à l'atelier de harpe, certains d'entre nous écoutent d'autres airs et battent une autre mesure.

Il lui donna une nouvelle bourrade, puis lui tapota l'épaule pour l'encourager.

— Je ne veux pas que tu cesses d'écouter, Piemur, pas si tu peux rassembler des faits isolés et les faire concorder comme tu viens de le

faire à l'instant. Mais je veux aussi que tu sois attentif à la manière dont les choses sont dites, au ton, à l'inflexion, à la façon dont l'accent est placé.

Piemur exhiba un large sourire.

— Ce que le harpiste saisit, les oreilles du maître harpiste l'entendent, c'est cela, monsieur ?

Maître Robinton se mit à rire.

— Brave garçon ! À présent rapporte ce plateau à Silvina et demande-lui de t'habiller de cuir de wherry. Un tambour doit être à son poste par tous les temps !

— On n'a pas besoin de cuir dans la tour du tambour ! s'exclama Piemur. Puis il sourit et releva la tête vers son maître. Mais par contre on en a besoin quand on chevauche le dos d'un dragon.

— Je vous avais dit qu'il était rapide, dit Menolly, souriant devant la consternation du harpiste.

— Garnement ! Vaurien ! Impertinent ! cria le harpiste, le renvoyant d'un vigoureux geste de la main qui fit couiner Zair. Fais ce qu'on te dit et garde tes réflexions pour toi !

— Alors je vais monter des dragons ! dit Piemur, et lorsqu'il vit maître Robinton se lever à demi de sa chaise, il se glissa vivement dehors.

— Que vous avais-je dit, maître, dit Menolly, en riant. Il est assez vif pour être très utile.

Bien qu'un éclat amusé demeurât dans ses yeux, le harpiste regardait pensivement la porte fermée en tapotant négligemment le bras de son fauteuil.

— Vif, certes, mais un peu jeune...

— Jeune ? Piemur ? Il n'a jamais été jeune. Ne vous laissez pas abuser par ces grands yeux innocents. De plus, il a quatorze cycles, presque l'âge que j'avais quand j'ai quitté le fort marin du Demi-Cercle pour vivre dans ma grotte des Dents du Dragon avec mes lézards-de-feu. Et que faire d'autre avec une telle énergie et autant de malice ? Il n'est tout simplement fait pour aucune autre section de cet atelier. Maître Shonagar était la seule personne qui parvenait une fois sur deux à lui éviter des problèmes. Le vieil Arnor n'y arrivait pas, pas plus que Jerint. Cela ne pouvait être que Olodkey et le tambour.

— Je pourrais presque apprécier le mérite des méthodes des Anciens, dit le harpiste après un long soupir.

— Pardon ? Menolly le regarda, aussi surprise par ce soudain changement de sujet que par le sens de ces dernières paroles.

— J'aimerais que nous n'ayons pas tant changé au cours de ce dernier et si long Intervalle.

— Mais, monsieur, vous avez soutenu tous les changements défendus par F'lar et Lessa. Et Benden a eu raison de faire ces

changements. Ils ont unis les forts et les ateliers derrière les weyrs. En outre, et Menolly reprit son souffle, Sebell m'a dit, il n'y a pas si longtemps, avant que ce passage de l'Étoile Rouge ne commence, que les harpistes étaient presque aussi discrédités que les chevaliers-dragons. Vous avez fait de cet atelier le plus prestigieux de Pern. Tout le monde respecte maître Robinton. Même Piemur, ajouta-t-elle en riant presque alors qu'elle s'efforçait de tirer son maître de sa mélancolie.

— Ah, voilà donc où tu voulais en venir !

— Exactement, dit-elle, ignorant son ton facétieux. Parce qu'il est très difficile à impressionner, je vous l'assure. Et vous pouvez aussi me croire si je vous dis qu'il ne sera pas affligé le moins du monde à l'idée de faire pour vous ce qu'il faisait déjà naturellement pour lui-même. Il a toujours écouté les ragots colportés lors des rassemblements, et il me les confiait, sachant que je vous les rapporterais. Ce que le harpiste saisit, les oreilles du maître harpiste l'entendent.

Elle rit, tant la formule piquante de Piemur lui paraissait appropriée.

— C'était plus facile pendant l'Intervalle... dit Robinton, avec un autre soupir prolongé.

Zair, qui faisait sa toilette, piailla d'un air interrogatif, secouant la tête et scrutant attentivement son ami de ses yeux kaléidoscopiques. Le harpiste sourit en caressant la petite créature.

— Ennuyeux, d'être complètement sincère. Finalement Piemur ne restera pas si longtemps à ce poste, n'est-ce pas ? Sa voix va se poser pendant ce cycle, et il pourra reprendre sa place de soliste. Si sa voix adulte est seulement à moitié aussi bonne qu'elle l'était comme soprano, ce sera un meilleur chanteur que Tagetarl.

Voyant que cette perspective réjouissait son maître, Menolly sourit.

— Le message tambour venait du fort d'Ista. Sebell revient avec ces herbes médicinales que désirait maître Oldive. Il sera au fort de Mer tard dans l'après-midi de demain, si le vent se maintient.

— Vraiment ? Je serais très intéressé de savoir ce que ce Sebell rapporte aux oreilles de son maître harpiste.

CHAPITRE II

Le plateau qu'il portait était la seule chose qui empêchait Piemur de sauter en l'air en claquant des talons de jubilation. Travailler pour maître Robinton, indirectement ou non, et être l'apprenti de maître Olodkey, ne constituait en rien une perte de prestige et représentait beaucoup plus que ce qu'il avait osé espérer. Quoique, Piemur devait se l'avouer, il n'eût jamais accordé grande réflexion à son avenir.

Bien sûr, on ne voyait jamais beaucoup maître Olodkey dans l'atelier. Il restait dans la tour des tambours, silhouette mince, légèrement voûtée, surmontée d'une grosse tête coiffée d'une chevelure en bataille qui se dressait droit sur son crâne, lui donnant l'air, disaient les insolents, d'une de ses baguettes à grosse caisse. D'autres prétendaient qu'il était sourd depuis des années à force de frapper sur ses grands tambours à message pour le compte de l'atelier de harpe. Sauf pour les battements de tambour, ajoutaient-ils vivement, qu'il n'avait pas besoin d'entendre : il sentait les vibrations de l'air.

Piemur envisagea sa nouvelle charge d'apprenti et la trouva bonne : il n'y avait que quatre autres apprentis, tous plus âgés, et cinq compagnons pour servir maître Olodkey. Il avait été en position privilégiée auprès de maître Shonagar, mais ce dernier était responsable de tous les chanteurs de l'atelier, alors que maître Olodkey avait rarement plus de dix harpistes pour s'occuper de lui. Piemur faisait à nouveau partie d'une élite. Et davantage, si on lui avait permis de révéler l'entière vérité.

Il descendit l'escalier à toute allure, balançant le plateau avec habileté. Peut-être, une fois qu'il aurait prouvé au maître harpiste qu'il était capable de se taire... Maître Robinton avait tort de penser que n'importe qui pouvait lui extorquer une information s'il n'en avait pas envie. Rien ne lui plaisait davantage que d'« être informé ». Il n'avait pas nécessairement besoin de montrer aux autres à quel point il l'« était ». Le simple fait que lui, Piemur, un insignifiant fils de berger de Crom, fût informé, lui suffisait.

Il regrettait d'avoir été aussi effronté en faisant allusion au continent méridional, mais les réactions obtenues indiquaient qu'il avait deviné juste. Ils étaient descendus au Sud : tout au moins Sebell, et probablement Menolly. S'ils y étaient allés, alors le maître harpiste n'aurait pas besoin de s'y risquer quand de tels yeux et de telles oreilles avaient fait le sale boulot.

Piemur ne s'était pas beaucoup préoccupé des Anciens avant que

F'lar n'eût ordonné leur exil sur le continent méridional. Il lui en était reconnaissant car il en avait beaucoup entendu sur leur arrogance et leur cupidité. Mais si lui, Piemur, avait été exilé, il ne serait pas resté à ne rien faire. Il ne parvenait pas à comprendre pourquoi les Anciens avaient accepté aussi passivement leur bannissement. Il calcula qu'environ quarante-huit Anciens et leurs épouses étaient partis pour le Sud, y compris les deux chefs de weyr mécontents, T'ron de Le Fort et T'kul des Hautes Terres. Dix-sept Anciens étaient revenus au Nord, acceptant l'autorité de Benden ; en tout cas, c'était ce qu'il avait entendu dire. La plupart des hommes exilés et leurs dragons avaient de nombreux cycles derrière eux, ce n'était donc pas une grande perte pour la puissance de Pern. L'âge et la maladie avaient emporté une quarantaine de dragons durant le premier cycle, presque autant était allé dans l'Interstice ce cycle-ci. Piemur fut frappé de cette négligence à l'égard des dragons, même s'il s'agissait de ceux des Anciens.

Il s'arrêta soudain, prenant conscience de l'odeur appétissante qui provenait des cuisines. Des tartes aux mûres ? Et juste au moment où il méritait une bonne récompense ! Il commença à saliver d'avance. Les tartes devaient tout juste sortir du four, sinon il aurait senti leur parfum plus tôt.

Il entendit la voix de Silvina s'élever au-dessus du brouhaha et fit la grimace. Il aurait pu obtenir quelques tartes d'Abuna sans problème. Mais Silvina se laissait rarement manœuvrer par ses manigances. Toutefois...

Il rentra les épaules, baissa la tête et commença à descendre pesamment les dernières marches qui menaient à la cuisine.

— Piemur ? Que fais-tu ici à cette heure ? Pourquoi portes-tu le plateau du maître ? Tu devrais être en train de répéter...

Silvina lui prit le plateau des mains et le regarda d'un air accusateur.

— Vous n'avez pas entendu ? demanda Piemur d'une voix basse et déprimée.

— Entendu ? Entendu quoi ? Comment pourrait-on entendre quoi que ce soit dans ce brouhaha ? Je vais...

Elle fit glisser le plateau sur le plan de travail le plus proche et, plaçant un doigt sous son menton, lui releva la tête.

Piemur était assez fier d'être capable de faire jaillir des larmes au coin de ses paupières. Il plissa rapidement les yeux car on ne trompait pas facilement Silvina. Pourtant, se dit-il, il était vraiment désolé de ne pas pouvoir chanter la musique de Domick. Et l'était encore davantage de savoir que Tilgin le pouvait !

— C'est ta voix ? Ta voix mue ?

Piemur perçut regret et désarroi dans le ton assourdi de Silvina. Il lui vint à l'esprit que la voix des femmes ne change pas, et qu'elle ne

pouvait pas réellement imaginer son sentiment de perte totale et d'horrible déception. De nouvelles larmes suivirent les premières.

— Allons, mon gars. Ce n'est pas la fin du monde. D'ici un demi-cycle ou peut-être moins ta voix se sera à nouveau posée.

— La musique de maître Domick me convenait parfaitement...

Cette fois il n'avait pas besoin de feindre la détresse.

— C'est sûr, puisqu'il l'avait écrite en pensant à toi, vaurien. Quoi, tu ne le savais pas ? Quoique je ne puisse pas imaginer une seule seconde que tu aies pu te débrouiller pour changer ta voix pour contrarier Domick...

— Contrarier maître Domick ? Piemur écarquilla les yeux avec indignation. Je ne ferais pas une chose pareille, Silvina.

— Uniquement parce que tu ne peux pas, garnement. Je sais combien tu détestes chanter des rôles féminins.

Sa voix était acerbe, mais la main qui lui soutenait le menton était douce.

Elle prit un coin propre de son tablier et essuya les larmes qui coulaient sur ses joues.

— Tu as de la chance, il semblerait bien que j'ai préparé quelque chose qui égayera cette tragédie.

Elle le poussa devant elle, vers les plateaux où refroidissaient les tartes. Piemur se demanda rapidement s'il devait continuer à feindre.

— Tu peux en avoir deux, une dans chaque main, et ensuite ouste ! As-tu déjà été voir maître Shonagar ? Attention à ces tartes ! Elles sortent du four.

— Hmmmmm, répondit-il, mordant dans la première tarte malgré l'avertissement. C'est la seule manière de les manger, marmonna-t-il malgré la chaleur qui l'obligea à aspirer de l'air frais pour apaiser la brûlure de ses gencives. Mais... j'étais venu chercher des vêtements en cuir de wherry.

— Toi ? En cuir ? Pourquoi as-tu besoin de cuir ? Elle fronça les sourcils, soudain soupçonneuse.

— Je vais étudier le tambour avec maître Olodkey, et Menolly m'a demandé si je saurais chevaucher, et maître Robinton a dit que je vous demande des vêtements de cuir.

— Tout cela en même temps ? Et tu vas être apprenti de maître Olodkey ?

Silvina étudia la question puis le regarda avec perspicacité. Il se demanda s'il devait dire à Menolly que Silvina n'avait pas été dupe de leur stratagème consistant à faire de lui un tambour.

— Bien, je suppose que cela t'empêchera de faire des sottises. Quoique je doute fort que cela soit possible. Viens donc avec moi. J'ai une veste en cuir qui devrait t'aller. Elle l'évalua tandis qu'ils marchaient vers les réserves de la cuisine. Espérons qu'elle t'ira un

moment parce que, aussi sûr que les œufs éclosent, je n'arriverai jamais à la passer à quelqu'un d'autre vu la manière dont tu abîmes tes vêtements.

Piemur adorait les réserves. Elles étaient emplies de l'odeur du cuir tanné et de celle, âcre et qui piquait les yeux, des tissus fraîchement teints. Il aimait les couleurs chatoyantes des balles de vêtements, l'enchevêtrement des bottes et des ceintures, les sacs qui pendaient aux crochets le long des murs, les boîtes remplies d'étranges trésors. Silvina fit jouer ses clefs plus d'une fois en ouvrant des couvercles lors de ses recherches.

La veste lui allait, le cuir neuf et raide battait ses cuisses alors qu'il caracolait, agitant les bras afin d'ajuster les épaules. Elle était longue, mais elle plaisait à Silvina : cette longueur lui serait utile. En lui enfilant de nouvelles bottes, elle découvrit combien ses pantalons étaient usés, elle lui en trouva donc deux nouvelles paires, une bleu harpiste et l'autre de cuir gris profond. Deux chemises aux manches trop longues, mais qui lui iraient sans aucun doute très bien d'ici le milieu de l'hiver, un chapeau pour maintenir ses oreilles au chaud et ses yeux dans l'ombre, et d'épais gants de voyage doublés de duvet.

Il quitta les réserves avec une haute pile de nouveaux habits dans les bras, les bottes pendant au bout de leurs lacets passés par-dessus ses épaules et ballotant de gauche et de droite, devant et derrière, les oreilles résonnant encore des horreurs dont l'avait menacé Silvina s'il faisait un accroc, déchirait ou éraflait ses nouveaux vêtements avant de les avoir portés une semaine.

Il employa gaiement le reste de la matinée à se vêtir de son nouvel équipement, s'examinant sous tous les angles dans l'unique miroir du dortoir des apprentis.

Il entendit les éclats de voix annonçant la fin des cours de chant et se pencha prudemment par-dessus le rebord de la fenêtre. La plupart des garçons et des jeunes hommes se ruèrent à travers la cour en direction de la grande salle. Mais maître Domick, sa partition roulée au poing, se dirigeait à grandes enjambées, l'air décidé, vers la salle de maître Shonagar. Le dernier à sortir fut Tilgin, tête baissée, les épaules voûtées, moulu par ce qui avait dû être une épuisante répétition. Piemur sourit ; il avait prévenu Tilgin en lui disant d'étudier le rôle. On ne pouvait jamais savoir quand maître Domick risquait d'avoir besoin d'une doublure. Il y avait toujours un risque de gorge irritée ou de toux sèche avec un soliste. Non que Piemur eût jamais été malade lors d'un concert... jusqu'à ce jour. Piemur ressentit quelque amertume. Il voulait vraiment chanter le rôle de Lessa dans la ballade de Domick. Il avait plus ou moins compté sur cela pour se faire remarquer de la dame du weyr. Il était toujours bon de se faire connaître des deux chefs de weyr, et c'eût été une excellente

opportunité.

Tant pis, il y avait plus de façons de dépouiller du bétail que de le tondre avec un couteau de cuisine.

Il replia ses nouveaux vêtements et les rangea soigneusement sous son matelas, passant la main pour aplanir les fourrures. Puis il jeta un nouveau coup d'œil rapide à la fenêtre. C'était le moment, pendant que maître Domick était occupé avec maître Shonagar, de se glisser dans la salle à manger. Il lui fallait se tenir à l'écart de Domick, et bientôt, il serait sorti de son esprit. Non pas que Piemur fût en faute. Pas cette fois.

Vraiment dommage. La mélodie de Lessa était la plus belle que Domick eût jamais écrite. Elle convenait si bien à son timbre. Une fois encore sa gorge se serra à la pensée de cette chance gâchée. Il s'écoulerait probablement un cycle avant qu'il puisse à nouveau chanter. Et il n'y avait aucune certitude que sa voix d'adulte fût aussi bonne que sa voix d'enfant. Absolument aucune. Il allait regretter de ne pas pouvoir épater les gens par la pureté du timbre qu'il était capable d'obtenir par la merveilleuse souplesse, le parfait sens du ton et de la mesure de son chant, sans parler de ses dons tout à fait particuliers en solfège.

Les regrets que firent resurgir ces réflexions furent suffisants pour que, lorsqu'il traversa le premier groupe d'apprentis telle une épave à l'abandon, ils arrêtent leurs jeux et le regardent traverser lentement la cour dans un silence consterné.

Il monta péniblement les marches, passa devant apprentis et compagnons les yeux baissés, les mains pendant lamentablement à ses côtés, l'image même du découragement. Et puis flûte, allait-il devoir prétendre avoir perdu son appétit ? Il pouvait sentir le wherry rôti, succulent et plein de sauce. Et ensuite les tartes aux mûres.

Toutefois, s'il manœuvrait adroitement avec ses camarades de table...

La faim et la gourmandise le tenaillaient, et il n'y avait rien de feint dans la tristesse de son attitude lorsque la salle commença à se remplir.

Plongé dans ses projets, il était conscient de n'être entouré que de garçons silencieux. Mais le poing potelé visible sur sa gauche était celui de Brolly. Et la main tachée, sale, calleuse et dont les ongles étaient rongés sur sa droite appartenait à Timiny. Ses meilleurs amis étaient près de lui dans cette dure épreuve. Il laissa échapper un long et déchirant soupir, entendit Brolly déplacer ses pieds, mal à l'aise, vit Timiny tendre timidement la main vers lui, puis la retirer lentement, ne sachant trop comment serait pris un geste de sympathie. Bon, Timiny pourrait bien lui donner ses deux tartes, pensa Piemur.

Soudain tout le monde bougea, et un rapide coup d'œil vers la

table ronde lui apprit que maître Robinton avait pris sa place. Un éclair de bleu et de gris devant ses yeux baissés : c'était probablement Menolly qui se déplaçait pour s'asseoir à une table de compagnons.

Ranly et Bonz s'installèrent directement en face de Piemur en le regardant, l'air contrarié. Il leur fit un pitoyable demi-sourire. Quand le plat de viande grillée arriva jusqu'à lui, il lâcha un autre soupir et tâtonna pour prendre une tranche. Il la regarda fixement dans son assiette au lieu de s'y attaquer directement. Alors que d'habitude il aurait entassé à l'aide de son couteau autant de tranches qu'il en aurait été capable sans soulever des hurlements de protestation de la part de ses camarades. Il adorait les légumes rôtis, mais il s'obligea à n'en prendre qu'un tout petit. Il mangea lentement de manière à tromper son estomac. Un ventre grondant de protestation aurait ruiné ses vues sur les tartes aux mûres.

Aucun de ses amis ne parlait, ni à lui ni entre eux. À leur extrémité de la table, un lugubre silence régnait. Jusqu'à ce que les tartes aux mûres fussent servies. Piemur conserva son attitude de tragique indifférence tandis que la première vague de surprise et de ravissement déferlait depuis l'extrémité de la table la plus proche des cuisines.

Il pouvait entendre les voix s'élever, joyeuses, et l'intérêt de ses amis s'accroître lorsqu'ils virent ce que contenait les plateaux à dessert.

— Piemur, ce sont des tartes aux mûres, dit Timiny, en tirant sur sa manche.

— Des tartes aux mûres ? Piemur conserva un ton bougon, comme si même la tarte aux mûres était impuissante à le faire revivre.

— Oui, des tartes aux mûres, dit Brolly, déterminé à le faire réagir.

— Celles que tu préfères, Piemur, dit Bonz. Allez, prends-en une des miennes, ajouta-t-il et, après une imperceptible hésitation, il poussa la tarte tant convoitée vers Piemur.

— Ah, des tartes aux mûres, répéta celui-ci à la fin d'un soupir chevrotant à demi intéressé, et il prit l'offrande comme s'il devait se forcer à manifester un peu d'intérêt.

— C'est drôlement bon, Piemur. Ranly mordit dans la sienne avec un appétit exagéré. Prends-en juste une bouchée, Piemur. Tu verras. Avale une mûre ou deux, et tu vas te sentir à nouveau toi-même. Imaginez ça ! Piemur qui ne veut pas autant de mûres qu'il peut en avaler !

Ranly regarda les autres, les poussant à l'aider.

Courageusement, Piemur mangea lentement sa première tarte, en regrettant qu'elle ne fût pas chaude.

— Ce n'est pas mauvais, dit-il sur un ton un peu moins sinistre, et

il fut promptement encouragé à en manger une autre.

Au bout d'un moment, alors qu'il en était à sa huitième, car trois autres pâtisseries lui étaient parvenues depuis l'autre extrémité de la table, Piemur feignit de perdre un peu de sa morosité. Après tout, dix tartes aux mûres alors qu'il aurait dû n'en avoir que deux représentaient une assez belle performance !

Le compagnon se leva pour faire les annonces et donner les affectations. Piemur s'amusa à penser à un certain nombre de réactions possibles à l'annonce de son changement de statut. Jouer le choc, pas mal ! Le ravissement ? Bon, un peu parce que c'était un honneur, mais pas trop, sinon ils risquaient de deviner la duperie qui lui avait rapporté tant de tartes.

— Sherris, auprès de maître Shonagar...

Sherris ? Une surprise, un choc, une consternation, totalement imprévus et non prémédités firent bondir Piemur de son banc et obligèrent ses voisins à le saisir par les épaules et à le rasseoir.

— Sherris ? Ce petit vaurien, ce morveux, ce pisse-au-lit...

Timiny plaqua fermement sa main sur la bouche de Piemur, et les quelques autres annonces furent perdues pour cette partie de la table. L'indignation avait rendu toute sa vitalité à Piemur, mais il n'était pas de force contre les efforts conjugués de Timiny et Brolly, déterminés à empêcher leur ami de souffrir l'humiliation supplémentaire d'une réprimande pour avoir interrompu le compagnon.

— Tu as entendu, Piemur ? disait Bonz, en se penchant au-dessus de la table. Tu as entendu ?

— J'ai entendu que Sherris allait être avec maître... La rage le faisait bafouiller. Il y avait un certain nombre de vérités que maître Shonagar devait savoir au sujet de Sherris.

— Non, non, à ton sujet !

— Moi ?

Piemur cessa de lutter, brusquement horrifié à l'idée que maître Robinton avait peut-être changé d'avis, que quelque investigation plus poussée l'avait amené à penser que Piemur ne convenait pas à ce poste, que tous ces magnifiques projets de la matinée allaient lui échapper.

— Oui toi ! Tu es assigné à... et Bonz fit une pause afin de donner plus de poids à ses derniers mots, maître Olodkey !

— À maître Olodkey !

Le soulagement donna à la réaction de Piemur une force authentique. Puis il chercha frénétiquement le maître tambour autour de lui.

Il fut interrompu par le coude que Bonz lui plongea dans les côtes. Dirzan, l'aîné des compagnons de maître Olodkey, les toisait, les poings sur la ceinture, avec une expression tout à la fois méfiante et

désapprobatrice sur son visage buriné.

— Nous t'avons donc sur les bras, hein, Piemur ? Je vais te dire une chose, tu as intérêt à faire attention avec notre maître. C'est l'homme le plus rapide du monde avec une baguette à tambour, et il ne l'utilise pas toujours sur ses tambours !

Il jeta un regard lourd de sous-entendus à Piemur et, d'un geste vif, lui fit signe de le suivre.

CHAPITRE III

La suite de la journée ne fut pas vraiment aussi gaie pour Piemur. Sous les ordres de Dirzan, il déplaça son équipement du dortoir des apprentis les plus âgés aux quartiers des tambours, quatre pièces adjacentes à la tour, séparées du reste de l'atelier. La chambre des apprentis était étroite et elle le fut encore davantage quand on y ajouta le lit de camp de Piemur. Les appartements des compagnons étaient à peine plus spacieux, tout comme ceux de maître Olodkey, quoiqu'il eût sa propre pièce. La plus grande salle était réservée à la fois à l'enseignement et au séjour. Plus loin, séparée par un petit couloir, se trouvait la salle aux tambours avec ses grands instruments à message dont le métal luisait dans la lumière de l'après-midi. Il y avait plusieurs tabourets à la disposition du tambour de garde, un petit bureau sur lequel il pouvait inscrire les messages, et un placard qui allait devenir le cauchemar des matinées de Piemur. Il contenait la cire et les chiffons qui permettaient de conserver aux tambours cet éclat aveuglant. Dirzan prit un plaisir évident à informer Piemur que, par tradition, le nouvel apprenti avait la charge d'entretenir cet éclat.

La tour des tambours était toujours occupée, à l'exception du « temps mort » : quatre heures au plus profond de la nuit, quand la partie orientale du continent était encore endormie et que la partie occidentale venait de se coucher. Piemur voulut savoir ce qui se passerait si une urgence survenait pendant ce temps mort et on lui répondit sèchement que la plupart des tambours étaient si accoutumés aux messages qui arrivaient que même dans les quartiers protégés les vibrations les mettaient en alerte.

Au cours de son éducation d'apprenti, il avait dû apprendre les battements d'identification des forts et ateliers les plus importants, ainsi que les signaux d'urgence, comme « chute de Fils », « feu », « mort », « réponse », « question », « au secours », « affirmatif », « négatif », et quelques phrases utiles. Lorsque Dirzan lui montra pour la première fois la masse des messages qu'il était censé retenir et être capable de reproduire, il commença à souhaiter vivement que sa voix revînt avant l'hiver. Impitoyablement, Dirzan lui donna une liste de mesures fréquemment utilisées à apprendre pour le lendemain et lui conseilla de s'exercer progressivement, en utilisant des baguettes et le billot d'entraînement, puis il le laissa seul.

Au matin, Piemur eut quelque peine à suivre le cours, écrivant sous le regard attentif de Dirzan. Il faillit crier de soulagement quand Menolly fit son apparition. Elle ne fit pas attention à lui.

— J'ai besoin d'un messenger. Je peux t'emprunter Piemur ?

— Certainement, dit Dirzan sans manifester de surprise, puisque cette tâche faisait également partie de la fonction d'apprenti tambour. Il pourra apprendre sa leçon pendant le trajet. Ce serait dans son intérêt.

Cette réserve fit grogner Piemur en son for intérieur, mais il garda prudemment une expression contrite devant Dirzan.

— T'es-tu procuré hier ta tenue de voyage auprès de Silvina ? lui demanda Menolly, le visage impassible. Va l'enfiler, dit-elle lorsqu'il acquiesça, lui faisant signe de se dépêcher.

Elle riait avec Dirzan quand il réapparut, mais elle interrompit la conversation, indiquant à Piemur de la suivre. Elle prit d'un pas vif les escaliers qui descendaient de la tour.

— Tu as dit que tu avais déjà monté ? demanda-t-elle.

— Tout à fait. J'ai été élevé près d'un troupeau, tu sais. Il était un peu vexé.

— Ça ne veut pas nécessairement dire que tu sais monter.

— Eh bien si.

— Tu vas avoir l'occasion de le prouver, dit-elle, en le gratifiant d'un curieux sourire.

Piemur observa son profil avec attention tandis qu'ils dépassaient l'arche de l'entrée et traversaient la large prairie réservée aux rassemblements devant l'atelier de harpe. À leur gauche culminait la colline qui abritait Le Fort et les rangées d'abris blottis les uns contre les autres au sein d'un solide à-pic. Sur les hauteurs enflammées du fort se tenait un dragon brun, paraissant encore plus massif alors qu'il se silhouettait sur le ciel lumineux, une aile étendue, offerte aux soins de son cavalier.

Une vague d'admiration pour les dragons et leurs cavaliers envahit Piemur, renforcée par la vue de Belle, la reine lézard-de-feu de Menolly, embrasée par le soleil sur l'épaule de sa maîtresse, pendant que le reste de la bande voletait autour d'eux.

La tête levée, Menolly sourit à ses amis et leur dit qu'ils allaient partir en balade. Est-ce que ça leur disait de l'accompagner ? Des gazouillis excités et des prouesses aériennes accueillirent sa question, et Piemur regarda avec cette envie qui ne faiblissait pas Belle frapper la joue de Menolly de sa tête en forme de coin et lui chanter à l'oreille. Ses yeux semblables à des pierres précieuses d'un bleu brillant étincelaient de plaisir. Sombrement, Piemur renonça à poser les questions qui bouillonnaient dans son esprit alors qu'ils descendaient en silence vers les grandes cavernes creusées dans la falaise de Le Fort qui abritaient les troupeaux, les volières de wherries et les montures. Dans la caverne, le gardien en chef s'approcha de Menolly avec le sourire. Ses lézards-de-feu tourbillonnaient dans la

grotte à la recherche de perchoirs sur les curieuses poutres qui supportaient le plafond, des poutres qui avaient été façonnées par l'art perdu des Anciens. Personne ne savait dans quel matériau elles avaient été fabriquées.

— À nouveau sur le départ, Menolly ?

— Eh oui, dit-elle avec une légère grimace. Banak, aurais-tu aussi un harnachement pour un animal qui conviendrait à Piemur ? Ce serait plus commode pour moi que quelqu'un monte la seconde bête plutôt que de devoir la tirer.

— Sûr.

L'homme les conduisit à un enclos où selles et harnais étaient suspendus à des chevalets. Après avoir examiné Piemur, il sélectionna un harnachement et tendit le sien à Menolly. Ils descendirent avec lui jusqu'à l'allée centrale des stalles.

— Celui que tu prends habituellement est dans le troisième box, Menolly.

— Voyons si Piemur se rappelle comment on s'y prend, dit-elle à Banak.

L'homme sourit et tendit l'équipement à Piemur. Avec une assurance qu'il ne ressentait pas, Piemur émit le claquement de langue qu'il était sage d'utiliser pour annoncer une présence humaine à un de ces animaux. Ce n'étaient pas des créatures intelligentes, elles ne répondaient qu'à un nombre limité de bruits et de signes, mais, à l'intérieur de ces limites, elles étaient d'une grande utilité. Elles n'étaient même pas belles, ayant un cou épais, une lourde tête, un arrière-train en longueur et un corps mince posé sur des pattes grêles. Leur peau était couverte d'une fourrure grossière dont la couleur allait du blanc sale au brun foncé. Elles étaient plus gracieuses que le bétail mais, même avec beaucoup d'imagination, sans comparaison possible avec la beauté d'un dragon ou d'un lézard-de-feu.

La créature que Piemur allait monter était d'un brun sale. Il lui passa les rênes de corde par-dessus le cou et en lui pinçant les naseaux, il l'obligea à ouvrir la bouche pour recevoir le mors. En lui grattant l'oreille rapidement, il réussit à mettre le harnais en place. La bête renifla comme si elle n'était qu'à moitié surprise. Pas aussi surprise que Piemur ne l'était lui-même de s'être souvenu de ce truc. Il entendit Banak grogner. Il mit vivement la selle en place et en serra la sangle principale, en se demandant si cet engin allait lui poser des problèmes une fois qu'il serait dessus.

Détachant son licou, il fit sortir l'animal et trouva Menolly dans l'allée, tenant sa monture, plus grosse. Elle examina la manière dont il avait équipé la sienne.

— Oh, il s'en est bien sorti, dit Banak, avec un hochement de tête d'approbation.

Après leur avoir fait signe de continuer, il se tourna vers le fond de la caverne et repartit vers ses affaires.

Il y avait longtemps que Piemur n'avait pas monté. Par chance, sa bête était docile, et c'est d'un long pas fluide qu'elle suivit Menolly qui était brusquement partie vers la route de l'est.

Il y avait un coup à prendre pour bien s'installer sur le dos de ces animaux. Piemur adopta la position correcte sans même s'en apercevoir ; s'asseoir sur une fesse, étendre la jambe gauche aussi loin que possible dans l'étrier, tout en repliant fermement le genou droit contre le flanc de la bête. Le cavalier changeait souvent de côté en cours de voyage. Piemur nota que pour une fille élevée dans un Fort de Mer, Menolly montait avec l'aisance que donne une solide pratique.

Pendant toute la descente vers le fort de mer, Piemur se tut. Elle l'aurait envoyé paître s'il lui avait demandé pourquoi ils allaient par là. Il doutait que le seul but de cette excursion fût de voir s'il savait monter ou garder le silence. Qu'avait-elle voulu dire par « plus facile pour moi que quelqu'un monte la seconde bête plutôt que de devoir la tirer » ? Cette Menolly, réservée, sûre d'elle, en mission pour le maître harpiste était très différente de celle qui le laissait nourrir ses lézards-de-feu, et à mille lieues de la nouvelle venue timide et effacée qui était arrivée à l'atelier de harpe il y avait trois cycles.

Une fois atteint la forteresse du Fort de Mer, Menolly lui tendit la longe de sa monture et lui dit d'emmener les bêtes au responsable des animaux du fort, d'ôter les selles, de leur donner à boire et de voir si on pouvait les nourrir.

Alors que Piemur conduisait leurs montures, il remarqua qu'elle se dirigeait vers le mur du port, abritant ses yeux de la main en regardant vers l'horizon oriental. Pourquoi guettait-elle un bateau ? À moins que cela n'eût quelque chose à voir avec le message envoyé par tambour depuis le fort d'Ista l'autre matin ?

Le responsable l'accueillit assez chaleureusement et l'aida à s'occuper des animaux.

— Il y a des chances pour que vous retourniez à l'atelier dès que le bateau sera à quai, dit l'homme. Je vais seller la monture de Sebell, pour qu'il soit prêt à partir. Dès qu'on aura arrangé ça, tu viendras faire un tour à la maison, là-haut, et ma femme te préparera un casse-croûte. Un gars de ton âge a toujours une petite place pour un casse-croûte, ça ne fait pas de doute. Il y a un truc de sûr, dans un fort de mer, c'est qu'on a toujours des invités à nourrir, même pendant les chutes de Fils.

Son hospitalité fut partagée par Menolly dès qu'elle revint. Après que Piemur eut lui aussi repéré la minuscule tache au loin sur la mer, il sut que c'était sa chance de se reposer les os tout en donnant de l'exercice à sa mâchoire.

Ainsi Sebell avait une monture basée ici ? Sebell à bord d'un bateau de l'Ouest. Ce qui laissait supposer qu'il était aussi parti de ce fort. Piemur tenta de se rappeler depuis combien de temps il n'avait pas vu Sebell dans les parages de l'atelier, mais il en fut incapable.

La forteresse du Fort de Mer possédait un port naturel assez profond pour que les navires qui arrivaient fussent amarrés directement à son quai bordé de pierres. Les marins qui se trouvaient au bord aussi bien que ceux du bateau attachèrent soigneusement d'épaisses cordes aux bollards qui saillaient de la roche. Sebell ne fut pas tout de suite visible, bien que les lézards de Menolly fissent une sarabande de bienvenue au-dessus du grément, le soleil couchant faisant briller l'or des deux reines, celle de Sebell, Kimi, et Belle, celle de Menolly. Piemur ne parvenait pas à repérer Sebell au milieu de la foule qui déchargeait le navire lorsque, soudain, il arriva juste devant eux, portant de lourds sacs sur ses épaules et dans ses bras. Un marin déposa précautionneusement à ses pieds deux autres sacs pleins. Assez pour charger à mort une bête de bât.

— Tu as fait bon voyage, Sebell ? demanda Menolly, ramassant un sac et le faisant passer dans son dos d'un habile mouvement du poignet. Donnes-en au moins une paire à Piemur, ajouta-t-elle.

Et Piemur s'élança vivement afin de soulager Sebell d'une partie de son fardeau, tâtant les renflements de l'étoffe pour voir s'il ne pouvait pas identifier leur contenu.

— Et ne les malmène pas, Piemur. Ces herbes seront écrasées bien assez tôt !

Des herbes ?

— Piemur ? Que fais-tu ici ? Tu ne devrais pas être en répétition ? commença Sebell.

Son sourire était agréable et la blancheur de ses dents contrastait avec son visage hâlé.

Des herbes et un hâle ? Piemur aurait parié son dernier sou que Sebell arrivait directement du continent Méridional.

— La voix de Piemur a mué.

— Vraiment ? Il y avait sans aucun doute du plaisir dans la voix de Sebell à l'annonce de la nouvelle. Et maître Robinton y a consenti ?

Menolly sourit.

— À une légère variation près, dictée par la sagesse de notre bon maître.

— Ah ? Sebell jeta un coup d'œil à Piemur puis revint à Menolly pour avoir une explication.

— Il a été présenté comme l'apprenti de maître Olodkey. Sebell se mit alors à glousser.

— Astucieux de la part de maître Robinton, très astucieux ! N'est-ce pas Piemur ?

— J'imagine.

Devant une réponse aussi amère, Sebell se renversa en arrière et éclata de rire, prenant par surprise sa reine qui allait se poser sur son épaule. Elle vola autour de sa tête en protestant, rejointe par Belle et les deux bronzes. Sebell passa un bras en travers des épaules de Piemur en le réconfortant, et l'autre autour de Menolly. Puis il les entraîna vers les écuries.

Il y avait quelque chose dans les yeux de Sebell qui fit penser à Piemur que ce bras amical posé sur ses épaules avait servi de prétexte à celui qui entourait celles de Menolly. Cette observation le réjouit car il savait maintenant une chose qu'aucun autre apprenti ne soupçonnait. Peut-être pas même maître Robinton. Quoique...

Cette idée lui occupa agréablement l'esprit pendant la première partie de leur retour vers l'atelier. Mais les trois dernières heures s'écoulèrent dans un inconfort croissant, dû entre autres au fait qu'il avait des sacs à l'avant et à l'arrière de sa selle plus un autre, passé par-dessus son épaule. Il avait du mal à trouver une position pour ses fesses et à s'asseoir sur une partie de son anatomie qui ne fût pas réduite en bouillie par le mouvement de sa monture. C'était plutôt injuste de la part de Menolly, pensa Piemur avec quelque rancune, de lui avoir imposé cette course de huit heures alors qu'il n'avait pas monté depuis des cycles.

Lorsqu'ils tendirent les rênes à Banak, il fut grandement soulagé de constater qu'on n'attendait pas de lui qu'il s'occupât en plus des montures. Plus tard, il regretta de ne pas avoir pu descendre de sa bête dans la cour de l'atelier de harpe, ses jambes raides et comme déformées par la course le mettant à la torture pendant le bref trajet à parcourir depuis les écuries. Il écouta amèrement Sebell et Menolly qui bavardaient en le précédant, échangeant des banalités, ce qui ne l'aida même pas à oublier sa douleur en se concentrant sur leurs propos.

— Eh bien, Piemur, dit Menolly en grim pant les escaliers de l'atelier, tu n'avais pas oublié comment faire marcher une de ces bêtes. Nom d'une coquille ! Qu'est ce qui t'arrive ?

— Ça faisait cinq fichus cycles que je n'avais pas monté, dit-il, s'efforçant de redresser son dos endolori.

— Menolly ! C'est de la cruauté pure et simple, cria Sebell, essayant de garder son sérieux. Allons nous plonger dans un bon bain brûlant, mon gars, avant que tu ne restes coincé dans cette position.

Menolly prit instantanément un air contrit, se confondant en excuses, désespérée. Sebell l'emmena à la salle de bains, et lorsque Menolly leur apporta un plateau fumant de nourriture, elle servit d'abord Piemur qui flottait déjà dans une eau aux effets apaisants.

À son grand embarras, Silvina apparut au moment où il essuyait

avec précaution ses endroits les plus sensibles. Elle se mit à l'enduire d'une épaisse couche de crème apaisante, le fit s'étendre et lui massa le dos et les jambes. Juste au moment où il pensait qu'il ne pourrait plus jamais bouger, elle le fit se mettre debout. Assez bizarrement, il put marcher beaucoup plus normalement. La crème avait suffisamment apaisé les douleurs de ses muscles pour lui permettre de traverser la cour et de monter les trois étages de la tour par ses propres moyens.

Le matin suivant, ni les trois messages par voie de tambour, ni le repas des lézards, ni même la répétition du chœur accompagné de l'orchestre ne le réveillèrent. Lorsqu'il ouvrit les yeux, Dirzan lui laissa le temps de prendre une coupe de klah et un rouleau de viande avant de l'interroger sur les mesures qu'il lui avait données à apprendre la veille.

À la grande surprise de Dirzan, Piemur les restitua parfaitement. Il avait eu largement le temps de les mémoriser pendant le voyage.

En récompense, Dirzan lui donna une autre liste à apprendre.

L'effet de la crème avait cessé, et le tabouret sur lequel il était assis pendant son cours lui sembla un supplice. Les effets conjugués de la raideur de son nouveau pantalon et de la chevauchée lui avaient râpé la peau des fesses jusqu'à l'os. Ce qui lui donna une excuse pour aller rendre visite à maître Oldive après le déjeuner.

Bien que les sacs de Sebell fussent posés en évidence dans les appartements de maître Oldive, et même quelques herbes empilées sur la table de travail, Piemur ne tira pas la moindre miette d'information du maître guérisseur. Pas même s'il s'agissait du premier arrivage de ce type d'herbes médicinales. En revanche, il apprit que les écorchures faisaient encore plus mal lorsqu'on les soignait que lorsqu'on était assis dessus. Puis le baume fit son effet.

Maître Oldive lui dit d'utiliser un coussin pour s'asseoir pendant quelques jours, de porter des pantalons plus vieux et plus souples, et de demander à Silvina une crème assouplissante pour le cuir.

Il était à peine de retour à la tour, qu'on l'envoya avec un message pour lord Groghe à Le Fort et, quand il revint, on lui confia une garde.

Il vit Menolly et Sebell le matin suivant en nourrissant son trio de lézards-de-feu mais, en dehors de quelques questions pleines de sollicitude à propos de ses raideurs, les deux harpistes ne furent pas très loquaces. Sebell partit le jour suivant sans qu'il sache où ni comment. Pourtant, depuis la tour, il pouvait observer toutes les allées et venues, ce qui entraînait ou sortait de Le Fort, aussi bien les cavaliers que les deux dragons et le nombre incroyable de lézards-de-feu. Il fut frappé par le fait de s'être félicité de connaître la plus grande part de ce qui se passait dans l'atelier de harpe, alors que la tour des tambours lui offrait un monde plus vaste qui lui avait échappé jusqu'à ce jour.

Plusieurs messages lui parvinrent cet après-midi-là, deux venaient du Nord et un du Sud. Trois furent émis ; un en réponse à la question de Tillek qui arrivait du Nord ; un message destiné à l'atelier des tanneurs à Igen ; et le troisième à maître Brinaret, le maître des gardiens de troupeaux. Comme pour le mettre au supplice, tous ces messages furent expédiés trop rapidement pour qu'il pût reconnaître plus de quelques phrases. Furieux d'être en position d'en savoir davantage mais incapable de tirer pleinement parti de ce privilège, Piemur apprit deux colonnes de mesures.

Si ce zèle surprit Dirzan, il irrita ses camarades apprentis. Ils lui présentèrent force arguments musclés contre un excès d'application de sa part. Piemur avait toujours eu confiance en sa capacité à distancer quelque adversaire que ce fût, mais il découvrit qu'il n'y avait nulle part où courir dans ces quartiers. Tout en soignant ses contusions, il apprit avec entêtement trois colonnes supplémentaires, mais en privé, et il réduisit le nombre de ses réitations auprès de Dirzan. Il découvrait que la discrétion est nécessaire en toutes sortes d'occasions.

Il ne fut pas mécontent six jours plus tard quand on lui demanda de porter un message aux mines situées sur un escarpement peu praticable de la chaîne de Le Fort. Emportant un parchemin signé et scellé par le maître harpiste, il enfourcha la même paisible bête que Banak lui avait donnée lors de son premier voyage.

Après avoir posé avec précaution le fond de son pantalon de cuir désormais bien assoupli sur la selle, il fut soulagé de constater qu'il ne ressentait nul inconfort du côté du coccyx quand la créature démarra. Le voyage pouvait lui prendre de deux à trois heures, dit Banak, après lui avoir indiqué la bonne piste, au sud-ouest. Trois heures étaient certainement plus proches de la vérité, pensa Piemur après avoir renoncé à ses efforts pour accélérer le pas de sa monture.

Mais quand la large piste se fut étrécie en un vague sentier, serpentant dans un paysage de collines rocheuses bordées de gorges profondes, il fut plutôt désireux de laisser l'animal continuer de ce pas lent et prudent.

En s'apercevant que le trajet n'aurait pris que quelques instants au dragon de garde, d'autant que son chevalier-dragon ne demandait qu'à rendre service au maître harpiste de Pern, il se demanda pourquoi c'était lui qu'on avait envoyé. Jusqu'à ce qu'il remette le rouleau de parchemin au taciturne responsable de la mine.

— Tu viens de l'atelier de harpe ?

L'homme le regarda d'un air renfrogné et incrédule.

— Je suis apprenti de maître Olodkey, le maître tambour !

Il pouvait s'agir d'une sorte de test destiné à jauger sa prudence.

— J'aurais pas pensé qu'ils enverraient un gamin pour cette course, grogna-t-il, sceptique.

— J'ai quatorze cycles, monsieur, répondit Piemur, s'efforçant sans succès de rendre sa voix plus grave.

— J'voulais pas te froisser, mon gars.

— Ça va.

Il était satisfait de voir que sa voix ne tremblait pas.

Le mineur fit une pause et leva les yeux. Pas dans la direction du soleil, nota Piemur. Quand l'homme commença à faire la grimace, Piemur leva aussi la tête. Mais il ne put imaginer en quoi la vue de trois dragons dans le ciel était susceptible de déplaire au mineur. D'accord, les Fils n'étaient tombés que trois jours auparavant, mais on aurait pu penser que la présence de dragons ne pouvaient qu'être rassurante, quel que lût le moment.

— Il y a à boire et à manger dans la remise, dit le mineur en pointant le pouce par-dessus son épaule gauche et en observant toujours les dragons.

Piemur commença docilement à emmener sa monture, espérant qu'il y aurait aussi quelque chose pour lui quand il se serait occupé de la bête. Soudain, le mineur laissa échapper un juron et battit en retraite vers un abri. Piemur venait d'atteindre la remise quand le mineur arriva à grandes enjambées juste derrière lui et lui fourra un petit sac plein à craquer dans les mains.

— C'est ce pour quoi on t'a envoyé. Occupe-toi de ta bête tandis que je m'occupe de ces visiteurs inattendus.

L'oreille entraînée de Piemur perçut l'appréhension que contenait la voix du mineur ainsi que la recommandation implicite de rester hors de vue. Il ne fit pas de commentaire et fourra le petit sac dans sa ceinture tandis que le mineur guettait. L'homme partit alors que Piemur pompait vigoureusement de l'eau dans l'abreuvoir pour sa bête assoiffée. Dès que le mineur atteignit son abri, Piemur changea de position de manière à avoir une vue dégagée de la seule zone assez plane de la mine pour que les dragons puissent raisonnablement y atterrir.

Seul le bronze se posa. Les deux bleus s'installèrent sur la corniche au-dessus de l'entrée de la mine. La vue de l'énorme bête qui descendait vers le sol à grands coups d'ailes apprit à Piemur tout ce qu'il avait besoin de savoir pour comprendre la sombre humeur du mineur.

Avant d'être exilé au Sud, les Anciens du weyr de Le Fort avaient fait peu d'apparitions, mais Piemur reconnut Fidranth à la longue cicatrice laissée par une brûlure sur sa croupe, et T'ron à son allure arrogante quand il se dirigea à grands pas vers l'abri de la mine.

Il n'eut pas besoin d'entendre la conversation pour savoir que quelques cycles dans le Sud n'avaient pas modifié les manières de T'ron. Après un salut plein de raideur, le mineur s'écarta devant T'ron

qui continua dédaigneusement sa route vers la mine, en faisant claquer ses gants de vol contre sa cuisse. En le suivant, le mineur jeta un coup d'œil vers la remise, et Piemur se courba derrière sa monture.

Il n'était pas besoin d'être très malin pour deviner pourquoi le mineur lui avait lancé le sac. Piemur en examina le contenu : seules quatre des pierres bleues qui se répandirent dans ses mains avaient été taillées et polies. Les autres, qui allaient de la taille de l'ongle de son pouce à de petits cristaux irréguliers, étaient brutes. Les saphirs bleus étaient très prisés à l'atelier de harpe, et les pierres aussi grosses que celles qui étaient taillées étaient montées en broche pour les maîtres de l'atelier. Quatre pierres taillées ? Quatre nouveaux maîtres autour de la table ? Sebell serait-il l'un d'entre eux, se demanda Piemur.

Il réfléchit un moment puis glissa prudemment les pierres taillées, deux par deux, dans ses bottes. Il agita les pieds jusqu'à ce que les pierres trouvent leurs places. Les éclats étaient aigus contre ses chevilles, mais ils restèrent en place. Il hésita à ranger le sac dans sa ceinture. Il doutait que T'ron s'abaissât à fouiller un simple apprenti, mais les pierres faisaient une bosse suspecte. Après avoir vérifié que le cuir ne portait pas de marque de la mine, il enroula la lanière autour de l'anneau de selle qui se trouvait à côté de sa gourde. Puis il ôta sa veste, cachant le badge de harpiste en la repliant avant de la jeter en travers de la poignée de la pompe. La poussière de la piste avait transformé le bleu de son pantalon en un gris indescriptible.

Un raclement de bottes sur la roche de la corniche l'avertit et, sifflotant au hasard, il souleva l'une après l'autre les pattes de la bête, vérifiant qu'il n'y avait pas de cailloux entre ses sabots fendus.

— Eh toi là-bas !

Le ton péremptoire irrita Piemur. N'ton ne parlait jamais de cette manière, même à une fille de cuisine.

— M'sieur ?

Il se redressa et regarda l'Ancien avec des yeux écarquillés, en espérant que son air craintif dissimulerait la colère qu'il ressentait. Puis il jeta un coup d'œil inquiet au mineur, lut une recommandation d'extrême prudence dans son regard, et ajouta en bredouillant dans son meilleur accent des collines :

— M'sieur, l'avait tant sué, qu'ça m'a pris drôlement du temps à l'nettoyer.

— Tu as autre chose à faire, dit le mineur d'une voix glaciale, avec un signe de tête en direction des baraquements.

— Ainsi j'arrive avec un jour de retard, mineur ? Eh bien, il y a encore le travail d'hier et de ce matin.

D'un geste hautain, l'Ancien intima au mineur de le précéder dans le puits ouvert.

Piemur resta aux aguets, tout en continuant à afficher un air

stupide, tandis que les deux hommes disparaissaient. En son for intérieur, il était très satisfait de son déguisement, certain d'avoir vu une lueur d'approbation dans les yeux du mineur.

Quand il eut fini de panser l'animal depuis les naseaux jusqu'à la queue, T'ron et le mineur n'étaient toujours pas réapparus. Quelle autre tâche un apprenti mineur aurait-il à accomplir ? Il serait logique qu'il se tienne aussi à l'écart que possible de l'entrée de la mine, car il serait effrayé par le chevalier-dragon, sinon par son maître. Voyons, le maître lui avait indiqué les baraquements.

Piemur pompa de l'eau et l'ayant versée dans un seau vide, l'emmena jusqu'aux baraquements, lorgnant du côté des dragons bleus installés sur la corniche, de part et d'autre de leurs cavaliers, en manifestant ce qui lui parut être la dose de crainte nécessaire.

Les bâtiments étaient divisés en deux grands ensembles, un dortoir, l'autre réservé au repos et aux repas, avec une petite section protégée par un rideau pour assurer l'intimité du maître. Le rideau était ouvert, et il était clair que l'irascible chevalier-dragon avait fouillé les lieux. Dans la cuisine, il n'y avait pas un tiroir qui ne fût tiré ni une porte entrouverte. Une large marmite posée sur l'âtre avait tant chauffé que son contenu bouillait et débordait. Peu désireux de voir son repas, quel qu'il fût, se répandre dans les cendres, Piemur retira vivement le récipient du centre du foyer. Puis il commença à mettre de l'ordre dans la pièce. Aucun simple apprenti n'entrerait dans les appartements du maître, même modestes, sans sa permission. Il entendit à nouveau des voix, la voix basse du mineur et les reproches acerbes de T'ron. Puis il perçut le bruit de marteaux frappant la pierre et risqua un regard prudent par la fenêtre ouverte.

Six mineurs accroupis ou à genoux taillaient avec précaution dans la pierre sombre et la boue à la recherche des cristaux bleus qui s'y cachaient. Alors que Piemur regardait, l'un des mineurs se releva et tendit la paume de sa main vers le maître. T'ron intercepta son geste et leva le petit objet dans le soleil. Il poussa alors un juron en refermant le poing. Un instant, Piemur crut que l'Ancien allait jeter la pierre.

— C'est tout ce que vous trouvez ici maintenant ? Cette mine produisait des saphirs gros comme l'œil...

— C'était vrai il y a quatre cents cycles, Chevalier, dit le mineur d'une voix contenue qui ne pouvait être prise ni pour de l'insolence ni pour de la courtoisie. On trouve beaucoup moins de pierres de nos jours. La poussière brute est encore bonne pour meuler et polir les autres gemmes, ajouta-t-il quand l'Ancien observa avec étonnement un homme qui balayait soigneusement ce qui ressemblait à du sable brillant dans un petit seau, avant de le verser dans une petite boîte étanche.

— La poussière ne m'intéresse pas, mineur, pas plus que les cristaux imparfaits. Il leva son poing fermé. Je veux de beaux et gros saphirs.

Il resta debout à la même place, jetant un regard menaçant à chacun des mineurs qui s'écartèrent prudemment. Piemur, espérant qu'aucun saphir plus gros ne serait découvert, s'occupa de la cuisiné.

Quand le soleil couchant disparut derrière l'arête la plus haute, seuls six saphirs dont la taille allait de moyen à petit récompensèrent l'après-midi de surveillance de T'ron. Piemur n'était pas seul à observer en retenant son souffle lorsque l'Ancien se dirigea vers Fidranth et l'enfourcha. Le vieux bronze ne montra aucune faiblesse lorsqu'il s'éleva tout droit dans les airs, rejoint par les deux bleus. Ce ne fut que lorsque les trois dragons eurent disparus dans l'Interstice que les mineurs se mirent à parler avec vivacité, entourant le maître qui les repoussa avec impatience en se dirigeant vers les baraquements.

— Je vois que tu es bien un messenger, jeune Piemur, dit le mineur. Tu as conservé tous tes esprits.

Il tendit la main avec un large sourire.

Piemur sourit lui aussi et indiqua l'arrière de sa selle avec le sac et son précieux contenu, accroché à l'anneau, parfaitement visible. Il entendit le maître lâcher un juron étonné, qui se transforma en rugissement de rire.

— Tu veux dire qu'il a passé l'après-midi le nez sur ce qu'il cherchait ?

— J'ai mis les pierres taillées dans mes bottes, dit Piemur avec une grimace car l'une des pierres avait frotté sur l'une de ses chevilles, lui arrachant la peau.

Lorsque le mineur récupéra le sac, les autres l'acclamèrent car ils n'avaient pas eu la possibilité d'apprendre que le mineur s'était arrangé pour sauver plusieurs semaines de travail. Piemur fut l'objet de leur admiration pour sa présence d'esprit et son arrivée fort à propos.

— Tu as lu dans mes pensées, mon garçon, pour savoir que j'avais dit à l'Ancien que j'avais expédié les pierres hier ?

— Ça m'a juste paru logique, répondit Piemur. Il venait d'ôter ses bottes et examinait les égratignures faites par les saphirs. Ç'aurait vraiment été dommage de laisser le vieux T'ron repartir avec de telles beautés !

— Et qu'allons-nous faire, maître, demanda l'aîné des compagnons, quand ces Anciens vont revenir dans quelques semaines et prendre ce que nous aurons ramassé ? Ce filon n'est pas encore épuisé.

— Nous allons le fermer demain, dit le maître.

— Pourquoi ? Nous venons juste de trouver plus de...

Le maître intima fermement le silence.

— Chaque atelier a ses secrets, dit Piemur, avec un grand sourire.

Si le maître mineur pensait qu'un apprenti n'avait aucune excuse pour faire preuve d'une telle brusquerie, il ne lui reprocherait pas de citer une règle bien connue.

— Mais je devrai faire mention de ceci à maître Robinton, ne serait-ce que pour expliquer la raison de mon retard.

— Il faut le dire au maître harpiste, mon garçon. À lui plus qu'à tout autre. Je vais en parler au maître mineur Nicat.

Il lança ensuite un regard d'avertissement à tous les artisans qui l'entouraient.

— Vous avez tous compris que ceci doit en rester là ? Parfait. T'ron n'a pris que quelques pierres sans valeur ; vos marteaux ont fait preuve d'une grande perspicacité aujourd'hui, quoique je regrette que quelques beaux saphirs aient été brisés.

Le mineur soupira à l'évocation de cette nécessité.

— Maître Nicat saura quelles autres mines prévenir. Laissons les Anciens fouiner si ça leur chante.

Quand le vieux compagnon éclata d'un rire moqueur, le maître poursuivit en l'avertissant de son index pointé.

— Ça suffit ! Ce sont des chevaliers-dragons, et ils ont apporté leur aide au weyr de Benden et à Pern quand nous en avons sacrément besoin !

Puis, se tourna vers Piemur :

— As-tu sauvé un peu de notre ragoût, mon gars ? Je suis affamé comme une reine dragon après la ponte.

CHAPITRE IV

Cette journée réservait une autre surprise. Au crépuscule, alors que Piemur aidait un apprenti à ramener du pâturage les bêtes des mineurs, il entendit le cri perçant d'un lézard-de-feu. Levant les yeux, il vit un corps svelte, les ailes repliées en arrière, tomber à une vitesse déconcertante dans sa direction. L'apprenti se jeta à terre, se couvrant la tête de ses bras. Piemur s'arc-bouta sur ses jambes, mais le lézard bronze ne se posa pas sur son épaule. Au lieu de cela, Rocky se mit à tourner autour de sa tête, le houspillant, tandis que ses yeux à facettes tournoyaient, rouge et orange de colère.

Piemur dut lui parler quelques minutes pour qu'il se pose sur son épaule et il fallut encore plus de temps pour calmer la petite créature jusqu'à ce que ses yeux redeviennent bleu-vert. Pendant tout ce temps, l'apprenti regarda, les yeux lui sortant des orbites.

— Là, voilà, Rocky. Je vais bien, mais je dois rester ici pour la nuit. Tout va bien. Tu peux dire à Menolly que tu m'as trouvé, hein ? Que ça va bien.

Rocky émit un pépiement timide qui était si sceptique que Piemur éclata de rire.

— C'est à toi ce lézard-de-feu ? demanda le maître avec curiosité en s'approchant de Piemur sans lâcher Rocky des yeux.

— Non, monsieur, dit Piemur avec tant de regret que cela fit sourire le mineur. C'est l'un de ceux de Menolly, le compagnon de maître Robinton. Il s'appelle Rocky. J'aide Menolly à le nourrir le matin, parce qu'elle en a neuf, ce qui en fait pas mal. C'est pour cela qu'il me connaît assez bien.

— Je ne pensais pas que ces créatures avaient assez de bon sens pour retrouver quelqu'un !

— Eh bien, monsieur, je dois dire que c'est la première fois que cela m'arrive, et Piemur ne put s'empêcher de ressentir une certaine satisfaction à l'idée que Rocky l'ait retrouvé.

— Et maintenant qu'il t'a retrouvé, qu'est-ce que ça va rapporter ? demanda le mineur à nouveau sceptique.

— Eh bien, monsieur, il pourrait retourner auprès de Menolly et lui faire comprendre qu'il m'a vu. Mais il serait encore beaucoup plus utile si vous me donniez un bout de parchemin pour que j'y inscrive un message. Attaché à sa patte, il le ramènera, et ils sauront exactement...

Le mineur leva une main en signe d'avertissement.

— Je préférerais que rien ne soit écrit à propos de la visite des

Anciens.

— Bien sûr que non, monsieur, répondit Piemur, offensé d'avoir été mis en garde.

Il ne put écrire qu'un message laconique sur le bout de peau que le mineur lui donna à contrecœur. Le cuir était si vieux, il avait été si souvent gratté pour de nouveaux messages, que l'encre s'estompait à mesure qu'il écrivait. « Sain et sauf ! Retardé ! » Puis il eut l'idée d'ajouter en mesures de tambour : « Mission accomplie. Urgence. Vieux Dragon. »

— Tu sais t'y prendre avec ces petites bestioles, n'est-ce pas ? dit le mineur avec respect en le regardant attacher le message à la patte de Rocky, une opération que le lézard supervisait avec autant d'attention que le mineur.

— Il sait qu'il peut me faire confiance, dit Piemur.

— J'aurais cru qu'il n'y en avait pas beaucoup, répondit le mineur d'une voix si sèche que Piemur le regarda avec surprise. Sans vouloir te froisser !

Piemur dut se concentrer sur l'image de Menolly aussi fortement qu'il le put. Puis, levant haut la main, il la releva d'un geste qui dénotait une certaine pratique, faisant s'envoler Rocky.

— Va voir Menolly, Rocky ! Va voir Menolly !

Avec le mineur, ils regardèrent jusqu'à ce que le petit animal disparaisse dans la lumière faiblissante du couchant. L'apprenti les appela ensuite pour le repas.

Tout en mangeant, Piemur se demanda ce que le mineur avait voulu dire avec cette remarque : « Pas beaucoup auxquels les lézards-de-feu faisaient confiance ? » ou « Pas beaucoup de gens qui faisaient confiance à Piemur ? » Pourquoi le mineur aurait-il dit une telle chose ? N'avait-il pas sauvé leurs saphirs ? Ce n'était pas comme s'il avait dû mentir. D'ailleurs, il n'avait jamais profité de ses amis dans un marchandage à un rassemblement, ni failli à une promesse donnée. Tous ses amis étaient prêts à lui venir en aide. Et, nom d'une coquille, le maître harpiste ne lui avait-il pas fait confiance en lui confiant cette mission ? Et en lui confiant des secrets de l'atelier de harpe ? Qu'avait bien pu vouloir dire le mineur ?

— Piemur !

Quelqu'un lui secouait l'épaule.

Brusquement le jeune harpiste prit conscience qu'on lui avait déjà plusieurs fois adressé la parole.

— Tu es un harpiste ! Tu ne pourrais pas nous chanter quelque chose ?

La sincérité de la demande émanant de gens isolés durant de longues périodes dans un fort solitaire donna à Piemur un authentique pincement de regret.

— Messieurs, la raison pour laquelle je suis messager est que ma voix est en train de muer et que je ne puis chanter en ce moment. Mais, ajouta-t-il en lisant une intense déception sur les visages, cela ne veut pas dire que je ne puisse pas réciter pour vous. Si vous avez quelque chose sur quoi je pourrais taper pour donner le rythme.

Après plusieurs essais, il trouva une casserole qui ne sonnait pas trop mal, et tandis que les hommes frappaient le sol de leurs pieds, il récita les toutes dernières chansons de l'atelier de harpe, et même la dernière chanson de Domick sur Lessa. La sainte coquille seule savait dans combien de temps ils entendraient ce chant, quoique personne ne fût censé l'entendre avant la fête de lord Groghe. Si l'interprétation parlée de la chanson était un appauvrissement selon Piemur, maître Shonagar ne pouvait l'entendre, maître Domick ne le saurait jamais, et ces hommes lui en étaient si reconnaissants qu'il se sentit pleinement justifié.

Il quitta la mine avec les premiers rayons du soleil et accomplit le voyage de retour à l'atelier de harpe, qui était en descente, à un tel pas qu'il faillit bien retrouver sa voix de soprano. Par moments sa monture glissait de manière déroutante sur les sentiers qu'ils avaient laborieusement escaladés la veille. Piemur fermait les yeux, se cramponnait à sa selle, et priait avec ferveur pour ne pas sortir de la piste et tomber dans les profondes gorges qui la bordaient. Lorsqu'il rendit la paisible bête à Banak, elle avait à peine transpiré sous sa sangle, alors que lui-même se savait trempé de sueur aux aisselles et dans le dos.

— Retour sans problème, à ce que je vois, fut l'unique remarque de Banak.

— Il est peut-être lent, mais il a le pied sûr, dit Piemur avec un soulagement si évident que Banak éclata de rire.

Alors qu'il traversait au petit trot la cour de l'atelier de harpe, il entendit Tilgin chanter courageusement le premier solo du rôle de Lessa. Piemur sourit, car la voix de Tilgin paraissait à bout de force, même s'il était dans le ton. Aucun des lézards de Menolly ne se dorait au soleil sur la corniche, mais Zair était accroché au rebord de la fenêtre du maître et Piemur grimpa donc les escaliers quatre à quatre. Tout en souhaitant plus ou moins rencontrer quelqu'un pendant ce retour triomphal, il était cependant soulagé de ne pas être tenté de révéler ses aventures.

L'accueil de maître Robinton fut assez chaleureux pour que sa poitrine se gonfle de fierté.

— Tu as tiré au mieux parti de la situation, jeune Piemur, mais s'il te plaît, explique-moi ces mystérieuses mesures avant que la curiosité ne me fasse exploser ! « Vieux Dragon » fait bien allusion aux Anciens,

je suppose ?

— Oui, monsieur.

Piemur prit le siège que lui indiqua le harpiste et commença son récit.

— T'ron et Fidranth sont venus avec deux bleus pour soulager la mine de ses saphirs.

— Tu es absolument certain qu'il s'agissait de T'ron et de Fidranth ?

— Certain ! Je les ai vus une ou deux fois avant leur exil. En outre, le maître mineur ne les connaissait que trop bien.

Robinton lui fit signe de poursuivre, et les événements de la journée furent contés devant le meilleur des publics, le maître harpiste étant très attentif et n'interrompant jamais le récit. Il demanda ensuite à Piemur de répéter, cette fois en lui posant des questions sur un détail, sur une réponse, lui faisant reproduire la moindre nuance du dialogue entre le mineur et l'Ancien. Il rit, approuva la stratégie de Piemur et le félicita d'avoir mis les quatre pierres taillées dans ses bottes. Ce n'est qu'alors que Piemur songea à donner les quatre pierres au harpiste. Le soleil fit étinceler leurs facettes lorsque les saphirs furent posés sur la table.

— J'en parlerai moi-même à maître Nicat. Et je pense que je vais le voir dès aujourd'hui, dit Robinton, levant une pierre entre son pouce et son index et l'observant dans la lumière du soleil. Beau travail ! Pas un défaut !

— C'est ce qu'a dit le mineur. Piemur ajouta alors avec témérité : J'ai cru comprendre qu'il n'était pas facile de trouver le bleu qui convient aux maîtres harpistes.

Maître Robinton le regarda, d'abord surpris, puis amusé.

— Tu garderas ça aussi pour toi, jeune homme !

— Bien sûr, acquiesça-t-il solennellement. Si j'avais mon propre lézard-de-feu, vous n'auriez pas eu à vous soucier de moi ni des pierres, et peut-être qu'on aurait pu faire quelque chose au sujet de T'ron.

Le visage du harpiste se figea et une lueur apparut dans ses yeux qui n'avait rien à voir avec l'amusement. Piemur n'arrivait pas à comprendre ce qui l'avait poussé à dire une telle chose. Il n'osait pas détacher ses yeux du regard sévère du harpiste, alors qu'il aurait désiré plus que tout s'en aller et éviter sa désapprobation. Il se raidit, s'attendant à recevoir une gifle pour une telle impertinence.

— Quand tu sais tenir ta langue comme hier, Piemur, dit maître Robinton après une pause interminable, tu confirmes la bonne opinion que Menolly a de tes capacités. Tu as aussi fait la preuve que la principale critique de tes maîtres était justifiée. Je n'ai rien contre l'ambition, ni contre la libre pensée, mais, et soudain sa voix perdit sa

froideur, l'impertinence est impardonnable. L'impertinence qui consiste à critiquer un chevalier-dragon est la plus dangereuse des entorses à la sagesse. En outre, et le maître leva le visage en signe d'avertissement, tu désires un privilège que tu n'as en aucun cas mérité. Maintenant, file chez maître Olodkey et apprends les mesures pour « Ancien ».

La note de gentillesse que sa voix contenait fut presque insupportable à Piemur, il aurait mieux supporté une paire de gifles et une tirade de réprimande. Il se dirigea vers la porte aussi vite que le lui permettaient ses jambes de plomb.

— Piemur !

La voix de Robinton l'arrêta au moment où il farfouillait pour trouver la poignée.

— Tu t'es vraiment bien comporté à la mine. Simplement, et le maître harpiste paraissait aussi résigné que maître Shonagar l'avait souvent été, simplement essaye de tenir ta langue, je te prie.

— Oh, monsieur, j'essaierai de toutes mes forces, vraiment !

Sa voix se brisa de confusion, et il fit volte-face afin que le harpiste ne vît pas ses larmes de honte et de soulagement.

Il se tint un moment dans la salle déserte, profondément soulagé qu'elle fût vide à cette heure de la journée alors qu'il se remettait de son insolence inopportune. Le maître avait tout à fait raison : il lui fallait apprendre à réfléchir avant de parler ; il n'aurait jamais dû émettre cette critique malvenue sur les chevaliers-dragons. Il aurait reçu une correction retentissante de la part de n'importe quel autre maître. Domick n'aurait pas hésité, pas plus que maître Shonagar, pourtant plus calme, dont sa fougue lui avait souvent valu de rencontrer la main. Mais comment avait-il pu oser critiquer des chevaliers-dragons, même des Anciens, devant maître Robinton ? Cela méritait certainement la palme de l'insolence, même pour lui.

Piemur frissonna et se jura fermement de contrôler ses pensées, encore plus étroitement sa langue. En particulier en ce moment, alors qu'il détenait des informations particulièrement importantes. Car il était conscient que l'apparition des Anciens à la mine, sans même parler de sa mission, était une mauvaise nouvelle pour le harpiste. En outre, que pouvait-on faire au sujet du retour illégal des Anciens dans le Nord ?

Piemur se frappa l'oreille jusqu'aux larmes avant de s'engager dans le couloir. Et maintenant, comment allait-il trouver le code tambour signifiant Anciens ? Vu les circonstances, il ne pouvait pas se contenter de le demander à Dirzan sans lui en expliquer la raison. Pas plus qu'il ne pouvait le demander à l'un des apprentis. Ils étaient déjà suffisamment fâchés contre son zèle à apprendre. Il devait trouver car un moyen existait, il en était certain.

Il chercha ensuite pourquoi maître Robinton lui avait demandé de le trouver. Était-ce un code dont il avait besoin ? Est-ce que cela signifiait que le maître s'attendait à d'autres visites des Anciens ? Ou quoi d'autre ?

Ces spéculations occupèrent son esprit au cours des quelques jours suivants, jusqu'à ce qu'une occasion se présente de trouver le code.

Piemur fut quelque peu dégoûté de constater que Dirzan le traitait comme s'il avait lui-même provoqué cette mission pour ne pas avoir à astiquer les tambours. C'était la première de ses tâches, et comme il ne pouvait les entretenir tandis qu'on les utilisait, cela s'éternisa jusqu'au repas de midi.

Cet après-midi-là, il commença, grâce à la rapidité de son apprentissage, à participer à une autre des activités de la tour aux tambours.

Tous les apprentis étaient supposés s'interrompre et écouter les messages qui arrivaient avant de noter ce qu'ils avaient entendu, s'ils en étaient capables. Dirzan vérifiait ensuite leurs interprétations. Cela paraissait innocent, mais Piemur apprit bientôt qu'il y avait plus d'une façon de se fourrer dans les ennuis.

Tous les messages émis par voie de tambour étaient considérés comme confidentiels. Ce qui paraissait assez stupide, puisque la plupart des compagnons et tous les maîtres se devaient de comprendre ces messages. Un bon tiers de l'atelier de harpe pouvait en saisir la plus grande partie. Pourtant, si le moindre mot de quelque information particulièrement sensible se répandait dans l'atelier, on considérait que la faute en incombait à un apprenti tambour trop bavard. Et désormais Piemur était tout désigné pour ce rôle !

Lorsque Dirzan l'accusa pour la première fois de ne pas tenir sa langue, un jour ou deux après qu'il eut commencé à écrire des messages, il regarda le compagnon, complètement éberlué. Et il reçut une gifle.

— N'essaye pas de m'avoir avec ce genre de trucs, Piemur. Je les connais par cœur.

— Mais, monsieur, je ne suis dans l'atelier qu'au moment des repas, et même pas toujours.

— Ne réponds pas !

— Mais, monsieur...

Dirzan lui expédia une autre gifle, et Piemur rongea son frein en silence, essayant rapidement de deviner quel autre apprenti était responsable de cette sottise. Probablement Clell ! Comment allait-il le faire cesser ? Il n'avait certes pas envie que maître Robinton entendît un aussi misérable mensonge.

Deux jours plus tard, un message assez urgent pour maître Oldive fut expédié de Nabol par tambour. Comme Piemur était de garde, il

fut envoyé le porter au guérisseur. Conscient d'une autre accusation possible, il nota que la cour et l'atelier étaient déserts lorsqu'il délivra le message. Maître Oldive le retint le temps d'écrire une réponse sur une feuille qu'il replia soigneusement ensuite. Piemur traversa la cour vide en courant, grimpa les escaliers à toute allure et arriva à bout de souffle, tendant la note à Dirzan.

— Voilà ! Pas dépliée. Je n'ai rencontré personne ni à l'aller ni au retour.

Dirzan fixa Piemur d'un air mauvais.

— Tu es encore insolent !

Il leva la main.

Piemur se recula délibérément, observant attentivement les autres apprentis qui regardaient la scène avec intérêt. L'éclat particulièrement avide des yeux de Clell confirma ses soupçons.

— Non, j'essaye de vous prouver que je ne suis pas une pipelette, même si j'ai compris ce message. Lord Meron de Nabol est malade et a un besoin urgent de maître Oldive. Mais qui se préoccupe de sa mort après ce qu'il a fait à Pern ?

Il savait avoir mérité la gifle de Dirzan, il ne l'esquiva donc pas.

— Tu vas apprendre à réfléchir avant de proférer de telles impertinences, Piemur, ou bien tu vas retourner garder les troupeaux.

— J'ai le droit de défendre mon honneur ! Et je le peux !

Piemur se retint juste à temps d'ajouter que maître Robinton pouvait attester de sa discrétion. Aussi répandues que fussent les rumeurs de l'atelier de harpe, pas un murmure n'avait filtré au sujet du raid des Anciens sur la mine.

— Ah oui, et comment ?

Cette exclamation moqueuse lui démontra avec force à quel point il lui serait difficile de se disculper sans être justement accusé d'indiscrétion.

— Je vais trouver un moyen. Vous verrez ! Il jeta un regard empoisonné et impuissant aux sourires ravis des autres apprentis.

Cette nuit-là, alors que tout le monde était endormi pendant les heures creuses, Piemur resta éveillé, trop énervé. Plus il examinait le problème, plus il lui semblait difficile de le résoudre sans être indiscret d'une manière ou d'une autre. Du temps où il était encore libre de bavarder avec ses camarades, il aurait pu demander l'aide de Brolly, Bonz, Timiny ou Ranly. À eux tous, ils auraient certainement été capables de trouver une solution. S'il parlait à Menolly ou à Sebell d'un problème aussi insignifiant, ils pourraient penser qu'il n'était pas à la hauteur de leurs besoins et pourraient même considérer sa plainte elle-même comme une indiscrétion.

Comme maître Robinton avait eu raison de lui dire qu'il risquait d'être harcelé en dévoilant des sujets qu'il valait mieux laisser dans

l'ombre ! Mais comment le harpiste avait-il pu savoir que Piemur, en tant qu'apprenti tambour, était coincé dans la discipline où il avait précisément le plus de chances d'être accusé d'indiscrétions ?

Une possible solution lui vint à l'esprit : les apprentis, même Clell qui était l'aîné, continuaient à patauger au milieu des messages les plus difficiles. Il y avait donc une partie de tout long message parvenant à l'atelier de harpe qui leur échappait. S'il apprenait parfaitement les mesures, il comprenait les messages en totalité. Mais il ne laisserait pas Dirzan s'en rendre compte en les écrivant, tout en gardant pour lui une trace de tout ce qu'il traduirait. Ensuite, la prochaine fois qu'il y aurait une rumeur au sujet d'un message à demi compris, il pourrait prouver à Dirzan qu'il en connaissait l'intégralité, pas seulement ce que les autres apprentis avaient saisis.

Afin de mieux parvenir à ses fins, Piemur resta dans la tour pendant les heures de repas. De préférence à portée de regard de Dirzan, du maître, ou de l'un des compagnons de garde. S'il n'était pas avec les autres, on ne pourrait pas l'accuser de commérages. Même lorsqu'il était envoyé porter des messages, il revenait si vite que personne ne pouvait l'accuser de traîner en route pour bavarder. Le seul autre moment où il se trouvait dans la cour, c'était celui où il aidait Menolly à nourrir ses lézards-de-feu. Des messages passaient, certains urgents, d'autres assez tentants à répéter pour d'autres apprentis, pensait Piemur, mais pas le moindre murmure de rumeur ne vint récompenser ses efforts. De désespoir, il abandonna son plan et déchira les messages qu'il avait notés. Mais il continua à se tenir à l'écart des autres.

Il n'était plus certain de ce qu'il pourrait encore endurer quand Menolly apparut dans la tour un matin juste après le petit déjeuner.

— J'ai besoin d'un messenger aujourd'hui, dit-elle à Dirzan.

— Clell pourrait...

— Non. Je veux Piemur.

— Écoute Menolly, je le laisserais bien partir pour une petite course mais...

— Il a été choisi par maître Robinton, dit-elle en haussant les épaules, et c'est arrangé avec maître Olodkey. Piemur, va chercher ton équipement.

Piemur ignora d'un air narquois le regard noir que lui lança Clell lorsqu'il passa devant lui en traversant la salle de séjour.

— Menolly, je pense que tu devrais signaler à maître Robinton que nous n'avons pas trouvé Piemur très digne de confiance...

— Piemur ? Pas digne de confiance ?

Piemur était sur le point de se retourner et de défier Dirzan, mais le ton de condescendance amusée de Menolly constituait une bien meilleure défense que tout ce à quoi il aurait pu penser sur le moment.

Avec une seule question toute simple, Menolly avait donné à penser à Dirzan, sans compter Clell et les autres.

— Oh, il a été se plaindre à toi, c'est cela ?

Piemur put percevoir la raillerie dans la voix du compagnon. Il respira à fond et continua à rassembler ses affaires.

— À vrai dire, et maintenant Menolly paraissait décontenancée, il n'a pas été très bavard, en dehors de commentaires sur le temps et sur la santé de mes lézards-de-feu. Aurait-il eu des raisons de se plaindre, Dirzan ?

Piemur revint dans la pièce en courant à moitié afin de prévenir toute explication du compagnon. Une chance magnifique s'offrait à lui.

— Je suis prêt à partir, Menolly.

— Oui, et nous devons nous dépêcher.

Il était évident pour Piemur que Menolly aurait voulu entendre la réponse de Dirzan.

— Nous reparlerons de ça, Dirzan. Allons-y, Piemur !

Elle prit bruyamment la tête dans les escaliers et ne se tourna vers lui qu'une fois passé le premier palier.

— Qu'as tu encore fait, Piemur ?

— Je n'ai rien fait du tout, répondit-il avec une telle véhémence que cela fit sourire Menolly. C'est là le problème.

— Ta réputation t'a rattrapé ?

— Pire que ça. On l'utilise contre moi.

Malgré son désir de s'épancher, moins il en dirait, décida-t-il, plus il conforterait sa position.

— Les autres apprentis sont contre toi ? Oui, j'ai vu leurs expressions. Qu'as-tu fait pour les monter contre toi ?

— J'ai appris mes mesures trop vite, c'est tout ce que je vois.

— Tu es sûr ?

— J'en suis fichtrement sûr, Menolly. Tu penses que je vais faire quoi que ce soit qui risquerait de me mettre le maître harpiste à dos ?

— Non, dit-elle pensivement alors qu'ils descendaient la dernière volée de marches. Non, je ne pense pas. Écoute, nous réglerons ça en revenant. Il y a un rassemblement aujourd'hui au fort d'Igen. Sebell et moi y allons en tant que harpistes, mais maître Robinton veut que tu joues les apprentis débraillés.

— Je peux demander pourquoi ? questionna-t-il après un long soupir de souffrance.

Menolly rit et tendit la main pour lui ébouriffer les cheveux.

— Tu peux, mais je n'ai pas de réponse. Il ne, nous l'a pas dit non plus. Il veut juste que tu te promènes dans le rassemblement et que tu écoutes.

— Est-ce qu'il penserait aux Anciens ? demanda Piemur aussi

simplement qu'il put.

— Je dirais que c'est probable, répondit Menolly après y avoir réfléchi un instant. Il était préoccupé. Je suis peut-être son compagnon, mais je ne sais pas pour autant ce qu'il a en tête. Pas plus que Sebell !

Ils avaient désormais atteint l'arche et se tournèrent vers la prairie du rassemblement.

— Je vais monter un dragon ? demanda Piemur.

Il s'arrêta, les yeux lui sortant de la tête devant le spectacle qui s'offrait. Le bronze Lioth agitait ses ailes dans le soleil, ses grands yeux brillant comme des bijoux bleu-vert quand il tourna la tête pour observer les acrobaties des lézards-de-feu. Sa masse énorme écrasait les hautes silhouettes de N'ton, le seigneur de Le Fort, et de Sebell, qui se tenaient près de son épaule.

— Allez, Piemur, nous ne devons pas les faire attendre. Le rassemblement est déjà bien commencé à Igen.

Piemur se débattit avec sa veste de cuir, s'en servant comme excuse pour rester derrière Menolly. En fait, il était à la fois terrifié et radieux à l'idée de monter un dragon ! Tous ces crétins là-haut dans la tour ! Il espérait qu'ils regardaient, qu'ils allaient le voir monter sur un dragon ! Ça leur apprendrait à salir sa réputation. Il écarta l'idée corollaire que le fait de monter un dragon n'allait pas améliorer sa situation vis-à-vis de ses condisciples. Seul comptait le présent. Piemur allait chevaucher un dragon !

À ses yeux, N'ton avait toujours représenté le chevalier-dragon idéal : grand, avec de larges épaules, ses cheveux sombres légèrement bouclés d'avoir été confinés sous son casque de vol, un air décontracté et sûr de lui reflété par un regard direct et un sourire facile. Le contraste entre l'actuel seigneur du weyr et le précédent, T'ron, fut encore plus évident lorsque N'ton accueillit l'apprenti avec le sourire.

— Désolé que ta voix ait mué, Piemur. J'attendais avec impatience le rassemblement de lord Groghe et cette nouvelle saga dont Menolly m'a tant parlé. Es-tu déjà monté sur un dragon, Piemur ? Non ? Bon, à toi de jouer, Menolly. Montre-lui le truc.

Tout en regardant attentivement Menolly se saisir des courroies et monter presque en marchant sur l'épaule de Lioth, puis passer sa jambe avec agilité par-dessus la dernière arête du cou, Piemur ne pouvait toujours pas croire à sa chance. Il ne pouvait pas imaginer T'ron laisser un compagnon, encore moins un apprenti, monter sur son bronze.

— Tu as vu comment on fait ? Bien. À toi, Piemur !

Sebell lui donna une poussée, et Menolly se pencha en tendant la main et une corde. Il semblait y avoir un long chemin jusqu'à l'épaule d'un dragon.

Piemur agrippa la corde et, au moment où il plantait un pied botté sur l'épaule de Lioth, il se demanda s'il avait blessé la peau lisse du dragon.

N'ton se mit à rire.

— Non, tu ne feras aucun mal à Lioth avec tes bottes ! Mais il te remercie de t'en préoccuper.

Piemur fut si surpris qu'il faillit lâcher prise.

— Grimpe, Piemur, ordonna Menolly.

— Je ne savais pas qu'il m'avait entendu, dit-il en soufflant quand il enfourcha le cou de Lioth.

— Les dragons entendent ce qu'ils choisissent d'entendre, dit-elle avec un grand sourire. Assieds-toi contre moi. Sebell doit se mettre devant toi !

Elle venait à peine de prononcer ces paroles que Sebell bondit et s'installa devant Piemur avec l'aisance que donne une grande pratique. N'ton suivit et leur tendit les courroies de vol. Piemur se dit que c'était une précaution inutile. Ses jambes étaient si étroitement serrées entre celles de Menolly et de Sebell qu'il n'aurait pas pu bouger même s'il l'avait voulu. Sebell lui jeta alors un coup d'œil par-dessus son épaule.

— On a dû beaucoup te parler de l'Interstice, je pense, mais je te préviens dès maintenant : c'est effrayant même quand on sait à quoi s'attendre.

— Bon, Piemur, ajouta Menolly, lui entourant la poitrine de ses bras. Je te tiens bien serré, et tu te cramponnes à la ceinture de Sebell.

— Tu ne percevras plus rien une fois dans l'Interstice, continua Sebell. Il n'y a rien dans l'Interstice en dehors du froid. Tu ne pourras pas sentir Lioth entre tes jambes ni nos jambes contre les tiennes, pas plus que tes mains sur ma ceinture. Mais cette sensation ne dure que le temps de quelques battements de cœur. Tu vas les entendre très fort. Compte-les. Nous ferons la même chose, je te le garantis !

Le sourire de Sebell le débarrassa de tout sentiment de peur ou de doute. Il acquiesça, pas assez sûr de lui pour parler. Peu lui importait ce qui se passait dans l'Interstice. Au moins, il y serait allé, et très peu d'apprentis harpistes pouvaient en dire autant.

Il y eut soudain une énorme impression d'élévation, et il s'écrasa le menton sur l'omoplate de Sebell. Jetant un coup d'œil vers le bas, il vit le sol s'éloigner de lui tandis que Lioth bondissait dans le ciel. Il pouvait sentir bouger les grands muscles le long du cou du dragon pendant que ses ailes d'apparence fragile commençaient à battre à grands coups. Puis la prairie du rassemblement et l'atelier de harpe parurent s'éloigner à toute vitesse, et ils furent au même niveau que les hauteurs où brillaient les feux du fort.

Sebell avertit Piemur, qui se cramponnait à sa ceinture, par une

pression sur ses mains. En l'espace d'un battement de cœur, il n'y eut plus rien à l'exception d'un froid si intense qu'il en était douloureux. Mais Piemur ne ressentait aucune douleur physique, il avait juste perdu tout contact avec la réalité en dehors des battements frénétiques de son cœur contre sa cage thoracique et qu'il réprimait impitoyablement son désir de crier.

Ils furent très vite de retour dans l'univers normal et Lioth glissait sans effort sur la droite, une étendue gigantesque et dorée défilant sous ses ailes. Piemur frémit à nouveau et garda les yeux fixés sur les épaules de Sebell. Malgré ses souhaits fervents, Lioth continuait à descendre, plongeant de côté de façon déconcertante. Soudain, Piemur entendit des lézards-de-feu piailler, et malgré sa résolution de ne pas regarder autour de lui, il les observa qui filaient comme des flèches autour du dragon.

— C'est impressionnant de regarder vers le bas, dit la voix de Menolly dans son oreille. C'est encore pire quand ils... ohhhhhhh...

Piemur sentit son estomac lui descendre dans les talons et vit avec horreur sa selle se détacher du dos du dragon. Il eut le souffle coupé et se cramponna encore davantage à Sebell, sentant les muscles du diaphragme de ce dernier se contracter pendant qu'il gloussait.

— C'est ce que je voulais dire ! dit Menolly. N'ton prétend qu'il ne s'agit que de courants aériens qui font monter ou descendre les dragons.

— Oh, ce n'est que ça ?

Piemur essaya de sortir ces mots d'une seule traite, mais sa voix le trahit. « Ça » fut prononcé avec deux octaves de décalage.

Menolly ne rit pas et il se sentit plus proche d'elle qu'à aucun autre moment de leurs relations.

— Ça me fait toujours peur, lui cria-t-elle dans l'oreille gauche pour le réconforter.

Il commençait tout juste à s'accoutumer à ce nouveau péril du vol à dos de dragon quand Lioth parut plonger tout droit vers le lit du fleuve Igen. Il fut plaqué contre Menolly et ne sut pas s'il devait se cramponner encore plus à la ceinture de Sebell ou se laisser aller.

— N'oublie pas de respirer !

Menolly criait et pourtant il entendit à peine les mots emportés par le vent.

Puis Lioth rétablit son assiette et commença à faire des cercles en descendant plus doucement vers le rectangle désormais visible du rassemblement.

Sur la gauche, le fleuve, large et boueux entre ses rives de sables rouges. Une petite embarcation à voiles en parcourait la surface sur un courant plus rapide que ne le laissait supposer la masse gonflée des eaux. Sur la droite, l'imposante saillie de roches nues que surmontait

le fort d'Igen, à bonne distance des marques laissées par la dernière crue sur les berges sablonneuses. Derrière Igen se dressaient de curieuses falaises façonnées par le vent, certaines utilisées comme résidences par la population du fort, car il n'y avait ici aucune de ces rangées d'abris qui se regroupent habituellement autour des forts. Igen n'avait pas non plus de tours à feux, n'en ayant pas besoin puisqu'il n'y avait que sable et roche alentour sur lesquels les Fils n'avaient pas prise. Les terres qui alimentaient Igen se trouvaient au-delà du prochain bras du fleuve, là où les eaux avaient été détournées pour irriguer les champs de céréales.

Piemur n'était pas sûr qu'il aurait aimé vivre dans un fort d'aspect aussi désolé, même si les Fils étaient impuissants à l'attaquer. Et il faisait chaud !

Une poussière rouge s'éleva lorsque Lioth se posa, et soudain Piemur eut beaucoup trop chaud. Il commença à retirer sa veste de cuir avant même de s'être dégagé des sangles de vol et il remarqua que Menolly se débarrassait aussi vite de son casque, de ses gants et de sa veste.

— J'oublie toujours à quel point il fait chaud à Igen, dit-elle en libérant ses cheveux.

— Les dragons adorent ça, dit N'ton, indiquant une zone au-delà du fort où les formes indistinctes que Piemur avait prises pour des rochers se révélèrent être des dragons étendus au soleil.

C'est en se laissant glisser à terre que Piemur remarqua la curieuse construction que constituait le rectangle du rassemblement. Il ne semblait y avoir aucune allée. Le seul espace libre était l'habituelle place centrale réservée aux danses. Mais il se demandât qui pouvait bien avoir envie de danser dans une telle fournaise !

Puis il se courba lorsque Lioth reprit son vol en les arrosant de sable pour aller rejoindre les autres dragons au soleil. Les lézards-de-feu – Tris pour N'ton, Kimi pour Sebell, et les neuf de Menolly – s'élevèrent et furent rejoints en plein air par d'autres lézards, l'ensemble de la troupe partit alors en tourbillonnant de plus en plus haut pour fêter cette rencontre.

— Ça va les occuper pour un moment, dit Menolly avant de se tourner vers Piemur. Donne-moi ton équipement, je vais le laisser au fort jusqu'à ce que tu en aies à nouveau besoin.

— Nous devons présenter nos respects à lord Laudey et aux autres, dit Sebell en sortant une poignée de marks de sa poche. Il donna à Piemur une pièce d'un huitième et deux trente-deuxièmes. Ce n'est pas que je sois ladre, Piemur, mais on se poserait des questions si tu avais trop d'argent sur toi. Et je ne suis pas sûr qu'Igen regorge de tartes aux mûres.

— De toute façon, il fait trop chaud pour en manger, dit-il en

essuyant du dos de la main la sueur qui ruisselait de son front et en glissant avec gratitude les marks dans sa poche.

— Mais ils font une préparation à base de fruits que tu aimeras, dit Sebell. Bref, tu te balades et tu écoutes. Ne te fais pas prendre à trop fouiner et rejoins-nous au fort pour le dîner. Demande le harpiste Bantur si tu as le moindre problème. Ou bien Deece. Il se souvient de toi.

Ils avaient atteint les tentes du rassemblement, et Piemur put alors voir qu'il y avait des passages, mais qu'ils étaient en grande partie recouverts de toiles de tente de manière à détourner le plus possible les rayons du soleil et la chaleur de four qu'ils dispensaient. Il lui était désormais facile de s'écarter des compagnons harpistes et du seigneur du weyr et de se perdre dans la foule qui flânait au-delà des boutiques du rassemblement. Il vit Menolly se retourner en essayant de voir où il allait, puis Sebell lui dit quelques mots, et elle haussa les épaules et continua sa route avec lui.

Piemur remarqua presque immédiatement une grande différence entre ce qui se passait ici et les autres rassemblements auxquels il avait assisté à l'Ouest : les gens prenaient leur temps.

De manière à se séparer de ses compagnons, Piemur était resté délibérément en arrière, mais lorsqu'il aurait pu reprendre un pas normal, il hésita. Absolument personne ne s'agitait. Les gestes et les voix étaient languides, les sourires lents, et même les rires avaient quelque chose de paresseux. Un grand nombre de gens portaient de longs tubes auxquels ils buvaient à petites gorgées. Des échoppes nombreuses et bien tenues vendaient des boissons, de l'eau glacée ainsi que des fruits en tranches. À peu près toutes les dix boutiques, il y avait un espace où les gens se prélassaient sur le sable ou sur des bancs disposés à la périphérie. Les tentes étaient soulevées aux coins afin de capter l'air frais qui venait de la rivière et rafraîchissait les aires de repos et les allées.

Piemur fit un tour complet du périmètre de rassemblement. Il put s'apercevoir qu'en dépit de l'air qui circulait dans les allées et du peu d'effort physique dispensé, les gens parlaient peu en se rendant d'une boutique à une autre. Les échanges, conversations ou marchandages, n'avaient lieu que quand les deux parties étaient confortablement installées. Il dépensa donc une de ses pièces pour se procurer un de ces longs tubes de jus de fruits et quelques délicieuses tranches d'écorce de melon, se trouva un coin tranquille dans un espace de repos, et s'installa pour écouter tout en grignotant et en sirotant sa boisson.

Au début, il eut du mal à saisir le débit traînant de ces Orientaux. La conversation sourde entre deux hommes à sa gauche se révéla n'être que vantardise de l'un au sujet de la supériorité de la race

panarde de montures qu'il comptait vendre avec profit, tandis que l'autre continuait à vanter les mérites de la souche la plus répandue. Dégoûté par une telle perte de temps, Piemur tendit l'oreille vers un groupe de cinq hommes à sa droite. Ils mettaient le temps sur le compte des Fils, les mauvaises récoltes sur celui du temps et de tout sauf de leur manque d'énergie, que Piemur pensa être au cœur du problème. Il y avait aussi un groupe de femmes dont les murmures s'en prenaient également au temps, à leurs époux, à leurs enfants et aux ennuis causés par les enfants des autres forts, le tout sur un ton plutôt décontracté et tolérant. Trois hommes, dont les têtes étaient si rapprochées qu'aucun son ne passait la barrière de leurs épaules, finirent par se séparer, mais pas sans que Piemur n'eût le temps de voir un sac passer de main en main, en concluant qu'ils avaient dû marchander ferme. Les éleveurs s'en allèrent et une nouvelle paire prit leur place, s'étendit et s'endormit rapidement. Piemur se sentit les paupières de plus en plus lourdes et il finit son jus de fruits pour rester éveillé, se demandant s'il trouverait un autre endroit aussi dépourvu d'intérêt.

Il fut réveillé à la fois par une brise fraîche et par des voix excitées. Il regarda autour de lui, se demandant s'il avait raté un message tambour, et s'orienta. La nuit était tombée et, avec le coucher du soleil, le vent plus frais du soir soufflait avec entrain entre les toiles levées. Il était seul dans la tente, mais pouvait sentir une odeur de viandes grillées et il se leva précipitamment. Il allait être en retard pour le souper au fort, de plus il avait faim.

La fraîcheur du soir avait réveillé les gens, et les allées étaient désormais emplies de pas pressés, de bavardages, il dut se faufiler et forcer le passage pour sortir des tentes du rassemblement. Sur la falaise du fort, les yeux des dragons, alors qu'ils observaient l'agitation au-dessous d'eux, brillaient comme des lanternes au milieu de leurs masses sombres, rivalisant avec les feux des brilleurs accrochés aux mâts qui dominaient l'espace du rassemblement.

Personne n'arrêta Piemur aux portes de la cour du fort, et il trouva facilement la salle principale en suivant le flot des gens bien vêtus.

Lord Laudey, d'après les rumeurs de l'atelier de harpe, n'était pas un homme très ouvert, mais pendant un rassemblement, tout seigneur de fort faisait un réel effort.

Les hommes et les artisans les plus importants de son fort étaient invités à dîner dans la grande salle avec leur famille proche, ainsi que les chevaliers-dragons et les seigneurs de fort, les artisans et les maîtres en visite qui pouvaient assister au rassemblement.

La coutume voulait que les harpistes mangeassent à la première table suivant la table principale. Piemur n'avait jamais vu le harpiste attaché à Igen, Bantur, et il espérait que Menolly et Sebell seraient

déjà attablés. Ils y étaient en effet, discutant avec Deece, qui avait assisté Bantur la nuit où Menolly avait passé les épreuves qui lui avaient permis de devenir compagnon, et avec Strud, qui était posté dans un fort de mer sur le fleuve Igen cette nuit-là. Les cheveux gris mais les yeux d'un bleu brillant inhabituel, Bantur accueillit Piemur si chaleureusement pour un simple apprenti que celui-ci fut plus embarrassé par cette gentillesse qu'il ne l'aurait été par plus de réserve. Bantur insista pour lui obtenir de la viande fraîche et des légumes auprès de l'un des serveurs et lui remplit son assiette d'une pile de morceaux si haute que les yeux de Piemur lui sortirent de la tête.

Les autres harpistes parlaient en mangeant, et quand il eut fini par avaler le dernier morceau, Bantur suggéra de quitter la table afin de faire de la place aux invités de lord Laudey. Puis il demanda si, en tant que harpiste, Piemur prendrait un guitar ou un tambour et, quand ce dernier vit Sebell approuver discrètement d'un signe de tête, il accepta avec enthousiasme de jouer du guitar.

— Tiens, je pensais que tu allais choisir le tambour, Piemur, dit Menolly, si aimablement qu'il faillit mordre à l'hameçon.

Il résista à l'envie de lui donner un coup de pied dans le tibia, et, au lieu de cela, il lui fit un grand sourire candide.

— Tu as entendu aujourd'hui ce que les tambours pensent de moi, répondit-il avec une telle modestie que Menolly rit jusqu'aux larmes.

Alors que les harpistes quittaient la salle pour rejoindre le rassemblement, Sebell s'approcha.

— Tu as entendu quelque chose d'intéressant ?

— Il y a des gens qui parlent avec cette chaleur ? demanda Piemur, sincèrement dégoûté, soupçonnant Sebell de connaître l'indolence qui régnait dans la journée.

— Tu vas constater un changement maintenant, et tu n'auras qu'à danser à ton tour. Si je ne me trompe pas sur ce rassemblement, dit Sebell en jetant un coup d'œil à la svelte silhouette bleue de Menolly, ils vont la faire chanter jusqu'à extinction de voix. C'est toujours comme ça.

Piemur regarda rapidement Sebell, se demandant si le compagnon était conscient de montrer aussi ouvertement ses sentiments pour la jeune harpiste.

La première danse fut la plus longue et la plus énergique. L'air piquant de la nuit stimulait les rotations des danseurs avec une énergie qui dépassait ce que Piemur aurait cru possible. Il y avait une sérieuse différence avec les langueurs de l'après-midi. Puis, alors que Bantur, Deece, Strud et Menolly restaient sur l'estrade pour chanter, Sebell fit un signe de tête à Piemur pour lui indiquer de se frayer un chemin en dehors de la place et de son public captivé vers les groupes

plus restreints d'hommes qui conversaient à voix basse, leurs tubes de boisson à la main.

Cette réserve, se dit Piemur, bien qu'elle fût un signe de respect pour les chanteurs et leur public, ne faisait pas son affaire. Il allait abandonner, quand le mot « Anciens » attira son attention. Il s'approcha du groupe et, dans la lumière des brilleurs, il reconnut deux hommes venant d'un fort de mer, un mineur, un forgeron et un membre du fort d'Igen.

— Je ne dis pas que c'était eux, mais depuis qu'ils sont partis dans le Sud, nous n'avions plus de demandes inattendues, dit le forgeron. G'narish est peut-être aussi un Ancien, mais il se conforme aux manières du weyr de Benden. Il doit donc s'agir d'Anciens.

— Toric le Jeune envoie souvent son second maître au Nord pour commercer, dit l'un des marins, d'une voix si basse que Piemur dut faire un effort pour saisir ses paroles. Il l'a toujours fait, et mon seigneur n'y voit pas de mal. Toric n'est pas un chevalier-dragon, et ceux qui habitent dans le Sud avec lui ne tombent pas sous la loi de Benden. Nous faisons donc du commerce. Il marchande peut-être dur, mais il paie bien.

— En marks ? demanda l'habitant d'Igen, surpris.

— Non. En troc ! Des pierres, du cuir, des fruits, ce genre de choses. Et une fois... et là Piemur retint son souffle de peur de manquer le murmure confidentiel de l'homme... avec neuf œufs de lézards-de-feu !

— Non ?

Cette exclamation exprimait aussi bien l'envie que la surprise et l'intérêt. Le marin fit aussitôt signe à l'homme de baisser la voix.

— Remarquez, et il ne fit pas d'effort pour cacher sa jalousie, ils ont toutes les plages de sable qu'ils veulent, dans le Sud ! Toutes les chances...

Mais cette conversation fascinante s'interrompt lorsqu'un autre marin les rejoignit, un homme plus âgé, et probablement d'un niveau plus élevé que ces colporteurs de ragots, car on se mit à parler d'autre chose, et Piemur partit.

Menolly commença alors à chanter seule, tandis que les autres harpistes l'accompagnaient de leurs instruments. Toutes les conversations cessèrent dès que sa voix s'éleva, avec une justesse qui parut incroyable à Piemur, pour entonner le *Chant du Léopard-de-jeu*.

Sa voix était encore plus riche, nota-t-il d'une oreille critique, et le ton encore mieux soutenu. Il ne pouvait trouver le moindre défaut dans son expression musicale. Ce dont il aurait été incapable après trois cycles d'une instruction sévère auprès de maître Shonagar. Sa voix était admirablement adaptée aux chansons qu'elle chantait, et plus expressive que celle de bien des chanteurs qui avaient de

meilleures voix naturelles. Bien qu'il eût souvent entendu le *Chant du Lézard-de-jeu*, il se surprit à l'écouter toujours attentivement. Quand la chanson prit fin, il applaudit aussi vigoureusement que tous les autres, conscient d'avoir été pleinement captivé. Mettre des paroles en musique n'était pas le seul talent de Menolly ; elle mettait aussi la musique aux cœurs des hommes qui l'écoutaient.

Tandis que son public ravi commençait à réclamer ses chansons préférées à grands cris, elle fit signe à Sebell de monter sur l'estrade et ils entonnèrent en duo un chant qui parlait d'un fort de mer oriental, leurs voix si étroitement mêlées que l'admiration de Piemur pour ses compagnons harpistes atteignit des sommets. Maintenant, si sa voix devenait celle d'un ténor, il aurait peut-être la chance de chanter avec...

Il joua encore trois airs de danse, mais Sebell avait raison : les hommes rassemblés à Igen voulaient que Menolly leur chante le plus possible de chansons. Piemur remarqua également qu'à chacun de ses solos, il y avait au moins un chant de groupe et un duo auxquels participaient les harpistes d'Igen. Sage de sa part de prévenir tout ressentiment. Dommage qu'une telle discrétion ne pût être transposée à son problème avec les apprentis tambours !

Soit parce qu'il avait dormi pendant l'après-midi, soit que le vent du désert était particulièrement vivifiant, Piemur n'aurait su le dire, mais ce ne fut que lorsqu'il remarqua que la foule se faisait moins pressante autour de l'aire de danse, et que le nombre de gens enroulés dans leurs couvertures sous les tentes s'accroissait, qu'il commença à ressentir la fatigue. Il regarda, cherchant Menolly et Sebell. N'ayant trouvé leur trace, il tomba finalement sur un Strud bâillant et épuisé qui lui conseilla avec un grand sourire de se trouver un coin et de dormir, s'il le pouvait.

Il lui avait été assez facile de dormir l'après-midi, mais à présent, sans la chaleur qui l'avait bercé, ce qu'il avait entendu – aussi bien la musique que les propos malveillants – dansait dans sa tête. Il en émergeait un point positif : la descente des Anciens dans la mine de Le Fort n'était pas un incident isolé. Il savait aussi que, bien que G'narish, l'ancien seigneur du weyr d'Igen, fût respecté, les habitants auraient donné beaucoup pour dépendre plutôt de Benden.

Une chiquenaude sur l'oreille le réveilla, et pendant un instant il eut peur avant que ses yeux ne fissent le point sur la tête de Rocky penchée sur lui, et qu'il n'entendît son doux et rassurant gazouillis. Quelqu'un ronflait sans retenue près lui, et Piemur sentit une chaleur dans son dos. Il se dégagea avec précaution de ce dormeur inconnu.

Rocky pépia à nouveau et, sautant de son épaule, fit quelques pas d'une démarche exagérée avant de se retourner vers Piemur. Il voulait que celui-ci le suivît, et, quoique la faim ne colorât pas ses yeux de

rouge, ils tourbillonnaient assez vite pour lui indiquer qu'il y avait urgence.

— Je n'ai pas besoin de tambour pour comprendre ton message, dit Piemur dans sa barbe tout en s'écartant encore du ronfleur qui devait être vraiment fatigué pour dormir au milieu d'un tel raffut.

Rocky se posa sur son épaule droite, picorant sa joue pour lui faire tourner la tête vers la gauche. Piemur se courba docilement sous la toile de tente et, dans la lumière captive et déclinante des brilleurs qui éclairaient les sables du fort d'Igen, il vit la forme massive d'un dragon entouré de plusieurs silhouettes.

Rocky lança un appel d'une voix douce et légère et s'envola vers le groupe. Piemur le suivit, bâillant et frissonnant dans la brise glacée qui précédait l'aube, rêvant d'un bol de klah. Surtout si la présence d'un dragon signifiait qu'il devait aller dans l'Interstice ; il avait déjà assez froid.

Le dragon n'était pas Lioth, comme il s'y était à moitié attendu, mais un brun presque aussi grand que celui du weyr de Le Fort. Ce devait être Canth. C'était bien lui, car en s'approchant du groupe il vit sur le visage de F'nor les cicatrices que lui avaient laissées les terribles et presque mortelles brûlures subies lors de son fameux saut jusqu'à l'Étoile Rouge.

— Allez, Piemur, appela Sebell. F'nor est ici pour nous emmener au weyr de Benden. La dernière couvée de Ramoth va éclore.

Piemur commença à hurler de joie, puis il se mordit la langue, réprimant sa jubilation. C'était déjà assez grave d'être allé à un rassemblement, mais quand Clell et sa bande allaient apprendre qu'il était allé à une éclosion à Benden, sa vie ne vaudrait pas un sou ! Au même moment, il vit que les autres attendaient de lui une réaction normale et, maudissant ouvertement sa voix changeante, il afficha un sourire aussi sincère que possible. Le grognement qui lui échappa en montant sur le dos de Canth était davantage destiné aux forces inexorables auxquelles il ne pouvait résister que dû à un effort physique. Il endura en silence les taquineries de Sebell sur les malheurs de la vie d'apprenti, et celles de Menolly sur son silence, qu'elle attribua à la faim ou au manque de sommeil.

— Ne t'inquiète pas, Piemur, dit-elle avec un sourire encourageant, il restera sûrement un peu de klah pour toi dans une casserole au weyr de Benden. Elle le regarda attentivement. Tu es réveillé, non ?

— Plus ou moins, dit-il, bâillant derechef, puis il ajouta à son attention, je ne peux pas arriver à croire que moi, Piemur, je vais assister à une éclosion à Benden !

Devrait-il demander à Menolly de ne pas en parler au maître tambour ou à Dirzan ? Pouvait-il lui demander de dire qu'il était resté

à Igen jusqu'à leur retour ? Non, il ne pouvait pas, car elle aurait voulu savoir pourquoi. Et il ne pouvait pas le lui dire sans risquer de passer pour un bébé geignard et pleurnichard. Il fallait qu'il trouve un moyen de se débrouiller seul avec Clell et Dirzan !

En dépit de ses soucis, il succomba au frisson de peur provoqué par l'élan initial de Canth quand il prit son vol, à la sensation d'être écrasé, le souffle coupé, alors que les ailes immenses battaient puissamment l'air, et il sentit les muscles du cou de Canth se contracter sous ses fesses. Ce n'était pas aussi effrayant de voler dans l'obscurité qui précède l'aube, car il ne pouvait savoir à quelle distance il se trouvait du sol, surtout depuis qu'il avait détourné les yeux des lumières du fort d'Igen qui s'estompaient ; mais il retint son souffle, terrifié, quand F'nor demanda à voix haute à Canth de les emmener à Benden par l'Interstice.

Il fut à nouveau seul dans ce froid intense, douloureux, qui annihilait tous les autres sens, et puis, avant que ses os ne fussent gelés, ils émergèrent dans la lumière du jour, un instant suspendus au-dessus de la cuvette massive du weyr de Benden.

Il était déjà allé une fois au weyr de Le Fort, en chariot, avec un groupe de harpistes, quand Ludeth, la reine du weyr, avait eu sa première éclosion. Il s'était dit que Le Fort était immense, mais Benden paraissait beaucoup plus grand. Peut-être parce qu'il le voyait depuis le dos d'un dragon, peut-être à cause de la lumière, qui atteignait les extrémités lointaines de la cuvette, transformant le lac en or, peut-être parce qu'il s'agissait de Benden, et que Benden avait une grande importance à ses yeux, et aux yeux de n'importe qui sur Pern.

Sans Benden et ses chefs courageux, Pern aurait pu être à moitié détruite par les Fils.

Un autre dragon apparut juste au-dessus d'eux, et Piemur se courba instinctivement. Il entendit Menolly rire de son réflexe. Un troisième, puis un quatrième dragon arrivèrent alors que Canth commençait à se laisser descendre vers le sol de la cuvette. En se laissant glisser à terre, Piemur s'émerveilla que les dragons ne se fussent pas percutés en plein ciel compte tenu de la stupéfiante fréquence avec laquelle ils étaient apparus.

Belle, Kimi, Rocky et Plongeur se matérialisèrent au-dessus de la tête de Menolly, gazouillant d'excitation, et ils furent soudain rejoints par cinq autres lézards que Piemur n'avait jamais vus. Lorsque Menolly grommela sur la nécessité de nourrir tous ces lézards avant qu'ils ne mettent la pagaille dans le weyr, F'nor leur dit en riant d'aller trouver Mirrim. Elle devait superviser le petit déjeuner dans la caverne des cuisines. Sebell donna un coup de coude dans les côtes de Piemur pour lui rappeler de remercier le chevalier brun et son dragon.

Les trois harpistes partirent ensuite à travers la cuvette en direction de la caverne brillamment éclairée.

Les arômes appétissants du klah frais et des céréales grillées leur firent presser le pas. Menolly les guida vers le plus petit des foyers, à l'écart des gens du weyr qui se pressaient autour des plus grands feux.

— Mirrim ?

Et la jeune fille près de l'âtre se retourna. Son visage s'éclaira quand elle reconnut les nouveaux arrivants.

— Menolly ! Tu es venue ! Sebell ! Comment vas-tu ? Qu'as-tu fait ces temps-ci pour être aussi bronzé ? Qui est-ce ?

Son sourire s'évanouit quand elle remarqua Piemur qui fermait la marche, comme si un apprenti aussi miteux n'avait rien à faire en si bonne compagnie.

— Mirrim, voici Piemur. Je t'en ai souvent parlé, dit Menolly, posant une main sur Piemur et le tirant plus près d'elle, comme si cette intimité était garante de lui. Il a été mon premier ami à l'atelier de harpe, comme tu l'as été pour moi ici. Nous sommes tous allés au rassemblement d'Igen. Cuits hier, gelés aujourd'hui, et mourant de faim ! acheva-t-elle plaintivement.

— Oui, évidemment, vous avez faim, dit Mirrim, interrompant une sévère évaluation de Piemur pour se tourner vers l'âtre.

Elle remplit les coupes et les bols et les disposa sur une petite table avec un tel empressement que Piemur révisa sa première impression, peu flatteuse.

— Je ne peux pas m'attarder avec vous. Vous savez comment ça se passe au weyr au moment d'une éclosion ; il y a tant à faire. Avec tous ces détails qu'il faut superviser soi-même pour être sûr que les choses sont bien faites.

Elle s'effondra sans grâce sur une chaise avec un soupir de soulagement exagéré destiné à souligner la charge qui pesait sur ses épaules. Elle passa ensuite ses deux mains dans la frange de cheveux bruns qui couvrait son front, finissant son geste en tapotant les tresses qui pendaient dans son dos.

Piemur la regarda avec un certain cynisme sceptique mais, quand il s'aperçut que ni Menolly ni Sebell ne faisaient attention à ses manières et qu'ils avaient recherché sa compagnie au milieu de tous les gens qui occupaient la caverne, il en arriva à la conclusion qu'elle devait avoir des qualités qui n'étaient pas visibles au premier abord.

Belle se posa alors sur l'épaule de Menolly, pépiançant d'un air irrité, ses yeux tourbillonnants virant au rouge. Plongeur atterri sur son autre épaule juste au moment où Kimi se posait sur celle de Sebell. Rocky, à la grande joie de Piemur, vint s'agripper à la sienne.

— J'ai cru que c'était Rocky, dit Mirrim, pointant un doigt accusateur sur Piemur, comme s'il n'avait pas dû posséder de lézard-

de-feu.

— C'est lui, dit Menolly en riant, mais Piemur m'aide à le nourrir tous les matins. Rocky est simplement en train de nous faire comprendre qu'il a faim, lui aussi.

— Pourquoi n'as-tu pas dit qu'ils n'avaient pas mangé ? Mirrim sauta sur ses pieds, avec une grimace de désapprobation. Vraiment, Menolly, j'aurais pensé que tu t'occuperais d'abord de tes amis...

Sebell et Menolly échangèrent des sourires coupables tandis que Mirrim se dirigeait vers une table où une femme découpait des wherries pour la fête de l'Écllosion. Elle revint avec une généreuse portion de déchets, trois lézards volant au-dessus d'elle, attentifs. Elle les chassa, leur rappelant avec une affection bourrue qu'ils avaient déjà eu à manger. Au soulagement de Piemur, car il commençait à sentir se développer son antipathie à son égard, Mirrim fut appelée à l'un des foyers principaux. Rocky lui tapota la joue impérieusement, et il se mit à le nourrir.

— C'est une de vos bonnes amies ? demanda Piemur lorsque la faim du lézard fut un peu apaisée.

Sebell rit, et Menolly fit une grimace malicieuse.

— Elle a vraiment bon cœur. Ne te laisse pas influencer par ses manières.

— C'est déjà fait, grogna Piemur.

Sebell éclata à nouveau de rire, offrant à Kimi un gros morceau de viande de manière à pouvoir avaler une gorgée de klah le temps qu'elle le mâche.

— Il faut un peu de temps pour s'habituer à elle, mais, comme te l'a dit Menolly, elle te donnerait sa chemise...

— Tout le temps en train de se plaindre, je parie, dit Piemur.

L'expression de Menolly devint solennelle.

— Elle a été adoptée par Brekke, et Manora a toujours dit que ce sont les soins dévoués de Mirrim qui ont aidé Brekke à vivre après la mort de sa reine.

— Vraiment ?

Cela impressionna réellement Piemur, et il chercha Mirrim du regard au milieu des autres femmes comme si cette révélation pouvait changer jusqu'à son aspect physique.

— S'il te plaît, ne la juge pas trop vite, reprit Menolly, en posant avec insistance la main sur son bras.

— Eh bien, évidemment, si c'est toi qui le dis...

Sebell lui fit un clin d'œil.

— C'est elle qui le dit, Piemur, et nous devons obéir !

— Oh toi ! et Menolly fit une grimace irritée. Je veux juste que Piemur ne conclue pas trop vite sur l'impression d'une rencontre aussi brève...

— Alors que tout le monde sait, il leva les yeux vers le plafond, qu'il faut du temps, de l'endurance, de la tolérance et de la chance pour apprécier Mirrim !

Il se pencha quand Menolly le menaça de sa cuillère.

Ils avaient fini de nourrir les lézards et les avaient envoyés prendre un bain de soleil lorsque Mirrim surgit en poussant un formidable soupir.

— Je ne sais pas comment nous allons pouvoir tout finir à temps. Pourquoi ces œufs doivent-ils être aussi imprévisibles ? La moitié des invités venant de l'Ouest va être morte de sommeil et aura besoin d'un petit déjeuner... Vous voyez ? Elle fit un geste en direction de l'entrée où les dragons déposaient de nouveaux passagers. Il y a tant à faire. Et j'aimerais vraiment assister à cette Écllosion. Felessan est candidat aujourd'hui, vous savez.

— F'nor nous l'a dit. Je peux m'occuper de ce foyer si tu veux, dit Menolly.

— Tu n'as qu'à nous assigner une tâche, dit Sebell, passant un bras sur les épaules de Piemur, et nous ferons de notre mieux pour t'aider.

— Oh, vraiment ? Ses manières affectées disparurent d'un coup, et sa mine renfrognée se changea en un sourire de soulagement incrédule, illuminant son visage et faisant d'elle une très jolie fille. Si vous voulez bien dresser ces tables, et elle indiqua des piles de chevalets et de plateaux, ça m'aiderait beaucoup !

Elle fut à nouveau appelée au fond de la caverne et fila avec un sourire qui rayonnait d'une telle gratitude et d'une telle sincérité que Piemur la regarda, complètement abasourdi. Pourquoi cette fille avait-elle un comportement si bizarre ? Elle était tellement plus agréable quand elle était naturelle !

— Alors, Felessan va se tenir sur le sol d'Écllosion, dit Sebell. J'ai raté ça ce matin.

— Désolée, je croyais t'en avoir parlé, dit Menolly, se levant pour débarrasser. Je me demande s'il va arriver à marquer.

— Pourquoi pas ? demanda Piemur, étonné.

— Il a beau être le fils des seigneurs du weyr, ça ne veut pas forcément dire qu'il va marquer. Le choix d'un dragon ne peut être forcé.

— Oh, Felessan va marquer, dit un chevalier-dragon, suivi de deux autres, en s'approchant du petit foyer. Tu t'occupes de la vaisselle, Menolly ?

— Oh bien le bonjour à toi, T'gellan, dit Menolly avec un sourire effronté en versant du klah au chevalier-bronze.

— Comment vas-tu, Sebell ? continua T'gellan, en s'asseyant et en faisant signe aux autres chevaliers de le rejoindre.

— Un boulot monstre, dit Sebell sur un ton de souffrance qui

évoquait curieusement une imitation de Mirrim. Nous venons tout juste de nous organiser pour dresser les tables. Viens, Piemur, avant que Mirrim ne vienne nous donner des coups de louche.

Menolly ayant défendu Mirrim avec une telle vigueur, Piemur chercha la jeune fille des yeux tandis qu'avec Sebell il dressait les tables supplémentaires. Il la repéra qui sautait d'un foyer à un autre, appelée pour préparer un wherry à la rôtière ou un gigot à la broche. Il la vit organiser un groupe d'enfants pour qu'ils épluchent des légumes et un autre chargé de poser les assiettes et les couverts. Il se dit alors que Mirrim n'avait pas exagéré ses responsabilités.

Menolly aussi était occupée, donnant à manger aux chevaliers-dragons et à leurs passagers aux yeux encore ensommeillés, tirés de leur lit par l'Écllosion imminente.

Sebell et Piemur venaient juste de dresser la dernière table lorsqu'un faible murmure leur parvint. Les lézards-de-feu réapparurent dans la caverne, émettant des notes aiguës en contrepoint de la pulsation grave que fredonnaient les dragons.

Mirrim, débarrassée de son tablier et brossant les taches d'eau de sa jupe, fonçait vers « eux ».

— Venez, Oharan a promis de nous garder des places, cria-t-elle et elle partit devant en courant dans la cuvette.

Le harpiste du weyr leur avait gardé des places dans le gradin qui surplombait l'aire d'Écllosion, bien que, leur dit-il, sa vie eût été menacée par des artisans et des habitants du fort. Piemur vit pourquoi en s'installant : c'était en effet un excellent emplacement, dans le deuxième gradin, près de l'entrée, si bien que l'aire tout entière était visible. Ramoth n'avait pas d'œuf doré à surveiller et la reine de Benden se tenait donc dans un coin, Lessa et F'lar au-dessus d'elle sur une corniche. De temps à autre, l'énorme dragon doré levait la tête vers sa compagne de weyr, comme si elle cherchait un réconfort, ou bien, se dit Piemur, une consolation, puisque les œufs qu'elle avait couvés allaient bientôt lui échapper. Cette idée l'amusa, car il n'avait jamais pensé à la puissante reine dragon en termes maternels. Ramoth, avec ses yeux jaunes étincelants, ses pattes qui s'agitaient et ses ailes qui battaient, était certainement très éloignée de l'image douce et attentive qu'offraient les femelles de ruminants et autre bétail.

Une tache blanche perçue du coin de l'œil attira l'attention de Piemur vers l'entrée de l'air d'Écllosion. Les candidats approchaient des œufs, leurs tuniques blanches flottant dans la légère brise du matin. Piemur réprima son amusement lorsque les garçons, s'avancant sur le sable brûlant, commencèrent à lever vivement les pieds. Arrivés à la couvée, ils se rangèrent en un demi-cercle approximatif autour des œufs qui bougeaient doucement. Ramoth émit un son ressemblant à

un grognement de désapprobation qui resta ignoré des garçons, mais Piemur remarqua que celui qui se trouvait le plus proche s'écarta subrepticement.

Un murmure d'étonnement parcourut le public lorsque l'un des œufs se mit à s'agiter plus violemment. Les coups soudain frappés sur la coquille parurent résonner dans l'immense caverne, et les dragons des saillies supérieures fredonnèrent plus fort en signe d'encouragement. La véritable Éclosion avait commencé. Piemur ne savait où regarder, le public étant aussi intéressant que l'éclosion : les chevaliers-dragons, dont les visages s'illuminaient alors qu'ils revivaient le moment magique où ils avaient marqué le dragon nouveau-né qui deviendrait leur compagnon à vie, leurs esprits indissolublement entremêlés. L'espoir se lisait sur d'autres visages, souffle coupé et n'osant y croire, tandis que les invités ou les parents des candidats attendaient l'instant où leurs enfants seraient choisis, ou rejetés, par les nouveau-nés. Les lézards-de-feu, calmes et respectueux, étaient perchés sur de nombreuses épaules. Et Piemur, qui ne pouvait pas espérer marquer un jour un dragon, se rappela cette promesse, non encore tenue, qu'il aurait un jour un lézard-de-feu. Il se demanda si Menolly s'en souvenait, ou s'il aurait jamais la possibilité de la lui rappeler.

— Voilà Felessan.

Lui donnant un violent coup de coude, Menolly désigna une silhouette tout en jambes surmontée d'une telle abondance de cheveux noirs et bouclés que la tête en paraissait disproportionnée.

— Il n'a même pas l'air nerveux, dit Piemur, en remarquant des signes d'appréhension chez les autres candidats qui s'agitaient ou tiraient inutilement sur leurs tuniques.

Une rumeur détourna leur attention de Felessan, et ils virent que plusieurs autres œufs s'agitaient violemment, les bébés dragons luttant pour se libérer. Soudain, un œuf s'ouvrit et un petit dragon brun et mouillé culbuta et se retrouva sur ses pattes au milieu du sable brûlant. Traînant ses ailes d'aspect fragile encore humides sur le sol, il commença à s'ébranler de-çi, de-là, lançant des appels pitoyables, tandis que les dragons adultes chantonnaient pour l'encourager, relayés par Ramoth qui alternait murmure et hurlement.

Les garçons les plus proches du petit dragon essayèrent d'anticiper sa direction, espérant le marquer, mais il sortit de leur cercle en titubant, chancelant sur le sable, criant plaintivement, désespéré, jusqu'à ce qu'un nouveau groupe de garçons se tourne vers lui. L'un d'eux, poussé par quelque instinct, fit un pas en avant. Les cris du petit brun se firent plus joyeux, il essaya d'étendre ses ailes afin de combler la distance qui les séparait, mais le garçon se précipita à ses côtés, lui caressant la tête et les épaules, tapotant les ailes tandis que

le nouveau-né chantonnait de triomphe, le bleu et la pourpre de l'amour et de la dévotion étincelant dans ses yeux à facettes. Le premier marquage de la journée venait d'avoir lieu !

Piemur entendit le profond soupir de satisfaction de Menolly et il sut qu'elle revivait les instants où elle avait marqué ses lézards-de-feu dans la grotte des Dents du Dragon, trois cycles auparavant. Une nouvelle vague d'envie le submergea. Quand mériterait-il son lézard-de-feu ?

Des cris d'excitation attirèrent à nouveau leur attention sur l'Écllosion. D'autres œufs se craquelèrent, libérant leurs occupants.

— Regarde Felessan, Piemur ! Il y a un bronze à côté de lui... cria Mirrim, lui saisissant le bras.

— Et deux bruns et un bleu, ajouta Menolly, à peine moins excitée, tendue de tout son esprit pour diriger le petit bronze vers Felessan. Il mérite un bronze ! Il en mérite un !

— Seulement si le dragon veut de lui, dit Mirrim sentencieusement. Ce n'est pas parce que c'est le fils du chef du weyr...

— Tais-toi, Mirrim, dit Piemur, exaspéré, serrant les poings, impatient de voir le marquage se produire.

Felessan était conscient de la proximité du bronze, mais c'était le cas d'une poignée de candidats. La petite créature, oscillant maladroitement sur ses pattes flageolantes, sembla pendant un instant ne voir aucun d'entre eux. Puis la tête en forme de coin tomba en avant et s'enfonça dans le sable, déséquilibrée par ses pattes postérieures. C'en était trop. Felessan redressa doucement la petite bête, et transfiguré, rayonnant, il demeura immobile tandis que le marquage s'effectuait.

Le cri de Ramoth surprit tout le monde et imposa silence ; mais il n'y avait rien d'étonnant, pensa Piemur, à ce que F'lar et Lessa s'embrassent en voyant leur enfant marquer un bronze !

La fièvre retomba quelques instants plus tard, trop vite au goût de Piemur. Il regrettait que tous les œufs se fussent ouverts en même temps, empêchant cette euphorie étourdissante de se prolonger. Non qu'il n'y eût également quelque déception et un peu de tristesse, il y avait en effet beaucoup plus de candidats que d'œufs à marquer. Seule une petite verte n'avait pas marqué, et elle miaulait, malheureuse, bousculant un garçon qui lui bouchait le passage, vacillant vers un autre et scrutant son visage, manifestement à la recherche de la bonne personne. Elle s'était avancée jusqu'au gradin, en dépit des efforts des candidats restants pour attirer son attention et l'empêcher de quitter l'aire.

— Qu'est-ce qui se passe avec ces garçons ? demanda Mirrim, grimaçant d'inquiétude, observant la pathétique errance de la petite

verte.

À cet instant, la créature se mit à chantonner avec insistance et se dirigea directement vers les escaliers qui menaient au gradin.

— Qu'est-ce qui lui prend ? demanda Mirrim à personne en particulier. Elle regarda derrière elle d'un air accusateur, comme si un candidat pouvait se cacher parmi les invités.

— Elle veut quelqu'un qui n'est pas sur l'aire, cria une voix dans la foule.

— Elle va se faire mal, dit Mirrim en marmonnant et se faufilant vers l'escalier. Elle va abîmer ses ailes sur les murs.

La petite verte se blessa effectivement, glissant sur la première marche et se cognant le museau sur la pierre si fort qu'elle laissa échapper un cri de souffrance, auquel fit écho le puissant clairon de Ramoth qui commença à se mettre en mouvement.

— Maintenant, écoute, stupide animal, les garçons que tu cherches sont là-bas sur l'aire. Fais demi-tour et retourne vers eux, disait Mirrim en descendant les escaliers vers la petite verte.

Ses lézards-de-feu, poussant des cris hystériques, l'arrêtèrent. Un long moment, elle regarda, stupéfaite, les acrobaties de ses amis, et puis, incrédule, elle baissa les yeux vers le jeune dragon qui s'attaquait à l'obstacle des marches d'un air déterminé.

— Je ne peux pas ! cria Mirrim, si paniquée qu'elle glissa aussi sur les marches et en descendit trois sur les fesses avant de pouvoir trouver un appui de ses mains. Je ne peux pas ! Elle regarda autour d'elle en quête d'une confirmation. Je ne suis pas censée marquer. Je ne suis pas candidate. Elle ne peut me vouloir, moi !

L'effroi l'emportait sur la surprise.

— C'est toi qu'elle veut, Mirrim, descends avant qu'elle ne se blesse ! dit F'lar, qui venait d'arriver sur les lieux, suivi de Lessa.

— Mais je ne suis pas...

— Il semblerait que si, Mirrim, dit Lessa, mi-amusée, mi-résignée. Un dragon ne se trompe jamais ! Vas-y ! Dépêche-toi ma fille. Elle est en train de se râper le menton pour t'atteindre !

Avec un dernier regard abasourdi aux chefs du weyr, Mirrim descendit en glissant à moitié les dernières marches, prenant le menton de la petite reine pour le préserver d'un autre choc.

— Oh, adorable idiote ! Qu'est-ce qui t'a pris de me choisir ? dit Mirrim d'une voix énamourée en saisissant la petite verte dans ses bras et en commençant à calmer ses cris de détresse. Elle dit qu'elle s'appelle Path !

Piemur détourna les yeux de gêne et d'envie devant la fierté qui se lisait sur le visage de Mirrim.

Pendant un bref instant, il avait bercé l'idée saugrenue que le petit dragon vert était peut-être à sa recherche. Il lâcha un gros soupir, et

une main se posa doucement sur son épaule. Maîtrisant ses sentiments, il se tourna vers Menolly qui le regardait avec amitié et compréhension.

— Il y a des cycles que je t'ai promis un lézard-de-feu, Piemur. Je n'ai pas oublié. Je tiendrai ma promesse !

Ils tournèrent ensemble la tête vers Mirrim qui s'agitait autour de sa Path, tandis que ses lézards sautillaient sur le sable, jacassant comme pour lui souhaiter la bienvenue à leur manière.

— Venez, tous les deux, dit Sebell, alors que Mirrim commençait à diriger Path vers la sortie de l'aire d'Éclosion. Nous ferions mieux de voir maître Robinton. Ceci va poser des problèmes, ajouta-t-il à voix basse.

— Pourquoi ? demanda Piemur, s'assurant qu'on ne pouvait les entendre. Mais tout le monde quittait les gradins à présent, impatient de se féliciter ou de se consoler. Elle est du weyr.

— Les verts sont des dragons combattants, commença Sebell.

— Dans ce cas, Mirrim est bien assortie, non ? dit Piemur avec amusement.

— Piemur !

Devant le reproche choqué de Menolly, il se tourna vers Sebell et vit une lueur de réponse dans ses yeux, bien que le compagnon se fût vivement retourné avant de descendre les escaliers.

— Toutefois, Sebell a raison, dit pensivement Menolly quand ils partirent sur le sable, pressant le pas comme la chaleur pénétrait les semelles de leurs bottes de vol.

— Pourquoi ? demanda encore Piemur. Juste parce que c'est une fille ?

— Cela aurait pu faire plus de bruit, continua Sebell. Le marquage de Ruth par Jaxom a créé un précédent.

— Ce n'est pas tout à fait la même chose, Sebell, répondit Menolly. Jaxom est un seigneur de fort et il doit le rester. Et puis les gens du weyr pensaient vraiment que le petit dragon blanc ne vivrait pas. Et, bien qu'il ait vécu, il est évident qu'il n'atteindra jamais une taille normale. Ce n'est pas qu'on ait besoin de lui dans les weyr, mais ce n'est pas le cas de Mirrim !

— Exactement ! Et pas en tant que chevalier vert.

« Je pense qu'elle ferait un bon chevalier de combat », se dit Piemur, gardant prudemment ce commentaire pour lui.

Lorsqu'ils trouvèrent maître Robinton, il discutait déjà du problème avec Oharan.

— Complètement inattendu ! Mirrim jure qu'elle n'a pas mis les pieds dans l'aire d'Éclosion quand les candidats se familiarisaient avec les œufs, disait maître Robinton à l'artisan. Puis il sourit. Heureusement que, Felessan ayant marqué un bronze, Lessa et F'lar

sont dans de bonnes dispositions. Il haussa les épaules, et son sourire s'élargit. C'est juste un cas de dragon qui trouve son partenaire comme il l'entend !

— Comme Ruth et Jaxom !

— Exactement.

— Et quel est le message du harpiste ? demanda Sebell, jetant un coup d'œil vers la cuvette où des groupes de gens entouraient les jeunes dragons et leurs nouveaux chevaliers.

— Il ne semble pas y avoir d'autre explication. Allons donc boire et réjouissons-nous. C'est un beau jour pour Pern ! Et j'ai une soif terrible, dit le maître harpiste au moment où le harpiste du weyr lui tendait respectueusement une coupe de vin. Oh, merci, Oharan. Ça doit être la chaleur de l'aire d'Écllosion ou bien l'excitation. Je suis desséché. Ahhhh. Il poussa un soupir de plaisir et de soulagement. Une bonne cuvée de Benden... ah, et vieille avec ça, ce vin est moelleux, gouleyant...

Il jeta un coup d'œil sur son public qui attendait. La main de Oharan recouvrait le sceau de l'outre de vin avec désinvolture. Le harpiste but une autre gorgée.

— Oui, c'est ça. Je le tiens maintenant. Il a été pressé il y dix cycles, et en outre... il leva un doigt... il provient des pentes orientées au nord-ouest, au-dessus de Benden.

Oharan dévoila lentement le sceau, et les autres virent que le harpiste avait raison.

— Je ne sais pas comment vous faites, maître Robinton, dit Oharan, qui avait espéré confondre son maître.

— Il a beaucoup d'entraînement, dit Menolly, pince-sans-rire, et ils éclatèrent tous de rire quand maître Robinton commença à protester.

Ils eurent le temps de prendre tranquillement un verre avant que les invités admiratifs n'aient épuisé toutes les choses que l'on pouvait dire à un couple nouvellement marqué. Ensuite leur maître emmena les jeunes vers le lac où les nouveau-nés seraient nourris, baignés et huilés, et les invités se dirigèrent vers les tables, s'asseyant pour les réjouissances qui allaient suivre.

Maître Robinton entraîna ses compagnons dans une ballade vibrante en hommage aux dragons et à leurs cavaliers avant de rejoindre les chefs du weyr et les seigneurs de forts invités. Oharan, Sebell, Menolly et Piemur firent une tournée de courtoisie auprès des parents des nouveaux chevaliers-dragons, chantant à la demande. Les lézards-de-feu de Menolly l'accompagnèrent le temps de quelques chansons avant qu'elle ne les excusât, expliquant qu'ils étaient beaucoup trop intéressés par les nouveaux dragons. Elle se joignit ensuite à un groupe d'artisans de Bitra, et les trois autres harpistes la

laissèrent expliquer comment apprendre à chanter aux lézards pour continuer leur tour de chant.

La tradition voulait qu'à chaque chanson le harpiste reçût une coupe de vin. Bavardant en buvant, Sebell et Oharan amenèrent la conversation là où ils le souhaitaient. : au marquage inattendu de Mirrim.

Cela avait provoqué, à n'en pas douter, une surprise considérable, mais la plupart des personnes interrogées n'en faisaient pas une affaire. Après tout, disaient-elles, Mirrim était du weyr, adoptée par Brekke, et elle avait marqué trois des premiers lézards trouvés dans le Sud, sa promotion au rang de chevalier-dragon était donc cohérente. Quant à Jaxom, qui devait rester seigneur du fort de Ruatha, il s'agissait d'un cas tout à fait différent. Piemur remarqua que chacun était préoccupé par la santé du petit dragon blanc et que, tout en lui voulant du bien, on se réjouissait qu'il n'atteignît pas une taille normale. À l'évidence, il était ainsi plus facile d'accepter que Ruth fût élevé dans un fort plutôt que dans un weyr.

Le problème du logement était l'un des sujets les plus abordés ce soir-là. Beaucoup d'enfants, grandissant dans des ateliers de campagne, ne trouveraient pas de résidences parvenus à l'âge adulte. Il ne restait pas suffisamment d'anciennes demeures. Ne pourrait-on pas rendre habitables d'autres régions montagneuses plus loin au nord ? Ou bien les pentes éloignées des Hautes Terres ou de Crom ? Piemur nota que Nabol, qui possédait des terres en friche tout à fait acceptables, n'était jamais cité. Et les marécages du Bas-Benden ? Avec un tel weyr, il ne faisait aucun doute que de nouvelles habitations pourraient être efficacement protégées.

À l'occasion, Piemur, debout ou assis près des groupes, saisissait des bribes de conversations fascinantes et tentait de leur trouver un sens. La plupart du temps, il les rejetait comme des ragots, mais l'une d'entre elles le frappa. C'était le seigneur Oterel qui parlait. Il ne connaissait pas l'autre homme, bien que ses habits plus légers fussent une indication de son origine méridionale.

— Meron a eu plus que sa part ; nous repartons bredouilles. Les filles marquent des dragons de combat, et nos gars restent sur l'aire. C'est ridicule !

Piemur trouvait de plus en plus difficile de se lever pour aller de table en table. Non pas qu'il eût bu du vin ; il avait assez de bon sens pour s'en passer. Il avait juste l'impression d'être plus fatigué qu'il ne l'aurait dû ; si seulement il avait pu se reposer sa tête quelques instants...

Il fut à peine conscient de passer dans le froid de l'Interstice, juste ennuyé parce qu'il devait marcher alors qu'il aurait voulu s'asseoir. Il

reconnut une conversation qui lui passait au-dessus de la tête et aurait juré que quelqu'un faisait les frais de la langue acérée de Silvina.

Il fut très reconnaissant lorsqu'on finit par lui permettre de s'étendre sur son lit, les fourrures remontées sur les épaules, et de sombrer dans le sommeil qu'il appelait de ses vœux.

La cloche le réveilla. Il regarda autour de lui, décontenancé par son environnement, essayant de se rappeler où il était, puisqu'il ne s'agissait manifestement pas des appartements des apprentis tambours. Il se trouvait sur une pailleasse posée à même un plancher, celui de la chambre de Sebell, puisque les vêtements qu'il avait revêtus ces deux derniers jours étaient pliés sur une chaise juste à côté, et ses bottes de vol avachies côte à côte au pied du lit. Quant à ses propres habits, ils étaient soigneusement empilés sur ses bottes au pied de la pailleasse.

La cloche continuait à sonner, et Piemur, péniblement conscient du vide de son estomac, s'habilla en hâte, prit juste le temps de s'asperger la figure et les mains au cas où quelqu'un, comme Dirzan, voudrait le prendre en flagrant délit de saleté, et descendit les escaliers vers le couloir et la salle à manger. Il venait de tourner dans la salle quand Clell et les trois autres débouchèrent de la porte principale. Clell lança un regard à ses compagnons et s'avança à grandes enjambées, lui saisissant rudement le bras.

— Où étais-tu depuis deux jours ?

— Pourquoi ? Il a fallu que tu astiques les tambours ?

— Tu vas en entendre parler par Dirzan ! Un sourire satisfait lui barra le visage.

— Pourquoi devrait-il en entendre parler par Dirzan, Clell ? demanda Menolly, qui arrivait tranquillement derrière les autres apprentis tambours. Il travaillait pour le maître harpiste.

— C'est toujours lui qui s'en va pour le harpiste, répliqua Clell avec une colère inattendue, et toujours avec toi !

Devant tant d'insolence, Piemur leva le poing et se prépara à l'écraser sur le visage moqueur de Clell. Mais Menolly fut plus rapide ; elle saisit l'apprenti et le poussa avec force en direction de la porte principale.

— Tu mérites d'être mis au pain et à l'eau pour insolence envers un compagnon, Clell ! dit-elle et, sans même se préoccuper de voir s'il était sorti de la salle, elle se tourna vers les trois autres apprentis qui la regardaient, bouche bée. Et c'est valable pour vous aussi, si j'entends parler de quoi que ce soit contre Piemur à cause de ça. Ai-je été assez claire ? Ou dois-je parler de cet incident à maître Olodkey ?

Les apprentis intimidés murmurèrent les promesses nécessaires et, après qu'elle les eut renvoyés, se mêlèrent à la cohue des autres apprentis.

— Quels autres ennuis as-tu eus dans la tour des tambours,

Piemur ?

— Rien dont je ne puisse me tirer, dit Piemur, se demandant quand il pourrait faire ravalier à Clell l'insulte faite à Menolly.

— Et je te mets aussi au pain et à l'eau si je vois la moindre égratignure sur le visage de Clell.

— Mais il...

À ce moment, Bonz, Timiny et Brolly déboulèrent dans la salle et hélèrent Piemur avec un soulagement si évident que, après lui avoir lancé un regard appuyé, Menolly le laissa pour se diriger vers les tables des compagnons. Les garçons voulurent savoir où il était allé et il faillit tout leur raconter.

Mais il ne le fit pas. Il leur raconta ce qu'il pensait qu'ils pouvaient savoir concernant le rassemblement du fort d'Igen, une histoire assez innocente. Et il leur conta en détail le marquage de Path par Mirrim. Les grandes lignes de cet événement inattendu étaient déjà dans toutes les bouches à l'atelier, et Piemur en avait si souvent entendu la version officielle qu'il savait ne commettre aucune indiscretion. Cependant, il prit garde à laisser dans l'ombre, même pour ses meilleurs amis, les circonstances qui l'avait amené au weyr de Benden en une occasion aussi favorable.

— Aucun chevalier-dragon ne m'aurait ramené, moi un apprenti harpiste, jusqu'à l'atelier de harpe alors qu'il y avait une Écllosion, j'ai donc dû rester.

— Allez, Piemur, dit Bonz, complètement dégoûté par son indifférence, tu ne vas pas me faire croire que tu n'en as pas savouré chaque minute.

— Non. D'autant que c'est ce qui s'est passé. Mais j'ai eu une sacrée chance d'être au rassemblement d'Igen au bon moment. Sinon, je me serais retrouvé à astiquer les gros tambours dès hier !

— Dis, Piemur, ça va avec Clell et les autres ? demanda Ranly.

— Oui. Pourquoi ? dit-il d'un ton aussi neutre que possible.

— Oh, pour rien, sauf qu'ils ne sont pas très sociables. De plus, ils ont posé de drôles de question à ton sujet.

Ranly était contrarié, et d'après l'expression sérieuse des autres visages, il avait exprimé ce qui les préoccupait.

— Tu n'es plus le même depuis que ta voix a mué, Piemur, dit Timiny, rougissant d'embarras.

Piemur renifla, puis il sourit.

— Bien sûr que je ne suis plus le même, Tim. Comment le pourrais-je ? Ma voix est en train de changer, et le reste avec.

— Ce n'est pas ce que je voulais dire...

Et Timiny trébucha et bredouilla, confus, regardant Bonz et Brolly pour qu'ils l'aident à exprimer ce qui les troublait tous.

C'est alors que les compagnons se levèrent pour leurs tâches

quotidiennes, et les apprentis durent se taire. Piemur retint son souffle, espérant que Menolly n'avait pas rendu publique la punition de Clell, et fut soulagé de constater qu'il n'en était rien. Il aurait déjà assez de mal avec Clell. Non pas qu'il se souciât de la faim qui risquait de tenailler l'apprenti. Il avait vu les trois autres chiper du pain, des fruits et une épaisse tranche de wherry qui lui étaient destinés.

Pendant que les groupes se dispersaient vers leurs lieux de travail, Piemur monta, dans la tour des tambours, se demandant ce qui l'attendait exactement. Il ne fut pas surpris de découvrir qu'on lui avait laissé les tambours à astiquer, ni des grommellements de Dirzan qui se demandait comment il pourrait jamais apprendre suffisamment de mesures pour devenir un tambour convenable avec toutes ces absences. Aussi ne s'attendit-il pas à recevoir de compliments lorsqu'il se sortit parfaitement de tous les exercices que Dirzan lui imposa. Mais ce qu'il n'avait pas prévu, c'était l'état de ses affaires quand Dirzan le renvoya. La première bouffée le frappa dès qu'il ouvrit la porte de la chambre. En dépit du fait que les deux fenêtres étaient grandes ouvertes, la pièce sentait les latrines. Il ouvrit le casier où l'on mettait les vêtements propres et découvrit l'origine de l'effroyable puanteur. Il se tourna, espérant que c'était tout, mais quand il passa la main sur les fourrures de son lit, il les trouva humides et dégoûtantes.

— Qui a...

Dirzan entra brusquement dans la pièce, se pinçant le nez entre le pouce et l'index.

Piemur ne dit rien, il se contenta de dérouler les vêtements souillés et tint les fourrures de manière à ce que la lumière tombât sur la large tache d'humidité. Les yeux de Dirzan s'étrécirent et sa grimace s'étira. Piemur se demanda ce qui ennuyait le plus Dirzan : que son absence plus longue que prévu ait rendu la plaisanterie plus répugnante que nécessaire, ou qu'il s'agisse d'une preuve tangible de la persécution dont il était victime de la part de ses camarades de chambrée.

— Tu es dispensé de tes autres devoirs pour t'occuper de ça, dit Dirzan. N'oublie pas de ramener une bougie parfumée pour faire partir l'odeur. Comment ont-ils pu dormir avec cette...

Dirzan attendit que Piemur ait évacué les affaires puantes de la pièce, puis il claqua la porte avec une telle force que le compagnon de garde vint voir ce qui se passait.

Tout le monde étant à son poste de travail, Piemur s'arrangea pour ne pas être arrêté avant d'arriver à la laverie.

Il était si furieux qu'il n'était pas certain de pouvoir répondre normalement si quelqu'un lui avait posé la moindre question.

Il jeta les fourrures, poils vers l'extérieur, dans l'eau tiède du lavoir, et versa la moitié du récipient de sable doux sur le couvre-lit. Il

secoa ses vêtements au-dessus du tuyau d'écoulement pour les débarrasser de la substance à demi durcie, puis, s'aidant d'une palette, il frotta et repoussa avec peine les incrustations de ses habits. S'il y avait des taches sur ses vêtements neufs, il risquait un mois de rations, mais il leur rendrait la monnaie de leur pièce, ça oui.

— Que fais-tu ici à cette heure, Piemur ? demanda Silvina, attirée par les bruits d'éclaboussures.

— Moi ? Il répondit avec une telle force que Silvina avança jusqu'au centre de la pièce. Mes voisins de chambre font des farces plutôt salissantes !

Silvina lui lança un regard interrogateur avant que son nez ne lui apprît de quel genre de farces il s'agissait.

— Il y a une raison ?

Piemur se décida en une fraction de seconde. Silvina était l'une des rares personnes de l'atelier en qui il pût avoir confiance. Elle savait d'instinct quand il jouait la comédie, elle saurait donc qu'il était sincère. Et il avait un irrépressible besoin de confier ses problèmes. Ce dernier tour que lui avaient joué les apprentis, abîmant ses vêtements tout neufs, lui faisait plus de mal qu'il ne l'avait tout d'abord cru, dans l'hébétude qui avait suivi sa découverte. Il avait été si fier de ses beaux habits ! De les voir souillés alors qu'il n'avait pas encore assez porté certains d'entre eux pour qu'ils fussent d'une saleté honnête, le blessait plus encore que les calomnies au sujet de ses indiscretions supposées.

— Je suis allé à des rassemblements et à des marquages, dit Piemur entre ses dents, et j'ai fait l'erreur d'apprendre mes mesures de tambour trop vite et trop bien.

Silvina continua à le regarder fixement, les yeux étrécis et une main appuyée sur sa hanche. Elle vint brusquement près de lui et lui prit la palette des mains, la glissant habilement sous les fourrures immergées.

— Ils s'attendaient probablement à ce que tu reviennes après le rassemblement d'Igen ! Elle gloussa en replongeant la fourrure dans l'eau, lui faisant un large sourire. Ce qui fait qu'ils ont dû dormir deux nuits dans la puanteur qu'ils avaient eux-mêmes provoquée ! Son rire était communicatif et Piemur sentit son humeur s'améliorer en lui rendant son sourire. Ce Clell. C'est lui qui a eu cette idée. Surveille-le, Piemur, il a une mauvaise nature. Elle soupira. Remarque, tu ne vas pas rester là longtemps, et cela ne te fera pas de mal d'apprendre les mesures de tambour. Ça pourra être drôlement utile, un de ces jours. Elle le jaugea à nouveau du regard. Je vais te dire une chose, Piemur, tu sais quand tu dois tenir ta langue ! Là, mets ça dans l'essoreuse et voyons si on a retiré le pire !

Silvina l'aida à finir sa lessive tout en l'interrogeant sur l'Écllosion

et sur le marquage inattendu du dragon vert par Mirrim. Et comment avait-il trouvé le temps à Igen ? Cela le soulagea autant de parler avec Silvina que l'aide experte qu'elle lui apporta pour laver ses affaires.

Ensuite, comme elle lui dit que rien ne serait sec avant le soir, elle lui donna une autre fourrure ainsi qu'une chemise et un pantalon de rechange, ajoutant qu'ils étaient suffisamment usés pour ne pas attirer la convoitise.

— Évidemment, tu diras que je t'ai fichu une raclée pour avoir abîmé des vêtements neufs et taché une fourrure, dit-elle avec un clin d'œil d'adieu.

Il était à mi-chemin de la salle quand il se souvint qu'il avait besoin d'une bougie parfumée et retourna la chercher, supportant avec courage les ronchonnements de Silvina.

Plus tard, Piemur se dit que si Dirzan avait ignoré ce canular, comme il en avait lui-même l'intention, l'incident aurait pu être oublié. Mais Dirzan réprimanda les autres devant les compagnons et les mit au pain et à l'eau pendant trois jours. La bougie parfumée assainit l'atmosphère de la chambre, mais, après cette algarade, rien ne pourrait jamais adoucir ses rapports avec les autres apprentis. C'était presque comme si Dirzan était déterminé à ruiner toutes ses chances de se faire des amis de Clell ou des autres.

CHAPITRE V

Cet après-midi-là un message vint du Nord par tambour. Piemur était dans la pièce principale et il copiait avec application les mesures que Dirzan lui avait données à apprendre pour le soir, bien qu'il les connût déjà parfaitement. Il traduisit le message au fur et à mesure qu'il arrivait.

« Urgent. Réponse nécessaire, s. v. p. Nabol. » Piemur eut un sourire intérieur tandis que la suite du message lui parvenait, car il soupçonnait que ces mesures d'introduction avait été utilisées par le tambour de Nabol afin d'atténuer l'arrogance du corps principal du message. « Lord Meron de Nabol requiert la présence immédiate du maître Oldive. Répondez de suite. » Si le tambour avait ajouté « maladie grave », la mention « urgent » aurait été justifiée.

Piemur continua sa copie, tranquillement, conscient que les regards des autres apprentis ne le quittaient pas. Qu'ils pensent donc qu'il n'avait presque rien compris au-delà des trois premières mesures, puisque c'était leur cas.

Rokayas, le compagnon de garde, entra dans la pièce peu après.

— Qui porte les messages aujourd'hui ? demanda-t-il, la fine feuille repliée portant la transcription du message dans la main.

Ensemble, les autres désignèrent Piemur, qui posa immédiatement son crayon et se leva. Le compagnon fronça les sourcils.

— Tu étais de service hier.

— Je le suis aujourd'hui aussi, Rokayas, dit Piemur avec bonne humeur et il tendit la main vers la feuille.

— J'ai l'impression que tu es toujours de service, dit Rokayas, écartant le message de Piemur en lançant un regard soupçonneux vers les autres.

— Dirzan a dit que j'étais à ce poste jusqu'à nouvel ordre de sa part, dit Piemur, haussant les épaules comme si cela n'avait pas d'importance à ses yeux.

— Bon, d'accord, mais ça me paraît bizarre que tu sois toujours de service !

Et le compagnon lui remit le message, les yeux toujours fixés sur les autres garçons.

— Je suis le nouveau, dit Piemur et il quitta la pièce.

Il était plutôt content que Rokayas ait fait cette remarque. En fait, cela ne le dérangeait pas car il obtenait ainsi un bref répit en échappant à la présence hostile des autres apprentis.

Comme d'habitude, il dévala les trois étages d'escaliers, une main

légèrement en appui sur la rampe de pierre, dégringolant le plus vite possible. Il jaillit dans la cour, regardant automatiquement autour de lui. L'équipe de ratissage était au travail. Il fit un signe joyeux au chef de section et attaqua les escaliers de l'atelier trois par trois. Ses jambes devaient s'allonger, pensa-t-il, ou bien il améliorerait ses enjambées, car d'habitude il ne pouvait les monter que deux par deux.

Haletant un peu, il frappa poliment à la porte de maître Oldive et lui tendit le message, reculant immédiatement afin que nul ne pût l'accuser d'avoir lu.

— Attends un instant, jeune Piemur, dit maître Oldive, dépliant la feuille et fronçant les sourcils en la lisant. Urgent, vraiment ? Bon, après tout. Quoique je me demande pourquoi ils n'ont pas envoyé leur dragon de veille... Ah, c'est vrai. Nabol n'en a pas, non ? Répondez que j'arrive, et demande à maître Olodkey de faire dire à T'ledon que je suis obligé de compter sur sa générosité pour aller à Nabol ! Je vais directement sur le pré pour l'attendre.

Piemur répéta le message, en respectant exactement le style et l'intonation de maître Oldive. Lorsque le guérisseur le laissa partir, il retraversa la cour à toute vitesse avec le même petit signe au chef de section. Il était à mi-chemin de la deuxième volée de marches quand il sentit son pied droit glisser sur la pierre. Il tenta de se rattraper, mais son élan et la position de ses jambes étaient tels qu'il n'avait aucune chance d'éviter la chute. Avec sa main droite, il essaya de se retenir à la rampe, mais elle aussi était glissante. Il fut violemment projeté contre les aspérités de la pierre, se râpant les hanches et les cuisses, se fêlant les côtes douloureusement tout en glissant. Il aurait juré entendre un rire étouffé. Sa dernière pensée consciente avant de heurter le sol du menton et de se mordre la langue fut que quelqu'un avait graissé la rampe et les marches.

On secoua brutalement son épaule et il entendit Dirzan lui intimer de se réveiller d'une voix irritée.

— Que fais-tu là ? Pourquoi n'es-tu pas rentré immédiatement comme te l'avait demandé maître Oldive ? Il a attendu dans le pré. On ne peut même pas te faire confiance pour porter les messages !

Piemur s'efforça de formuler une excuse, mais il ne put émettre qu'un grognement en essayant de se redresser, encore étourdi. Il était vaguement conscient des douleurs qui irradiaient tout le long de son flanc gauche et d'une raideur qui l'élançait sous la peau de sa joue.

— Tombé dans les escaliers, c'est ça ? Tu t'es assommé, hein ?

Le ton de Dirzan n'était pas compatissant mais il fut moins rude lorsqu'il aida Piemur à se retourner et à s'asseoir au bas des marches.

— De la graisse, marmonna Piemur, avec un signe d'une main vers les escaliers tout en tenant sa tête de l'autre afin de réduire les pulsations qui résonnaient dans son crâne. Mais il n'y avait aucune

partie de sa tête qui ne lui fit pas mal, et la souffrance commençait à lui lever le cœur.

— De la graisse ? De la graisse ? s'exclama Dirzan, incrédule et mordant. En voilà une idée ! Tu montes et descends toujours ces escaliers comme un fou. C'est même un miracle que tu ne te sois pas déjà blessé. Tu peux te lever ?

Piemur commença à hocher la tête, mais le moindre mouvement lui donnait la nausée. S'il devait vomir devant Dirzan, il serait doublement humilié. Et s'il essayait de bouger, il savait qu'il serait malade.

— Tu dis qu'on a mis de la graisse ?

La voix de Dirzan, énervé, lui parvenait du dessus et lui faisait mal à la tête.

— Cette marche et la rampe...

Il fit un geste de la main.

— Il n'y a pas la moindre trace de graisse ! Debout ! Dirzan paraissait plus en colère que jamais.

— Tu l'as trouvé, Dirzan ? appela Rokayas. Que lui est-il arrivé ?

La voix du compagnon de garde fit résonner la tête de Piemur comme la peau d'un tambour.

— Il a fait une chute dans les escaliers et il est tombé dans les pommes. Dirzan était positivement dégoûté. Lève-toi, Piemur !

— Non, reste où tu es, Piemur, dit Rokayas, et sa voix reflétait une préoccupation inattendue.

Piemur aurait préféré qu'il n'ait pas hurlé, mais cela l'arrangeait de rester où il était. La nausée semblait se répercuter dans sa tête, et il n'osait même pas ouvrir les yeux : même fermés, tout tournait.

— Il dit qu'on a mis de la graisse ! Regarde toi-même, Rokayas, c'est propre comme un tambour !

— Trop propre ! Et si Piemur est tombé à son retour, il est resté inanimé pendant longtemps. Trop longtemps pour une simple chute. Il vaudrait mieux l'amener à Silvina.

— À Silvina ? Pourquoi l'ennuyer pour une petite culbute ? Il s'est juste râpé le menton.

Les mains de Rokayas tâtèrent doucement sa tête et sa nuque, puis ses bras et ses jambes. Piemur ne put réprimer un glapisement lorsque les mains du compagnon pressèrent une contusion particulièrement douloureuse.

— Il ne s'agit pas d'une petite culbute, Dirzan. Je sais que tu n'aimes pas beaucoup ce garçon... mais le premier imbécile venu verrait qu'il est blessé. Tu peux te tenir debout, Piemur ?

Piemur grogna. Ce fut tout ce qu'il osa faire de peur de restituer son dîner.

— Il fait semblant pour tirer au flanc, dit Dirzan.

— Il ne fait pas semblant, Dirzan. Autre chose, il est beaucoup trop souvent de service. Clell et les autres n'ont pas levé leurs culs de la tour ces deux dernières semaines.

— Piemur est un bleu. Tu connais la règle...

— Oh, laisse tomber, Dirzan. Et prend-le de l'autre côté. Je veux le transporter en le laissant le plus à plat possible.

Avec l'aide réticente de Dirzan, ils le portèrent en bas des marches, tandis qu'il luttait contre la nausée. Il eut vaguement conscience que Rokayas hélait quelqu'un pour lui demander d'aller chercher Silvina, et vivement.

Ils le transportaient avec difficulté dans les escaliers du grand atelier vers l'infirmerie, quand Silvina les intercepta, les mitraillant de questions auxquelles répondaient à la fois Dirzan et Rokayas.

— Il est tombé dans les escaliers, dit Rokayas.

— Juste une petite chute, dit Dirzan, interrompant l'autre homme. Il a laissé maître Oldive attendre sur le pré...

Les mains de Silvina lui parurent fraîches quand elle les déplaça doucement sur son crâne.

— Il s'est vraiment assommé, Silvina, probablement pendant une bonne vingtaine de minutes, dit Rokayas, coupant les récriminations irritées de Dirzan.

— Il prétend qu'il y avait de la graisse !

— Il y en avait, dit Silvina. Regarde sa chaussure droite, Dirzan. Piemur, est-ce que tu as la nausée ?

Piemur émit un son affirmatif, espérant pouvoir s'empêcher de vomir avant d'arriver à l'infirmerie, même si une petite lueur d'irrespect lui suggérait que c'était là une chance superbe de se venger de Dirzan sans aucune crainte de représailles.

— Il s'est sérieusement cogné, la tête, ça ne fait aucun doute. Bien vu de ta part de l'avoir laissé étendu, Rokayas. Là, maintenant, posez-le sur ce lit. Non, espèce de crétin, ne l'assied pas...

Le redressement de son corps déclencha une nausée, et Piemur vomit brusquement sur le sol. Il se sentait misérable de n'avoir pu se contrôler mais il était incapable d'empêcher les haut-le-cœur qui le secouaient. Puis il sentit la main de Silvina qui soutenait sa tête, mettant en place un bassin. Elle parlait d'une voix apaisante, soutenant à moitié son corps agité de frissons alors qu'il continuait à vomir. Il était complètement épuisé et tremblant quand les spasmes prirent fin et on l'installa contre une pile d'oreillers afin qu'il pût reposer sa tête douloureuse.

— J'ai cru comprendre que maître Oldive était déjà parti pour Nabol ?

— Comment sais-tu où il est parti ? demanda Dirzan, stupéfait et irrité.

— Tu es un parfait idiot, Dirzan. Je n'ai pas vécu toute ma vie à l'atelier de harpe sans être capable de comprendre sans problème les messages tambour ! Pas à s'inquiéter, dit-elle, et ses doigts examinaient soigneusement le crâne de Piemur pouce par pouce. Je ne sens ni fracture ni fêlure. Il pourrait s'être juste secoué la cervelle. Du repos, du calme et du temps suffiront à soigner cette chute. Oui, maître Robinton ?

Silvina ôta ses mains et tira les fourrures du lit sous le menton de Piemur.

— Piemur est blessé ?

La voix du harpiste était inquiète.

Quand Piemur se tourna sur son coude pour s'assurer de l'arrivée du harpiste, les mains de Silvina le forcèrent à se recoucher contre la pile d'oreillers.

— Rien de grave, je suis soulagée de le dire, mais quittons cette pièce. J'aimerais dire un mot à ces compagnons en votre présence, maître Robin...

La porte se referma, et un combat s'engagea entre le besoin de sommeil qui le submergeait et la curiosité de savoir ce qu'elle avait à dire à Dirzan et Rokayas en présence du maître harpiste. Le sommeil l'emporta.

Une fois la porte fermée, Silvina laissa libre cours à la colère qui l'avait saisie dès qu'elle avait vu la pâleur grisâtre du visage de Piemur et entendu les plaintes nasillardes de Dirzan.

— Comment as-tu pu laisser les choses en arriver là, Dirzan ? demanda-t-elle, se tournant vers le compagnon abasourdi. Qu'est-ce que c'est que ces farces que font les apprentis ? Piemur n'était plus lui-même, mais j'avais mis ça sur le compte de sa mue et de sa déception de ne plus pouvoir chanter. Mais ceci, c'est... c'est... criminel !

Silvina brandit la botte graisseuse de Piemur sous le nez de Dirzan, repoussant le compagnon interloqué contre le mur, négligeant les questions répétées de maître Robinton sur la condition de Piemur, l'arrivée précipitée de Menolly, le visage rouge et ravagé d'inquiétude, et le regard ravi et amusé de Rokayas.

— Ça suffit, Silvina !

Le ton du maître harpiste fut assez fort pour l'apaiser momentanément, mais elle se tourna vers lui pour le prier fermement de parler plus bas.

— D'accord, dit le harpiste sur un ton plus modéré, maintenant Silvina tournée vers lui, à l'écart de l'objet sa colère. Si vous me dites ce qui est arrivé à Piemur.

Silvina laissa échapper un soupir d'exaspération, fusilla une fois de plus Dirzan du regard avant de répondre à maître Robinton.

— Il n'a pas de fractures du crâne, quoique je me demande bien

comment, et elle exhiba la semelle luisante de la botte, avec des marches couvertes de graisse. Il est secoué, contusionné, et écorché, et il souffre d'une réelle commotion...

— Quand sera-t-il sur pied ?

Silvina perçut une préoccupation dans la voix du harpiste. Elle lui lança un regard long et acéré.

— Quelques jours de repos suffiront, j'en suis certaine. Mais de vrai repos ! Elle fit un mouvement des bras pour appuyer ses paroles et désigna la porte de l'infirmerie. Ici ! À bonne distance de ces crétins meurtriers dans la tour !

— Meurtriers ? protesta Dirzan, stupéfait par l'emploi d'un tel terme.

— Ils auraient pu le tuer. Tu sais à quelle vitesse Piemur grimpe les escaliers, dit-elle, lançant un regard venimeux au compagnon.

— Mais... mais il n'y avait pas trace de graisse sur ces marches ni sur la rampe. J'ai vérifié moi-même !

— Trop propre, dit Rokayas, ce qui lui valu un regard de réprimande de la part de Dirzan. C'était trop propre ! répéta-t-il avant de s'adresser à Silvina. Piemur est décidément un drôle de gars. Il apprend trop vite.

— Et va raconter ce qu'il entend ! lança Dirzan brusquement, déterminé à faire partager à Piemur la responsabilité de cet accident.

— Pas Piemur, rétorquèrent Silvina et Menolly en chœur.

Dirzan bafouilla un instant.

— Mais il y a eu quelques messages très confidentiels qui ont été répandus partout dans l'atelier, et chacun sait à quel point Piemur est bavard, et magouilleur !

— Magouilleur peut-être, dit Silvina alors que Menolly ouvrait là bouche pour défendre son ami. Pipelette, non. Il ne disait rien de plus que bonjour bonsoir, ces derniers temps. Je l'ai remarqué. Et j'ai aussi remarqué qu'il lui était arrivé des choses qui n'auraient pas dû se produire ! Pas le genre de farces innocentes qu'on fait à un bleu !

Dirzan se tortilla, mal à l'aise sous l'intensité de son regard, et se tourna d'un air suppliant vers le maître harpiste.

— Combien de messages tambour Piemur a-t-il appris depuis qu'il est avec toi ? demanda le harpiste, sans autre intonation ni expression qu'une interrogation polie.

— Eh bien, euh, il semblerait bien qu'il ait appris toutes les mesures que je lui ai données. En fait, et Dirzan l'admit à contrecœur, il a compris le truc. Quoique, évidemment, il n'ait rien fait de plus que de donner quelques coups de baguettes et d'écouter avec les compagnons de garde.

Il jeta un coup d'œil à Rokayas pour lui demander son soutien.

— Je dirais que Piemur en sait plus qu'il ne veut bien l'admettre,

dit Rokayas sur un ton enjoué, souriant quand Dirzan commença à formuler une dénégation.

— Ça lui ressemblerait bien, dit Menolly avec un sourire, puis, posant la main sur le bras de Silvina. A-t-il besoin de quelqu'un auprès de lui en ce moment ?

— Calme et repos, c'est tout ce qui lui faut, et je veillerai sur lui à intervalles réguliers.

— Rocky pourrait rester, dit Menolly.

Le petit lézard-de-feu bronze apparut immédiatement, pépiant, contrarié de se retrouver dans un endroit aussi inattendu.

— Je dois dire que ce n'est pas une mauvaise idée, dit Silvina avec un coup d'œil vers la porte fermée. Oui, ce serait même très bien, je pense.

Ils regardèrent tous Menolly, qui caressait doucement Rocky en lui disant de rester près de Piemur et de la prévenir dès qu'il parlerait. Elle ouvrit ensuite la porte juste assez pour laisser passer le lézard-de-feu, observa Rocky qui s'installait tranquillement aux pieds de Piemur, ses yeux scintillants fixés sur le visage pâle.

— Rokayas, voudrais-tu aider Menolly à rassembler les affaires de Piemur qui sont dans la tour des tambours ? demanda le harpiste.

Sa voix était douce, ses manières normales, mais son attitude sans équivoque informait Dirzan que celui-ci avait méjugé la place que tenait Piemur aux yeux des gens les plus importants de l'atelier.

Dirzan se proposa pour ce petit travail, mais il fut rejeté ; il offrit son aide à Menolly, qui lui répondit par un regard glacial. Il se retira donc, mais le pli de sa bouche et la lueur de colère rentrée dans ses yeux indiquaient qu'il allait avoir une explication sévère avec les apprentis qui l'avaient mis dans cette situation délicate. Lorsqu'on lui donna la garde le jour de la fête, ce qui n'était pas prévu, il sut pourquoi le tableau avait été modifié. Il sut aussi qu'il avait mieux à faire que de blâmer Piemur.

Une fois Menolly et les compagnons partis, Robinton se tourna à nouveau vers Silvina, laissant transparaître toute sa contrariété.

— Allons, ne vous faites pas de souci, Robinton ! dit Silvina, lui tapotant le bras. Il a reçu un coup terrifiant sur la tête, mais je n'ai pas senti de fracture. Ces égratignures sur le menton et sur la joue vont se cicatriser. Il va se sentir raide et souffrira de ses contusions, c'est certain. Si seulement vous me l'aviez demandé, et les manières de Silvina indiquaient qu'elle avait son franc-parler, je vous aurais dit qu'il y avait bien mieux à faire de Piemur que de l'envoyer battre ses messages. C'est devenu quelqu'un d'autre depuis qu'il est dans cette tour. Il n'a pas lâché le moindre mot pour se plaindre, mais c'est comme s'il avait eu peur de laisser échapper une parole de trop. Et après ça, Dirzan a le culot de dire que Piemur a été colporter des

messages !

Ils approchaient des appartements du harpiste maintenant, et Silvina attendit qu'ils fussent à l'intérieur avant de laisser sortir le mot de la fin.

— Et pour autant que je sache, il aurait eu de quoi murmurer !

— Ah oui, et à quel sujet ? Robinton la regarda avec ironie.

— Des pierres de maîtres qu'il a ramenées de la mine, et de la raison qui l'a obligé à y rester une nuit, que je n'ai pas encore découverte, ajouta-t-elle avec un soupir de regret en s'asseyant.

Robinton se mit alors à rire, lui passant doucement un doigt sur la joue, avant de faire le tour de la table et de verser du vin, la regardant en tenant l'outre au-dessus d'un deuxième verre. Elle acquiesça. Elle avait besoin d'un verre après le souci qu'elle s'était fait pour Piemur, et avec le petit bronze qui le veillait, elle avait du temps.

— Tout cela est de ma faute, dit le harpiste après une longue gorgée. Il s'assit lourdement. Piemur est malin, et il peut garder sa langue. Trop pour son propre bien, je m'en rends compte maintenant. Il n'a pas fait la moindre allusion à ses problèmes dans la tour des tambours, ni auprès de Menolly, ni auprès de Sebell...

— Ils auraient été les derniers à qui il en aurait parlé, en dehors de vous, évidemment. Silvina renifla. Je ne l'ai su qu'après le marquage de Benden. Les autres... et Silvina fronça le nez de dégoût à ce souvenir,... se sont occupés de ses nouveaux habits. Je l'ai découvert en train de les laver, sinon je ne l'aurais jamais su non plus.

Elle gloussa avec une telle malice que le harpiste n'eut aucun mal à suivre sa pensée.

— Ils ont fait ça quand il était au fort d'Igen sans être au courant du marquage ?

Il se joignit à son rire, et Silvina sut qu'elle lui avait fait voir cette affaire lamentable sous le bon angle.

— Quand je pense que je l'avais placé dans la tour des tambours pour le mettre à l'abri ! Tu es sûre qu'il n'en gardera pas de séquelles ?

— Aussi sûre que possible sans maître Oldive pour le confirmer.

Agacée, elle parla avec aigreur de la présence de maître Oldive auprès du seigneur de Nabol, qui ne valait pas grand-chose, alors qu'on aurait bien eu besoin de lui à l'atelier.

— Eh oui, Meron !

Le maître harpiste laissa échapper un soupir, un coin de sa bouche expressive tordu en signe d'irritation et de perplexité.

— Il est en train de mourir. Même tout l'art de maître Oldive ne peut rien pour lui. Et pourquoi se soucier de Meron ? Il vaut mieux qu'il soit mort après tout le mal qu'il a fait. Quand je pense que la reine de Brekke pourrait être encore en vie aujourd'hui...

— C'est sa mort qui va provoquer encore plus de problèmes,

Silvina.

— Comment ça ?

— Nous ne pouvons pas plus nous permettre de contestations à Nabol qu'à Ruatha...

— Mais il a une douzaine d'héritiers directs...

— Meron ne désignera pas son successeur !

— Ah ! L'exclamation d'incompréhension de Silvina fut rapidement suivie d'une autre exprimant un dégoût total. Que pouvait-on espérer d'autre de cet homme ? Mais on peut prendre des mesures. Je doute que les scrupules de maître Oldive s'opposent à ce que...

Maître Robinton leva la main.

— Nabol a eu la malchance d'avoir des seigneurs soit trop ambitieux, soit trop égoïstes, ou trop incompetents pour lui donner une quelconque prospérité...

— À coup sûr, ce n'est pas le meilleur des forts, coincé dans les montagnes, froid, humide, dur.

— Absolument. Cela n'a donc pas trop de sens de forcer au combat des héritiers légitimes alors qu'on a encore toutes les chances de se retrouver avec un seigneur ni sympathique ni coopératif.

Silvina réfléchit en plissant les yeux.

— Je vois neuf ou dix héritiers mâles proches. Les filles de Meron sont trop jeunes pour être mariées, et pas une seule ne sera jolie un jour, vu qu'apparemment elles ont toutes la malchance de ressembler à leur père. Lequel de ces neuf...

— Dix...

— Lequel obtiendrait le plus grand appui de la part des forts extérieurs et des ateliers ? Et j'aimerais que vous me disiez ce que Piemur vient faire dans... ah, mais bien sûr.

Un sourire vint adoucir le visage perplexe de Silvina, et elle leva son verre afin de porter un toast à l'ingéniosité du harpiste.

— Il a bien travaillé à Igen ?

— Sans aucun doute, même si on peut toujours compter sur la loyauté de ceux d'Igen.

Silvina saisit la légère insistance qu'il avait mis sur le mot « loyauté », et scruta son visage songeur.

— Pourquoi parler de « loyauté » ? Et envers qui ? Il n'y a certainement plus de risque de déloyauté envers Benden ?

Robinton secoua la tête en signe de dénégation.

— Plusieurs rumeurs inquiétantes me sont parvenues. La plus inquiétante est que Nabol regorge de lézards-de-feu...

— Nabol n'a aucune plage et peu d'amis fournisseurs de lézards dans les forts.

Robinton acquiesça.

— Ils ont également commandé, et payé, de grandes quantités de beaux vêtements, de vin, auprès des comptoirs de Nerat, Tillek et Keroon, sans parler de tout ce que peut offrir l'atelier des forgerons, à l'achat ou sous forme de troc, en quantité suffisante pour vêtir, nourrir ou subvenir largement aux besoins de chaque habitant de Nabol et des alentours... qui ne sont toujours pas satisfaits !

— Les Anciens ! Silvina souligna cette hypothèse d'un claquement de doigts. T'kul et Meron ont toujours été comme les deux doigts de la main.

— Ce que je n'arrive pas à saisir, c'est ce qu'y gagne Meron en dehors des lézards-de-feu...

— Vous ne voyez pas ? Silvina était franchement sceptique. La rancune ! La méchanceté ! L'élimination de Benden !

Robinton examina cette opinion, faisant négligemment tourner le vin dans le verre qu'il tenait par le pied.

— J'aimerais bien savoir...

— Exactement, vous aimeriez savoir ! Silvina lui sourit, avec tolérance et affection pour ses petites manies. De ce point de vue, vous et Piemur vous vous ressemblez. Il a le même besoin de savoir, et il est aussi doué que vous pour ça. C'est pour cela que vous voulez qu'il se rétablisse ? Vous allez l'envoyer au fort de Nabol, auprès de Candler ?

— Non... Et le harpiste traîna le mot, tirant sur sa lèvre inférieure. Non, pas directement à Nabol. Meron pourrait le reconnaître, il n'est pas idiot, ce sont seulement ses principes qui sont pervertis.

— Seulement ?

Silvina était dégoûtée.

— Je serais curieux de savoir ce qui se passe là-bas.

— Ce n'est sûrement pas la dernière fois que Meron fait appel à maître Oldive... dit-elle, levant les sourcils de manière suggestive.

Robinton balaya cette idée d'un geste de la main.

— J'ai entendu dire qu'un rassemblement était prévu à Nabol la même semaine que la fête de lord Groghe...

— Voilà bien du Meron.

— Par conséquent, personne ne s'attend à voir des harpistes de l'atelier.

Robinton mit l'accent sur la fin de sa phrase, lançant un regard d'espoir à Silvina.

— Piemur sera assez rétabli pour aller à un rassemblement, et il est sans aucun doute plus délicat de l'éloigner de l'atelier ce jour-là. Ça me surprend, mais Tilgin s'en sort bien.

— Comment pourrait-il en être autrement, alors que Shonagar et Domick passent tout leur temps avec lui ? s'écriât Robinton avec quelque humeur !

CHAPITRE VI

Piemur oscilla entre le sommeil et la veille pendant le reste de la journée et la plus grande partie du lendemain, plus rassuré et réconforté qu'on ne pourrait le dire par la présence de Rocky ou de Paresseux et de Mimique que le lézard bronze avait appelés.

Si les lézards-de-feu de Menolly étaient avec lui, se disait-il, quand il se réveillait, alors maître Robinton ne devait pas être trop fâché qu'il ait été assez stupide pour tomber et se blesser dans les escaliers juste au moment où le harpiste avait besoin de lui. Car c'était ainsi qu'il avait interprété l'insistance avec laquelle le harpiste avait posé des questions sur sa blessure. Il craignait également ce que Clell et les autres avaient pu faire subir à ses affaires jusqu'à ce qu'il aperçoive son casier contre le mur à côté du lit.

La première fois que Silvina apparut avec un plateau de nourriture, il n'avait pas grand appétit.

— Il y a peu de chances pour que tu sois à nouveau malade, lui dit-elle d'une voix douce mais ferme, s'asseyant sur son lit pour lui faire avaler un épais bouillon à l'aide d'une cuillère. C'était dû au choc que tu avais reçu sur la tête. Tu as besoin de te nourrir, alors ouvre la bouche. Dommage que nous ne puissions appliquer un calmant à l'intérieur de ta tête, mais c'est impossible. Je n'aurais jamais pensé voir le jour où toi, tu n'aurais pas envie de manger. Là, voilà, mon garçon. Tu vas te sentir en forme d'ici un jour ou deux. Ne t'inquiète pas si tu ressens le besoin de dormir. C'est tout à fait normal. Et revoilà Rocky qui vient te tenir compagnie.

— Qui lui donne à manger ?

— Ne t'assieds pas ! La main de Silvina le repoussa en position semi-couchée. Tu vas renverser le bouillon. Je suppose que Sebell donne un coup de main à Menolly. Ne t'inquiète pas. Tu reprendras cette corvée bien assez tôt !

Piemur saisit sa jupe quand elle bougea.

— Il y avait de la graisse sur les marches, n'est-ce-pas, Silvina ?

Piemur devait poser cette question, parce qu'il ne pouvait pas être certain de ce qu'il avait entendu.

— Sûr qu'il y en avait ! Silvina fronça les sourcils, et sa bouche prit un pli amer. Puis elle lui tapota la main. Ces faux-jetons t'ont vu tomber, sont descendus et ont retiré la graisse des marches et de la rampe... mais, ajouta-t-elle d'une voix plus dure, ils ont oublié qu'il y avait aussi de la graisse sur ta botte ! Une nouvelle tape sur le bras. On peut dire que là, c'est eux qui ont dérapé !

Pendant un instant, Piemur ne put croire que Silvina le taquinait, puis il ne put s'empêcher de rire.

— Là ! Voilà qui te ressemble davantage, Piemur. Maintenant, repose-toi ! Ça te remettra d'aplomb plus vite que tu ne penses. Et il est probable que ce soit ta dernière chance de prendre un bon repos avant bien longtemps.

Elle ne voulut pas en dire plus, l'encourageant à se rendormir, et se glissant hors de la pièce sans lui donner le moindre indice sur son avenir. Si ses affaires étaient ici, il pensa qu'il n'allait pas retourner dans la tour des tambours. Quelle autre place pouvait-on lui donner dans l'atelier ? Il essaya d'examiner la question, mais son esprit refusait de fonctionner. Silvina avait probablement ajouté quelque chose à ce bouillon. Cela ne l'aurait pas surpris.

Des gazouillements satisfaits de lézards-de-feu l'entourèrent. Belle s'entretenait avec Paresseux et Mimique, qui étaient perchés au bout du lit. Il n'y avait personne d'autre dans la pièce, et puis Belle disparut. Peu après, alors qu'il s'inquiétait que personne ne se souciât de lui, Menolly poussa doucement la porte, portant un plateau dans sa main libre. Il put entendre le son familier des appels et des cris, et il sentit une odeur de poisson grillé.

— Si c'est encore de ce truc liquide..., commença-t-il gaiement.

— C'en est pas. Du poisson cuit, des légumes, et une tarte aux mûres spéciale qui devrait t'ouvrir l'appétit, d'après Abuna.

— M'ouvrir l'appétit ? Je meurs de faim.

Menolly sourit de sa véhémence et lui posa le plateau sur les genoux, puis elle s'assit au bout du lit. Il lui fut très reconnaissant de ne pas le nourrir comme un bébé. Cela avait déjà été assez embarrassant de se laisser faire par Silvina.

— Maître Oldive t'a examiné en rentrant la nuit dernière. Il a dit que tu avais sans aucun doute la tête la plus dure de tout l'atelier. Et tu ne retourneras pas dans la tour des tambours.

Son expression était aussi sombre que celle de Silvina précédemment.

— Non, ajouta-t-elle quand elle le vit jeter un coup d'œil vers son casier, plus de mauvais tours. J'y ai veillé. Et j'ai vérifié avec Silvina qu'il ne manquait rien. Elle lui sourit alors, les yeux pétillants. Clell et ces autres crétins sont au pain et à l'eau, et ils n'iront pas au rassemblement !

Piemur grogna.

— Et pourquoi pas ? Ils méritent d'être punis. Les farces, c'est une chose, mais comploter pour blesser délibérément quelqu'un – et tu aurais pu être tué – c'est tout à fait différent. Seulement... et Menolly secoua la tête en signe de perplexité... je n'arrive pas à imaginer ce que tu as pu faire pour les agacer à ce point.

— Je n'ai rien fait, dit Piemur avec une telle vigueur qu'il renversa son verre d'eau sur le plateau.

Rocky piailla, inquiet, et Belle poussa un trille sur le même ton.

— Je te crois, Piemur. Elle lui tordit les orteils qui pointaient sous les fourrures. Vraiment ! Et, tu peux me croire, c'est de là que viennent tes ennuis ! Ils s'attendaient vraiment à ce que tu leur joues un de tes tours, et tu étais si occupé à te tenir convenablement pour la première fois dans ta vie d'apprenti, que personne n'y a cru. Dirzan encore moins que les autres, il en savait trop sur toi et tes façons ! Elle donna une autre torsion affectueuse à ses orteils. Et toi, tu t'es appliqué à être discret au point de ne dire ni à Sebell ni à moi ce que tu aurais sacrément dû dire. Nous ne nous attendions pas à ce que tu cesses complètement de parler, tu sais.

— J'ai cru que vous me testiez.

— Pas à ce point, Piemur. Quand j'ai découvert ce que Dirzan... non, mange tous tes légumes, et elle lui arracha des mains l'assiette contenant la tarte.

— Tu sais que je ne les aime que chaudes !

— Commence par manger ton dîner. Tu vas avoir besoin de tes forces. Tu vas aller à Nabol avec Sebell pour le rassemblement de Meron. Comme ça, tu ne seras pas ici quand Tilgin va chanter, quoiqu'il ait fait des progrès incroyables, et personne à Nabol n'attendra de harpistes extérieurs. Bien qu'on ne puisse pas dire qu'il y ait grand-chose à chanter sur Nabol, de toute façon.

— Lord Meron est toujours vivant ?

— Oui. Menolly soupira de dégoût, puis elle pencha légèrement la tête. Tu sais, tes blessures pourraient bien s'avérer très commodes. Elles sont juste en train de prendre une jolie couleur violette, elles seront donc encore bien visibles...

— Tu veux dire, et Piemur mit un trémolo dans sa voix, que je suis un pauvre apprenti battu par son maître ?

Menolly eut un petit rire.

— Tu es sur la piste.

Plus tard ce soir-là, un homme gris de poussière, aux vêtements en haillons, passa la tête par la porte et commença à traîner les pieds dans la pièce, ne lâchant pas Piemur des yeux. Au début, celui-ci crut que l'homme pouvait être un habitant de l'extérieur, parcourant les étages habités de l'atelier à la recherche des appartements de maître Oldive ; mais l'individu, quoique d'abord hésitant et presque craintif, modifia nettement ses manières et son attitude en s'approchant du lit.

— Sebell ? Sebell, c'est toi ?

Il y avait quelque chose chez cet homme qui rendait Piemur soupçonneux.

La silhouette poussiéreuse se redressa et traversa la pièce à grands

pas, riant.

— Maintenant je suis sûr de pouvoir faire une arrivée discrète au rassemblement de fort Nabol ! J'ai trompé aussi Silvina. Elle a dit qu'il te restait quelques vieilles frusques qui conviendraient parfaitement au rôle de garçon de troupeau !

— Garçon de troupeau ?

— Pourquoi pas ? Ça peut aider, c'genre d'truc, mon gars, non ?

Quand Sebell prit l'accent des bergers des hautes terres, il redevint complètement le personnage anonyme qu'il était en entrant dans la pièce.

En dépit de son chagrin à s'entendre dire qu'il devait reprendre le rôle qu'il avait espéré n'avoir plus jamais à jouer, Piemur était enchanté par le déguisement du compagnon. Si Sebell le faisait, alors il le ferait lui aussi.

— Maître Robinton n'est pas fâché contre moi ?

— Pas un poil.

Sebell secoua violemment la tête pour appuyer ses propos. Kimi entra, protestant parce que Sebell l'avait fait attendre au-dehors. Puis son expression redevint sérieuse et il agita un doigt vers Piemur.

— Cependant, tu devras faire attention à maître Oldive. Nous avons promis, juré-craché, que ce ne serait pas une aventure trop mouvementée pour toi. Même une tête aussi dure que la tienne a besoin d'être traitée avec précaution après une telle chute. Donc, au lieu de te faire venir à pied de Ruatha, comme je l'avais prévu, et Sebell fit une grimace à Piemur qui éclata de rire, N'ton te déposera à l'aube dans la vallée avant le fort de Nabol. Ensuite nous marcherons normalement vers le rassemblement avec des bêtes destinées à la vente.

— Pourquoi ? demanda Piemur carrément.

La discrétion ne lui avait rapporté qu'ennuis, confusion et accusations injustes. Cette fois, il voulait savoir de quoi il retournait.

— Il y a deux choses, dit Sebell sans même réfléchir. S'il est vrai qu'il y a plus de lézards-de-feu à Nabol qu'à...

— C'est ça qu'ils voulaient dire ?

— Qui ça « ils » ?

— Lord Oterel. À l'Écllosion. Je l'ai entendu parler à quelqu'un... un type que je ne connaissais pas... et il a dit : « Meron en a plus qu'il ne devrait et nous, nous devons nous en passer. » Ça n'avait pas de sens à ce moment-là, mais ça en aurait si lord Oterel parlait des lézards. C'était ça ?

— C'est très probable, et j'aurais aimé entendre ce bout de conversation plus tôt.

— Je ne savais pas que ça t'intéresserait, et ça n'avait pas de sens pour moi.

Il termina sur une note plaintive, ayant vu Sebell froncer les sourcils.

Le compagnon lui fit un sourire rassurant.

— Non, tu ne pouvais pas savoir. Maintenant tu le sais. Nous savons que les premiers lézards-de-feu de lord Meron venaient de Kylara, il y a presque quatre cycles ; il y a donc eu une couvée depuis, peut-être deux. Et il a dû s'assurer le contrôle de la répartition de ces œufs. Néanmoins, il en a distribué plus à Nabol que ce à quoi on aurait pu s'attendre. Ce qui est tout aussi important, c'est la quantité d'autres fournitures qui sont amenées au fort et... qui disparaissent !

— Meron fait du commerce avec les Anciens ?

— Lord Meron, n'oublie pas ce titre, même en pensée, mon gars... Oui, c'est une possibilité.

— Et il se procure des couvées entières de lézards-de-feu qu'il échange ? Comme les œufs du premier couple ?

Piemur fut assailli par plusieurs émotions : la colère parce que lord Meron du fort de Nabol avait plus que sa part d'œufs de lézards-de-feu tandis que d'autres plus méritants, y compris lui-même, auraient dû avoir leur chance de marquer ces précieuses créatures ; une juste indignation parce que lord Meron (et dans sa tête, il prononça le titre comme une insulte) se moquait délibérément du weyr de Benden en trafiquant avec les Anciens ; et une grande excitation à l'idée que lui, Piemur, pût aider à discréditer davantage cet infâme seigneur.

— Voilà deux des principaux sujets pour lesquels il faudra tendre l'oreille. Le troisième, qui est le plus important par certains côtés, est de savoir lequel des héritiers mâles de lord Meron serait le mieux accepté par les forts extérieurs et les ateliers.

— Il est mourant, alors ?

Il avait cru que le message à maître Oldive était faux.

— Oh, oui, il est rongé par la maladie. Le sourire de Sebell était malicieux, et il y avait une lueur déplaisante dans ses yeux quand ils croisèrent ceux de Piemur. Une maladie qui convient parfaitement aux manières... particulières de lord Meron, pourrait-on dire !

Piemur aurait aimé avoir des précisions, mais Sebell se leva.

— Je dois y aller maintenant, Piemur. Tu dois te reposer, et pas de blague.

— Me reposer ? Je me repose depuis...

— Tu t'ennuies ? D'accord, je vais demander à Rokayas de te donner quelques mesures à apprendre. Cela devrait te distraire sans épuiser tes forces.

Il rit devant le reniflement désespéré de Piemur.

— Du moment que c'est Rokayas.

— Ce sera lui. Il a dans l'idée que tu en sais beaucoup plus que ne

le pense Dirzan.

La subtile question contenue dans ces paroles fit sourire Piemur, mais avant qu'il ne puisse répondre, la porte se referma derrière le compagnon et Kimi qui voletait au-dessus de lui. Repliant ses genoux contre sa poitrine et les entourant de ses bras, il se mit à se balancer d'avant en arrière, pensant à tout ce que lui avait confié Sebell. Et il essaya de deviner ce qu'il ne lui avait pas dit.

L'une des choses que Sebell avait omises, c'était à quel point il ferait sombre et froid quand N'ton passerait le prendre avant l'aube. Menolly, accompagnée de Belle et de Rocky, l'avait tiré d'un profond sommeil car, ayant craint de trop dormir, il avait presque passé une nuit blanche. Il perçut l'amusement de Menolly tandis qu'ils traversaient maladroitement la cour obscure, guidés par les pépiements d'encouragement des lézards, en direction de l'aire de rassemblement. Puis Lioth tourna vers eux ses brillants yeux à facettes, et ils avancèrent avec plus d'assurance.

Menolly gloussa en propulsant Piemur vers les sangles de combat, et il sentit ensuite la main tendue de N'ton qui l'aida à se mettre en place. Il entendit la jeune fille lui souhaiter doucement bonne chance, puis elle se fondit dans l'ombre, repérable uniquement aux quatre points lumineux des yeux de ses lézards-de-feu.

— Veux-tu t'attacher avec les sangles de combat, Piemur ? Le vol de nuit met mal à l'aise beaucoup de gens.

Piemur voulut répondre affirmativement, mais au lieu de cela, il saisit vigoureusement les courroies qui entouraient le cou de Lioth. Il répondit que puisque le voyage allait être court, ce ne serait pas nécessaire. Il se cramponna ensuite fermement lorsque Lioth décolla. Ils étaient au-dessus des feux de Le Fort avant qu'il ait pu reprendre son souffle. À voix haute, N'ton donna au dragon bronze la direction de Nabol, et Piemur sut qu'il avait crié dans le néant de l'Interstice. Il étouffa son cri quand il sentit le froid et le noir intenses se changer en air glacial et en une faible lueur qui devait être celle du ciel oriental.

Deux points de lumière tourbillonnants dansaient au-dessus de l'épaule gauche de N'ton, et un gazouillis satisfait informa Piemur que Tris, le bronze de N'ton, s'était retourné vers lui. Puis Lioth bascula et les doigts de Piemur s'engourdirent à force de serrer les sangles, alors que, sans s'en rendre compte, il se penchait en arrière pour compenser l'angle de la descente dans les ténèbres. Tris émit des pépiements d'encouragement, comme s'il était conscient de la confusion qui s'était emparée du garçon. Piemur pria avec ferveur pour que Tris ne fasse pas savoir à N'ton à quel point il était terrifié. Soudain le dragon battit des ailes et se posa en douceur dans l'obscurité.

— Lioth dit qu'il y a des gens pas loin sur la route, Piemur, dit N'ton à voix basse. Donne-moi ta tenue de vol.

— Ce n'est pas Sebell ? demanda Piemur, en enlevant son casque et sa veste pour les tendre sans rien voir à N'ton.

— Lioth dit que non, mais Sebell n'est pas loin derrière. Il entend Kimi.

— Kimi ?

La surprise le fit parler plus fort qu'il n'aurait voulu, et la mise en garde de N'ton le fit tressaillir.

— Tu oublies, murmura N'ton, que Sebell peut emporter Kimi puisque les lézards-de-feu sont très courants à Nabol. C'est en tout cas ce qu'on nous a fait comprendre. La colère transparaissait dans la rectification du chef de weyr. Puis Piemur sentit une puissante main gantée se refermer autour de son poignet, et il passa docilement sa jambe droite par-dessus le cou de Lioth, glissant sur l'épaule massive, s'apercevant quand il échappa à N'ton que le dragon avait replié sa patte afin d'offrir une pente de descente plus facile. Il amortit le choc de l'atterrissage avec ses genoux et tapota l'épaule de Lioth, se demandant en le faisant si c'était effronté de sa part.

— Bonne chance, Piemur !

Le chuchotement de N'ton l'atteignit à peine.

Il fit un pas en arrière, tournant la tête devant le nuage de poussière et de sable provoqué par l'envol de l'énorme dragon.

Une fois ses yeux accoutumés aux nuances de noir et de gris foncé, Piemur localisa la route sinueuse et siffla doucement en s'apercevant à quel point le dragon avait fait preuve de précision en atterrissant au seul endroit plat assez large pour l'accueillir. Son respect pour les capacités dragoniennes atteignit de nouveaux sommets.

Il entendait maintenant un son de voix intermittent et apercevait la lueur tremblotante des brilleurs de la file de tête. Le grincement des roues de chariots et le sleuf-sleuf des sabots plats des bêtes de bât parvinrent à ses oreilles. Il regarda autour de lui, à la recherche d'un endroit où se cacher. Les rochers et les saillies ne manquaient pas, et il trouva un lieu protégé qui faisait face au chemin tout en lui offrant une vision claire de l'issue. Il se fit tout petit, repliant ses genoux contre sa poitrine, rassuré par la certitude de ne pouvoir être vu.

Un pépiement vint ruiner cette idée et, stupéfait, il leva les yeux et vit trois paires d'yeux de lézards-de-feu briller dans sa direction.

— Allez-vous-en, stupides créatures. Je ne suis pas là !

Afin d'en faire la preuve, il ferma les yeux et se concentra sur l'épouvantable néant de l'Interstice. Les lézards répondirent par un chœur agité.

— Qu'est-ce donc qui leur prend ? lança une voix d'homme bourrue par-dessus le craquement des roues et le frottement des sabots.

— Qui sait ? Qu'est-ce-que ça peut faire ? Nous sommes presque

arrivés à Nabol !

Piemur redoubla ses efforts pour ne penser à rien, et il entendit le faible battement d'ailes des lézards-de-feu qui s'envolaient. Ne penser à rien était plus fatigant que de se concentrer sur quelque chose. Beaucoup de chariots, pensa Piemur, pour un rassemblement à Nabol, alors qu'il y en avait un autre, plus intéressant, à Le Fort. Il ouvrit les yeux et vit les silhouettes dansantes des trois lézards-de-feu qui volaient dans la lumière du jour naissant. Et ce n'étaient que des charretiers ? Des habitants de forts mineurs ? Cette injustice souleva en lui une colère qui bouillonnait encore longtemps après que la caravane et la chaleur de ses brilleurs eurent disparus.

La froide brise du matin se leva, et Piemur aurait aimé que Sebell se montrât comme il l'avait promis. Il aurait dû demander à N'ton si Lioth avait vu Sebell pendant la descente. Puis il se secoua, ce n'était pas vraiment la première fois qu'il attendait ainsi, seul dans la pénombre de l'aube. Il avait eu ses tours de garde dans les troupeaux de son père, mais il y avait généralement quelqu'un qui dormait dans l'abri, à portée de voix, durant ces longues heures. Et si quelque chose était arrivé à Sebell ? Ou s'il avait été retardé ? Piemur devrait-il aller seul à Nabol ? Et comment rentrerait-il à l'atelier de harpe ? Il avait oublié de le demander à N'ton, supposant que le chef du weyr de Le Fort le récupérerait. Mais le récupérerait-on ? Sebell avait-il l'intention de vendre ses bêtes lors du rassemblement ? Ou bien devraient-ils les ramener là d'où elles venaient ? Beaucoup de choses étaient restées dans l'ombre malgré la description que Sebell lui avait faite de leur apparition furtive au fort de Nabol.

Il se soulagea de ses inquiétudes en se rappelant qu'il n'aurait pas à assister aux festivités de Le Fort, ni à écouter Tilgin chanter la musique que Domick avait écrite pour lui. Il soupira, déprimé à l'idée qu'il ne chanterait pas le rôle de Lessa, qu'il n'était plus dans son lit confortable dans le dortoir des apprentis les plus âgés, veillant dans l'attente des applaudissements des invités de lord Groghe, des accolades de ses amis et de Domick. Et certainement des félicitations de Lessa, puisque la dame du weyr était l'invitée vedette de lord Groghe ce jour-là.

Il était ici, misérable, il avait froid et était désagréablement conscient de ne même pas avoir eu un bol de klah froid avant d'être propulsé sans autre forme de cérémonie sur le dos d'un dragon, et largué à cet endroit pour attendre un homme qui pouvait ne pas arriver avant des heures s'il devait venir à pied du fort de Ruatha avec un troupeau à mener à lui tout seul !

Et lorsqu'ils auraient trouvé ce qu'ils étaient venus chercher et seraient rentrés à l'atelier de harpe, que ferait-il ?

Il sourit, et enserra ses genoux avec satisfaction à l'évocation de la

surprise de Rokayas lorsque, la veille, il avait parfaitement reproduit le message compliqué que ce dernier avait inventé pour tester ses connaissances du langage tambour. Piemur était presque désolé...

Il tâtonna sur le sol derrière lui, trouva une pierre, et, à titre d'essai, en frappa la roche sous laquelle il s'abritait. Le bruit se répercuta dans l'étroite vallée. Il trouva une autre pierre et, se levant, se dirigea vers la piste désormais visible. Il heurta les pierres l'une contre l'autre, formant le code monotone pour « harpiste », ajoutant « où », souriant lorsque les sons se répercutèrent en un *staccato* serré. Il répéta les deux mesures, puis attendit. Il recommença pour donner à Sebell le temps de trouver deux pierres. Puis il s'interrompit et entendit une réponse lointaine et étouffée : « Compagnon arrive ».

Considérablement soulagé, il se demanda s'il devait descendre la piste et aller à la rencontre de Sebell quand il entendit un « pas bouger » qui accompagnait la répétition du message. Il fut quelque peu découragé par ce « pas bouger », et traîna les pieds nerveusement dans les cailloux du chemin. Sebell n'était certainement pas loin. Qu'est-ce que cela pouvait bien faire s'il allait à sa rencontre ? Mais le message était clair, « pas bouger », et Piemur se dit que Sebell devait avoir une raison, autre que les instructions de maître Oldive concernant sa tête cabossée. De mauvaise grâce, il regagna sa place derrière le rocher. Il était temps. Il entendit le martèlement clair de sabots sur la pierre, le cliquetis du métal contre le métal et la rumeur de cris d'encouragement. Au sud, un groupe de lézards-de-feu transperça le ciel grisâtre, se dirigeant droit sur la piste. Piemur pensa au néant froid de l'Interstice tandis que les lézards le dépassaient, soucieux de rester en avant des cavaliers qui allaient à bonne allure. Le sol trembla sous ses fesses au passage du groupe.

Ils soulevèrent tant de poussière que Piemur ne put être certain du nombre de cavaliers qui passaient, mais il l'estima à une douzaine au moins. Une douzaine de cavaliers escortés par toute une troupe de lézards ?

La colère le saisit à nouveau. Il savait qu'il n'aurait pas éprouvé un tel ressentiment devant ce nouveau rassemblement de lézards-de-feu, accompagnant de toute évidence des gens assez fortunés pour posséder des montures, si la caravane précédente n'avait pas été aussi pourvue de ces créatures. Ce n'était pas juste. Il était de tout cœur d'accord avec lord Oterel ! Il y avait beaucoup, beaucoup trop de lézards-de-feu à Nabol.

Il était si courroucé par une telle injustice, d'autant que les membres de la caravane n'étaient à l'évidence pas capables d'apprécier les talents des petites créatures, qu'il commença par ne pas entendre le sleuf-sleuf du troupeau qui approchait.

Le paillement moqueur de Kimi le prit par surprise, le tirant de

ses pensées. Elle pépia à nouveau, en s'excusant, et ses yeux tournoyèrent un peu plus vite lorsqu'elle le regarda du haut du rocher.

— Alors ? demanda Sebell, en apparaissant sur le côté. Tu m'as pris trop au pied de la lettre.

— Ils ont tous des lézards-de-feu, s'écria Piemur, trop indigné pour saluer poliment.

— Oui, j'ai remarqué.

— Je ne veux pas parler de cette bande, et Piemur agita le pouce en direction des cavaliers. Il y a eu une caravane qui en avait deux ou trois groupes complets...

— Ils t'ont vu ? demanda Sebell, soudain sur ses gardes.

— Les lézards, oui, mais aucun homme n'a fait attention à leurs cris d'avertissement !

Piemur vit ensuite les bêtes que Sebell avait rassemblées et siffla.

— Alors ? Elles te plaisent ?

La bête de tête passa sans se presser, les yeux mi-clos contre la poussière, et les autres, à la queue-leu-leu, les yeux complètement fermés, suivirent. Piemur en compta cinq : elles étaient toutes bien grasses, avec une belle peau épaisse et couverte de fourrure, avançant d'un pas régulier sans trébucher, ce qui indiquait que leurs pieds étaient sains.

— Tu vas les vendre sans problème, dit Piemur.

— J'espère bien ! répliqua Sebell avec l'accent approprié et, passant un bras autour des épaules de Piemur, il le poussa devant le troupeau. Tiens, et il lui passa un flacon recouvert de peau. Ça devrait être chaud. Je ne suis parti que quand Kimi m'a averti que Lioth était passé.

Piemur murmura un remerciement pour le klah, qui était assez chaud pour lui réchauffer l'estomac. Puis Sebell lui tendit un rouleau de viande séchée, du genre de ceux qu'on trouvait dans les rations de voyage, et il commença à voir cette journée sous un bien meilleur angle.

Dès qu'il eut fini de manger, il revint volontairement à la position inconfortable de l'apprenti, au bout de la file. Il serait couvert de poussière des pieds à la tête d'ici leur arrivée à Nabol.

À peine arrivé à l'aire de rassemblement, il se dirigea vers l'abreuvoir le plus proche, disputant une place à ses bêtes assoiffées. Il se souvint également de l'endroit exact où il fallait pincer leurs narines pour les détourner de lui.

— Eh, mon gars, laisse d'abord tes bêtes boire un coup !

Sebell l'agrippa sans ménagement, feignant la colère, alors que ses yeux pétillaient en avertissant Piemur de jouer son rôle.

— Eh, m'sieu, j'ai la langue si sèche que j'peux pas la bouger.

Deux jeunes garçons s'approchaient de l'abreuvoir avec des seaux,

mais ils attendirent, comme le veut la coutume, que les bêtes eussent bu leur content et que l'eau claire des montagnes eût retrouvé sa pureté. Piemur et Sebell conduisirent ensuite leurs bêtes vers une partie du pré réservée à la vente d'animaux. L'intendant du fort, un homme au visage étroit et au long nez, leur bondit pratiquement dessus pour réclamer leur droit d'entrée. Sebell en contesta immédiatement le montant, et ils se mirent à marchander. Sebell fit baisser le prix d'un mark avant de conclure l'affaire, mais il ne protesta pas quand l'intendant les expédia d'un geste méprisant en direction du plus petit enclos, au bout de la rangée. Piemur allait protester quand la main de Sebell se referma sur son épaule en signe d'avertissement. Surpris, il regarda le compagnon et le vit faire un imperceptible mouvement de tête par-dessus son épaule. Piemur attendit quelques secondes et lança un coup d'œil désinvolte autour de lui. Trois hommes avaient commencé à les suivre vers l'espace qui leur avait été accordé. Un frisson de peur lui coupa le souffle jusqu'à ce qu'il reconnût la démarche caractéristique des gardiens de troupeaux et sût avoir affaire à des acheteurs potentiels.

— J't'avais dit qu'nous avions d'bonnes bêtes, pas vrai, hein ? murmura Sebell d'une voix traînante.

— Ouais, et vous allez en boire tout l'bénéfice, comme toujours, répliqua Piemur d'un air maussade.

Mais ses épaules étaient secouées par l'effort qu'il faisait pour réprimer son hilarité. Pour lui, il ne faisait aucun doute que Sebell jouerait également le paysan pris de boisson à la perfection. Et se débrouillerait pour dire sans offenser personne ce qui aurait été impensable en d'autres circonstances.

Ils parquèrent leurs bêtes, et Piemur fut envoyé marchander du fourrage, muni d'une pièce d'un mark usée. Il s'arrangea pour obtenir un rabais d'un huitième, qu'il empocha comme l'aurait fait tout apprenti. Sebell était déjà en pleine conversation avec l'un des hommes pendant que les autres examinaient les bêtes de près. Piemur se demanda où diable Sebell s'était procuré des créatures aussi adaptées à la montagne, aux sabots usés par la roche et aux longs poils rudes. Pas plus que les acheteurs, il ne trouvait d'explication à la générosité de leurs formes après le long hiver qui venait de s'écouler. Il s'accroupit donc et écouta les explications de Sebell.

On peut faire confiance à un harpiste pour manier les mots, et le respect de Piemur pour le compagnon s'accrut à mesure que l'histoire se développait. Sebell fit croire à son auditoire qu'il utilisait tout simplement un vieux truc transmis de père en fils : un mélange d'herbes, et de plantes adouci par juste ce qu'il fallait de baies et de fruits secs convenablement réhydratés. Il leur dit aussi qu'il lui arrivait, ainsi qu'à son apprenti, de se priver pour ses bêtes, et Piemur

se mit immédiatement à se creuser les joues afin d'avoir l'air émacié qui convenait. Il vit les yeux des hommes s'attarder sur ses égratignures, qui coloraient de jaune ses joues et son menton, tandis que Sebell discourait sur ses employés qui grimpaient et descendaient péniblement le versant sud de la colline de son fort pour trouver les tendres pousses d'herbe qui produisaient des résultats aussi spectaculaires.

Le premier groupe d'auditeurs en attira d'autres qui se tinrent respectueusement à l'écart, mais assez près pour entendre. Il y avait une chose que Piemur n'arrivait pas à comprendre : alors que les bêtes portaient de très anciennes marques de l'élevage de Ruatha, les autres marques étaient tout aussi usées. Puis il se traita d'imbécile : Sebell devait avoir déjà eu recours à ce genre d'astuce. Il y avait sans aucun doute à Ruatha un éleveur qui mettait de côté quelques animaux à la disposition de l'atelier de harpe. Il commença à se détendre et à apprécier sans retenue l'histoire que dévidait Sebell.

Le soleil était haut au-dessus des montagnes quand Sebell échangea les poignées de main qui règlent les marchés qu'il avait conclus, car il y en avait trois. Un homme acheta trois bêtes, et les autres une chacun, à un prix que Piemur savait être fichtrement bon. Il se demanda si cela couvrait leur achat et leur entretien. Ayant affiché l'expression fermée de circonstance pendant la négociation, Sebell permit à une lueur de plaisir d'éclairer son visage couvert de saleté lorsqu'il glissa les pièces dans la poche de sa ceinture tandis que leurs nouveaux propriétaires emmenaient leurs bêtes.

— Je n'aurais pas pensé faire aussi bien, mais ce truc marche à tous les coups ! murmura Sebell à Piemur.

— Ce truc ?

— Évidemment, dit Sebell à voix basse tout en tapotant ses vêtements pour en faire partir la poussière. Tu arrives de bonne heure, poussiéreux, avec des bêtes bien grasses, et ils te sautent dessus en espérant que la fatigue t'aura rendu idiot.

— Où as-tu appris ça ?

Sebell lui lança un grand sourire.

— Secret d'atelier. À toi maintenant, et il lui fit un clin d'œil accompagné d'une bourrade. Va faire un tour dans le rassemblement ! ajouta-t-il à voix haute. Je te trouverai bien au moment de partir.

Ce n'était pas un bien grand rassemblement, se dit Piemur après avoir fait le tour du petit groupe d'enclos.

Il n'y avait même pas de tartes aux mûres chez le boulanger, et les ateliers avaient visiblement envoyé leurs plus jeunes membres pour les représenter. Pourtant, un rassemblement était l'objet de réjouissances, et cela n'était pas fréquent à Nabol, même quand les Fils épargnaient les jours de repos, aussi les Nabolais tiraient tout le parti possible de

cette occasion.

Le marchand de vin était engagé dans un échange animé lorsque Piemur revint de ce côté. Il s'installa au coin du stand, mastiquant lentement un nouveau rouleau de viande, écoutant les commentaires et notant avec une tristesse et une colère croissantes le nombre de lézards-de-feu qui voletaient alentour, se reposant un instant au sommet des enclos, tournoyant en bandes et dansant dans les airs avant de s'installer sur les épaules de leurs amis ou à tout autre endroit d'où ils pouvaient avoir une vue dominante. Au début, Piemur essaya de se convaincre qu'il voyait toujours le même groupe. Il remarqua que la plupart étaient des verts, avec quelques bruns et bleus, des lézards-de-feu inférieurs. Quand il voyait des bronzes, ils étaient toujours sur l'épaule ou le bras des mieux vêtus. Pourtant, dans quelque sens que Piemur retournât le problème dans sa tête, il était clair que le fort de Nabol pouvait se vanter d'avoir plus de lézards-de-feu qu'il n'en avait vu, même au weyr de Benden lors du marquage.

Soudain, une phrase surgit du murmure des conversations autour de la baraque à vins.

— Il va y avoir quelques heureux aujourd'hui, à ce que je sais !

Piemur se retourna pour se gratter férocement l'épaule et il repéra l'homme qui avait parlé à son petit sourire entendu, un forgeron à en juger par sa mise. Son compagnon, un mineur d'après son insigne d'épaule, hochait la tête en signe de compréhension.

— Nabol ne prend pas soin d'eux, ça non. Y'en a trois qui n'ont jamais éclos. Ça a drôlement contrarié mon maître, cette histoire. L'a bien l'intention d'en avoir trois autres aujourd'hui, ou alors il ne s'appelle plus Kaljan.

— Vraiment ? Le forgeron secoua la tête de haut en bas pour exprimer ses regrets. On en a eu un qu'a pas éclos, nous aussi, y'avait vraiment pas de quoi se réjouir ! On nous a promis des œufs, et on a eu des œufs. À nous de faire ce qu'il faut pour qu'ils éclosent. Celui-là, et il fit un mouvement de tête vers la falaise du Fort pour désigner lord Meron, il aime fourrer des serpents au milieu des wherries ! Il renifla d'un air moqueur. On dirait que c'est le seul plaisir qui lui reste.

La plupart des hommes pouffèrent d'un rire malicieux et ravi.

— M'est avis qu'on aura plus besoin de se soucier de lui bien longtemps, à ce qu'on m'a dit.

Le forgeron fit un clin d'œil appuyé au mineur.

— Ça sera jamais assez tôt pour moi. Bon, on se voit au bal ?

— Tu pars déjà ?

— J'ai bu mon coup. Il faut que je m'en retourne.

La déception qui se lut sur le visage du mineur fit penser à Piemur que le départ du forgeron était précipité. Parti parler à son maître des

œufs qui étaient au fort ? Piemur décida de le suivre.

Des œufs distribués en quantité, des œufs manipulés sans précaution et qui n'éclosaient pas. Sauf si... et Piemur réfléchit à ce que lui avait dit Menolly à propos des œufs de lézards-de-feu. Les lézards verts poussaient aussi des œufs, s'ils étaient fécondés durant un vol nuptial par un bleu ou un brun, parfois même un bronze. Mais les verts étaient stupides : ils poussaient leurs œufs, dix au maximum, selon Menolly, et les laissaient en les recouvrant si peu de sable qu'ils devenaient une proie facile pour les wherries sauvages et les serpents de sable. Très peu de couvées de verts survivaient à l'éclosion. Ce qui, avait affirmé brièvement Menolly, était aussi bien, car sinon Pern aurait été envahi de petits lézards-de-feu verts.

Piemur se demanda s'il y avait quelqu'un à Nabol pour se rendre compte qu'on les trompait, et que c'était des œufs de verts qui étaient si généreusement distribués. Il s'aperçut alors qu'il avait perdu de vue le forgeron et, maudissant sa distraction, il revint sur ses pas, prenant une attitude désinvolte tout en cherchant du regard entre les baraques. Il repéra son homme, qui parlait avec animation avec un homme portant un insigne de maître de forge dont la chaîne brillait tandis qu'il écoutait son compagnon. Piemur réussit à s'éclipser lorsque les deux hommes se tournèrent vers lui. Quand ils l'eurent dépassé, se dirigeant vers le fort, il les suivit, scrutant tous les visages dans l'espoir de voir Sebell et de lui dire ce qu'il avait entendu, car il aurait pu vouloir mener l'enquête.

Tandis que les deux forgerons s'éloignaient du rassemblement en direction du fort, Piemur dut marquer une pause pour éviter d'être repéré. Les deux hommes montaient à grandes enjambées la rampe d'accès aux portes principales du fort. Le garde les arrêta et, après une brève discussion, appela un de ses collègues qu'il envoya dans le fort avec un message du maître de forge.

Tandis que le messenger était parti, deux hommes sortirent du fort, enveloppés dans leurs manteaux, bien que l'air fût moins glacial. Il y avait quelque chose dans leur façon prudente de marcher ; dans la fierté de leur port de tête ; dans leur façon suffisante de saluer et de sourire aux gardes ; et plus que tout dans leur manière d'éviter tout contact, qui frappa Piemur. Il continua à les observer quand ils se tournèrent vers l'aire de rassemblement. À leur approche, il entrevit leurs silhouettes de profil et s'aperçut qu'ils cachaient tous deux quelque chose sous leurs manteaux, qu'ils maintenaient plaqués sur leur flanc. Cela ne pouvait être un objet volumineux. Mais, pensa Piemur, si on additionnait leur expression, leurs manières et leurs silhouettes, un pot contenant des œufs ne serait pas bien volumineux. Il voulait suivre les deux hommes pour vérifier le bien-fondé de ses soupçons, mais il ne voulait pas non plus quitter le fort avant que le

message du maître de forge n'eût reçu de réponse.

Un nouveau groupe, des habitants des forts extérieurs d'après leur mine, se fit connaître des gardes et admettre à l'intérieur, à la colère du forgeron. Puis trois chariots, lourdement chargés à en juger par la difficulté qu'éprouvaient les bêtes à les tirer sur la rampe, repoussèrent le forgeron sur le côté. Les gardes envoyèrent les chariots vers les cuisines d'un signe de la main. Le dernier chariot coïncé une de ses roues contre le parapet de la rampe, et le conducteur se mit à frapper de son bâton la croupe de l'animal de trait.

— La roue est coincée, cria Piemur, qui n'aimait pas voir un animal se faire frapper alors qu'il n'était pas en faute.

Il se jeta en avant pour aider à guider le chariot. L'homme fit stopper son flegmatique animal, lui tirant la tête vers la gauche. Piemur, appuyant son épaule au hayon, poussa dans la bonne direction. Il essaya en même temps de jeter un coup d'œil furtif sous la bâche pour voir ce qu'on pouvait bien livrer au fort ce jour-là alors que la plupart des affaires se traitaient sur l'aire de rassemblement. Avant d'avoir pu se faire une idée, le chariot reprit de la vitesse en atteignant un sol plus plat.

Il avait dépassé les gardes, qui discutaient avec le forgeron et ne faisaient plus attention à la file de chariots. Se courbant vivement sur le côté du chariot le plus éloigné de son conducteur, Piemur se retrouva à l'intérieur du fort.

Alors que les véhicules entraient à grand bruit dans la cour des cuisines, il se demanda comment tirer parti de cette opportunité et rester dans le fort après le départ des chariots, lorsqu'on les aurait vidés. Il était certain qu'en étant dans le fort, il pourrait découvrir plus de choses qu'en se promenant au rassemblement. Au pire, il pourrait savoir ce que le charretier avait livré.

Il avisa alors une pile de combinaisons de travail qui blanchissaient dans le soleil de printemps. Il se précipita et en saisit une qu'il enfila, bien qu'elle fût encore un peu humide. Les aides de cuisine ne se faisaient pas remarquer par leur propreté, et une fois recouvertes la saleté et les taches provenant des bêtes qui maculaient sa tunique, la poussière de ses bottes et de son pantalon passerait inaperçue.

— Hé, toi !

Piemur essaya d'ignorer l'appel, mais il fut répété et ne pouvait s'adresser qu'à lui. Il se tourna vers celui qui l'avait interpellé, prenant une expression stupide.

— Toi, là, celui qui a les bras vides !

Docilement il revint en traînant les pieds vers le charretier qui lui balançait un lourd sac sur le dos. À ce moment, l'intendant des cuisines sortit d'un air affairé pour superviser l'opération, et Piemur, plié en

deux sous le sac, fila devant lui sans un regard. L'intendant passa son temps à pester tantôt après les aides de cuisine pour qu'ils aillent aider à décharger, tantôt contre le charretier parce qu'il était en retard. Ce dernier lui répondit avec la même chaleur que ses chariots étaient lourds et ses bêtes lentes et qu'il avait dû se laisser dépasser et manger la poussière de ceux qui se précipitaient à ce damné rassemblement. Meron pouvait s'estimer heureux qu'il ait pu arriver à la date fixée, et en plus à une heure aussi matinale.

L'intendant lui intima de se taire et se mit à hurler des ordres, expédiant Piemur dans les réserves du fond. Il entra dans les cuisines, ne sachant pas où étaient les réserves, il s'essuya donc le visage et soulagea ses épaules, gagnant du temps en attendant que quelqu'un le dépasse et s'engage dans le bon couloir.

— Sais pas où j'suis censé poser ça vu qu'c'est déjà plein par ici, grommela l'aide de cuisine pendant que Piemur le suivait.

— Au-d'ssus des autres ? suggéra Piemur, plein de bonne volonté.

Dans la faible lumière des pâles brilleurs, le Nabolais dévisagea Piemur.

— Première fois que j'te vois.

— Pour sûr, acquiesça Piemur aimablement. On m'a envoyé au fort pour donner un coup de main en cuisine pour le rassemblement.

— Ah !

Et l'éclat rusé dans les yeux de l'homme fit penser à Piemur qu'il venait de se mettre sur le dos la pire et la plus sale des corvées qu'on puisse trouver dans un fort un jour de rassemblement, quand un seigneur avait des invités.

La rapidité se révéla être un facteur essentiel dans le déchargement des chariots, aussi Piemur vit peu les marques des sacs, tonneaux et boîtes qu'il transportait. Mais il en vit assez pour se rendre compte que cette livraison « était de provenance assez variée : tanneurs, tisserands, forges pour les paquets les plus lourds, du vin de diverses origines, mais rien, nota-t-il avec satisfaction, ne venait de Benden. Lorsque le dernier ballot fut entassé dans les réserves désormais bourrées à craquer, Besel, le garçon de cuisine à la mine rusée qui s'était arrangé pour rester près de lui pendant le déchargement, fit écho au soupir de soulagement de Piemur. Celui-ci s'était à peine assis sur un sac pour se reposer que l'homme le remit sur ses pieds.

— Amène-toi, on n'a pas le temps de se reposer aujourd'hui.

Ce fut effectivement le cas pour Piemur, qui dut d'abord racler les foyers secondaires pour les débarrasser de leurs cendres, puis vider de la viande et de la volaille ; heureusement qu'il avait vu Camo le faire assez souvent pour connaître les trucs. Il lava des plats supplémentaires, incrustés de saleté depuis des cycles, au point que la

peau de ses doigts se flétrît. Après quoi, et non sans avoir épluché une pleine cargaison de tubercules, il eut droit à un moment de répit à condition de faire tourner l'une des broches.

L'agitation s'interrompit lorsque l'intendant du fort arriva pour informer les cuisines que lord Meron avait choisi de prendre son repas dans ses appartements, qui devaient être préparés pendant qu'il allait se promener sur le rassemblement.

Le responsable des cuisines prit note du changement de programme avec obséquiosité, alors qu'il venait juste d'achever la mise en place des festivités dans la grande salle. Cependant, lorsque la lourde porte se fut refermée sur le dos de l'intendant, il éclata en imprécations qui emportèrent l'approbation de Piemur.

Si Piemur avait pensé qu'il avait déjà travaillé dur, il en fut bientôt dissuadé par le rythme auquel on l'envoya chercher outils et produits de nettoyage aux quatre coins de la cuisine. On l'expédia ensuite en avant avec Besel et une femme pour commencer à faire le ménage dans les appartements du seigneur. Déjà éreinté par un lever matinal et un labeur plus dur que tout ce qu'il avait connu depuis son enfance, il s'efforça de se remonter en imaginant la réaction de maître Oldive à cette « calme journée » au rassemblement de Nabol.

— Qui aurait pensé qu'il irait faire un tour sur le rassemblement ? disait la femme tandis qu'ils montaient péniblement les marches qui menaient abruptement de la salle principale jusqu'aux appartements de Meron.

— Il le fallait. T'as pas entendu ce qu'ils disaient au rassemblement ? Meron est déjà mort et personne ne sait qui est son héritier. Y'en a qui ferait bien du jour du rassemblement un « jour du deuil ».

Cette remarque provoqua des éclats de rire chez les deux Nabolais, et Piemur se demanda s'il pouvait se montrer assez ignorant des problèmes du fort pour leur demander ce qui les amusait ainsi.

— J'les ai vus entrer, pas de doute, dit Besel, avec à nouveau cette expression rusée et entendue. Ils ont tous passé un moment avec lui, aujourd'hui, pour sûr. Sont dehors avec lui maintenant, m'étonnerait pas.

— Il va jouer ce petit jeu avec eux, c'est sûr, leur faire croire à tous qu'ils ont été choisis, dit la femme, et elle enfonça son coude dans les côtes de Besel, les faisant tous les deux éclater d'un rire malicieux.

— J'espère qu'on va être les seuls à faire tout le ménage ici, dit Besel, en posant la main sur la poignée de la porte. N'a pas été fait depuis... pouah !

Il détourna la tête, toussant devant la puanteur qui se glissait hors de la porte ouverte.

Lorsque l'odeur parvint aux narines de Piemur, douce, écœurante,

répugnante, il sentit son estomac se soulever de protestation et essaya de ne pas respirer. Il se pencha en arrière, espérant que l'air plus frais du couloir nettoierait la chambre de sa puanteur.

— Allez, tu rentres et tu ouvres les volets. Tu es habitué aux trucs qui puent, tripier.

Besel saisit brutalement Piemur par le bras et le propulsa violemment dans la chambre. Il ne sut pas comment il parvint à ne pas vomir avant d'atteindre les volets et de les ouvrir en grand. Il se jeta à moitié au-dessus de l'épais parapet, haletant dans l'air pur et frais.

— Et les autres fenêtres, gamin, lui ordonna Besel depuis la porte.

Piemur s'emplit les poumons et ouvrit les autres fenêtres, restant devant la dernière le temps que l'air glacial dissipât les odeurs de pourriture et de maladie. Et les héritiers de lord Meron avaient dû lui tenir compagnie dans cette atmosphère à faire fuir ? Il leur accorda un peu de sa sympathie.

Puis Besel lui cria d'aller dans les autres pièces et de les aérer.

— Sinon personne ne va pouvoir avaler son repas, c'est sûr, et on va devoir nettoyer leurs cochonneries.

L'épouvantable odeur était encore plus forte dans la dernière des quatre grandes pièces qui constituaient les appartements privés du seigneur du fort de Nabol. C'est alors que Piemur bénit les circonstances qui l'avaient amené ici avant les autres. Posés dans l'âtre, il y avait neuf pots exactement de la taille de ceux dans lesquels on plaçait les œufs de lézards-de-feu pour les tenir au chaud et les faire durcir. Contrôlant son envie de vomir, Piemur traversa la pièce plié en deux afin d'aller voir cela de plus près. L'un des pots était légèrement à part et, soulevant le couvercle, Piemur écarta assez de sable pour voir la coquille mouchetée avant de la recouvrir prudemment. Il jeta, un coup d'œil rapide au contenu du premier pot de l'autre groupe. Oui, l'œuf était plus petit et d'une teinte différente. Il aurait parié toute sa fortune que le pot mis de côté contenait un œuf de reine lézard-de-feu.

Il échangea rapidement les pots. Interposant son corps pour cacher ses gestes au cas où Besel s'aventurerait aussi loin pour le surveiller, il versa le sable dans la pelle à cendres, retira l'œuf et l'enfouit sous sa tenue de travail, dans sa chemise, au-dessus de la ceinture. Fouillant dans les cendres, il en choisit une dont l'extrémité était légèrement arrondie et l'enfonça résolument dans le pot à œuf, remplaça le sable et le couvercle et reposa le pot dévalisé en ligne, se redressant juste au moment où la femme franchissait le seuil.

— C'est ça mon gars, occupe-toi d'abord du feu. Et il va falloir que tu remotes du charbon de la cour. Il aime la chaleur, ça oui. Elle gloussa à nouveau tout en poussant sans ménagement les chaises sculptées hors de son chemin afin de balayer sous la table. Pour sûr, il

va se sentir au frais bien assez tôt, pas de doute !

Besel se mit à rire lui aussi.

Le feu était chaud et quand Piemur débarrassa la grille de ses cendres, son visage le brûla le temps de dégager les débris. La chaleur réchauffa également l'œuf qui reposait contre ses côtes.

— Grouille-toi, le tripier, dit Besel lorsque Piemur commença à tirer dehors le lourd seau de cendres. Ne traîne pas, ou je vais te frotter les oreilles. Il leva un gros poing et Piemur s'éclipssa, sentant l'œuf heurter sa peau et craignant qu'il n'écloie prématurément.

Tout en luttant avec le poids du seau dans les escaliers, il se demanda comment il allait conserver cet œuf en sécurité. Sûrement pas sur lui. Il fallait qu'il le garde au chaud, en plus. Et également dans un endroit auquel il aurait facilement accès en tant que simple tripier.

La solution lui vint juste au moment où il allait jeter les cendres. Il interrompit le balancement du seau et jeta un coup d'œil au trou à cendres. Puis il vida les cendres avec précaution pour former une pile sur la gauche de l'ouverture du trou. Tous ceux qui vidaient les seaux de cendres avaient tendance à envoyer leur contenu vers le mur du fond où il s'éparpillait depuis le sommet de la pile accumulée. Des murets de chaque côté de l'ouverture empêchaient les cendres de redescendre dans la cour tant que le puits n'était pas plein. Sa capacité était loin d'être atteinte pour l'instant. Du bout de sa botte, Piemur creusa un petit trou, y inséra rapidement l'œuf, le recouvrant d'abord de cendres chaudes qu'il enveloppa ensuite de cendres froides afin de les isoler. Jetant un coup d'œil au soleil tout en remplissant son seau de charbon ramassé au tas proche du trou à cendres, Piemur vit qu'il déclinait. Il se sentit mieux, car tout en traînant le charbon dans le fort, il se demanda comment il aurait survécu à la plus dure journée de sa vie.

La fête allait bientôt commencer ; certainement dès que lord Meron serait de retour dans ses appartements nettoyés. Qu'est-ce qui avait pu provoquer une telle puanteur ? Certainement pas les médications de maître Oldive, car le guérisseur croyait à l'air pur et aux herbes curatives, qui pouvaient au pire être piquantes mais ne pouvaient causer une odeur telle que celle-ci. Peu importait. Une fois le seigneur et ses invités servis, les aides de cuisine ramasseraient ce qui resterait dans les plats et cela voudrait dire qu'on pourrait avoir un moment de répit. Il pourrait peut-être s'éclipser à ce moment-là, avant que Sebell ne s'inquiète. Et il en avait à lui dire !

La moitié de ceux qui travaillaient au fort montaient et descendaient maintenant les escaliers, poursuivis par la voix stridente de l'intendant arrivé pour superviser le nettoyage. On donna rapidement à Piemur un autre seau de cendres à vider et à remplir de

charbon. Cette fois-ci, en revenant de la cuisine, il chipa un morceau de pain, ce qui le rasséréna.

Par une sorte de miracle, ils avaient presque terminé lorsqu'un messenger arriva du poste de garde pour dire que lord Meron et ses invités revenaient. L'intendant mit tout le monde à la porte sans ménagement, même ceux qui ramassaient des instruments de nettoyage abandonnés. Quand le dernier des aides se précipita vers les cuisines, on entendit les rires de ceux qui revenaient du rassemblement aux portes du fort.

Piemur dut aider le cuisinier à tourner le rôti pour le découper et faillit se faire couper les doigts en tranches fines lorsque le chef le surprit à ramasser les morceaux qui tombaient sur la table. Il dut ensuite broyer des casseroles et des casseroles de tubercules. À peine garnis, les plats disparaissaient aux étages supérieurs. À un moment, Piemur crut qu'on l'y enverrait, mais on jugea qu'il était beaucoup trop sale pour faire le service. Au lieu de cela, on l'envoya chercher d'autres brilleurs dans les entrailles du fort, car lord Meron se plaignait de ne pas voir ce qu'il mangeait. Piemur dut faire trois voyages pour satisfaire la demande. À ce moment, les plats commencèrent à redescendre. Les aides et les employés s'emparèrent de la nourriture au passage. La cuisine commença à s'apaiser lorsque les bouches furent trop remplies de nourriture pour parler. Piemur se débrouilla pour mettre de côté un os entouré de viande et, saisissant une poignée de tranches de pain, il se retira pour manger dans le coin le plus sombre de l'immense pièce.

Il se concentra sur sa nourriture, ayant décidé de s'en aller le plus vite possible maintenant. Le soleil s'était couché pendant la frénésie du service, et il pouvait récupérer son œuf sous le couvert de l'obscurité. Il aurait une excuse pour les gardes, s'ils l'arrêtaient, ayant fini son service. Lord Groghe accordait toujours une pause à ses aides pour aller danser. Piemur désirait retrouver Sebell. Il n'avait peut-être pas entendu grand-chose sur les préférences du personnel du fort concernant l'héritier de lord Meron, mais il avait la preuve que le seigneur avait beaucoup plus d'œufs de lézards-de-feu que n'aurait dû en posséder un fort de faible importance comme Nabol ; et que ses magasins étaient remplis de plus de provisions qu'il ne pourrait jamais en utiliser en un cycle.

Bien qu'affamé, il ne put terminer toute la viande de son os. Il était trop fatigué pour manger, se dit-il, et avant de s'effondrer, il ferait mieux de récupérer l'œuf et de se glisser au dehors afin de retrouver Sebell. Son lit à l'atelier de harpe lui manquait à un point !

Les aides de cuisine habituels étaient trop occupés à se plaindre des maigres reliefs qui leur étaient laissés et de tout ce que mangeaient et buvaient ces fichus invités pour remarquer la sortie

furtive de Piemur.

Il s'empara du précieux œuf, chaud au toucher, et l'enveloppant dans des chiffons, enfouit à nouveau le tout sous sa tunique. Il s'approcha d'un air enjoué des portes principales, sifflant volontairement faux.

— Et où penses-tu aller comme ça ?

— Au rassemblement, répondit Piemur comme si cela allait de soi.

Il fut aussi surpris par l'éclat de rire de l'homme que par la manière dont il fut renvoyé brutalement de là où il venait.

— N'essaye pas de recommencer, tripier ! cria le garde tandis que la force de la bourrade l'envoyait trébucher sur les pavés où il s'efforça de ne pas tomber ni d'endommager l'œuf. Il s'arrêta dans l'ombre du mur et fulmina contre cet obstacle inattendu. C'était ridicule ! Il ne pouvait imaginer un autre fort dans tout Pern où l'on déniait aux aides le privilège d'aller au rassemblement de leur propre fort.

— Retourne à tes cendres, tripier !

C'est alors que Piemur se rendit compte que sa tenue, pas très propre dans la lumière, était encore visible dans l'ombre ; il regagna donc furtivement la cour de la cuisine. Une fois hors de vue, il se débarrassa de la tenue qui le trahissait et la jeta dans un coin. Ainsi, on ne voulait pas le laisser sortir, c'est ce qu'on allait voir !

Bien, il faudrait laisser partir les invités. Il attendrait son heure et se glisserait dehors de la même façon qu'il était entré.

Cette idée lui redonnant courage, il chercha autour de lui un endroit où attendre. Il devrait demeurer dans la cour, là où il entendrait la rumeur du départ. Il valait mieux ne pas retourner dans les cuisines, sinon on le remettrait au travail. Son regard vagabond tomba sur l'obscurité des puits à cendres et à charbon, et cela résolut son problème. Restant dans l'ombre, il se fraya un chemin jusqu'à cette cachette peu susceptible d'être découverte, et s'installa sur la surface spongieuse sur la droite de l'ouverture du trou à cendres. Ce n'était pas l'endroit le plus confortable pour attendre, se dit-il, retirant un gros morceau de cendre de sous son coccyx avant d'obtenir un minimum de confort. Le vent du soir s'était levé, et il sentit le froid lorsqu'il pointa le nez au-dessus du chaperon. Bon, il n'aurait plus longtemps à attendre. Il doutait que quiconque pût supporter l'odeur de lord Meron plus que le strict nécessaire.

Il fut tiré d'une somnolence bienvenue par un bruit de cris et de pas précipités dans la cour principale, puis par une clameur plus inquiétante en provenance de la cuisine elle-même.

Par-dessus les cris et les claquements de portes, il entendit une plainte pathétique.

— J'sais pas qui c'est. J'vous l'dis. Première fois que je l'voyais

aujourd'hui. Il m'a dit qu'il était là pour donner un coup de main au rassemblement, et on en avait besoin.

On peut faire confiance à Besel pour se mettre à l'abri de tout reproche, pensa Piemur.

— Monsieur, le garde de l'entrée dit qu'un garçon correspondant à la description a essayé de sortir sur le rassemblement il y a un moment. Il n'a pas pu voir si l'aide portait quelque chose. Il ne recherchait pas d'objets volés.

— Donc il n'est pas sorti ?

C'était un rugissement de fureur.

Lord Meron ? se demanda Piemur. Il comprit alors ce qui s'était passé, contre toute probabilité. Sa substitution dans le pot à œufs avait été découverte. Il ne pourrait pas s'échapper de ce fort dans l'ombre des invités. À la manière dont les hommes se précipitaient pour éclairer le moindre recoin des cours intérieures, il aurait beaucoup de chance s'il n'était pas découvert. Il y aurait bien quelqu'un pour enfoncer une lance dans le puits juste pourvoir... surtout si Besel se souvenait qu'il avait vidé les seaux de cendres et avait pu y cacher l'œuf.

Sentant la panique le gagner, Piemur jeta un coup d'œil sur les murs qui l'entouraient. Ils étaient creusés dans la colline elle-même, et il ne pourrait jamais grimper là-haut sans être vu. Il aperçut un rectangle sombre juste au-dessus de sa tête, vers la gauche du puits. Une fenêtre ? Qui donnait sur quoi ? Ce côté de la cuisine était consacré aux réserves, mais cette fenêtre... Les réserves étaient bordées par le couloir. Personne ne le penserait capable d'ouvrir des portes fermées sans la clé. Que l'intendant portait toujours accrochée à une chaîne autour de sa taille. Il ne pouvait trouver de meilleure cachette. Et s'il fermait la fenêtre derrière lui... *

Il devait attendre que la cour de la cuisine ait été fouillée de fond en comble... à l'exception des puits à ordures et à cendres. Quelqu'un cria que le voleur devait se cacher dans le fort. Les chercheurs se ruèrent à l'intérieur, et il sauta vers le sommet du mur du puits. Ses doigts atteignirent le rebord de la fenêtre de justesse. Respirant à fond, il se contorsionna et réussit à agripper la saillie de ses deux mains. Il lui fallut puiser dans toutes les ressources de son corps pour s'assurer une prise incertaine et douloureuse. Il sentit s'être arraché toute la peau des doigts en s'accrochant et se hissant jusqu'à ce que ses coudes reposent sur la saillie. Enfin d'une autre puissante contorsion, il réussit à se propulser vers le haut et à basculer, tête la première, sur le sac du sommet de la pile. Avec un grognement de douleur, il se retourna et, se relevant, tira le volet doucement mais fermement, refermant la fenêtre. Il tâta ensuite l'œuf afin de s'assurer que sa chute ne l'avait pas endommagé.

Il s'efforça d'imaginer la pièce à partir de ce qu'il en avait vu depuis la porte, mais toutes les réserves lui avaient paru semblables. Il se recroquevilla de terreur lorsqu'il entendit des cris dans le couloir. Quelqu'un entrechoquait les cadenas de la porte.

— Ça a l'air fermé, et c'est l'intendant qui a les clés. Il ne peut pas être là.

Ils pourraient juste jeter un coup d'œil, pensa Piemur, lorsqu'ils ne l'auraient trouvé nulle part ailleurs. Il rampa prudemment par-dessus les ballots empilés jusqu'à ce qu'il en trouve un dont le sommet était suffisamment lâche pour l'accueillir. Il défit la lanière et, au moment même où il s'y glissait, se demandant comment diable il allait le refermer de l'intérieur, la couture de côté commença à céder. Souriant devant la solution qui se présentait ainsi, il défit rapidement la couture. S'extirpant du sac, il en renoua l'ouverture, puis se glissa dans le trou, qu'il put, une fois à l'intérieur, refermer sommairement, mais suffisamment pour résister à un examen superficiel. Il était difficile de faire repasser le fil épais dans les trous d'origine depuis l'intérieur, et il avait des crampes dans les doigts et les mains quand il eut finalement achevé cette tâche.

Il se trouvait dans un sac de balles de tissu et, bien que confiné, parvint à se frayer un passage entre les paquets, de sorte qu'il était debout dans le fond du sac et que lui et l'œuf étaient environnés d'étoffes de toutes parts.

La fatigue et le manque d'air lui firent fermer les yeux et, succombant à l'épuisement et se sentant en sécurité, il sombra rapidement dans le sommeil.

Il fut brusquement réveillé lorsqu'on ouvrit la porte. Mais l'inspection ne fut que superficielle, l'intendant du fort ayant insisté sur le fait que les portes avaient été verrouillées dès le matin et qu'il ne laisserait personne enfoncer sa lance dans les ballots de peur d'en abîmer le contenu.

— Il pourrait s'être caché dans la salle des brilleurs. On l'y a envoyé plusieurs fois.

La porte fut refermée et verrouillée.

Piemur fut conscient d'une recrudescence d'activité, mais son sommeil était si profond qu'il ne sut par la suite s'il avait ou non rêvé tous ces bruits. Il ne s'aperçut même pas qu'on l'avait déplacé ni d'avoir traversé le froid de l'Interstice.

Il fut réveillé par une sensation d'étouffement, de chaleur, et la peur de suffoquer.

Respirant avec difficulté, il tira sur le fil qu'il avait remis en place, difficile à défaire avec des mains humides et tremblantes et la vue gênée par la sueur qui ruisselait de son front.

Même après avoir réussi à ouvrir un petit trou dans le sac, il lui

sembla toujours ne pas pouvoir respirer. Pleurant de terreur, au point d'oublier l'œuf qui l'avait entraîné dans cette aventure, il sortit du sac en se tortillant pour se retrouver dans un petit espace au milieu d'autres sacs. La chaleur était intolérable, mais la prudence lui revint et il écouta, à l'affût du moindre bruit. Au lieu de sons, ses sens lui signalèrent la présence de peaux et de matériaux chauffés par le soleil, de métal brûlant, et l'odeur aigre du vin chaud.

Il tenta de se débarrasser du sac le plus proche, mais ne put le déplacer. Tâtant son contenu, il s'aperçut que c'était du métal. Se retournant, il essaya de soulever le sac au-dessus de lui. Il bougea, et un filet d'air un peu plus frais le récompensa de ses efforts. Aspirant l'air, il attendit que son cœur cesse de palpiter frénétiquement. Puis, se rappelant un peu tard la présence de l'œuf, il sentit les chiffons qui entouraient son précieux fardeau. Il lui parut entier, mais il ne disposait pas d'assez d'espace pour le sortir et l'examiner. Il donna une autre bourrade au sac du dessus, cette fois sans succès. Se penchant afin de caler ses épaules contre le métal rigide, il poussa des pieds de toutes ses forces. Le sac bougea encore un peu, et il vit un lambeau de ciel d'un bleu si intense que sa couleur lui coupa le souffle.

C'est alors qu'il comprit qu'il n'était plus au fort de Nabol. Que la chaleur n'était pas due aux réserves confinées derrière les cuisines de lord Meron, mais au soleil des cieux méridionaux.

Une fois capable de respirer sans difficulté, Piemur prit conscience d'autres sources d'inconfort : une bouche et une gorge desséchées, un estomac qui criait famine, et une tête qui résonnait d'une épouvantable migraine.

Il changea de position et poussa encore un peu le sac de côté. Il fallut alors récupérer, épuisé, tandis que la sueur dégoulinait sous ses vêtements. Il avait assez de place pour regarder son œuf, et il fouilla sous sa tunique, les mains tremblantes. Il était chaud au toucher, presque brûlant, et il s'inquiéta de savoir si un œuf pouvait être trop chauffé. Qu'avait dit Menolly au sujet de la température nécessaire à l'éclosion des œufs ? Les plages de sable sous le soleil étaient certainement plus chaudes que son corps. Il ne vit aucune trace de fissure sur la coquille et se demanda s'il imaginait un faible battement. Probablement son propre sang. En plissant les yeux, il regarda le ciel bleu qui représentait la liberté, et décida de ne pas remettre l'œuf dans sa tunique. S'il le tenait devant lui, alors il pourrait se contorsionner et se faufiler hors des sacs et ballots autant qu'il voudrait, l'œuf ne risquerait rien et ne pourrait en aucun cas tomber de haut.

Lorsqu'il respira plus facilement, il se ramassa, la main qui tenait l'œuf au-dessus de la tête, et commença à se tortiller vers le haut. Juste au moment où il pensait s'être libéré, un sac tomba sur son pied gauche, lui faisant affreusement mal, et il dut poser l'œuf pour se

dégager.

Contusionné, muscles, peau et nerfs à vif, Piemur s'extirpa lentement des paquets entassés sans précaution. Il resta étendu à plat, conscient qu'on pouvait le voir. Le soleil nu cuisait son corps déshydraté et fourbu tandis qu'il tendait l'oreille par-dessus les battements de son cœur et le rugissement du sang dans ses veines. Mais il n'entendit que le son distant de voix engagées dans une conversation amusée. Il sentait le sel de l'air et l'arôme étrange de quelque chose de sucré, et peut-être d'un peu trop mûr.

Son esprit fatigué ne pouvait pas se rappeler grand-chose de ce qu'il avait entendu à propos du weyr Méridional. De vagues souvenirs de gens disant que l'on pouvait cueillir des fruits frais directement sur les arbres le rassurèrent. Une brise vint lui rafraîchir le visage, apportant avec elle une odeur de viande en train de cuire. Son estomac se mit à réclamer. Il lécha ses lèvres desséchées et craquelées et frissonna lorsque le sel de sa sueur s'introduisit douloureusement dans ses coupures.

Il leva prudemment la tête et s'aperçut qu'il était au sommet d'un considérable empilement adossé au mur d'une structure d'une certaine hauteur. D'un côté l'espace était libre, de l'autre le vert cru des feuilles et des frondaisons, à moitié emprisonnées dans les ballots. Il avança doucement vers le feuillage, prenant garde à l'œuf à chacun de ses mouvements. Mais tout prudent qu'il fût, son cœur faillit s'arrêter lorsque son mouvement fit tomber l'un des ballots avec un bruit qui lui parut beaucoup plus fort que nécessaire.

Il écouta attentivement pendant un long moment avant de continuer à ramper vers le feuillage. Maintenant, s'il pouvait grimper à cet arbre... Un regard à l'écorce rugueuse l'en dissuada. Ses mains étaient douloureuses, égratignées et saignaient encore de ses précédents efforts. Il était sur le point de descendre de la pile quand quelque chose d'orangé attira son regard. Un fruit rond se balançait doucement au-dessus de sa tête. Il lécha ses lèvres sèches et déglutit péniblement. Il semblait mûr. Il se dressa, ne pouvant croire à sa chance, mais la tige du fruit céda facilement dès qu'il le toucha.

Piemur ne se souvint pas d'avoir pris le fruit : mais il se souvint du goût incroyablement délicieux, parfumé et humide de sa chair jaune orange lorsqu'il détacha des segments juteux de sa peau pour les engloutir. Le jus piquait ses lèvres craquelées, mais parut le faire revivre. C'est en léchant ses doigts pour en nettoyer les dernières traces de fruit qu'il remarqua un changement dans les rires et la conversation. Le bruit se rapprochait, et il pouvait en détacher des phrases.

— Si nous ne recouvrons pas une partie de ces trucs, ça va s'abîmer, dit une voix de ténor.

— Effectivement, ça sent le vin, et il vaudrait mieux le mettre à l'abri du soleil ou bien il sera imbuvable, dit une deuxième voix d'homme légèrement préoccupée.

— Et si Meron a encore ignoré la commande de tissu que j'ai passée...

L'alto tranchant d'une voix de femme laissa sa menace en suspens.

— J'en ai fait une condition à la dernière livraison de lézards-de-feu, Mardra, alors ne t'inquiète pas.

— Oh je ne m'inquiète pas, mais ce ne sera pas le cas de Meron.

— Là, celle-ci porte le sceau des tisserands.

— En bas de la pile ! Qui a empilé ceci aussi mal ?

Piemur, qui dévalait de l'autre côté aussi vite que possible, frissonna lorsque quelqu'un commença à tirer sur les sacs du devant. Il se mit alors à glisser tout en maintenant l'œuf plus serré, poussant une exclamation étouffée lorsqu'il heurta le sol avec un bruit mat.

Trois lézards-de-feu, un bronze et trois bruns, apparurent immédiatement dans l'air autour de lui.

— Je ne suis pas là, leur dit-il dans un souffle, faisant de grands gestes pour les chasser. Vous ne m'avez pas vu. Je ne suis pas là !

Il prit ses jambes à son cou, les genoux tremblants, et tout en suivant un sentier grossièrement tracé qui l'éloignait des voix et des marchandises, il se concentra si fort sur le noir néant de l'Interstice que les lézards-de-feu poussèrent un cri et disparurent.

— Qui n'est pas là ? De quoi parlez-vous ?

Les accents stridents de la voix féminine suivirent Piemur tandis qu'il s'enfuyait.

Lorsqu'il dut cesser de courir, à bout de souffle et avec un point de côté, il n'osa pas s'arrêter plus que le temps de reprendre souffle. Il fit une pause plus longue quand il arriva auprès d'un ruisseau, se rinça la bouche avec l'eau tiède et se rafraîchit en s'en aspergeant le visage.

Un bruit, que son esprit craintif prit pour la note interrogative d'un lézard-de-feu, le remit en train, après avoir failli tomber dans le ruisseau. Il fonça en avant, fit deux faux pas, se recroquevillant à chaque fois dans sa chute pour protéger l'œuf ; mais la troisième fois qu'il tomba, il était à bout de forces. Il rampa à l'écart de l'axe du sentier, sous les larges feuilles d'un buisson en fleur, et s'endormit probablement avant que sa respiration agitée ne se fût calmée.

CHAPITRE VII

Sebell ne s'était pas vraiment inquiété pour Piemur pendant toute la journée du rassemblement, se promenant, parfois en titubant, et jouant son rôle de berger pris de boisson. Quand la rumeur traversa la foule que lord Meron allait venir sur le rassemblement, il n'eut pas le temps de se mettre à la recherche de son apprenti et dut se concentrer sur les murmures au sujet de lord Meron et de la générosité dont il faisait preuve avec des œufs de lézards-de-feu qui ne donnaient naissance qu'à des verts.

Si l'allure de lord Meron démentait les rumeurs selon lesquelles l'homme était mort ou mourant, les yeux perçants de Sebell remarquèrent que le seigneur du fort avait besoin du support des deux hommes qui marchaient à ses côtés en lui tenant les bras. Des héritiers, entendit-il murmurer sur un ton lugubre et dégoûté.

Lorsque la viande grillée fut découpée pour être distribuée à la foule du rassemblement, Sebell se mit vraiment à la recherche de Piemur. Le garçon ne manquerait certainement pas une distribution de viande gratuite aux frais de lord Meron. Non pas que les bêtes fussent bien savoureuses, c'était probablement les plus vieilles créatures des troupeaux du fort, se dit-il en mastiquant interminablement sa part. Il s'était placé à une table à la périphérie du carré formé par le rassemblement, à un endroit où Piemur ne pouvait manquer de le voir.

Lorsque les danses débutèrent, Sebell commença à s'inquiéter. N'ton reviendrait les chercher à la nuit noire, et il ne voulait pas imposer une attente au chevalier-bronze, pas plus que lui demander de revenir plus tard.

C'est alors qu'il se demanda si Piemur ne s'était pas fourré dans quelque ennui qui l'aurait peut-être contraint à quitter l'aire du rassemblement. Mais, si Piemur avait eu des ennuis, il aurait probablement trouvé le moyen d'appeler Sebell à la rescousse. Peut-être ne s'était-il qu'éclipié pour une petite sieste. Il s'était levé de bonne heure et pouvait ne pas être complètement remis de sa chute. Sebell envoya Kimi faire un tour du rassemblement pour voir si elle pouvait localiser le garçon, mais elle revint en piaillant avec inquiétude, ne l'ayant pas trouvé. Il l'envoya alors à leur stand, au cas où Piemur y serait allé. Lorsque cette tentative ne donna pas non plus de résultat, Sebell s'appropriä le premier coursier d'allure rapide qui lui tomba sous la main dans la rangée attachée aux piquets et se dirigea vers leur lieu de rencontre originel, au cas où Piemur y serait

retourné pour l'attendre ainsi que N'ton.

Bien que Sebell eût soigneusement fouillé la vallée, il ne trouva pas trace de son jeune ami. Il dut admettre que quelque chose était bel et bien arrivé. Il ne pouvait imaginer quoi, ni pourquoi Piemur, ou qui que ce soit que le gamin eût rencontré, ne l'avait pas fait chercher alors qu'il était son maître.

Il revint en vitesse au fort, rattacha la monture qu'il avait empruntée et regagna le rassemblement juste au moment où la nouvelle du vol de l'œuf de reine se répandait dans la foule. Cette nouvelle suscitait des sentiments mitigés ; de la colère de la part de ceux qui avaient reçu des œufs inférieurs, et de l'amusement à l'idée que quelqu'un avait été plus malin que lord Meron. Le temps que Sebell arrive aux portes du fort, on ne laissait plus entrer ni sortir personne. Les brilleurs illuminaient les cours vides et chaque fenêtre du fort était éclairée. Sebell regarda avec les autres curieux rassemblés tandis que même les dépôts de cendre et d'ordures étaient fouillés. On pariait sur le fait que Kaljan le mineur avait réussi à voler l'œuf.

Il était présent lorsque le maître de mine fut escorté par la garde à l'intérieur du fort, après que ses bagages eussent été fouillés de fond en comble. L'ordre fut donné, et on posta des gardes supplémentaires, de ne laisser personne quitter le rassemblement.

Sebell se plaça le long du parapet de la rampe qui menait au fort, là où Piemur pourrait facilement le repérer dans la lumière des brilleurs. Il ne faisait aucun doute que si le garçon s'était simplement endormi, le bruit le réveillerait.

Ce ne fut que lorsque le mot passa dans la foule qu'un aide inconnu avait pu s'emparer du précieux œuf que Sebell en arriva à la stupéfiante conclusion que cet aide pouvait être Piemur. Comment il s'était débrouillé pour rentrer dans un fort gardé, cela lui échappait, mais on pouvait faire confiance à Piemur pour trouver un moyen. Cela lui ressemblait bien de voler un œuf de lézard-de-feu, s'il en avait l'occasion. Et en plus un œuf de reine ! Piemur ne faisait jamais les choses à moitié. Sebell rit intérieurement et envoya Kimi voler avec les autres lézards-de-feu qui s'agitaient afin de voir si elle pourrait découvrir l'endroit où se cachait Piemur.

Elle revint et rapporta qu'elle ne pouvait s'approcher de Piemur. Il faisait trop sombre et c'était encombré. Lorsque Sebell lui demanda des détails, sa détresse s'accrût et elle renvoya une image d'obscurité et de son incapacité à atteindre le garçon.

Les recherches devinrent de plus en plus frénétiques. Des gardes furent envoyés sur des montures rapides sur chacune des routes qui partaient du fort à la recherche de tous les voyageurs qui quittaient le rassemblement. Sebell envoya Kimi dans la vallée afin de prévenir N'ton au cas où le chevalier-bronze les attendrait. Quand Tris revint

avec elle, Sebell sut que son avertissement avait été donné à temps. Tris le salua de quelques pépiements et s'installa aux côtés de Kimi, lui donnant ainsi la possibilité de renvoyer le lézard-de-feu chercher N'ton en cas de besoin.

Les deux lunes s'étaient levées désormais, ajoutant leur douce lumière à celle des brilleurs, mais bien que les gardes eussent fouillé et refouillé sans relâche le moindre recoin du fort et des cours, leurs efforts restaient vains. Enchanté par le talent dont Piemur faisait preuve pour échapper aux recherches, Sebell s'installa pour attendre toute la nuit dans un recoin sombre du premier bâtiment au bas de la rampe. Il avait une bonne vue des gardes et, en regardant prudemment par-dessus le mur, il pouvait observer la plus grande partie de la cour.

Il fut tiré de sa somnolence par des cris et des marmonnements de colère quand les gardes poussèrent sans ménagement ceux qui traînaient le long des portes vers l'aire du rassemblement.

— Allez maintenant, disaient les gardes. Retournez à vos habitations et à vos stands. Vous pourrez partir demain matin. Ça ne sert à rien de traîner ici. Allez, fichez le camp !

Les lunes s'étaient couchées et les brilleurs qui avaient illuminé la cour étaient éteints, eux aussi. Le fort était virtuellement sans gardes et sans lumière. Était-ce une sorte de piège tendu à Piemur ? Ou bien Sebell devrait-il saisir cette chance d'aller rôder dans le fort ? Kimi agita les ailes en signe d'alarme, et ses yeux jaunes brillaient d'inquiétude derrière leurs fentes étroites. Tris aussi s'agitait nerveusement.

Sebell capta alors l'image de dragons dans l'esprit de Kimi ; et de dragons inconnus des deux lézards, en plus ! Au moment où l'image s'effaçait de son esprit, Sebell entendit un bruit d'ailes de dragon. Glissant des ombres au nord de la falaise du fort, il vit les formes massives de quatre dragons, ailes contre ailes. Deux atterrirent impeccablement dans la cour des cuisines, pendant que l'autre paire se posait dans la cour principale. Il entendit des commandes étouffées suivies d'un brouhaha de murmures inhabituels. Des grognements et des jurons punctuaient cette activité. Il envisageait de sortir de l'ombre protectrice afin d'avoir une meilleure vue lorsqu'il entendit un grognement profond, un raclement de serres sur la pierre sur lequel on ne pouvait se tromper, et le souffle tout aussi identifiable d'ailes puissantes qui battaient l'air avec force.

Dans la bande de lumière de la cour des cuisines, il vit le ventre d'un dragon bronze lourdement chargé qui luttait pour décoller, les flancs bourrés à craquer. À peine le premier s'était-il envolé que le second dragon prit son envol dans le ciel. Les deux qui étaient dans la cour principale se déplacèrent dans celle des cuisines. Il s'ensuivit une

recrudescence d'activité, à coups de murmures rauques et d'ordres à voix basse.

Pendant tout ce temps, Kimi et Tris frissonnèrent, se cramponnant à Sebell d'une manière telle qu'ils n'en avaient jamais montrée en présence d'autres dragons.

Il n'eut pas besoin de faire de gros efforts pour conclure qu'il venait d'être témoin d'une livraison de lord Meron aux Anciens du weyr Méridional. Cet œuf de reine lézard-de-feu était probablement une avance pour ce que les dragons avaient emporté, quoi que ce fût.

Il entendit un bruit de voix étouffées qui venait du rassemblement, et il fila de nouveau vers son coin d'ombre, avertissant les deux lézards-de-feu de fermer leurs yeux pendant qu'il se couvrait le visage et les mains.

Après quelques raclements de bottes et de phrases murmurées, le silence revint. Levant prudemment la tête, il vit que les gardes avaient repris leurs places et que les brilleurs étaient à nouveau allumés sur la rampe et les murs, illuminant les routes qui montaient au fort. Il était pris au piège de ce coin d'ombre. Il n'osait pas non plus envoyer Kimi ou Tris, de peur que leur vol ne fût remarqué car il n'y avait aucun autre lézard-de-feu en vue. Avec un soupir, il s'installa le plus confortablement possible, Kimi enroulée chaleureusement autour de ses épaules et Tris blotti à son côté.

Il ne devait pas avoir dormi très longtemps lorsqu'il fut réveillé par le grondement des tambours à message. « Urgence destination Guérisseur ! Lord Meron très malade. Maître harpiste requis. Urgent ! Urgent ! Urgent ! »

Avaient-ils attrapé Piemur et, l'ayant reconnu, requéraient-ils la présence de maître Robinton pour qu'il rende compte de la faute de l'un de ses apprentis ? Rien ne ferait plus plaisir à lord Meron que de pouvoir humilier maître Robinton, car tout blâme du maître harpiste rejaillirait sur les chefs du weyr de Benden, que lord Meron haïssait. Eh bien, si c'était le cas, cela signifiait au moins qu'on avait retrouvé Piemur. Sebell était certain que maître Robinton pourrait se défendre contre les accusations de lord Meron. Cependant, pourquoi la présence de maître Oldive était-elle requise avec tant d'insistance ? Aucun fort n'utiliserait cette mesure en l'absence d'une véritable urgence.

Les lézards-de-feu du fort avaient été réveillés par le bruit des énormes tambours à message et tournoyaient maintenant dans la lumière des brilleurs. Sebell détacha la queue de Kimi de son cou, et tenant son corps mince dans ses mains, il lui enjoignit de le regarder pendant qu'il lui donnait des instructions pour Menolly. Il concentra ses pensées sur des vêtements propres et sur une image de lui en habit bleu de harpiste. Kimi pépia en signe de compréhension et, après lui avoir doucement heurté la joue de sa tête, elle s'envola. Tris pépia sur

un ton interrogateur, tirant sur la manche de Sebell. N'ton serait un allié précieux mais le chef du weyr de Le Fort n'avait rien à faire ici puisque Nabol dépendait de T'bor du weyr des Hautes Terres. Sebell plongea donc son regard dans les yeux tournoyant de Tris, pensa fortement que N'ton n'avait pas besoin de revenir dans la vallée, et renvoya le petit brun à son ami au weyr de Le Fort.

Le tambour répéta son message, insistant à nouveau sur son urgence. Sebell tendit l'oreille pour entendre la réponse des tambours du relais le plus proche, mais une poignée de gardes descendit rapidement la route du rassemblement et le bruit de leurs pas recouvrit les sons lointains.

L'aube se levait quand, scrutant le ciel qui s'éclaircissait, Sebell vit émerger un dragon. Comme la créature descendait gracieusement en faisant des cercles, il fut rassuré de constater la présence de quatre cavaliers. Il était perplexe car leur trajectoire en spirale n'aboutissait pas dans la cour du fort, où ils auraient logiquement dû atterrir. Kimi apparut soudain au-dessus de lui, piaillant d'excitation et piquant vers l'aire du rassemblement. Son esprit envoyait l'image de Menolly. Comme Sebell ne se déplaçait pas assez vite à son goût, elle vint au-dessus de son épaule, tira sur sa tunique sale, et repartit de plus belle vers le pré.

— Évidemment que je comprends. Je suis fatigué, c'est pour ça que je suis lent, Kimi, dit-il.

Restant dans l'ombre, il longea les baraquements et descendit vers la route déserte jusqu'à ce qu'il fût assez loin des gardes. Il accéléra alors le pas et courut vers les nouveaux arrivants qu'il atteignit juste au moment où le dragon bleu repartait ;

— Ah, Sebell, dit le maître harpiste, exactement comme s'il accueillait son compagnon dans ses appartements de l'atelier de harpe au lieu de cette rencontre clandestine sur ce pré obscur dans l'aube naissante. Menolly, donne-lui ses vêtements. Il peut nous dire ce qui s'est passé en se changeant. Lord Meron est-il si gravement malade ?

— Probablement. Hors de lui, en tout cas, répondit Sebell, se débarrassant de sa tunique dans un nuage de poussière et de sable qui lui retomba sur le visage et dans les cheveux. Il s'est promené sur le rassemblement hier soir...

— Il a fait quoi ! s'exclama maître Oldive, redressant la tête vers Sebell, surpris.

— Il le fallait. Et quelqu'un en a profité pour voler un œuf de reine lézard-de-feu dans l'âtre de sa chambre...

— Non ?

L'exclamation du harpiste était teintée de rire autant que de stupeur.

— Piemur ? demanda Menolly en même temps. C'est pour cela

qu'il n'est pas avec toi ?

— C'est la raison pour laquelle on m'a fait venir ? Pour assister à la punition d'un apprenti voleur ?

Mais cela n'amusait plus du tout maître Robinton.

— Je ne sais pas, maître. Kimi a localisé Piemur dans le fort, mais elle n'a pas pu expliquer où, disant qu'elle ne pouvait pas l'atteindre parce qu'il faisait trop sombre. Je sais que les gardes ont passé des heures à fouiller le fort. Je présume qu'ils le connaissent mieux que Piemur. Mais... Sebell s'interrompit. Je suis fichtrement certain que cela aurait fait du bruit s'ils l'avaient trouvé et récupéré l'œuf.

— Rien ne pourrait faire plus plaisir à lord Meron que de me forcer à punir un apprenti pris à voler dans son fort.

— Le message affirmait clairement que lord Meron est malade, dit maître Oldive. S'il a été assez téméraire pour se promener sur son rassemblement et pour s'agiter ensuite à cause de la perte d'un œuf de reine, il peut effectivement être très malade.

— C'est un fait établi chez les Nabolais, dit Sebell en se débarrassant avec satisfaction de ses bottes de berger qui lui avaient écorché les talons, que cet homme est mourant.

Il regarda Oldive et vit que le guérisseur hochait la tête en signe d'assentiment.

— As-tu découvert lequel de ses héritiers a la préférence des Nabolais ? demanda maître Robinton.

— Un petit-neveu, Deckter. Un charretier qui s'occupe d'une affaire tranquille entre Nabol et Crom. Il a quatre fils qu'il tient fermement à l'œil. Ce n'est pas un homme très chaleureux, mais ceux qui le connaissent lui accordent leur respect, quoique à contrecœur.

Sebell avait fini de s'habiller et invita le groupe à se diriger vers le fort.

— J'ai aussi remarqué qu'il y avait plus de lézards-de-feu à l'intérieur de Nabol et aux environs qu'il ne devrait y en avoir. La plupart d'entre eux... il fit une pause pour donner plus de poids à ses propos... sont verts.

— Verts ? Menolly se retourna vers lui, surprise.

— Oui, verts.

— Tu veux dire, continua Menolly, qu'il a distribué des œufs provenant de couvées de lézards verts ? Ça alors, la vieille bête !

— En outre, et à l'appui de cette insulte, beaucoup d'œufs n'éclosent pas. Tu peux donc imaginer le peu de gratitude que sa générosité lui vaut auprès de ceux qui en bénéficient, ajouta Sebell sombrement. Plus important, et Sebell leva la main pour prévenir de nouveaux propos acerbes, juste après le coucher de la lune, quatre dragons ont atterri au milieu de la cour et sont repartis si lourdement chargés qu'on pouvait entendre leurs ailes craquer !

Il sourit devant l'expression choquée de ses compagnons.

De plus, Kimi ne connaissait pas ces dragons et leur présence lui a fait peur.

— Voilà bien la nouvelle la plus intéressante que tu m'aies donnée, fit remarquer le maître harpiste.

Il n'en dit pas davantage car ils avaient atteint la rampe qui menait au fort, et le groupe d'hommes qui les y attendait se ruait à leur rencontre. Sebell reconnut le harpiste du fort, Candler, et le guérisseur, Berdine. Des trois autres, il ne reconnut que les deux hommes qui avaient soutenu lord Meron lors de sa visite au rassemblement. Le plus gros d'entre eux se précipita vers le harpiste.

— Maître Robinton, je suis Hittet, de la Lignée, et vous devez nous aider. La situation doit être clarifiée le plus vite possible. Comme je suis sûr que maître Oldive vous le confirmera, il n'y a pas de temps à perdre...

Les autres approuvèrent avec force exclamations.

— Je crains qu'après l'agitation et les inquiétudes de la nuit, le pauvre homme ne survive pas bien longtemps. Mais venez, il faut nous hâter.

Il prit alors le bras du harpiste et l'entraîna vers le fort.

— L'agitation et les inquiétudes de la nuit ? Ah oui, c'est vrai, vous aviez un rassemblement hier..., dit maître Robinton.

— Je ne saurais assez vous remercier d'avoir répondu à notre appel, maître Oldive, dit Berdine en emboîtant le pas du guérisseur tandis que les autres suivaient Hittet et maître Robinton dans la cour. Je sais que vous avez dit ne pouvoir rien faire de plus pour lord Meron, mais la vérité est qu'il a sérieusement entamé le peu de forces qui lui restait. Je l'ai averti, oh oui, et très explicitement, qu'il ne devait pas se rendre au rassemblement, mais il a été inflexible. Il fallait qu'il rassure ses gens. Je pense que cela aurait pu aller, mais il a ensuite insisté pour faire venir des invités dans ses appartements... tant d'agitation. Et pour découvrir qu'on avait volé l'œuf de reine ! Berdine agita les mains en signe de détresse. Oh mon Dieu, mon Dieu. J'étais auprès de lui pour le calmer. Il ne voulait pas prendre cette potion que vous m'aviez laissée en cas d'urgence. Il est devenu complètement incontrôlable quand ils ont échoué à trouver ce misérable aide qui a volé l'œuf...

— Compagnon Berdine, dit Hittet d'une voix glaciale, se retournant brusquement vers le guérisseur en signe d'avertissement.

Cette interruption arrivait à point, car aucun des Nabolais ne vit les regards de soulagement qu'échangèrent les harpistes.

— Un aide qui vole un œuf ? demanda le harpiste comme s'il ne pouvait en croire ses oreilles.

— Oui, puisqu'il faut que vous le sachiez, commença Hittet, fixant

toujours le guérisseur d'un regard noir. On a récemment fait cadeau à lord Meron d'une couvée d'œufs de lézards-de-feu, dont l'un semblait être un œuf de reine. Naturellement, il en prit le plus grand soin, les conservant dans son propre foyer. Il a une grande expérience des lézards-de-feu, voyez-vous. Il devait distribuer les œufs aux personnes méritantes, ce qui aurait constitué le point culminant des réjouissances du rassemblement. Lorsqu'on a nettoyé ses appartements, l'un des aides de cuisine a eu l'audace de dérober l'œuf de reine. Comment il s'y est pris, nous ne comprenons toujours pas. Le fait est qu'il a disparu, et ce sale garnement est quelque part dans le Fort.

Le ton de Hittet laissait présager le pire pour Piemur quand on l'aurait retrouvé.

Aucun des Nabolais ne remarqua Belle, Zair et Kimi qui décrochèrent de leur escorte aérienne pour filer par une fenêtre ouverte lorsque le groupe traversa la grande salle. Sebell exerça une rassurante pression sur la main de Menolly. Elle ne le regarda pas mais ses lèvres s'incurvèrent légèrement en un sourire qui était de soulagement.

— Vous pouvez imaginer à quel point lord Meron fut bouleversé lorsque le vol fut découvert, et je crains que ceci, ajouté à notre insistance à lui faire désigner son héritier, ne soit responsable de cet effondrement, disait Hittet à maître Robinton.

— Cet effondrement ? Maître Oldive lança un coup d'œil sévère à Berdine, qui s'embrouilla immédiatement, essayant de se justifier auprès du maître de son art.

Maître Oldive dépassa Hittet et maître Robinton et, avec Berdine qui se confondait en excuses sur les talons, il monta les escaliers quatre à quatre sans plus d'égards pour sa condition physique que pour sa dignité.

Maître Robinton accéléra également le pas jusqu'à ce que le gros Hittet fût forcé de courir derrière lui. Sebell et Menolly ralentirent délibérément afin de donner une chance à leurs lézards-de-feu de parcourir le fort et de localiser Piemur.

— Si vous pouviez savoir à quel point c'est bon de voir un visage amical, dit Candler, adoptant volontiers le même pas nonchalant qui les menait vers les appartements du seigneur. S'il y a quelqu'un capable de faire entendre raison à ce terrifiant personnage, c'est bien maître Robinton. Lord Meron ne veut pas nommer d'héritier. C'est pour ça qu'il est dans cet état, pour éviter d'avoir à le faire. Évidemment, le vol de l'œuf l'a rendu furieux, mais pendant les recherches, il est redevenu lui-même : totalement déplaisant et imaginant d'épouvantables punitions lorsqu'ils mettraient la main sur l'aide de cuisine. Franchement, Sebell, il veut semer la zizanie dans le fort. Tu sais à quel point il déteste Benden. Et maintenant, Candler eut

un rire amer, aucun de ceux de ses parents qui l'ont harcelé pour qu'il désigne l'un d'entre eux ne veut plus être son héritier. Je ne sais pas pourquoi. Ils se sont brusquement mis à chanter un autre air ce matin. Comme ça. Candler renifla de dégoût. N'importe lequel de cette bande est capable de mettre la pagaille en un rien de temps.

— Ils ont changé d'avis ce matin de bonne heure, c'est bien ça ? dit Sebell, avec un large sourire à Menolly.

— Exactement, et je ne vois pas pourquoi. Il n'y en a pas un qui n'ait cherché à assurer sa nomination. Et maintenant...

— J'ai entendu dire que Deckter était un honnête homme.

— Deckter ? Candler se retourna vivement vers Sebell, surpris. Oh, le charretier. Il éclata d'un rire sans joie. Je suppose qu'on peut le considérer comme un héritier, n'est-ce pas ? C'est son petit-neveu, non ? Je l'avais oublié. Ce qui tient probablement à Deckter lui-même. Il dit qu'il peut se faire plus d'argent en tant que charretier qu'en tant que seigneur de fort. Il a sûrement raison. Comment le connais-tu ?

— J'ai jeté un coup d'œil à la lignée de Nabol.

Belle revint, passant si près de Candler qu'il dut se baisser. Rocky, Zair et Kimi la suivaient, piaillant tous de détresse. Ils avaient tous le même message : Piemur n'était pas dans le fort. Sebell et Menolly s'entre-regardèrent.

— Se serait-il caché quelque part à l'extérieur ? demanda Menolly. Sebell secoua vivement la tête.

— Kimi n'a pas pu le trouver.

— Rocky et Beauté sont beaucoup plus proches de Piemur que Kimi.

— On ne risque rien à essayer !

— Piemur ? demanda Candler, décontenancé par ce mystérieux échange.

— J'ai des raisons de penser que Piemur est l'auteur de ce vol, dit Sebell.

Lui et Menolly donnèrent de nouvelles instructions à leurs lézards-de-feu et les regardèrent s'élancer par la porte du fort.

— Piemur ? Mais je me souviens de Piemur. Ce garçon qui avait une belle voix de soprano. Je ne l'ai vu nulle part... Candler s'interrompit et pointa un doigt sur Sebell. Tu étais déjà là quand lord Meron s'est rendu au rassemblement. Le berger complètement soûl. Il me semblait bien qu'il m'était familier. C'était toi ! Ça alors ! Et Piemur était là aussi ? Du travail de harpiste ? Je me disais bien que c'était étrange qu'un aide de Meron fasse preuve d'autant d'esprit d'initiative. Eh bien, je peux te dire une chose, Piemur n'est pas dans le fort.

— Comment aurait-il pu sortir ? demanda Sebell. Je suis resté juste derrière la rampe pendant toute la nuit. Même si je l'avais

manqué, Kimi l'aurait vu.

Ils avaient atteint les appartements du seigneur et Candler ouvrit la porte, leur faisant signe de passer devant.

— Quelle est cette odeur ? demanda doucement Menolly, avec une grimace de dégoût.

— Quelle odeur ? Oh, tu vas t'y habituer. C'est écœurant, je sais, mais cela a quelque chose à voir avec la maladie de lord Meron. Nous essayons de la masquer, et Candler désigna des bougies parfumées allumées dans des récipients autour de la pièce. Je pense souvent que cela n'est que justice, ajouta-t-il dans un murmure prudent, en retour des souffrances qu'il a infligées aux autres, mais c'est une terrible façon de mourir.

— Je pensais que maître Oldive lui avait donné..., commença Sebell.

— Oh oui, il l'a fait. Ce qu'il y a de plus fort, d'après Berdine. Mais ce médicament ne fait qu'atténuer la souffrance.

Les portes des deux pièces suivantes étaient ouvertes, et les harpistes purent voir les groupes de gens qui se tenaient là, silencieux, chacun évitant le regard de l'autre. Soudain, dans la troisième pièce, l'apparition du harpiste à la porte de la chambre privée du seigneur provoqua un remous.

— Sebell !

L'appel calme de maître Robinton fut clairement entendu, et tout le monde se tourna pour regarder le compagnon qui se hâtait vers son maître.

— Envoie un message tambour aux seigneurs Oterel, Nessel et Bargaen, et au chef de weyr T'bor, s'il te plaît. Ils sont priés de nous rejoindre immédiatement, ici, à Nabol. Cadence d'extrême urgence, s'il te plaît.

— Bien monsieur, répondit Sebell avec tant de vigueur que maître Robinton lui lança un regard vaguement intrigué.

Mais il avait déjà tourné les talons et ressortait rapidement des appartements, invitant Menolly et Candler à le suivre.

— Je ne sais pas pourquoi je n'y ai pas pensé plus tôt, Menolly. Si Piemur est sorti du fort et se cache quelque part dans les collines, il se montrera si un message tambour lui est destiné. Mène-nous à la tour des tambours, Candler.

Il n'y eut qu'à déhousser les gros tambours message. Sebell se tint un moment immobile, les baguettes posées en équilibre sur la peau tendue tandis qu'il composait son message. Le roulement d'ouverture explosa dans la vallée, la mesure d'urgence qui suivait se mêlant à ses échos mourants. Puis, les yeux mi-clos, concentré, il frappa le nom des destinataires, la requête du harpiste, et répéta les mesures indiquant l'urgence afin de s'assurer attention et réponse immédiate. Menolly se

plaça à la fenêtre, les oreilles tendues pour saisir les roulements des tambours relais.

— Voilà pour ce qui est de l'est, dit-elle aux deux hommes. Qu'est ce qui se passe avec les guetteurs du Nord ? Ils dorment encore ? Ah, les voilà.

— Candler, on peut avoir à manger ? demanda Sebell au harpiste du fort. Nous ferions mieux d'attendre les réponses sur place.

— Oui, mangeons donc ici où l'air est plus pur, dit Menolly, frissonnant au souvenir de l'odeur épaisse et désagréable des appartements de lord Meron.

— Bien sûr, bien sûr. Excusez-moi de ne pas l'avoir proposé plus tôt.

Candler était déjà dans les escaliers.

Sebell prit à nouveau les baguettes et battit une mesure rapide. « Apprenti. Au rapport. Urgent. » Il attendit quelques secondes et recommença.

— S'il est quelque part entre ici et Ruatha ou Crom, il va l'entendre, dit Sebell, replaçant délicatement les baguettes sur leurs crochets avant de rejoindre Menolly à la fenêtre.

Son visage était triste et ses sourcils très légèrement froncés tandis que son regard fouillait le petit groupe de lotissements niché sous la rampe du fort et se dirigeait au-delà du fouillis du rassemblement, encore occupé par ceux que l'urgence de la situation n'avait pas tenus à l'écart contre leur gré. Peu de bruits parvenaient à cette hauteur, et la scène était d'un calme irréel.

— Ne t'en fais pas pour Piemur, Menolly, dit Sebell, essayant de paraître moins soucieux qu'il ne l'était. Il a le truc pour toujours retomber sur ses pattes.

Il lui sourit, s'accordant le luxe de poser légèrement son bras sur ses épaules.

— Sauf quand les marches ont été graissées !

Il y avait une pointe de colère dans la voix de Menolly, et il lui serra l'épaule pour la réconforter.

— Vois cela sous un autre angle : regarde combien cette mésaventure a tourné à son avantage. Il s'est sorti de la tour des tambours et s'est procuré un œuf de reine lézard. Pour ce que nous en savons, il peut aussi bien nous retrouver aux portes du fort avec son œuf, avec un de ses grands sourires ingénus, alors que toi et moi savons qu'il a l'esprit aussi roublard que celui de Meron !

— J'aimerais pouvoir te croire, Sebell, dit Menolly en soupirant, et elle s'appuya contre lui. S'il était dans les parages, Belle et Rocky auraient dû le trouver.

— Il est dans le coin, répondit Sebell avec assurance, et, plus audacieux que jamais, il l'étreignit rapidement, avant de se détourner

soudainement lorsqu'il saisit son regard surpris. Le misérable ! ajouta-t-il, et c'était un grognement plus qu'un commentaire.

C'est alors qu'ils entendirent tous les deux le message tambour rouler sur les montagnes, et il repartit à grandes enjambées vers les tambours.

Candler arriva juste au moment où Sebell frappait « Bien reçu » en réponse au dernier message. Le harpiste de Nabol était essoufflé d'avoir monté les escaliers, car il portait non seulement un plateau bien chargé mais également une outre de vin pleine par-dessus son épaule. Les trois harpistes eurent le temps de prendre paresseusement leur repas avant que le premier visiteur n'arrivât. Ils escortèrent ensuite les seigneurs de fort et T'bor jusqu'au maître harpiste.

Sebell faillit rendre son petit déjeuner lorsqu'il introduisit les seigneurs de fort Nessel et fort Bargaen dans la chambre de lord Meron. Menolly était déjà là avec lord Oterel et le seigneur du weyr T'bor. Il vit sa bouche se contracter pour réprimer une révulsion évidente. Seul Candler paraissait insensible à l'odeur.

Bien que Sebell eût vu lord Meron la veille, il fut stupéfait par le changement qu'avait subi l'homme assis dans son lit : ses yeux étaient enfoncés dans leurs orbites, son visage profondément marqué par la souffrance, sa peau d'un jaune pâle, et ses doigts, accrochés nerveusement à la couverture de fourrure qui le couvrait, étaient comme des serres dont la chair pendait en sacs entre les articulations. C'était comme si, pensa-t-il, toute la vie s'était réfugiée dans ces mains, tirant encore sa faible existence des poils de la fourrure.

— J'ai donc droit à mon propre rassemblement, en privé, c'est bien cela ? Eh bien, je ne souhaite la bienvenue à aucun d'entre vous. Fichez le camp. Je me meurs. C'est bien ce que vous vouliez tous depuis quelques cycles. Laissez-moi en paix.

— Vous n'avez pas nommé votre successeur, dit lord Oterel sans ménagement.

— Je mourrai avant de l'avoir fait.

— Il me semble que nous devons vous convaincre de changer d'avis à ce sujet, dit le maître harpiste sur un ton calme et aimable.

— Et comment ça ? gronda lord Meron sur un ton hargneux et satisfait.

— Il y a des moyens de persuasion amicaux...

— Si vous croyez que je vais nommer un successeur juste pour vous rendre les choses plus faciles, à vous et à ces crapules de Benden, vous vous fourrez le doigt dans l'œil !

La force de cette remarque le laissa suffocant, une main faiblement tendue vers maître Oldive, dont l'attention était dirigée sur le harpiste.

— ... et des moyens inamicaux, poursuivit maître Robinton

comme si lord Meron ne l'avait pas interrompu.

— Ha ! Vous ne pouvez rien contre un mourant, maître Robinton ! Et toi, le guérisseur, mon médicament !

Maître Robinton tendit le bras, empêchant Berdine d'approcher le malade.

— C'est exactement ça, seigneur Meron, dit le harpiste implacable. Nous pouvons... ne rien faire... à un mourant.

Sebell entendit Menolly reprendre son souffle lorsqu'elle comprit ce que maître Robinton comptait faire pour forcer lord Meron. Berdine commença à protester, mais fut contraint au silence par un grognement de lord Oterel. Le guérisseur se tourna vers maître Oldive, dont les yeux n'avaient pas quitté le visage du harpiste. Bien que Sebell sût à quel point maître Robinton voulait que la succession se fit en douceur dans ce fort, il avait mal évalué la force inflexible qui animait l'esprit pacifique de son maître. Le fort de Nabol ne devait pas sombrer dans la pagaille, pas quand les plus jeunes fils du seigneur étaient impatients de se battre à mort pour s'emparer d'un fort même aussi mal géré que celui-ci. De tels combats pouvaient durer éternellement, jusqu'à ce que plus aucun prétendant ne se présente. Le peu de prospérité que connaissait Nabol disparaîtrait, sans personne pour s'occuper convenablement des terres.

— Que voulez-vous dire ? la voix de Meron s'acheva sur un cri. Maître Oldive, occupez-vous de moi. Tout de suite !

Maître Oldive se tourna vers les seigneurs de fort et s'inclina.

— J'ai cru comprendre, mes seigneurs, que beaucoup réclamaient mes services aux portes du fort. Bien entendu, je reviendrai quand ma présence sera requise en ces lieux. Berdine, viens avec moi !

Lorsque lord Meron hurla aux deux guérisseurs de s'arrêter et de s'occuper de lui, maître Oldive prit Berdine par le bras et le fit sortir avec fermeté, sourd aux ordres de Meron. Au moment où la porte se refermait, Meron cessa ses supplications et se tourna vers les visages impassibles qui l'observaient.

— Vous n'allez pas faire ça ? Vous ne comprenez pas ? Je souffre. Abominablement ! Quelque chose me brûle à l'intérieur. Cela ne me laissera pas en paix tant que je ne serais pas réduit à l'état d'une coquille vide. Il me faut mon médicament. Il me le faut !

— Il nous faut le nom de votre successeur.

La voix de lord Oterel ne contenait pas une once de pitié.

Maître Robinton commença à réciter la liste des parents mâles, d'une voix inexpressive. Après avoir terminé, il reprit au début.

— Vous en avez oublié un, maître, dit Sebell respectueusement. Deckter.

— Deckter ?

Le harpiste se tourna légèrement vers Sebell, les sourcils levés,

étonné d'avoir été repris.

— Oui, monsieur. Un petit-neveu.

— Oh.

Le harpiste parut surpris, puis balaya ce nouveau prétendant d'un geste négligent de la main. Il répéta la liste à Meron qui marmonnait des obscénités tout en se tordant de douleur dans son lit. Deckter fut ajouté comme s'il lui était venu après coup. Puis le harpiste fit une pause, jetant un coup d'œil interrogateur en direction de lord Meron, qui lui répondit par un nouveau flot d'invectives, réclamant la présence de maître Oldive à cor et à cri. À nouveau, cet effort le laissa momentanément épuisé. Il se laissa retomber en arrière, haletant, clignant des yeux pour en chasser la sueur.

— Vous devez nommer votre successeur, dit T'bor, le seigneur du weyr des Hautes Terres.

Les yeux de Meron se posèrent sur l'homme dont les griefs personnels à son encontre étaient les plus profonds. Car c'était l'association de lord Meron avec la dame du weyr de T'bor, Kylara, qui avait causé la mort de la reine dragon de Kylara, Pridenth, et de Wirenth, celle de Brekke.

Sebell vit les yeux de Meron s'agrandir d'horreur lorsqu'il prit enfin conscience que sa souffrance ne connaîtrait aucun répit tant qu'il n'aurait pas nommé son successeur, entouré comme il l'était d'hommes qui avaient tous d'excellentes raisons de le haïr.

Il remarqua également que T'bor avait oublié de mentionner Deckter. Comme ce fut le cas de lord Oterel quand il prit son tour. C'est ce nom que lord Bargaen cita en premier, avec un premier coup d'œil à Oterel pour son omission.

Sebell sut qu'il n'oublierait jamais cette scène bizarre et macabre, empreinte d'une horreur mêlée d'une sorte d'atroce respect. Il savait depuis longtemps que maître Robinton pouvait user de méthodes inattendues pour faire régner l'ordre sur Pern et affirmer la prééminence du weyr de Benden, mais il ne se serait jamais attendu à tant de rudesse de la part d'un maître Robinton si doux et compatissant à d'autres égards. Il fit un effort pour détourner son esprit de cette puanteur, de cette atmosphère étouffante, de la souffrance, en essayant d'apprécier la tactique utilisée pour manœuvrer adroitement lord Meron afin qu'il choisisse celui que les autres préféraient parmi ses héritiers en faisant semblant une fois sur deux d'oublier Deckter. Longtemps après, la lueur dansante des brilleurs rappellerait à Sebell et Menolly ces heures sinistres durant lesquelles lord Meron essaya en vain de résister à la volonté inflexible de ses pairs.

Il était inévitable qu'il finisse par capituler : Sebell pouvait presque sentir les pulsations de douleur parcourir le corps de l'homme

quand il cria le nom de Deckter, pensant que son choix déplairait à ceux qui l'avaient tant tourmenté.

Au moment où il prononça le nom de Deckter, maître Oldive, qui n'avait pas dépassé la pièce contiguë, vint le soulager.

— Peut-être était-ce terriblement cruel d'infliger ceci à quiconque, dit maître Oldive aux seigneurs quand ils quittèrent Meron que la drogue avait assommé, mais cette épreuve a aussi contribué à hâter sa fin. Ce qui est plutôt miséricordieux. Je ne pense pas qu'il tienne une journée de plus.

Les autres héritiers, Hittet en tête, firent irruption, exigeant de savoir pourquoi on les avait empêchés d'être auprès de leur parent, admonestant les seigneurs de fort et maître Robinton pour leur retard déraisonnable et finissant par penser à demander si lord Meron avait désigné son héritier. Lorsqu'on leur parla de Deckter, leur réaction fut un mélange de soulagement, de consternation, de déception et enfin d'incrédulité. Sebell extirpa Menolly de ce nœud de discussions familiales, la fit descendre vers la grande salle et sortir du fort où ils purent respirer un air pur et frais.

Une foule considérable et silencieuse bordait la rampe, retenue par les gardes. À la vue des deux harpistes, elle commença à réclamer des nouvelles à grands cris. Lord Meron était-il mort ? Que s'était-il passé pour faire venir les seigneurs du fort et le chef du weyr à Nabol ?

Quand Sebell leva les mains pour demander le silence, Menolly et lui scrutèrent les visages, cherchant Piemur dans la foule. Lorsqu'il eut capté leur attention, Sebell leur dit que lord Meron avait nommé son successeur. Un curieux grognement parcourut la foule comme si elle s'attendait au pire et se préparait à y faire face. Sebell eut donc un grand sourire lorsqu'il prononça le nom de Deckter. Les nombreuses exclamations de surprise se transformèrent en une avalanche d'acclamations soulagées. Sebell dit alors au chef des gardes d'envoyer chercher celui qui avait fait l'objet de cet honneur, et la moitié de la foule suivit les messagers de cette demi-bonne fortune.

— Je ne vois pas Piemur, dit Menolly d'une voix basse et anxieuse, le regard toujours en alerte. En nous voyant, il nous aurait certainement rejoints.

— Oui, sans doute. Et s'il ne l'a pas fait... Sebell jeta un coup d'œil circulaire dans la cour. Je me demande...

Tout en tournant doucement sur lui-même, il s'aperçut que Piemur n'aurait pas pu franchir les murs des cours du fort. Pas même un lézard-de-feu n'aurait été capable d'escalader la falaise au-dessus des fenêtres du fort. Et surtout pas dans le noir et encombré d'un fragile œuf. Ses yeux furent attirés par les puits à cendres et à déchets, mais il se souvint qu'on les avait vigoureusement fouillés à coups de lance.

Son regard se déplaça vers le haut et se posa sur la petite fenêtre.

— Menolly ! Il la saisit par la main et commença à la tirer vers la cour de la cuisine. Kimi a dit qu'il faisait sombre. Je me demande ce que...

Dans son excitation, il retourna vers le garde, remorquant derrière lui Menolly qui protestait.

— Vous voyez cette petite fenêtre au-dessus du trou à cendres ? demanda-t-il au garde avec empressement. Sur quoi donne-t-elle ? La cuisine ?

— Celle-ci ? Juste sur une réserve.

Et il serra les dents, avec un coup d'œil inquiet vers le fort, comme s'il avait été indiscret et craignait des représailles.

Sa réaction apprit à Sebell exactement ce qu'il voulait savoir.

— Les marchandises pour le weyr Méridional étaient entreposées dans cette pièce, n'est-ce pas ?

Le garde garda les yeux braqués droit devant lui, les lèvres fermement pressées l'une contre l'autre, mais la rougeur de son visage en disait long. Riant de soulagement, Sebell se mit presque à courir vers la cour de la cuisine, suivi de près par Menolly.

— Tu penses que Piemur s'est caché au milieu de ce qui était destiné aux Anciens ?

— C'est la seule réponse plausible vu les circonstances, Menolly, dit Sebell. Il s'arrêta juste devant le puits à cendres et montra le mur qui séparait les deux puits. Ce ne serait pas trop haut pour un garçon agile, n'est-ce pas ?

— Non, je ne crois pas. Tout à fait le genre de Piemur ! Mais, Sebell, cela voudrait dire qu'il est au weyr Méridional !

— Oui, exactement, dit Sebell, considérablement soulagé d'avoir résolu le problème de la disparition de Piemur. Viens. Nous allons envoyer un message à Toric pour lui dire de guetter ce vaurien. Je pense que Kimi connaît le Sud mieux que Beauté et Rocky.

— Envoyons-les tous les trois. Les miens connaissent mieux Piemur. Oh, attends un peu que je mette la main sur ce jeune homme !

L'expression féroce de Menolly le fit rire.

— Je t'avais dit qu'il retomberait sur ses pieds.

CHAPITRE VIII

Ce fut le changement de température qui réveilla Piemur, la bouche sèche et amère, le corps ankylosé. Pendant un moment, il ne sut pas où il était, ni pourquoi il avait mal et pourquoi son ventre grondait.

Il s'assit bien droit lorsque la mémoire lui revint et qu'il sentit dans sa tunique la présence de l'œuf. Il arracha ce qui l'enveloppait, impatient de vérifier l'état de la précieuse coquille, et le soulagement le fit trembler au contact de sa chaleur. Le bref crépuscule tropical approchait, la lumière du soleil couvrant d'or le feuillage qui l'entourait. Il entendit le clapotis de l'eau et, dirigeant son regard vers le bruit, se rendit compte qu'il était près d'une plage. Le cri d'un wherry dans son nid le surprit tandis qu'il rampait avec raideur pour sortir de son buisson. Il savait qu'il lui restait peu de temps et de lumière pour placer l'œuf dans le sable chaud pour la nuit. Il chancela jusqu'à la plage, en priant pour qu'elle fût de sable, pleurant de soulagement en voyant que c'était le cas, et s'effondra sur les genoux pour enterrer l'œuf à l'abri.

Épuisé, il empila quelques pierres pour marquer l'endroit et se traîna jusqu'à la jungle, repérant un arbre à fruits orange dans la lumière. Les premiers qu'il fit tomber des branches à l'aide d'un grand bâton étaient trop durs pour être comestibles, mais le dernier fit entendre un bruit liquide. Il ramassa le fruit trop mûr et l'avalait, son goût légèrement pourri le faisant grimacer. Il se débrouilla ensuite, après plusieurs autres tentatives, pour se procurer deux fruits mangeables. Tout juste rassasié, il grimpa le long du tronc et dormit comme une souche toute la nuit.

Piemur resta dans ce coin toute la journée du lendemain. Il se reposa, lava son corps écorché et contusionné dans une mer chaude, passa à l'eau ses vêtements tachés et déchirés. Plusieurs fois, il lui fallut gagner l'abri de la forêt lorsque des lézards-de-feu puis des dragons le survolèrent. Il comprit qu'il était trop près du weyr et qu'il devrait se déplacer. Mais, d'abord, trouver à manger : des fruits orange et rouge, qui semblaient pousser à profusion. Il ramassa également des coques sèches pour transporter de l'eau et son œuf de lézard enfoui dans du sable chaud.

Lorsqu'il vit les lézards-de-feu et les dragons retourner au weyr, il attendit un petit moment avant de récupérer son œuf et de se diriger vers l'ouest, à l'opposé du weyr.

Par la suite, il ne comprit jamais pourquoi il avait senti que le

weyr et le fort Méridional représentaient un danger pour lui. Il sentait simplement qu'il devait éviter tout contact avec eux, au moins tant que son œuf ne serait pas éclos et qu'il n'aurait pas marqué son propre lézard-de-feu. C'était illogique, mais il venait de subir une rude aventure où il avait joué le rôle de la proie, il continua donc à fuir.

La première lune se leva de bonne heure, elle était pleine et éclairait sa route le long du rivage par les rives rocheuses et les dunes de sable escarpées. Il continua son chemin, mangeant un fruit de temps à autre et s'arrêtant trois fois pour un petit somme. Mais, à chaque fois, l'inquiétude le réveillait et le remettait en route.

La deuxième lune se leva, doublant la luminosité tout en créant des ombres bizarres qui s'additionnaient à celles de sa compagne et lui firent souvent contourner des rochers rendus gigantesques par cet éclairage dépareillé. Il savait que d'étranges choses pouvaient arriver à ceux qui voyageaient sous la lune double, mais il persévéra jusqu'à ce qu'elles se fussent couchées toutes les deux et que les ténèbres l'eussent forcé à trouver refuge sous les arbres, où il serait en sécurité s'il venait à s'endormir et que l'aube le surprît.

Il fut réveillé par un serpent qui lui passa sur les jambes, frottant sa peau nue, là où l'étoffe de son pantalon avait été déchirée. Il étreignit précipitamment l'œuf, car les serpents en étaient friands. Le sable qui entourait son précieux bien était frais et cela le fit se redresser. Il déboucha sur une petite plage qui cuisait sous le soleil d'une matinée déjà bien avancée. Il creusa un trou et y enterra l'œuf, marquant l'emplacement par une coque de fruit entourée de galets. Il retourna ensuite dans la forêt chercher son petit déjeuner et de l'eau.

Ce régime de fruits frais et crus affectait sa digestion, et il dut passer quelques moments inconfortables avant de comprendre qu'il lui fallait manger autre chose. Il se rappela ce que Menolly lui avait dit de ses pêches à la caverne des Dents du Dragon, mais il n'avait pas de ligne. Il remarqua alors les épaisses lianes qui pendaient au tronc des arbres et vit les épines des arbres à fruits orange sous un autre angle. À l'aide de son couteau et d'un peu d'ingéniosité, il se confectionna bientôt une ligne respectable. Il amorça son hameçon d'une lamelle de fruit orange, n'ayant rien de mieux sous la main.

Le bras occidental de la crique s'étirait en un long crochet rocheux et Piemur l'escalada jusqu'à son extrême pointe. Lançant sa ligne et son hameçon dans l'écume des vagues qui léchaient la base des rochers, il s'assit pour attendre.

Il fallut longtemps avant qu'il n'eût la chance de ramener un poisson, bien qu'en plusieurs occasions des touches lui eussent fait perdre son appât. Lorsqu'il finit par remonter un poisson à queue jaune de taille moyenne, sa joie lui parut pleinement justifiée et l'idée d'une friture l'emplit de nostalgie. Mais quand il se releva et se

retourna, il s'aperçut de sa stupidité. Le rocher se trouvait maintenant isolé du reste de la crique par le ressac. Sa deuxième erreur le frappa alors : il avait enfoui l'œuf dans du sable qui allait être bientôt recouvert par les vagues et son poisson s'était considérablement abîmé à force de s'agiter sur le rivage. Lorsqu'il plongea dans l'eau, il prit conscience d'une autre négligence : son visage, en particulier son nez et le bord de ses oreilles, ainsi que les parties de son corps dénudées par les trous de ses habits, avaient été gravement brûlés par le soleil.

Il commença par sauver son œuf, le plaçant dans une coque et le recouvrant de sable le plus chaud qu'il pût trouver. Il se hâta ensuite vers la prochaine crique en un point bien plus élevé que la marque laissée par la marée haute.

Il lui fallut également du temps pour trouver des pierres susceptibles de produire une étincelle et d'allumer son feu d'herbes sèches et de brindilles. Finalement, la flambée fut suffisante pour qu'il y mette son poisson à cuire. Il eut peine à contenir sa faim jusqu'à ce que la chair brunisse. Jamais un poisson ne lui avait paru aussi tendre et délicieux ! Il aurait pu en manger une douzaine de cette taille sans être rassasié. Il contempla longuement la mer, et fut dégoûté de voir des poissons sauter hors des flots comme pour le tenter. Il se souvint alors que Menolly lui avait dit que les meilleurs moments pour la pêche étaient le lever et le coucher du soleil, ou après une forte pluie. Rien d'étonnant à ce qu'il ait dû attendre aussi longtemps, ayant pêché à midi.

Les coups de soleil le brûlaient, il s'enfonça donc profondément dans les bois qui bordaient la plage à la recherche d'eau douce et de fruits mûrs. Il vit dans le sous-bois luxuriant des feuilles de tubercules familières, quoique démesurées. À titre d'essai, il saisit une poignée de tiges et une grosse racine apparut, qu'il lâcha quand il vit de petites larves grises y grouiller. Mais elles disparurent rapidement dans la terre, laissant intacte l'énorme tubercule blanc. Piemur le ramassa et l'examina sur tous les côtés, soupçonneux. Il lui parut normal, même s'il était plus gros que toutes les racines qu'il avait pu voir. Il avait sans aucun doute assez faim pour le manger en entier.

Le ramenant à son feu mourant, il nourrit la flamme qui reprit de la hauteur, lava la racine dans un peu de sa précieuse eau douce et l'éminça. Il en fit cuire une lamelle à la pointe de son couteau et en détacha un petit morceau afin de le goûter. Peut-être était-ce parce qu'il avait faim, mais il se dit qu'il n'avait jamais rien mangé d'aussi bon, craquant à l'extérieur et juste assez fondant à l'intérieur. Il fit rapidement cuire le reste et se sentit infiniment mieux.

Revenant sur ses pas, il trouva une grande quantité de ces racines, mais ne prit que ce qu'il pouvait transporter.

Ce soir-là, lorsque la marée eut commencé à se retirer de son

rocher, il y retourna en pataugeant et fut récompensé en attrapant plusieurs poissons à queue jaune de taille respectable. Il en grilla deux pour le dîner, fit cuire une autre énorme racine et sortit son œuf, puis le remit en place dans la coque qui servait à le transporter avec une bonne quantité de sable chaud.

Il marcha encore pendant la nuit jusqu'à ce que les deux lunes se fussent couchées. Quand il trouva un endroit pour dormir sur des feuilles sèches, il s'installa de manière à être réveillé par les premiers rayons du soleil. Ainsi, il serait prêt à temps pour aller pêcher.

Il continua de la sorte pendant les deux jours suivants, jusqu'à ce qu'il s'aperçût, au cours de la dernière nuit, qu'il n'avait vu ni lézards-de-feu, ni dragons, ni aucune autre créature vivante, à l'exception de wherries sauvages, portés par le vent loin au-dessus du sol. Il se dit que le lendemain, dès qu'il aurait trouvé de l'eau douce, une bonne crique avec une large plage de sable bien au-dessus du niveau de la marée haute et des emplacements de pêche, il s'y installerait. L'œuf durcissait manifestement et devait approcher du moment de l'éclosion.

Ce soir-là il commença à se demander pourquoi il avait continué à s'éloigner du fort et du weyr. Certes, il était amusant de découvrir de nouvelles criques avec leurs vastes étendues de sable et de grèves rocheuses. N'avoir de compte à rendre qu'à lui-même était aussi une expérience nouvelle. Maintenant qu'il avait une quantité suffisante de nourriture variée, il prenait un réel plaisir à cette aventure. Après tout, il aurait parié n'importe quoi qu'il avait mis les pieds sur un sol que personne n'avait jamais foulé. C'était euphorisant d'être le premier à faire quelque chose, plutôt que de suivre les autres et d'accomplir ce que n'importe quel apprenti avait fait avant lui depuis des cycles et des cycles.

Il pêcha le matin, attrapant un packtail et se remémora l'expérience de Menolly tout en vidant la chair dure et huileuse. Il étala de l'huile sur son visage et son corps pour se soulager des coups de soleil, se disant que si Menolly avait utilisé de la graisse de poisson pour la peau des lézards-de-feu, cela ferait aussi bien l'affaire pour lui-même.

Après avoir récupéré et examiné son précieux œuf, il acquit la certitude qu'il devait être proche de l'éclosion, la coquille étant dure comme un roc. Il le remit dans sa coque de fruit avec du sable chaud et partit vers l'ouest, prenant par la forêt ombreuse.

Vers le milieu de la matinée, il sortit de l'ombre et parvint à une large étendue de sable blanc dont l'éclat le fit grimacer. Se couvrant les yeux, il aperçu un lagon partiellement séparé de la mer par une barrière de grandes roches déchiquetées qui devaient marquer l'ancien rivage. Grim pant prudemment le long de ce bras rocheux, il put voir toutes sortes de poissons et de bestioles dans l'eau claire, piégés là au

moment où la marée haute s'était retirée. C'était exactement ce qu'il lui fallait, une sorte de vivier privé. Il revint sur ses pas et continua à longer la plage. Parallèlement au point où le lagon s'ouvrait sur la mer, il découvrit un petit cours d'eau qui émergeait de la jungle, se jetant dans le lagon. Il le remonta jusqu'au point où l'eau douce n'était plus mêlée d'eau de mer.

Il était ravi et stupéfait de pouvoir trouver ce qui lui était nécessaire partout dans ce monde de soleil, de sable et de mer. Et tout ceci était à lui ! Il pouvait attendre ici que son œuf éclore. Et il valait mieux s'y préparer dès maintenant. Il ne fallait pas manquer le marquage simplement parce qu'il manquerait de nourriture pour le nouveau-né.

Il n'avait vu ni lézards-de-feu ni dragons dans le ciel depuis deux jours, et par la suite il pensa que c'était la raison pour laquelle il avait oublié les Fils. En y réfléchissant après coup il se rendit compte qu'il savait parfaitement que les Fils tombaient aussi bien sur la moitié méridionale de Pern qu'au nord. Il avait été trop occupé par l'œuf de lézard-de-feu et par ses efforts pour se procurer de la nourriture pour se rappeler les problèmes de la vie dans un atelier.

Il pêchait au crépuscule, étendu à plat ventre sur le lit d'herbe qu'il s'était ménagé pour protéger sa poitrine nue de la surface rugueuse de la roche, quand un soudain sentiment d'urgence le frappa avec une telle force qu'il regarda par-dessus son épaule droite et vit avec horreur, la pluie grise qui tombait dans la mer en sifflant à moins d'une longueur de dragon de lui.

Il se souvint plus tard qu'il avait cherché des yeux la présence rassurante des dragons crachant le feu juste avant de prendre conscience qu'il n'avait aucune protection contre les Fils, avec ou sans dragons. Le même instinct le fit plonger dans le lagon. Il se retrouva alors au beau milieu d'une violente activité, la moitié des poissons de l'océan semblant grouiller autour de lui, avides de se nourrir des Fils qui coulaient. Piemur se propulsa à la surface, battant des bras pour s'entourer d'eau, dans l'idée que cela pourrait le protéger des Fils, tout en se remplissant les poumons d'air.

Ses épaules le brûlaient lorsqu'il replongea sous l'eau. Il se força à descendre encore et encore. Mais il dut ressortir avant longtemps et recommencer à se remplir les poumons pour replonger dans une eau assez profonde pour être libre de Fils.

Il en était à sa six ou septième plongée quand il s'aperçut qu'il ne pourrait pas continuer ainsi jusqu'à la fin de la chute de Fils. Le manque d'oxygène l'étourdissait, et les brûlures des Fils le cuisaient dans l'eau salée. Menolly avait eu au moins une caverne dans laquelle s'abriter et...

S'il pouvait le retrouver, s'il était assez haut au-dessus de l'eau à

ce stade de la marée, il y avait un surplomb rocheux... Il tenta désespérément de le localiser sur le bras du lagon quand il émergea à nouveau, mais il pouvait à peine voir tant ses yeux rougis le piquaient. Il ne sut jamais avec certitude comment il trouva ce maigre abri au bord de l'asphyxie et en pleine panique. Mais il le fit. Il s'y égratigna la joue, la main droite et l'épaule, mais quand il put à nouveau y voir, son nez et sa bouche étaient au-dessus de l'eau et sa tête et ses épaules étaient protégées par un étroit toit de roche. Les Fils plongeaient dans l'eau littéralement au bout de son nez. Il sentit un poisson s'agiter contre lui, mordillant parfois une jambe ou un bras jusqu'à ce qu'il agite le membre attaqué et que le poisson file s'intéresser à une nourriture plus adéquate.

Une partie de son esprit sut à quel moment la menace des Fils cessa, mais il resta où il était jusqu'à ce que le nuage se fût éloigné au-delà de l'horizon et que le soleil brillât à nouveau dans toute sa splendeur sur un paysage apaisé. Cependant, au tréfonds de son âme, la terreur était plus lente à admettre que le danger était passé, et il resta à l'abri du surplomb jusqu'à ce que la marée se fût retirée, le laissant échoué comme un poisson mort sur cette partie du récif.

C'est le souci de son œuf qui le sortit finalement de son sanctuaire pour aller vérifier son nid de sable. Il jeta violemment la première poignée de sable car elle contenait des centaines de ces vers gris qui se tortillaient. Ils lui rappelaient si fortement les Fils qu'il se frotta les mains sur les flancs. Les Fils pouvaient-ils s'être introduits dans l'œuf ? Il creusa frénétiquement jusqu'à l'atteindre, caressa la chaude coquille avec soulagement. Il allait certainement éclore d'un moment à l'autre !

Il se mit soudain à espérer que cela n'arrive pas immédiatement. Il n'avait pas de poisson sous la main, et avec ce qu'ils avaient avalé, il doutait d'en attraper un avant le coucher du soleil. Et encore. Mais comment saurait-il précisément quand l'œuf allait éclore ? Les dragons savaient quand une couvée arrivait à son terme et ils avertissaient leurs cavaliers. Menolly disait que ses lézards-de-feu commençaient à chantonner et que leurs yeux viraient au pourpre. Il n'avait rien de tout cela pour l'aider.

Saisi par un sentiment d'urgence, il fouilla la jungle à la recherche de lianes pour se fabriquer une nouvelle ligne et d'épines sur les arbres à fruits en guise d'hameçons. Mais, par mesure de sécurité, il rassembla quelques fruits et quelques noix à coquille dure. Les nouveau-nés avaient besoin de viande, il le savait, mais il supposait que tout ce qui pouvait se manger serait préférable à rien du tout.

Il était occupé à fixer son hameçon de fortune à l'extrémité de sa liane quand le choc de cette journée commença à l'atteindre. Ses doigts tremblaient tant qu'il dût s'arrêter. Lui, Piemur de... bon, il n'était plus un gardien de troupeau, et il n'était pas non plus un

apprenti harpiste... Piemur... Piemur de Pern. Lui, Piemur de Pern, poursuivit-il avec plus de confiance, avait survécu à une chute de Fils sans l'abri d'un fort. Il carra ses épaules et, avec un large sourire, ses yeux se posèrent avec fierté sur son lagon. Piemur de Pern avait survécu à une chute de Fils ! Il avait surmonté des obstacles considérables pour assurer la sécurité d'un œuf de reine lézard-de-feu. Il allait éclore, et il finirait par avoir son propre lézard-de-feu ! Il regarda affectueusement le monticule de sable qui représentait sa petite reine.

Mais était-il certain qu'il s'agissait d'une reine ? Le doute l'assaillit un instant. Sinon, ce pouvait être un bronze et c'était tout aussi bien. Mais ce devait être un œuf de reine, séparé comme il l'était des autres, près de l'âtre de lord Meron.

Sa propre stupidité le fit ricaner. Il aurait dû penser que lord Meron présenterait les œufs à l'apogée des festivités. Évidemment, l'enthousiasme des destinataires les pousserait à vérifier. L'enthousiasme ou le manque de confiance dans la générosité lord Meron. Il aurait vraiment dû sortir du fort avant la fin de la fête. Il ne savait pas comment, mais il aurait pu y parvenir s'il avait essayé. Et maintenant, il ne serait certainement pas isolé sur le continent méridional. Il fit un dernier tour de liane pour accrocher solidement l'hameçon.

Il dirigea son regard vers le nord, par-delà la brume de chaleur qui s'élevait au-dessus de la mer, en direction de Le Fort et de l'atelier de harpe. Cela faisait huit jours qu'il était parti. L'avaient-ils cherché au fort de Nabol ? Il était un peu surpris que Sebell n'eût pas envoyé Kimi ou Rocky pour jeter un coup d'œil. Mais, après tout, comment pouvait-on savoir où il était ? Au nord ou au sud ? Et il fallait donner une direction à un lézard-de-feu, comme aux dragons. Sebell pouvait ne pas avoir appris que lord Meron faisait affaire avec les Méridionaux, ou qu'il y avait eu une livraison cette nuit-là.

Dans le lagon, un bruit d'éclaboussure attira son attention. Les poissons revenaient avec la marée. Il se leva et se fraya un chemin dans les rochers découverts, tapotant affectueusement le surplomb qui l'avait abrité.

Il lui fallut plus de temps que d'habitude pour attraper un poisson ce soir-là. Et il ne sortit qu'un petit queue-jaune, trop petit pour satisfaire son propre appétit, à plus forte raison celui d'un nouveau-né vorace. La marée haute allait bientôt l'isoler sur cette partie du lagon et s'il n'attrapait rien en peu de temps, il devrait battre en retraite.

Contrôlant du mieux possible son impatience, car il était certain que les poissons entendaient les sons, sinon pourquoi évitaient-ils son hameçon, il retint sa respiration tout en agitant sa ligne afin d'imiter un appât vivant. C'est alors qu'il entendit ce bruit étrange. Il leva la

tête, regarda autour de lui, essayant de localiser la source de ce son bizarre, si faible au-dessus du clapotis des vagues contre les rochers. Il scruta le ciel, pensant qu'il pouvait y avoir des wherries sauvages ou des lézards-de-feu au-dessus de lui. Ou pire, des chevaliers-dragons qui le verraient sans peine, étendu sur le récif.

C'est un mouvement sur la plage qui attira son attention, plus que la provenance du bruit. La ligne s'agita alors dans ses mains. Dans sa panique, il faillit lâcher mais un réflexe la lui fit remonter vivement, tout en se redressant, sans quitter la plage du regard.

Quelque chose bougeait sur le sable. Près de son œuf ! Un serpent de sable ? Il ramassa son premier queue-jaune, passa un doigt dans les ouïes de celui qu'il avait pêché et se dirigea vers la plage. Rien n'allait...

La surprise et la consternation le stoppèrent pendant un instant de panique lorsqu'il vit l'origine de ce mouvement : une minuscule créature dorée battait des ailes maladroitement sur le sable et criait lamentablement. Des wherries sauvages se matérialisèrent dans le ciel, attirés par quelque aimant mystérieux sur les lieux de cette naissance.

« Tout ce que tu as à faire c'est de nourrir le nouveau-né ! » Le conseil apaisant de Menolly lui résonnait aux oreilles tandis qu'il trébuchait sur le sable et manquait tomber sur la petite reine. Il farfouilla à sa ceinture pour en extraire son couteau et découper le poisson. « Utilise des morceaux à peu près de la taille de ton pouce ou bien le nouveau-né va s'étrangler. »

Alors même qu'il essayait de découper les dures écailles du poisson, le petit lézard-de-feu lui fonçait dessus, criant de faim.

— Non. Non. Tu vas t'étouffer ! cria Piemur, lui retirant la queue du poisson qu'il avait attrapée et détachant des lamelles plus tendres.

Hurlant de rage parce qu'on lui refusait de la nourriture, la petite reine commença à déchiqueter la chair du poisson. Ses ergots étaient encore trop souples pour accomplir leur tâche, ce qui donna à Piemur le temps de lui découper des morceaux de taille convenable.

— Je découpe aussi vite que je peux.

Il s'ensuivit alors une course entre la faim et de la petite reine et le couteau de Piemur. Il réussit à garder une tranche d'avance sur sa voracité. Lorsque son couteau entailla les entrailles du poisson, elle bondit, marmonnant dans sa hâte de les manger. Piemur n'était pas sûr que les intestins de poisson, sans aucun doute remplis de Fils, constituaient un régime adéquat pour un lézard-de-feu qui sortait de l'œuf, mais cela lui donna le temps de couper davantage de chair.

Il attaqua le deuxième queue-jaune, la laissant faire pour l'occuper pendant qu'il découpait en hâte. Il savait qu'on était censé tenir le lézard-de-feu tout en le nourrissant afin de créer le marquage, mais il ne voyait pas comment il pouvait y parvenir tant qu'il n'aurait pas

assez de nourriture pour la prendre dans sa main.

Ayant terminé les abats, elle se retourna vers lui, les arcs-en-ciel de ses yeux tourbillonnant le fixant, la faim les faisant rougir. Elle cria, ouvrit ses ailes encore humides et plongea sur le petit tas de morceaux de poisson. Il la saisit, tenant fermement son corps juste sous les ailes et commença ensuite à la nourrir morceau par morceau jusqu'à ce qu'elle cessât de se débattre. Sa faim s'apaisa, elle prit le temps de mâcher, et sa voix se fit plus douce. Il relâcha sa prise et se mit à la caresser, s'émerveillant de tant de force dans un corps aussi mince, de la douceur de sa peau, de la vie qui était en elle, son lézard-de-feu à lui.

Une ombre les survola, et la reine leva la tête et poussa un cri d'avertissement.

Il leva les yeux et vit que les wherries étaient descendus et tournaient juste au-dessus de lui, toutes serres dehors. Il agita son couteau, dont la lame brilla au soleil, effrayant les wherries qui élargirent leurs cercles et reprirent de l'altitude.

Les wherries sauvages étaient dangereux, et le nouveau-né et lui étaient à découvert sur la plage. Il la prit doucement dans le creux de son bras, s'empara de la ligne à laquelle était toujours accrochée la tête du poisson et se mit à courir vers la jungle.

Elle hurla en signe de protestation lorsque le wherry qui dirigeait la bande fit sa première passe et qu'il accéléra sa course. Il fendit l'air de son couteau, mais le wherry était malin et, ajoutant ses cris perçants à ceux du lézard, il l'évita. Maintenant la reine qui se débattait contre sa poitrine, Piemur courba les épaules et s'efforça d'atteindre la forêt le plus vite possible. Il avait toujours été fier de sa vitesse : il lui fallait maintenant user de cette aptitude pour sauver leurs deux vies.

Il vit l'ombre d'un autre wherry qui plongeait sur eux et il obliqua sur la gauche, souriant quand il l'entendit crier sa rage d'être privé de sa proie.

Les serres de la reine n'étaient peut-être pas sèches, mais elles écorchaient douloureusement sa poitrine tandis qu'elle se débattait pour attraper la tête de poisson qui s'agitait, tentante, au bout de la ligne qu'il tenait. Il plongea sur la droite pour éviter une troisième attaque, et la reine rata la tête de poisson.

La quatrième attaque se produisit si vite qu'il ne put se baisser à temps et les serres du wherry griffèrent ses épaules, lui causant une vive douleur. Se tournant vers le haut, il fit des moulinets avec son couteau, ce qui le fit trébucher et rouler instinctivement sur sa droite pour protéger son précieux fardeau. Il vit les wherries essayer de virer rapidement de bord pour l'atteindre au sol, poussant des cris stridents en voyant que leur proie était à terre et à leur merci.

La petite reine, désormais consciente du danger, s'échappa pour sauter sur son épaule, déploya ses ailes et poussa des cris de défi vers les attaquants. Elle était si vaillante, cette chère petite, si petite en comparaison des wherries que son courage donna à Piemur la force dont il avait besoin. Il se remit sur pied, la sentit s'accrocher à ses cheveux, la queue enroulée autour de son cou, et continuant à crier comme si sa fureur pouvait repousser les assaillants.

Piemur se remit à courir, levant les jambes aussi vite que possible pour soutenir l'allure, les poumons en feu. Il fonça, s'attendant à tout moment à sentir les serres des wherries le déchirer. Mais soudain leurs cris de triomphe se muèrent en cris de peur. Il se jeta dans les buissons épais, saisissant sa reine pour la mettre en sûreté. Une fois à l'abri sous les larges feuilles et derrière les troncs épais, il se retourna pour voir ce qui avait effrayé ses poursuivants. Les wherries s'enfuyaient aussi vite que leurs ailes le leur permettaient, et il dut tendre le cou vers l'est pour voir un vol de lézards-de-feu qui les poursuivait. Juste au moment où il se remettait à couvert, il vit cinq dragons glisser au-dessus de la mer.

Sa reine cria à nouveau, plus doucement, pour protester car la tête de poisson pendait toujours hors de sa portée. Effrayé que les dragons pussent l'entendre d'une manière ou d'une autre, il lui donna la tête qu'elle déchiqueta et avala, satisfaite, tandis qu'il observait les dragons qui tournaient au-dessus de l'endroit où elle avait éclos. Sans attendre de voir s'ils allaient atterrir, il s'enfonça dans la jungle, essayant de se rappeler si Menolly avait parlé de lézards-de-feu dépistant les nouveau-nés.

Mais les lézards-de-feu ne pouvaient savoir que ce qu'ils avaient vu, et il était à couvert quand ses sauveurs étaient arrivés dans la zone du lagon. Les cris des wherries avaient dû couvrir les bruits de sa reine, et tandis qu'il pénétrait dans le sous-bois au milieu des épineux, ses cris s'atténuèrent. La fatigue l'emportait sur les dernières traces de la faim de l'éclosion.

Piemur était davantage conscient de son contentement à elle que de sa propre respiration haletante tandis qu'il s'efforçait de s'éloigner le plus possible du lagon et de la possibilité d'être découvert, profitant de ce qui restait de clarté pour le guider dans la sombre jungle.

Au moment même où Kimi revenait avec un message de Toric répondant à la requête du harpiste au sujet des nouveaux venus au Sud, le tambour apporta la nouvelle de la mort de lord Meron.

— Il lui a fallu huit jours pour mourir, dit le harpiste après un long soupir, alors que maître Oldive ne lui en donnait qu'un.

— Déterminé à nous être désagréable jusqu'au bout, j'imagine, dit Sebell, renvoyant l'image de l'homme pour se concentrer à nouveau

sur le message de Toric. Personne ne lui a demandé refuge. Pas de manifestation du weyr, ce qui aurait certainement été le cas si un clandestin avait été découvert. Mais ceci ne veut pas dire, ajouta-t-il précipitamment, levant la main pour prévenir une protestation de Menolly, que Piemur n'est pas là-bas. Toric dit que le weyr a été interdit aux habitants du fort depuis une semaine, mais ses lézards lui ont transmis l'image d'un empilement de formes étranges ; il soupçonne donc qu'une cargaison est arrivée du Nord. Ils n'ont pas laissé les habitants pénétrer dans le weyr pour faire une fête. Donc, si Piemur a réussi à sortir en cachette de fort Nabol dans l'un des sacs des Anciens, il a également réussi à s'esquiver.

— Ce qui est intelligent de sa part, dit le harpiste, tournant négligemment son verre de vin entre ses doigts. Son visage était inexpressif, mais ses yeux étaient sans cesse en mouvement. Piemur a sans doute estimé plus discret de ne pas se faire remarquer des Anciens.

— Au moins tant que son œuf n'aura pas éclos, ajouta Menolly.

Elle avait tant espéré que Piemur aurait pris contact avec Toric. Elle était certaine qu'il savait que Toric était un ami des harpistes. Elle se tourna vers Sebell.

— Candler nous fera savoir quand les autres œufs de la couvée auront éclos, n'est-ce-pas ?

— Oui, il a dit qu'il le fera, répondit le compagnon, mais il fit la grimace, se grattant la tête. Seulement nous ne savons pas si cet œuf de reine provient de la même couvée.

— Mais nous savons que les autres ne sont pas des œufs de vert ; ils étaient trop gros. Et c'est la seule indication de temps que nous ayons à notre disposition. Je suis persuadée que Piemur ne cherchera pas à entrer en contact avec qui que ce soit tant que cet œuf n'aura pas éclos, et que le marquage n'aura pas été fait. Je sais que c'est ce que je ferais si j'étais à sa place. Oh, comme j'aimerais savoir s'il va bien.

Elle se frappa les cuisses d'impuissance.

— Menolly, dit le harpiste pour l'apaiser, tu n'es pas responsable de...

— Mais je me sens responsable de Piemur, dit-elle, avec un regard d'excuse pour l'avoir interrompu aussi grossièrement. Si je n'avais pas encouragé son intérêt pour les lézards-de-feu, si je ne le lui avais pas rebattu les oreilles du plaisir qu'ils procurent, il n'aurait peut-être pas été tenté de voler cet œuf et de se mettre dans une telle situation.

Elle leva les yeux car les deux hommes éclatèrent de rire, et elle s'exclama devant leur dureté.

— Menolly, Piemur s'est fourré dans toutes sortes d'ennuis bien avant que tu n'arrives ici, dit Sebell. Toi et tes lézards l'avez beaucoup

calmé. Mais je pense que tu as raison quand tu dis qu'il ne se montrera pas avant le marquage. Et Toric est sur le qui-vive. Il préviendra quand il se montrera.

— Pendant ce temps, dit le harpiste, en se levant et en prenant sa tenue de vol, je ferais mieux d'y aller et d'aider le nouveau seigneur Deckter à protéger son fort.

CHAPITRE IX

Après coup, Piemur ne sut pas trop pourquoi il avait couru pour fuir les chevaliers-dragons. Il paraissait n'avoir fait que s'enfuir depuis que sa voix avait mué. Dans sa panique, il supposait avoir mis les anciens chevalier-dragons dans le même panier que lord Meron, et pour l'instant il ne voulait rencontrer personne ayant un lien avec celui-ci. Quoi qu'il en fût, cette nuit-là il s'enfonça dans la jungle jusqu'à ce que le souffle lui manquât, qu'un point de côté et l'obscurité ne le forçassent à s'arrêter. S'effondrant alors, il installa son lézard-de-feu confortablement et s'endormit.

Le lendemain au lever du soleil, elle le réveilla sans ménagement, déjà affamée. Il fit passer leurs crampes d'estomac les plus urgentes avec des fruits frais rouges, rafraîchis par la nuit et délicieusement sucrés. Puis il se tourna vers le nord, pour revenir vers les plages et pêcher pour Farli. C'était le nom qu'il avait donné à la petite reine. Se frayant un chemin dans le sous-bois, il rencontra la carcasse d'un quadrupède à moitié dévorée. Farli gazouilla de plaisir et mangea la viande sur les os, chantonnant de contentement.

— Tu vas t'étouffer, dit-il.

Et il se mit à couper de plus petits morceaux, se maintenant à une tranche d'avance sur son terrible appétit.

Quand Farli eut enroulé sa queue autour de son cou, complètement repue, l'estomac ballonné, il coupa encore de la viande. Il pensa que la créature avait été tuée pendant la chute de Fils et que la viande n'en serait donc pas endommagée. Ce serait non seulement un changement appréciable pour lui, mais la viande rouge était également meilleure pour Farli.

Réconforté par le poids de son corps endormi autour de son cou, il trouva des herbes épaisses qu'il utilisa comme une enveloppe grossière pour le transport de la viande. Il estima qu'il en avait assez pour plusieurs repas, mais s'il pouvait la cuire, elle s'abîmerait moins vite dans cette chaleur.

Poursuivant sa route vers le nord-ouest, en direction du rivage, il ramassa des herbes sèches et des morceaux de bois avec lesquels faire un feu. Il se dirigeait toujours à peu près au nord lorsqu'il vit le scintillement caractéristique de l'eau à travers les arbres plus espacés à sa gauche. Il s'arrêta, écarquilla les yeux, incapable de comprendre comment il avait pu à ce point se tromper de direction. Un lac ? Quoi qu'il en soit, si l'eau était si proche...

Il continua à travers l'écran de plus en plus faible des arbres et des

buissons et parvint à une petite hauteur. À ses pieds s'étendaient de vastes laisses qui portaient de la forêt en une plaine herbeuse et ondulante, entrecoupée d'épais massifs de buissons gris-vert. La plaine se poursuivait au-delà d'un large fleuve qui s'élargissait progressivement pour s'ouvrir, quelque part dans le lointain brumeux de chaleur, en un estuaire plongeant dans la mer. La brise, parfumée d'une odeur curieusement familière, une odeur âcre, sécha la sueur de son visage. Plissant les yeux devant le soleil, Piemur put voir un troupeau qui broutait l'herbe grasse des deux côtés de la rivière. Pourtant il y avait eu des Fils ici la veille, et pas de chevaliers-dragons crachant le feu pour empêcher cette chose mortelle de s'enfouir dans la terre et de la dévorer jusqu'à en faire un désert.

Comme pour se rassurer, il fouilla le sol avec l'un des bâtons qu'il avait ramassés, dégageant une motte de terre. Des larves tombèrent des racines, et il fut époustoufflé par les capacités de ces petites créatures qui pouvaient à elles seules préserver une plaine aussi immense des ravages des Fils. Et ces fichus Anciens ne s'étaient même pas remués pour sortir du weyr pendant la chute de la veille. Ils n'étaient pas de vrais chevaliers-dragons. F'lar et Lessa avaient eu raison de les exiler au Sud, où de minuscules larves faisaient le travail pour eux. Après tout, il aurait pu être tué pendant cette chute de Fils, et il n'y avait pas un chevalier-dragon dans les parages pour le protéger ! Non pas, admit Piemur avec honnêteté, qu'il eût été incapable de se protéger lui-même.

Il regarda au-delà de la rivière, remarquant maintenant le courant plus rapide qui se dirigeait vers la mer. Ici, il aurait à la fois de l'eau douce et un abri contre les Fils. Derrière lui, la jungle lui procurerait des fruits et des racines ; les habitants des prairies fourniraient la viande rouge pour Farli. Il n'avait pas besoin de regagner la mer. Il pouvait rester ici le temps que Farli perde la plus grande partie de son appétit de nouveau-né. Ensuite, il aurait intérêt à retourner au fort Méridional. S'il était prudent, il pourrait éviter d'être repéré par les Anciens avant d'établir le contact avec ce type du fort... comment s'appelait-il ? Il était certain d'avoir entendu Sebell mentionner son nom. Toric ! Oui, c'était cela. Toric.

Il s'installa, construisant un cercle de pierres pour protéger son feu de la brise, sifflotant doucement. Un vent frais lui apporta une nouvelle bouffée de cette odeur, chauffée par le soleil et si déconcertante par sa familiarité. Quoi que ce fût, cela devait venir d'en bas dans la plaine puisque le vent venait de cette direction. Laisant sa viande griller sur le feu, il descendit la pente, regardant autour de lui les minuscules fleurs au milieu des herbes aux pousses marquées par les Fils. Il dépassa presque le premier taillis avant de se rendre compte que ses feuilles lui étaient vraiment familières.

Familières, pensa-t-il en s'approchant pour en toucher une, mais tellement plus grandes. Il froissa la feuille pour en avoir la confirmation, et dut retirer vivement sa main quand ses doigts le piquèrent avant de perdre toute sensation. De l'herbe-qui-calme ! La plaine tout entière était parsemée de buissons de cette plante, plus grands et plus épais que tout ce qu'il avait vu au Nord. Eh bien, en ne moissonnant qu'un seul côté de cette plaine, on pourrait plonger tout les weyrs de Pern dans l'herbe-qui-calme durant un Passage tout entier. Maître Oldive devait connaître ce lieu.

Un couinement irascible l'avertit que Farli s'était réveillée, probablement à cause de l'odeur de viande rôtie. Il détacha prudemment quelques larges feuilles de la plante, et enveloppant leurs queues dans une épaisse poignée d'herbe, il retourna au feu. Après avoir donné à Farli quelques morceaux de viande à moitié cuits, elle fut satisfaite et se lova pour continuer sa sieste. Puis Piemur broya une feuille de plante calmante entre deux pierres plates et propres. Il frotta le côté humide des pierres sur ses coupures, la légère piqure de la plante brute le faisant frissonner avant que ses propriétés anesthésiantes ne fissent leur effet. Il prit garde de ne pas frotter trop profond, car cette plante à l'état brut devait être utilisée avec parcimonie au risque de faire apparaître d'horribles cloques qui laissaient des cicatrices.

En s'installant près du feu pour attendre que sa viande cuise, il sut qu'il aurait du mal à abandonner cet endroit.

C'est ce qu'il se dit le lendemain matin en se levant et le soir en se recroquevillant dans l'abri qu'il avait fabriqué. Pourtant, il lui fallait vraiment faire parvenir un mot à l'atelier de harpe.

Cependant chaque jour le trouva trop occupé à répondre aux besoins d'un lézard-de-feu en pleine croissance pour accumuler les provisions nécessaires à un voyage qui pouvait durer plusieurs jours. Il passa une journée entière à essayer d'attraper du poisson afin de récupérer de l'huile pour lénifier la peau de Farli qui se desquamait. Puis les Fils tombèrent à nouveau. Cette fois, il l'avait prévu et s'y était préparé. L'inquiétude rendit Farli hystérique, ses yeux tournoyaient furieusement, rouges de colère, quand elle s'envola et, invectivant de ses cris la direction du nord-est, disparut soudain. Lorsque Piemur l'appela, elle se matérialisa, le réprimanda avec force et disparut à nouveau. Elle était déjà allée dans l'Interstice auparavant, surprise et effrayée par un bruit inhabituel ; il fallut donc qu'elle restât absente beaucoup plus longtemps que d'habitude pour qu'il commençât à se demander ce qui l'avait effrayée. Il regarda vers le nord-est et remarqua, pendant que ses yeux balayaient la plaine, que les animaux se déplaçaient tous vers la rivière à grande hâte. L'épanouissement fugitif de flammes dans le ciel attira son regard et il

vit non seulement la pluie grise des Fils, mais aussi la forme distante des dragons.

Il s'était préparé à la prochaine chute de Fils, déterminé à ne pas passer une autre éternité sous un surplomb rocheux. Il avait trouvé un tronc d'arbre submergé à l'endroit où la rivière sortait de la forêt. Plongeant dans l'eau, il descendit à la profondeur à laquelle les Fils devenaient inoffensifs. Là, il entoura l'arbre de son bras et poussa vers la surface un épais roseau par lequel il fut alors en mesure de respirer. Ce n'était pas la plus confortable des cachettes, d'autant que les poissons prenaient constamment ses bras et ses jambes pour des Fils monstrueux, ce qui l'obligeait à les agiter.

Le temps paraissait s'être arrêté, et il eut l'impression que des heures s'étaient écoulées avant que les cercles que formaient les Fils en tombant n'eussent disparu. Il fut content de revenir à la surface d'un puissant coup de talon, manquant de renverser un petit quadrupède. En fait, le gué paraissait couvert d'animaux. Comme si son irruption des profondeurs avait été un signal, ou bien sa présence les effraya-t-elle, les bêtes commencèrent à se bousculer vers le rivage, s'ébrouèrent et repartirent rapidement vers la plaine. Certaines beuglaient de douleur, et il en vit un bon nombre dont la tête portait de sanglantes brûlures, là où les Fils les avaient touchées. Il remarqua également que plusieurs des blessés se dirigeaient vers les plantes calmantes et se frottaient aux feuilles.

Piemur pataugea vers la rive et appela Farli en s'effondrant sur la terre ferme. Ses bras et ses jambes lui semblaient de plomb à cause des efforts qu'il avait fait pour décourager les poissons de le prendre pour repas.

Farli apparut juste au-dessus de lui, pépiançant de soulagement. Elle se posa sur son épaule, enroula sa queue autour de son cou et lui caressa la joue de sa tête, une patte accrochée à son oreille et l'autre ancrée à son nez. Ils se réconfortèrent un long moment. Puis Piemur sentit le corps de Farli se raidir. Elle regarda de l'autre côté de son visage et se mit à piailler avec colère. Se retournant, il commença par ne rien voir d'alarmant. Farli relâcha la prise de son nez, et il s'aperçut qu'elle se tournait vers le ciel. Il vit alors les wherries qui décrivaient des cercles en altitude, et il sut que quelque chose n'avait pas survécu à la chute. Si les wherries s'y intéressaient, c'était que cela pourrait aussi les nourrir, lui et son lézard-de-feu.

Farli semblait aussi impatiente de priver les wherries de leur victime, et elle lui prodiguait ses encouragements tandis qu'il ramassait un solide bâton et remontait la rive.

La plupart des créatures qui avaient trouvé refuge dans la rivière s'étaient éclipsées, mais il garda un œil à l'affût des serpents et autres rampants qui auraient également pu se réfugier dans la rivière.

Il aperçut la forme d'un quadrupède étendu à terre, à demi caché sous un large taillis de plantes calmantes. À sa surprise, il se souleva, son flanc ensanglanté grouillant de larves. Cette pauvre bête pouvait-elle être encore en vie ? Il leva son bâton pour mettre fin à ses souffrances quand il s'aperçut que le mouvement venait de sous l'animal, spasmodique et désespéré. Farli sauta de son épaule et gazouilla, touchant un minuscule sabot qui dépassait et qu'il n'avait pas remarqué.

C'était une femelle ! Avec une exclamation, il saisit ses jambes postérieures et tira le corps du jeune pour lequel cette femelle avait donné sa vie. En bêlant, il se remit sur ses pattes vacillantes, répandant un tapis de larves, et boitilla vers Piemur, la tête et les épaules brûlées çà et là par les Fils.

Presque sans y penser, il lui caressa la tête et le gratta derrière l'oreille, sentant sa langue râpeuse lui lécher la peau. Il vit alors la longue égratignure superficielle sur la patte droite du petit animal.

— C'est donc pour ça que tu n'as pas atteint la rivière, hein, pauvre stupide chose, dit-il, le tenant plus près de lui. Et ta mère t'a abrité de son corps. C'était courageux de sa part.

Il bêla à nouveau, le regardant avec inquiétude.

Farli pépia et se frotta contre lui avant d'aller commencer son repas sur le corps de la bête morte. Avec un sentiment de propriété, Piemur emmena la bête vers la rivière pour baigner sa blessure, la soigner avec l'herbe calmante et l'envelopper d'une large plante aquatique afin de la protéger des insectes. Il l'attacha avec sa ligne de pêche et revint ensuite découper assez de tranches de viande pour plusieurs repas. Les wherries se rapprochaient.

Farli était suffisamment rassasiée pour accepter d'abandonner la carcasse. Et elle ne protesta pas non plus lorsque Piemur ramena le petit Stupide à leur abri dans la forêt.

Lorsqu'il s'installa pour dormir cette nuit-là, il avait Stupide lové tout contre son dos et Farli enroulée autour de ses épaules. Il avait vraiment eu l'intention de profiter de l'intervalle entre cette chute de Fils et la suivante pour aller jusqu'au fort Méridional, mais il ne pouvait réellement pas laisser Stupide, invalide et orphelin. La patte guérirait avec des soins et du repos. Une fois que Stupide marcherait avec facilité, après la prochaine chute de Fils, il partirait définitivement vers le Sud.

En dépit de l'heure tardive, le maître harpiste pouvait voir de la lumière filtrer de la fenêtre de son bureau tandis qu'il montait avec lassitude du pré où Lioth et N'ton venaient de le laisser. Il était très fatigué, mais tout à fait satisfait des résultats de ses efforts des quatre derniers jours. Zair, qui se balançait sur son épaule, pépiait son

approbation. Robinton eut un sourire intérieur et caressa le cou du petit bronze.

— Et Sebell et Menolly vont aussi être satisfaits. À moins, bien sûr, qu'ils n'aient eu des nouvelles de ce garnement sans pouvoir me les faire parvenir.

Il vit un battant de la porte de la grande salle s'ouvrir dans l'obscurité et se demanda qui pouvait l'attendre dans le noir.

— Maître ?

C'était Menolly.

— Vous avez été absent si longtemps, maître, s'écria-t-elle d'une douce voix tandis qu'elle refermait la porte derrière lui et tournait la roue qui bloquait fermement les serrures dans le sol et le plafond.

— Ah, mais nous n'avons pas chômé. Des nouvelles de Piemur ?

— Non, et ses épaules s'abaissèrent. Nous vous l'aurions immédiatement fait savoir.

Il posa un bras sur ses minces épaules pour la réconforter.

— Sebell est également réveillé ?

— Oui, tout à fait ! Elle eut un petit rire. N'ton a envoyé Tris nous prévenir. Sinon vous auriez été à la porte de votre propre atelier.

— Pas pour longtemps, ma chère petite, pas pour longtemps !

Ils montaient les escaliers maintenant, et il remarqua qu'elle ralentissait le pas pour s'accorder au sien. Il était fatigué, c'est vrai, et il n'avait plus le ressort qui permet de veiller tard dans la nuit.

— Lord Groghe est revenu il y a deux jours, maître. Pourquoi avez-vous dû rester si longtemps à Nabol ? Il sentit ses épaules frissonner sous son bras. Je ne voudrais pas m'attarder un instant de plus que nécessaire dans cet endroit.

— Ce n'est certes pas le plus sympathique des forts. Je n'arrive pas à imaginer ce qui a pu arriver à tout le vin que lord Fax s'est approprié au cours de ses conquêtes. Il avait quelques bonnes cuvées. Meron ne peut pas avoir bu tout cela en treize ou quatorze malheureux cycles.

— Alors vous n'avez pas eu de vin de Benden ? le taquina Menolly.

— Pas le moindre, espèce de misérable sans cœur.

— Je suis encore plus étonnée que vous soyez resté aussi longtemps.

— Il le fallait ! répondit-il, surpris par l'irritation que trahissait sa voix.

Mais ils avaient atteint ses appartements et il ouvrit la porte, réconforté par le désordre de son bureau et par le sourire de bienvenue de Sebell. Le compagnon se leva pour aider son maître à ôter sa tenue de vol et le guider vers sa chaise, tandis que Menolly lui versait un gobelet de bon vin de Benden.

— Et maintenant, monsieur, quelle histoire avez-vous à nous raconter ? demanda Sebell, mettant une pointe de sarcasme dans cette formule consacrée. N'aurions-nous pas pu venir à Nabol pour vous aider à accélérer les choses ?

— J'avais cru que vous aviez assez vu Nabol pour un cycle ou deux, dit maître Robinton, en sirotant son vin.

— Il a des nouvelles, Sebell, dit Menolly, les yeux étrécis en dévisageant son maître. Je reconnais cette tête-là. Il a son air supérieur. Vous avez appris ce qui est arrivé à Piemur à Nabol ?

— Non, j'ai bien peur de ne rien avoir appris sur Piemur, mais parmi d'autres choses tout aussi importantes, je me suis arrangé pour que nous n'ayons plus à craindre que Nabol ravitaile les Anciens avec des marchandises du Nord, ni ne reçoive d'autres provendes de lézards-de-feu bien embarrassantes pour un fort par ailleurs appauvri.

— Aucun des héritiers déçus n'a donc créé d'ennuis pendant la ratification ? interrogea Sebell.

Maître Robinton agita les doigts, avec un sourire rusé.

— Pas le moindre, quoique Hittet soit un maître du sarcasme. Ils pouvaient difficilement contester cette nomination, vu qu'elle avait été faite devant des témoins d'un tel rang. En outre, je n'ai jamais pris la peine de leur cacher que Benden et les autres seigneurs de fort demanderaient à l'héritier de rendre des comptes pour les fautes de son prédécesseur. La réaction de ses compagnons devant sa stratégie ravit maître Robinton. J'ai pris grand plaisir à aider le nouveau lord Deckter à renvoyer cette bande de vauriens à l'amélioration de leurs misérables terres.

— Et lord Deckter ? demanda Sebell.

— Un bon choix, même s'il est récalcitrant. Je lui ai fait adroitement remarquer que s'il se contentait de considérer son fort comme une affaire en perte de vitesse et y appliquait les mêmes principes de rigueur et de travail grâce auxquels il a bâti un commerce de chariots florissant, il découvrirait que le fort pourrait répondre à ses attentes et prospérer. Je lui ai aussi fait remarquer qu'il avait des assistants et des secrétaires capables en la personne de ses quatre fils, ce qui était une chance dont bénéficiaient peu de seigneurs. Toutefois, il y avait un problème qu'il tenait particulièrement à résoudre.

Le harpiste fit une pause. Il jeta un coup d'œil à leurs visages attentifs.

— Un problème qui se trouve aller de pair avec celui qui se pose à nous. Il se tourna vers Menolly. Tu ferais bien de préparer ton fichu bateau...

Il avait commencé à faire référence à sa yole de cette manière depuis que Menolly et lui s'étaient perdus dans une tempête lors de son unique voyage au fort Méridional le cycle précédent. Le visage de

Menolly s'éclaira, et Sebell se redressa, les yeux grands ouverts d'avance.

— Nous ne trouverons pas Piemur en le sifflant d'ici. Vous partez tous les deux au Sud. Assurez-vous que Toric fasse savoir aux Anciens, si vous ne pouvez pas leur porter le message vous-mêmes, que Meron est mort et que son successeur soutient le weyr de Benden. Je crois que maître Oldive voudrait que vous rameniez certaines herbes et poudres. Il a utilisé une grande partie de ses réserves pour Meron. Mais ne revenez pas sans avoir trouvé Piemur.

CHAPITRE X

Stupide bêla et, en se levant, sa croupe heurta le ventre de Piemur. La plainte ensommeillée de Farli lovée autour de ses épaules se mua rapidement en cri d'alarme. Piemur roula sur le côté, à l'écart de ses deux amis de peur de les blesser et se mit avec raideur sur ses pieds. Il n'y avait rien d'inquiétant dans la clairière autour de son petit abri mais, en balayant les alentours du regard, il aperçut une tache rouge inattendue dans le lointain, au-dessus du fleuve. Stupéfait, il écarta une branche qui le gênait et vit, juste à l'endroit où les eaux commençaient à se resserrer dans la plaine, trois navires à un mât portant des voiles d'un rouge brillant. Alors même qu'il les regardait, les navires modifièrent leur course, leurs voiles claquant quand ils virèrent de bord et continuèrent sur leur erre jusqu'aux rives boueuses.

Fasciné par la présence de navires sur « son » fleuve, Piemur s'éloigna de son abri, caressant Farli pour la rassurer alors qu'elle pépiait interrogativement. Il avait à peine conscience de Stupide qui se frottait contre sa jambe nue au moment où il atteignait la lisière des arbres. Il n'y avait aucune chance qu'on l'aperçût du navire à cette distance. Il observa, comme dans un rêve, des gens qui sautaient du bateau : des hommes, des femmes et des enfants. Les voiles furent complètement ferlées, pas seulement abattues sur la vergue. On forma une file pour transporter les ballots et les paquets des navires sur la plage boueuse jusqu'aux rives plus hautes et sèches. Des gens sans fort du Nord ? se demanda Piemur. Mais il avait entendu dire qu'ils étaient d'abord passés par Toric, de sorte que leur intégration au fort Méridional s'était faite discrètement et sans donner de raison de se plaindre aux Anciens. Quels qu'ils fussent, ils donnaient l'impression de vouloir rester un moment.

Tandis qu'il continuait d'observer ce débarquement, il sentit naître en lui un sentiment d'indignation à l'idée que quiconque osât envahir sa vie privée, eût l'audace d'installer un campement et de dresser des feux de cuisine avec de grandes marmites pendues au-dessus des flammes, comme s'ils étaient chez eux. C'était « son » fleuve, et la pâture de Stupide. Le sien ! Pas le leur pour qu'ils puissent le joncher de tentes, de casseroles et de feux !

Et qu'arriverait-il si les Anciens venaient à survoler le coin ? Cela créerait des problèmes. Ces gens ne le savaient-ils pas ? À s'installer comme ça à découvert ?

Farli le tira de ses pensées en réclamant à manger. Stupide se

consacrait à son prélèvement coutumier de tout ce qu'il y avait de vert dans les environs. Distraitement, Piemur fouilla dans la poche de sa ceinture et en tira une poignée de dés de viande pour apaiser Farli. Elle les prit délicatement, mais lui fit fermement comprendre qu'elle ne s'en contenterait pas ce matin.

Piemur se mit également à en mâcher un morceau, s'efforçant de deviner qui pouvaient bien être ces gens et ce qu'ils faisaient ici. Un groupe se détacha de ceux qui montaient les tentes ou remplissaient les marmites d'eau tirée du fleuve. Il se dirigea droit vers l'extrémité du champ et se sépara. De longues lames de faux brillèrent au soleil, et Piemur comprit soudain qui ils étaient et ce qu'ils faisaient.

Ces gens du Sud étaient venus récolter l'herbe-qui-calme, à présent gorgée de sève et emplie de ce jus qui soulageait la douleur. Il fronça le nez de dégoût : il leur faudrait des jours pour moissonner ce champ ; il faudrait trois jours de cuisson à chacune de ces marmites pour réduire cette rude plante en pulpe. Et un jour de plus pour presser la pulpe ; enfin il faudrait faire réduire le jus pour qu'il ait la consistance du baume anesthésiant, sachant que maître Oldive prenait la partie la plus pure de ce baume pour en faire une poudre à usage interne.

Il poussa un profond soupir, car ces envahisseurs allaient rester bien longtemps. Le campement se trouvait à une bonne heure de marche et il pouvait facilement éviter d'être repéré. Cependant, il ne pourrait pas fuir, même à cette distance, la puanteur de la décoction, car cette odeur était envahissante, et la brise dominante venait de la mer. C'était rageant d'être forcé de quitter « son » coin juste au moment où il avait tout arrangé pour se nourrir ainsi que Farli et Stupide, où il avait un abri contre les orages tropicaux de la nuit et pouvait se protéger des chutes de Fils, quel que fût le moment où elles survenaient.

Il lui vint alors à l'idée qu'il ne s'agissait peut-être pas de Méridionaux, mais d'un groupe de travail venu du Nord. Il savait que maître Oldive préférait les herbes qui poussaient au Sud ; c'était la raison pour laquelle Sebell avait fait le voyage peu de temps auparavant pour ramener des sacs et des sacs de choses médicinales. Il en avait certainement ramené assez ou bien peut-être s'agissait-il d'un nouvel arrangement avec les Anciens, qui ne s'opposeraient certainement pas au guérisseur.

Mais les bateaux du Nord avaient des voiles multicolores ; Menolly lui avait dit que les marins étaient fiers de la complexité des motifs de leurs voiles. De simples voiles rouges suggéraient qu'il s'agissait de Méridionaux qui, c'était bien connu, ne manquaient pas une occasion de rompre avec les traditions du Nord. Et il y avait aussi la manière de se déplacer de ces équipes de travail qui, trahissait la familiarité que

donne beaucoup de pratique.

Il sourit. Une chose était sûre, il n'allait pas révéler sa présence dans l'immédiat. Aussi sûr que les œufs éclosent, il allait lui aussi récolter de cette plante. Il n'allait prendre que ce qui lui était nécessaire et les contourner par la forêt, jusqu'à ce qu'il parvienne au littoral, bien à l'est. Et bien à l'écart de la puanteur que dégageait la plante quand on la faisait bouillir.

Il fit donc un ballot bien net de la natte qu'il s'était tissée et l'attacha avec une courroie de lianes, ignorant le bavardage de Farli, qui désapprouvait son activité et son désintérêt de ses demandes de plus en plus insistantes de nourriture. Il contempla son petit abri et se dit qu'il y avait une chance pour que quelqu'un découvrit cette précaire demeure en chassant dans la forêt, aussi défit-il les parois d'herbe tressée et les cacha dans l'épais feuillage des buissons proches. Il ne pouvait pas déplacer la clairière qu'il avait créée, mais il traîna les pieds dans la terre tassée et répandit des branches mortes çà et là de manière à ce qu'elle parût naturelle en cas d'examen superficiel. Il fit taire les plaintes désormais pressantes de Farli en se dirigeant vers le fleuve. Son piège à poissons, fixé à son arbre-à-Fils submergé, contenait plus de nourriture qu'il n'en fallait pour la contenter largement. Il vida ce qui restait après qu'elle se fut rassasiée, et l'enveloppant dans de larges feuilles, l'ajouta à son ballot. Il hésita quelques instants avant de rejeter son piège dans l'eau. Il était fort peu probable qu'on le découvrit, à moins de marcher dessus, et les poissons capturés ne souffriraient pas. Il le laisserait et aurait ainsi amplement de quoi manger quand il reviendrait.

Il progressa dans la forêt, évitant la plaine, s'arrêtant pour boire et laisser Stupide se reposer quand il croisait un petit cours d'eau. Les courtes pattes de son petit compagnon se fatiguaient vite, et quoique d'un poids modeste, il semblait s'alourdir à chaque fois que Piemur le prenait en pitié et le portait. Farli voletait en avant ou derrière eux, s'aventurant dans le ciel au-delà des arbres de temps à autre, gazouillant des imprécations qu'il ne comprenait pas mais qu'il supposait destinées aux envahisseurs.

— Au moins, tu n'as pas peur d'eux, dit Piemur, quand elle revint se percher sur son épaule, mendiant des caresses.

Elle s'étira le long de son doigt tandis qu'il lui caressait le cou, lui murmurant doucement de continuer, et elle entortilla avec légèreté sa queue autour de sa nuque. Si seulement ils ne fabriquaient pas de calmant, j'aurais bien voulu faire leur connaissance.

Vraiment ? Piemur n'en était pas si sûr.

Cela aurait été si facile de descendre et de vérifier qu'il s'agissait bien de Méridionaux. Imaginez leur surprise s'il débarquait au milieu d'eux, l'air de rien. Ils n'en reviendraient pas, ça non ! Et quand il leur

raconterait ses aventures ici, dans le Sud. Oui, mais ils voudraient alors savoir comment il était arrivé, et il n'était pas sûr qu'il devrait leur dire toute la vérité. Il n'était sans doute pas inhabituel qu'un homme sans foyer fit preuve d'assez de hardiesse pour passer clandestinement au Sud, surtout s'il encourait la colère de son seigneur ! Il n'avait pas besoin de dire qu'il avait récupéré Farli au Nord et en aucun cas qu'il l'avait retirée de l'âtre de lord Meron à Nabol. Les Méridionaux supposeraient naturellement qu'il avait trouvé la petite reine lézard dans quelque couvée sur une plage de la région. À partir de là, il pourrait dire la vérité. Il pourrait toujours prétendre ne pas savoir où se trouvait le fort Méridional, et n'avoir pas cessé de le chercher. Oui, c'était cela, il pourrait dire qu'il avait volé un petit bateau et avait fait un voyage épouvantable, ce qui était la vérité. Oui, mais d'où venait-il ? Ista ? C'était un trop petit fort pour y voler un bateau. Igen ? Peut-être Keroon ? Il y avait peu de chance pour que les Méridionaux aillent vérifier...

— Salut ! Qu'est-ce que tu fais à fouiner par ici ?

Une grande fille se mit sur son chemin, lui barrant le passage. Elle avait un bronze sur une épaule, un brun sur l'autre, et ils ne quittaient par Farli des yeux. Elle laissa échapper un « couac » d'excuse, aussi surprise que Piemur. Lorsqu'elle planta ses serres dans son épaule et resserra sa queue autour de son cou, il ne put articuler qu'un cri de stupéfaction. Un gazouillis rapide du petit bronze fit relâcher sa prise à Farli. Piemur se tourna vers elle, contrarié qu'elle ne l'eût pas prévenu.

— Ce n'est pas sa faute, dit la jeune fille avec un grand sourire, faisant passer son poids sur une jambe tout en se réjouissant de la déconfiture de Piemur.

Elle avait un sac sur les épaules ; une ceinture avec toute une variété de poches, certaines vides ; des cheveux sombres attachés par un bandeau très près de la tête, de sorte qu'aucune mèche ne vînt à s'accrocher dans les branches ; et des sandales à semelle épaisse aux pieds ainsi que des protège-tibias aux chevilles.

— Meer, et elle désigna le bronze, et Talla savent être silencieux quand ils veulent. Et quand ils se sont aperçu qu'elle avait déjà été marquée, nous avons tous voulu connaître le possesseur d'une dorée. Je suis Sharra du fort Méridional. Elle tendit la main, paume en l'air. Comment as-tu atterri ici ? Nous n'avons vu aucune épave en venant par la côte.

— Je suis ici depuis trois chutes de Fils, dit Piemur, effleurant rapidement sa paume au cas où elle aurait fait partie de ces personnes capables de sentir quand on mentait. J'ai abordé près du grand lagon.

Ce qui était en partie vrai.

— Près du grand lagon ? Le visage de Sharra refléta son

inquiétude. Tu n'étais pas seul ? Les autres sont morts ? Ce lagon est traître à marée haute. On ne voit pas le récif avant d'être dessus.

— Je pense qu'étant petit, j'ai plus ou moins glissé dessus.

Il était plus sûr de paraître affligé.

— Tout ça, c'est du passé pour toi, mon vieux, dit Sharra, de sa voix profonde, musicale et compatissante. Si tu as survécu aux mers du Sud, et à trois chutes de Fils sans être dans un fort, je dirais que tu es chez toi au Sud.

— Je suis chez moi ici ?

Cette perspective l'encouragea. Sharra était aussi perspicace que le harpiste. La pensée de pouvoir rester dans ce magnifique pays, de marcher là où personne, peut-être même pas Sharra, n'avait jamais posé le pied, lui fit chavirer le cœur.

— C'est cela, chez toi, dit Sharra, tout sourire. Alors quel nom vais-je te donner ?

Si elle ne lui avait pas donné la possibilité de donner un nom, n'importe lequel, pas nécessairement le sien, Piemur l'aurait peut-être trompée. Au lieu de cela, il lui fit un grand sourire.

— Je suis Piemur de Pern.

Sharra renversa la tête et éclata de rire devant tant d'audace, mais elle posa aussi un bras sur ses épaules et l'étreignit amicalement.

— Tu me plais, Piemur de Pern. Comment as-tu appelé ta petite reine ? Farli ? C'est un joli nom, et cette bestiole est aussi un de tes amis ?

— Stupide ? Oui, mais il vient juste de se joindre à nous. Sa mère a été brûlée par les Fils à la dernière chute, mais il est resté avec nous...

— Resté avec vous ? Tu veux dire que tu as vu les bateaux aborder ?

— Absolument. Je les ai aussi vus commencer la récolte.

Sharra rit à nouveau sur un ton profondément dégoûté, et sa bonne humeur était si contagieuse que Piemur se surprit à sourire lui aussi.

— Et c'est cela qui t'a décidé à t'éloigner de l'endroit où tu étais ? Je ne peux pas t'en blâmer, Piemur de Pern.

Ses yeux pétillaient d'humour et elle ajouta sur un ton de conspirateur :

— Je m'assigne la tâche de ramasser d'autres feuilles et herbes qui poussent dans ce coin. Ça me prend généralement le temps qu'il leur faut pour fendre les feuilles.

— Ça ne me dérangerait pas de t'aider, tu sais, proposa Piemur, lui jetant un regard espiègle.

Il prenait tout juste conscience du point auquel les échanges avec quelqu'un qui lui ressemblait lui avaient manqué.

— Je ne serais pas mécontente d'avoir une aide efficace. Et tu devras me suivre. J'ai beaucoup à faire pendant qu'ils font joujou avec leur cueillette. Il y a un guérisseur du Nord qui m'a passé une commande spéciale.

— Je pensais que vous autres, dans le Sud, vous vous teniez à l'écart du Nord ?

Piemur avait décidé qu'il était temps de faire preuve d'une discrète ignorance.

— Eh bien, il faut bien échanger certaines choses.

— Mais je croyais que le weyr de Benden ne permettait pas...

— Les chevaliers-dragons, oui.

Elle mit un accent particulier sur « chevaliers-dragons » qui attira l'attention de Piemur. C'était une manière de dérision qui le surprit, habitué qu'il était au respect dont jouissaient tous les chevaliers-dragons – à l'exception des Anciens du Sud. Mais Sharra voulait parler des Anciens quand elle disait chevaliers-dragons.

— Non, nous faisons du commerce avec ceux du Nord.

À nouveau cette étrange dérision, comme si ceux du Nord n'étaient pas en grande estime chez les Méridionaux.

— Toutes les espèces de plantes sont plus grosses et meilleures ici que sur votre vieux continent. L'herbe-qui-calme, par exemple, l'herbe-plume et l'herbe à plumets pour la fièvre, l'herbe rouge pour l'infection, la racine rose pour le mal de ventre, oh, toutes sortes de trucs.

Elle s'était mise en route, faisant signe à Piemur de la suivre plus avant dans la forêt, avançant à grands pas comme si elle savait exactement où elle allait dans ces profondeurs enchevêtrées, ayant parcouru ce chemin maintes fois auparavant.

À plusieurs reprises au cours des jours qui suivirent, Piemur eut l'occasion de regretter de ne pas ramasser de l'herbe-qui-calme, un travail simple en comparaison des recherches de Sharra. Il fallait creuser, se frayer un passage sous des buissons épineux qui vous écorchaient le dos jusqu'au sang, et grimper aux arbres à la recherche de plantes parasites. Il avait l'impression d'avoir trouvé un maître aussi exigeant que Besel au fort de Nabol. Un maître beaucoup plus intéressant cependant, car Sharra lui parlait des propriétés et des vertus des racines qu'ils devaient déterrer, des feuilles pour lesquelles ils ne grimpaient qu'aux arbres les plus sains, ceux qui étaient bien protégés des ravages des Fils, ou des herbes tout aussi insaisissables qui vivaient dans l'obscurité des buissons d'épines. Sharra portait une tunique de peau, mais rien ne le protégeait des écorchures. Elle était prête à l'enduire de baume si nécessaire, mais elle ne manquait pas de faire remarquer que sa taille le désignait logiquement pour aller chercher les herbes les mieux cachées au sein d'un environnement

hostile. Et rien n'aurait pu l'amener à perdre la face devant Sharra.

Le premier soir, elle construisit un minuscule feu, bien chaud, sachant quels bois du Sud brûlaient le mieux, et lui prépara son meilleur repas depuis qu'il avait quitté l'atelier de harpe ; il fournit le poisson et elle les herbes et les légumes. Les trois lézards-de-feu dévorèrent leur part du ragoût avec autant d'appétit que lui.

À son agréable surprise, Sharra ne lui posa plus de questions sur son voyage, non plus que sur ses compagnons imaginaires. Lorsqu'elle commenta la manière adroite dont il avait pris en main Stupide, il admit avoir été berger dans les montagnes. À cette exception près, elle sembla déterminée à lui faire connaître le Sud et ne se lassa pas de lui en apprendre les beautés et les avantages. Elle lui parla d'explorations du fleuve – son fleuve à lui – qui s'étaient terminées dans de gigantesques marécages dangereux et impraticables. Les explorateurs avaient décidé que, plutôt que de se perdre un par un dans des cours d'eau sans issue, il valait mieux abandonner leurs recherches jusqu'à ce qu'on eût effectué une exploration aérienne de cette région ; exploration peu probable tant qu'un Ancien n'accepterait pas de faire une sortie.

Il n'y avait guère plus de quelques heures qu'il était en sa compagnie, qu'il apprit à quel point elle avait mauvaise opinion des chevaliers-dragons. Tout en devant souscrire à son jugement sur les Anciens, il avait peine à ne pas citer N'ton en comparaison. Il se sentit déloyal envers le chef de weyr de Le Fort en se forçant au silence. Mais une allusion favorable à N'ton risquait de faire surgir des questions sur la manière dont un simple berger comme lui pouvait en savoir autant sur un chef de weyr.

Sharra possédait une couverture légère qu'elle acceptait volontiers de partager avec lui pendant la nuit. Elle lui indiqua également d'épaisses feuilles qui faisaient une meilleure litière, plus odorante, que les branchages souples qu'il avait utilisés jusqu'alors. Les feuilles avaient aussi l'avantage de ne pas laisser d'échardes dans la peau.

Piemur s'aperçut que Sharra savait beaucoup de choses, car elle lui recommanda de nourrir Stupide avec une plante particulière qui compenserait le manque de lait maternel. Jamais il n'aurait compris que c'était pour cela que Stupide broutait sans arrêt ; instinct de nutrition plutôt qu'appétit insatiable.

Le deuxième jour, après un léger repas de fruits et de racines cuites dans les cendres du feu, ils repartirent d'un bon pas vers le sud. L'épaisse forêt débouchait de temps à autre sur des prairies herbeuses, ponctuées de bêtes qui ne s'enfuyaient pas au galop dès que l'odeur de l'homme les atteignait. Au milieu de la journée suivante, ils avaient atteint des terres plus élevées, lorsque soudain ils parvinrent à un faible escarpement, comme si la terre s'était brutalement, détachée du

niveau auquel ils se tenaient.

Au-dessous, un marécage s'étendait jusqu'à l'horizon brumeux, veiné des bandes noires et entrelacées des cours d'eau qui disparaissaient dans les buissons d'un sol plus sec où poussaient les touffes géantes d'une herbe raide surmontée de plumets.

— Il est heureux que nous nous soyons rencontrés, Piemur, dit Sharra. Avec ton aide, nous pouvons ramasser deux fois plus, construire un radeau plus grand que nous dirigerons à deux, et revenir aux navires par la rivière en peu de temps. Mais pas, elle lui sourit, avant qu'ils n'aient mis l'herbe-qui-calme dans des tonneaux. Voici ce que nous allons faire.

Elle le lui montra en dessinant une carte sur le sol de la pointe de son couteau et en indiquant les directions. Le troisième grand chenal à leur droite était en réalité le fleuve qui se jetait dans la mer. On l'avait découvert au cours d'une exploration précédente. La précieuse herbe à plumets poussait en abondance entre la falaise et ce troisième chenal navigable. Il leur faudrait tantôt nager, tantôt patauger au milieu des cours d'eau affluents, en utilisant les lézards-de-feu pour chasser de leur route les serpents d'eau qui pouvaient vous saigner un bras ou une jambe. Piemur ne croyait pas que les serpents d'eau pouvaient devenir aussi gros, mais il dû prendre ses avertissements au sérieux quand elle lui montra une fine ligne de cicatrices sur son bras gauche, à l'endroit où un serpent d'eau s'était enroulé et où ses écailles coupantes avaient laissé une myriade de marques. Sharra le rassura gaiement, et refusa sa compassion en affirmant que les marques allaient progressivement disparaître. Elle suggéra ensuite, qu'étant la plus grande, il valait mieux qu'elle porte Stupide sur ses épaules pour traverser l'eau.

À chaque île herbeuse, ils coupaient les plumets de l'herbe pour récupérer les graines aux vertus thérapeutiques qui se trouvaient le long de chaque tige. Les plus grosses branches étaient mises de côté et liées en fagots pour être attachées au radeau. Sharra disait que les branches absorbaient l'eau peu à peu, mais que le radeau flotterait assez longtemps pour les emmener en toute sécurité jusqu'à l'embouchure du fleuve. Le cœur de la plante, juste au-dessus des racines, en constituait la partie la plus importante. Elle était séchée et réduite en une poudre qui était le meilleur médicament connu pour faire baisser la fièvre, en particulier celle de la tête-en-feu, dont Piemur n'avait jamais entendu parler. Sharra lui apprit qu'elle semblait ne se manifester que dans le Sud, et en général pendant le premier mois du printemps, à présent loin derrière. Il y avait quelque chose, pensait-on, qui était amené par les marées de printemps, c'est pourquoi on évitait les plages durant cette période.

Piemur avait peut-être évité la puanteur de l'herbe-qui-calme et la

morsure des serpents d'eau, mais il travaillait certainement aussi dur aux côtés de Sharra que certain jour à Nabol, jour qui semblait appartenir au passé d'un autre garçon, et non à celui qui était tantôt trempé, tantôt sec comme un vieux parchemin tandis qu'ils récoltaient les précieux fruits des herbes des marais.

Ils fabriquèrent leur radeau le quatrième jour, courbant les tiges d'herbes couche après couche et leur donnant la vague forme d'un bateau, attachant leurs extrémités en une proue trapue, laissant un vide central pour leur précieuse cargaison et pour Stupide. Ils revinrent ce soir-là avec la plus étrange créature que Piemur eût jamais vue. Sharra l'identifia comme un whersport. C'était beaucoup trop petit pour vraiment ressembler aux gueyts de garde qu'il connaissait et qui servaient de gardiens nocturnes dans les forts du Nord, mais c'était plus gros qu'un lézard-de-feu, auquel cela ressemblait quelque peu aussi. Heureusement, il était presque mort quand Meer et Talla le déposèrent aux pieds de Sharra. Elle l'acheva d'un habile coup de couteau et, souriant devant l'expression horrifiée de Piemur, commença à l'éviscérer, jetant les abats loin dans les eaux noires qui bouillonnèrent un instant lorsque les serpents s'emparèrent de cette offrande.

— Ça n'en a peut-être pas l'air, mais rôti avec la peau, le whersport est très bon à manger. Nous allons donc le farcir avec un peu de racine blanche et quelques pousses, et nous aurons un repas digne d'un seigneur de fort.

Elle rit devant son incrédulité.

— Il y a beaucoup de bestioles étranges dans cette partie du Sud. Comme si tous les animaux que vous avez au Nord se mélangeaient. Un whersport n'est pas un lézard-de-feu, et ce n'est pas un wher. C'est en partie un animal diurne, et les whers sont nocturnes, le soleil les aveugle. Et il y a aussi beaucoup plus de variétés de serpents ici qu'au Nord. En tout cas, il paraît. Parfois, j'aimerais aller au Nord, rien que pour voir la différence, et pourtant, et elle haussa les épaules, le regard perdu vers les marais luxuriants, déserts et étrangement beaux, c'est ici que je demeure. Je n'en ai pas encore vu à moitié assez pour commencer à en apprécier toute la richesse. Elle pointa la lame de son couteau vers le sud. Il y a des montagnes par là-bas dont la neige ne fond jamais. Quoique je n'aie jamais vu de neige, pas plus sur le sol qu'à leurs sommets, c'est mon frère qui me l'a dit. Je n'aimerais pas avoir aussi froid que cela arrive dans le Nord quand il y a de la neige sur le sol, selon lui.

— Oh, ce n'est pas si terrible le froid, répondit Piemur d'une voix rassurante, assez content de pouvoir parler d'un sujet qu'il connaissait, plutôt revigorant, en fait. La neige est amusante. Et puis tu n'as pas – il se retint. Il allait dire : « Tu n'as pas à faire de rapports à toutes les

sections de l'atelier de harpe » – autant de travail.

Sharra ne parut remarquer ni sa brève hésitation ni la substitution de phrase. Elle lui sourit.

— Nous ne travaillons pas toujours aussi dur non plus, Piemur ; mais c'est le moment de récolter l'herbe-qui-calme, les graines d'herbe à plumets et les cœurs de buissons. Si nous ne les avons pas...

L'autre terme de l'alternative était si déplaisant qu'elle haussa les épaules. Elle creusa alors une saignée dans les braises du feu, la borda de feuilles épaisses, qui se mirent à siffler et à exhiler une vapeur odorante, y installa adroitement le whersport, replia les feuilles, remit précautionneusement les braises en place à l'aide de son couteau, et se rassit.

— Voilà. On dîne bientôt, et il y en aura pour tout le monde.

CHAPITRE XI

Une fois sorti des griffes du Grand Courant, après s'être débattu avec la grand-voile bariolée de couleurs vives, Sebell la détacha des anneaux de la vergue et la replia proprement dans son enveloppe. Menolly et lui déployèrent ensuite entre la vergue et le mât une voile méridionale d'un rouge éclatant. La pratique les faisait agir en souplesse, bien que le premier changement de voile à mi-chemin du continent Méridional leur eût pris des heures, le faisant maudire sa sottise pendant qu'elle lui expliquait patiemment comment s'y prendre.

Ils avaient à peine hissé la voile rouge en haut du mât que le vent, qui avait tant favorisé leur voyage, se muait en une brise légère.

Avec un soupir, Menolly scruta le ciel, d'un bleu lumineux et sans nuages, et descendit en riant sur le pont près de la barre qui bougeait à peine.

— Tu n'as pas envie de savoir ?

— D'accord, mademoiselle météo, une brise pour ce soir ?

— Possible, ça peut se lever, répondit-elle, avec un regard en coin pour voir ce qui rendait tout à coup Sebell si irritable.

— Désolé, Menolly, dit-il, passant la main dans sa coiffure échevelée par le vent.

Il sauta sur le pont près d'elle.

— Tu t'inquiètes pour Piemur, n'est-ce pas ? Tu m'as caché quelque chose ?

— Non, fillette, je ne t'ai rien caché.

Il ressentit alors son anxieuse question davantage comme une accusation que comme une demande de réconfort, et il répondit avec une brutalité qui ne lui était pas coutumière. Elle était calme, bien qu'il pût sentir que son attitude, qu'il ne s'expliquait pas, l'étonnait et la perturbait.

— Je ne voulais pas être brusque, Menolly, dit-il en comprenant qu'elle ne parlerait pas la première. Je ne sais pas ce qui m'arrive. Je pense sincèrement que nous allons trouver Piemur dans le Sud.

— Peut-être aurions-nous dû prendre quelqu'un d'autre pour nous aider à naviguer...

— Non, non, ce n'est pas ça ! Sa voix était à nouveau revêche. Il se mordit les lèvres, prit une profonde inspiration et ajouta prudemment : tu sais que j'aime naviguer. Et en plus, j'aime naviguer seul avec toi !

Cette sortie lui ressemblait davantage, et il lui sourit.

Menolly commença à répondre à cette excuse voilée, mais ses yeux s'agrandirent, le regard fixé sur lui.

Soudain, elle leva la tête vers le ciel où les lézards-de-feu suivaient l'embarcation, glissant et plongeant dans les airs. Elle les observa un long moment, fronçant les sourcils quand elle en vit un plonger dans les vagues. Sebell, déconcerté par cette curiosité soudaine, identifia le pêcheur comme étant Kimi et il sourit complaisamment lorsqu'elle rapporta à la proue du navire un queue-jaune qu'elle avait impeccablement capturé. Bizarrement, les autres restèrent à distance tandis que Kimi déchiquetait sauvagement la chair de sa proie qui se débattait encore.

Sebell se demanda pourquoi les autres lézards-de-feu ne venaient pas partager ce festin, mais cette pensée ne l'absorba pas longtemps. La férocité avec laquelle mangeait Kimi le fascinait ; il avait l'impression d'être en quelque sorte à sa place, de déchirer les lambeaux, comme s'il pouvait sentir la saveur chaude et salée de la chair dans sa bouche, comme si...

— J'envoie Belle à Toric au fort Méridional. Elle ne peut pas rester ici en ce moment, Sebell.

Sebell entendit la voix de Menolly mais sans la comprendre, toute son attention concentrée sur les manières inhabituelles de sa reine lézard-de-feu. Il voulait aller vers elle, mais ne pouvait bouger. Il s'aperçut qu'il serrait les poings puis frottait la sueur de ses paumes sur ses jambes. Il avait intolérablement chaud et il tira sur sa chemise pour dégager sa gorge.

— Oh ! entendit-il Menolly s'exclamer. Oh, que puis-je faire de plus ? Je ne peux pas renvoyer Rocky et Plongeur. Ce n'est pas juste pour Kimi. Nous sommes trop loin des terres pour faire venir d'autres lézards, et il n'y a pas un souffle de vent pour les attirer ici !

Sebell retira sa chemise et la mit de côté. La fraîcheur de la journée ne semblait avoir aucun effet sur la chaleur qui le consumait. Il remarqua alors les deux bronzes, accroupis sur le toit de la petite cabine. Ils ne faisaient aucune tentative pour rejoindre Kimi pendant son festin. Elle grognait, ses yeux luisant d'une couleur orange en direction des deux bronzes impertinents, et elle paraissait briller dans la lumière du soleil.

Briller ? Et elle ne voulait pas partager sa nourriture ? Qu'est-ce que Menolly avait marmonné à propos de renvoyer Belle ? Et à Toric ? Pourquoi devrait-elle porter un autre message à Toric ? Que se passait-il avec Kimi ?

Il voulait la réprimander mais ne pouvait former aucun message dans son esprit. Et pourquoi ces bronzes attendaient-ils ? Pourquoi ne partaient-ils pas et ne laissaient-ils pas Kimi ? Pourquoi... ?

Ce « pourquoi » le frappa soudain. Kimi mangeant seule,

sauvagement ; Menolly renvoyant Belle, une autre reine ; Kimi, dont l'or luisait et qui défiait les bronzes, ses amis, du regard de ses yeux orange tourbillonnant ! Kimi allait prendre son vol. Et les bronzes de Menolly allaient voler avec elle. Une bouffée d'allégresse le saisit, et il avait peine à croire à sa bonne fortune. Pourtant...

— Menolly ?

Il se tourna vers elle, les mains tendues, les paumes tournées vers le haut, l'implorant et s'excusant de ce qu'il savait devoir arriver puisqu'il n'y avait qu'eux sur ce bateau encalminé sur une mer sans vent. Il ne voulait pas que Menolly subisse une contrainte, comme cela allait être le cas ; il aurait voulu être parfaitement maître de lui, et non commandé par l'instinct d'accouplement de Kimi.

— Ça va, Sebell. Ça va aller.

Souriante elle mit ses mains dans les siennes et se laissa attirer dans ses bras où depuis longtemps il avait tant voulu la serrer.

Comme si ce contact avait été un signal, Kimi poussa un cri et s'élança dans le ciel depuis la proue, les deux lézards bronzes juste derrière elle. Sebell ne se trouvait pas sur le pont avec Menolly dans ses bras ; il était avec Kimi, empli de sa force, de son vol, déterminé à surpasser ceux qui la poursuivaient. Qu'ils essayent donc de l'attraper !

Jamais ses ailes n'avaient si bien répondu à ses ordres. Jamais elle n'avait volé si haut, piquant, tournoyant, glissant.

Le soleil coulait sur son corps, ses rayons brûlaient dans ses yeux tandis qu'elle volait de plus en plus haut. La chaleur était intolérable. Elle se laissa descendre vers, la droite, perçut un mouvement au-dessous d'elle et, repliant ses ailes, se laissa tomber, criant de délice en passant entre les deux bronzes stupéfaits.

L'un d'eux essaya de la saisir avec sa queue et chuta, son rythme de vol perturbé. Elle remonta, criant son défi et coupant délibérément la route du deuxième bronze. Mais, dans son désir de démontrer sa supériorité, elle passa trop près de lui, et il vira, mêlant ses ailes aux siennes. Sa vitesse fut momentanément empêchée. Avant qu'elle ait pu s'éloigner, il l'avait attrapée, et son cou doublait le sien. Noués l'un à l'autre, ils churent vers la mer qui miroitait si loin en dessous.

Sur le minuscule rectangle qui n'était qu'un fétu sur l'eau scintillante, Sebell et Menolly, eux aussi, étaient ensemble, lèvres, corps et âmes tandis que, liés par et dans l'amour de leurs lézards-de-feu, ils ressentaient et reproduisaient le bonheur qui enveloppait Kimi et Plongeur.

Le battement de la voile sans surveillance réveilla Sebell le premier, la brise de mer qui se levait lui rafraîchissant la joue. Il s'écarta, secouant la tête, s'efforçant de s'orienter. Menolly s'étira près de lui, éveillée par les mêmes bruits marins. Surprise, elle ouvrit les

yeux et le vit, dressé sur un coude au-dessus d'elle. L'étonnement, puis le souvenir, modifièrent la couleur de ses yeux vert d'eau. Retenant sa respiration, Sebell l'observait, craignant sa réaction. Elle lui sourit avec tendresse en levant une main et en repoussant ses cheveux en arrière.

— Quelle chance avais-tu, cher Sebell, quand Rocky et Plongeur étaient si déterminés ?

— Cela ne venait pas seulement de Kimi, dit-il hâtivement, tu le sais, n'est-ce pas ?

— Bien sûr que je le sais, mon Sebell. Ses doigts s'attardèrent sur sa joue, ses lèvres. Mais tu restes toujours à l'écart et t'en remets à notre maître.

Elle ne lui cacha pas combien elle aimait maître Robinton, et en quoi cela ne pouvait pas les gêner puisqu'ils aimaient cet homme chacun à sa façon.

— Mais j'ai tellement souhaité...

Le grincement sinistre de la vergue traversant le cockpit l'avertit juste à temps pour qu'elle le tire en arrière contre elle, en dehors de sa trajectoire.

— J'aimerais, grogna Sebell, que ce fichu vent ne choisisse pas ce moment pour se lever.

— Nous en avons besoin, Sebell, répondit-elle, souriant avec une spontanéité qui lui tira un rire car ils avaient enfin parlé de ce qui les avait trop longtemps séparés.

Il tendit la main pour saisir la vergue avant qu'elle ne revienne en arrière. Elle se leva à demi et saisit les cordes pour l'attacher, puis s'assit et détacha la barre. Quand Sebell se leva pour la rejoindre, il aperçut une boule de bronze et d'or mêlés sur le pont avant, mais Kimi et Plongeur étaient trop profondément endormis pour être réveillés par des problèmes de vent et de mer. Il les envia.

— Où est allé Rocky ? demanda-t-il à Menolly, qui fronça légèrement les sourcils.

— Soit il a rejoint Belle... ou il s'est trouvé un vert sauvage. J'envisagerais plutôt la seconde possibilité.

— Tu ne le saurais pas ? demanda Sebell, surpris.

Elle secoua la tête avec un demi-sourire, et il se rendit compte qu'elle avait été entièrement absorbée par ce qui s'était passé entre eux et leurs deux lézards-de-feu. Il se détendit, pleinement satisfait de leur nouvelle compréhension.

— Si cette brise continue à se maintenir, nous serons dans le Sud demain à midi.

Elle tira habilement les cordages, exploitant au mieux le vent qui gonflait la voile rouge. Elle fit ensuite un signe à Sebell qu'il pouvait se rapprocher d'elle dans le cockpit.

Ils ne s'éloignèrent jamais longtemps l'un de l'autre tout au long de cette belle et brillante nuit.

Menolly possédait un sens aigu de la mer, et le soleil venait d'atteindre le zénith quand ils firent doucement pénétrer leur petite yole dans la charmante anse qui servait de port au fort Méridional. Sebell compta les bateaux qui se balançaient à l'ancre et se demanda où étaient les trois plus grands vaisseaux. Ils n'avaient pas vu de pêcheurs tandis que le Grand Courant oriental les amenait à destination. Quoiqu'il ne s'attendît pas à voir quelqu'un sortir du fort Méridional dans l'écrasante chaleur du plein soleil.

Belle apparut soudain, pépiançant une sauvage bienvenue. Rocky arriva plus calmement, s'installant sur la vergue. Menolly le tira de son perchoir et le caressa, lui murmurant des paroles d'amour et de réconfort jusqu'à ce que Sebell l'entendit éclater de rire.

— Qu'y a-t-il de si amusant ?

— Il a dû trouver un vert. Il a l'air beaucoup trop satisfait, mais il essaye de me culpabiliser.

— Ce n'est pas de ta faute si Plongeur s'est montré à la hauteur de son nom !

— Salut là-dessous !

L'appel puissant attira leur attention vers le petit précipice qui surplombait le port. La haute silhouette bronzée du seigneur Méridional, Toric, leur faisait signe de manière pressante.

— Ça ne sert à rien de vous faire cuire ! Venez-vous mettre au frais !

Avec Belle et Rocky pour escorte, ils mirent pied à terre, laissant Kimi et Plongeur toujours endormis. Sebell s'empara fermement de la main de Menolly pendant qu'ils couraient sur le sable brûlant vers les escaliers menant au sommet de la falaise de pierre blanche, abritant ceux qui vivaient dans ses flancs.

Toric avait quitté le poste de guet à mi-hauteur lorsqu'ils y parvinrent, mais ils étaient tous deux habitués aux coutumes méridionales ; d'ailleurs il était de bon sens de ne pas rester dans l'étouffante chaleur.

Toric n'avait pu repousser la Végétation luxuriante à distance de l'entrée des fraîches cavernes blanches qu'en répandant une épaisse couche de coquillages. Le craquement des coquilles servait également à avertir le fort des visites. Il les attendait juste à l'entrée, et les saisit chacun par un bras avec une poigne qui menaçait de leur laisser des bleus.

— Vous avez été fichtrement peu loquaces dans ce message que Belle m'a apporté, dit-il en les accompagnant dans ses appartements privés.

Le fort Méridional se différenciait de ceux du Nord à plusieurs

égards et, à cette heure du jour, il était inhabité. La grande caverne inférieure était utilisée pendant les repas, les tempêtes et les chutes de Fils. Les Méridionaux préféraient vivre séparément, dans des abris situés à l'ombre de l'épaisse forêt de l'escarpement. Quand le vent venait de la mauvaise direction, il devait faire dans cette caverne une chaleur irrespirable. Ce jour-là, cependant, alors que Toric leur tendait à chacun de longs tubes de jus de fruits frais, la température était nettement inférieure à celle du dehors.

— Pour développer le message laconique de Belle, dit Sebell, sans passer par les préambules habituels de harpiste, car Toric était un homme au langage direct et appréciait la réciprocité, Meron est mort et son successeur, lord Deckter, souhaite clairement faire savoir qu'il ne se sent en aucune manière lié par de précédents engagements.

— C'est correct. Je m'y attendais. Mardra et T'kul ne vont pas aimer ça, et ils pourraient mettre à l'épreuve la résolution de Deckter...

— Il restera ferme...

— Alors il n'aura pas de problème. Toric fut agité par un éclat de rire. Non, Mardra ne va pas aimer ça, mais cela lui fera du bien d'être contrecarrée. Elle allait donner à Meron tous les œufs de lézards-de-feu pourris qu'elle pourrait trouver pour se venger d'avoir reçu un sac à moitié vide.

— À moitié vide ? Sebell regarda Menolly.

— Oui, le sac est arrivé ouvert et elle est certaine qu'une partie du frêt, des étoffes qu'elle avait demandées au maître tisserand, est tombée dans l'Interstice. Oh, mais ce garçon disparu dont vous m'avez parlé il y a quelques semaines ? Vous croyez qu'il est venu dans le Sud dans ce sac ?

— C'est possible.

— Ça ne m'était pas venu à l'idée de faire le rapprochement jusqu'à aujourd'hui. Toric se gratta pensivement la tête. Un petit gars ? Oui, il aurait sans aucun doute pu se glisser dans ce sac. Il y a peut-être autre chose que je devrais savoir ?

Sebell se dit que c'était bien de Toric de vouloir que l'on répondît à ses questions avant de fournir ses propres réponses.

— Il y a une histoire d'œuf de reine...

— Oh oh, et les yeux de Toric pétillèrent de satisfaction. Alors il n'est plus seulement possible, mais probable que votre gars soit venu ici.

Il mit bizarrement l'accent sur le mot « venu », mais poursuivit avant que Sebell n'ait eu le temps de l'interroger sur cette insistance.

— Il y a quatre, et non pas trois chutes de Fils, des hommes du weyr repérèrent des wherries qui faisaient des cercles. La plupart du temps, cela signifie qu'il y a une éclosion de lézards-de-feu, ils se sont

donc déplacés pour voir de quoi il s'agissait. Il eut un rire amer. Quoique cela ne leur sera plus d'un grand profit si ce Deckter ne suit pas les traces de Meron. L'étrange de l'affaire, c'est que quand ils sont arrivés sur place, les wherries s'enfuyaient dans la forêt, et qu'ils ne trouvèrent qu'une coquille de reine sur la plage. Ils passèrent pas mal de temps à parcourir le rivage, mais il n'y avait aucune trace d'une couvée entière.

— Piemur a fini par se faire une amie, s'écria Menolly, agrippant Sebell et le faisant danser de soulagement.

— Piemur ? C'est votre disparu ? Hé, arrêtez, vous allez faire s'envoler tous les lézards du coin !

À cet instant, Kimi et Plongeur descendirent en piqué dans la caverne, et avec Belle et Rocky qui claironnaient leur joie, d'autres lézards commencèrent à réagir. Sebell et Menolly rappelèrent les quatre leurs à l'ordre, et Toric renvoya le sien.

— Oui, c'est Piemur qui a disparu, notre apprenti, dit Menolly, si heureuse que, pendant un instant, Sebell crut qu'elle allait entraîner Toric dans ses cabrioles.

— Lui et moi étions au rassemblement de Meron, expliqua Sebell. Il a réussi à s'introduire dans le fort et à dérober l'œuf de reine lézard-de-feu. Meron était furieux...

— J'imagine, dit Toric avec un grognement.

— Mais aucun de ses hommes n'a pu trouver ni Piemur, ni l'œuf. Kimi disait qu'elle ne pouvait pas l'atteindre, continua Sebell.

— C'était quand il était caché dans le sac, dit Menolly. Oh, c'est qu'il est malin, ce sale vaurien.

— Plus malin qu'il ne le pensait, ou ne pouvait l'imaginer, poursuivit Sebell, car l'expression de Toric lui indiquait qu'il n'avait pas si haute opinion de l'escapade de Piemur.

Le harpiste expliqua à Toric tout ce qui était arrivé après le vol audacieux de Piemur : la peur des principaux prétendants à la succession que le weyr de Benden ne découvre les arrangements de Meron avec les Anciens du Sud. Les héritiers ne semblaient désormais plus vouloir de leur héritage, pas plus qu'ils ne voulaient que le fort fût déchiré par des disputes. Ils pressèrent donc Meron de nommer un successeur, qui essaierait ensuite d'apaiser les chefs du weyr de Benden. Mais Meron s'étant effondré, on fit venir le maître guérisseur et le maître harpiste qui devait agir en médiateur. Il convoqua les autres seigneurs de forts et le chef du weyr des Hautes Terres pour forcer lord Meron à nommer son successeur. Sebell resta discret sur la méthode employée. Et Toric ne posa pas de questions, car le récit de Sebell était limité aux faits et dépourvu de fioritures narratives.

— Nous pensons donc, acheva Sebell, que, puisque Kimi a précisé qu'il était dans le noir, comme dans un sac, et qu'elle ne pouvait pas le

« trouver », non plus que l'approcher faute de place, il s'était caché dans un sac, que les Anciens ont ramassé cette nuit-là – j'ai vu les dragons – et amené ici. Cela expliquerait aussi pourquoi aucun de nos lézards-de-feu n'a pu trouver sa trace à Nabol.

Toric avait écouté attentivement le résumé de Sebell, mais il pencha la tête et fit claquer sa langue.

— C'est vrai qu'un garçon aurait pu tenir dans ce sac, et il est vrai qu'on a trouvé un œuf de reine. Mais... et il leva une main en signe d'avertissement,... les Fils sont tombés ce jour-là...

— Piemur sait qu'on peut survivre à une chute de Fils sans l'abri d'un fort ! dit Menolly avec la fermeté de quelqu'un qui cherche à se convaincre lui-même.

— Les wherries tournaient au-dessus de cette coquille. Ils auraient pu avoir la petite reine au moment de l'éclosion...

— Pas si Piemur était vivant ! Et je sais qu'il l'était, dit Menolly plus fermement maintenant et absolument convaincue. C'est loin d'ici ? Votre reine pourrait-elle y conduire nos lézards ? Si Piemur est dans les parages, eux le trouveront.

Toric était dubitatif, mais il appela sa reine. À la surprise des deux harpistes, la reine ne se posa pas, comme l'auraient fait Kimi ou Belle, sur l'épaule de Toric, mais resta suspendue à sa disposition... Toric donna le genre d'ordre qu'on aurait donné à un aide borné. Elle pépia vers Kimi et Belle, dédaignant les deux bronzes, et s'envola hors de la caverne, suivie de près par les quatre autres lézards-de-feu.

— La mort de lord Meron ne va pas les gêner, Toric fit un signe de tête en direction du weyr Méridional, pendant un certain temps. Ils viennent de ramener tout ce qui leur fallait pour quelque temps. Je préférerais que nous continuions à leur fournir ce qu'ils veulent d'une manière ou d'une autre. Je..., et il se frappa la poitrine du pouce, ne souhaite pas mettre en danger mes arrangements avec Lessa et F'lar. Ils, et une fois de plus il faisait allusion aux Anciens, se fichent de la manière dont ils obtiennent ce qu'ils désirent. Meron n'était qu'un moyen pratique.

Il prit l'assurance solennelle d'assistance des harpistes comme si elle lui était due, mais sourit ensuite, sans joie.

— Est-ce qu'il y a une seule personne chez Meron qui s'imagine combien d'œufs de lézards verts on leur a refilés ?

Il n'avait manifestement pas grande estime pour les victimes de cette supercherie.

— Vous oubliez que ces gens ne connaissent pas grand-chose aux lézards-de-feu, dit Sebell. En fait, l'énorme quantité de lézards-de-feu à Nabol est l'une des raisons qui m'a amené là-bas avec Piemur : nous assurer que Meron était bien la source de tous ces lézards verts.

Toric se leva à demi, son expression habituellement maîtrisée

indiquant sa colère.

— Personne ne m'a soupçonné de tromper les commerçants ?

— Non, dit Sebell, bien que cela eût été l'un de ses problèmes. N'oubliez pas que j'ai collecté les couvées que vous aviez envoyées au Nord en échange, mais il fallait que le harpiste trouve le véritable coupable. Les couvées vertes auraient pu être apportées par des marins qui se seraient fort à propos égarés dans les eaux du Sud.

— Oh, ça va alors. Toric se calma, son honneur intact.

— Les Anciens n'ont jamais interrogé ces marins égarés ?

— Non, dit Toric en haussant les épaules. Tant que les voiles sont rouges. Ils n'ont jamais pris la peine de compter les bateaux que nous possédons réellement.

Toric remarqua alors qu'ils avaient vidé leurs verres et les remplit de boissons fraîches.

— Avez-vous des navires en mer en ce moment ? demanda Sebell, car il avait trouvé étrange d'en voir aussi peu à l'ancre alors que le soleil était haut.

Toric sourit à nouveau, cette question lui ayant rendu sa bonne humeur.

— Cette question est bienvenue, harpiste, puisque c'est pour vous que ces bateaux sont en mer. Ou bien, devrais-je dire, pour maître Oldive. C'est le temps de la récolte de l'herbe-qui-calme, et de certaines autres herbes et plantes demandées par ce brave homme, d'après Sharra. Si vous restez jusqu'à leur retour, vous pourrez repartir à pleine charge.

— Bonne nouvelle, Toric, mais nous préférierions repartir aussi avec Piemur.

L'homme du Sud fit claquer sa langue, pessimiste.

— Comme je l'ai dit, il y eut trois, peut-être quatre chutes de Fils depuis la découverte de l'œuf de reine.

— Vous ne connaissez par notre Piemur, assura Menolly avec une telle insistance que Toric leva les sourcils, surpris de sa ferveur.

— Peut-être, mais je sais comment se comportent certains de ceux du Nord durant une chute de Fils !

Toric était carrément dédaigneux.

— Vous avez eu des problèmes avec leur acclimatation chez vous ? demanda Sebell, inquiet que la solution autoritaire du harpiste qui consistait à envoyer en quantité discrète des hommes sans foyer à Toric ne fût menacée.

— Pas de problèmes, dit Toric, balayant cette idée d'un geste de la main. Ils apprennent à se débrouiller sans fort, ou restent attachés à un fort sans les privilèges du rang. Certains se sont plutôt bien adaptés, admit-il de mauvaise grâce.

Il remarqua alors les coups d'œil anxieux de Menolly en direction

de l'entrée.

— Oh, je lui ai dit de fouiller aussi la forêt. Cela va leur prendre du temps si ma reine suit mes directives. Cette boisson n'est pas suffisante pour apaiser la soif que donne la mer ; il doit y avoir des fruits mûrs qui rafraîchissent dans les citernes.

Il se leva et partit dans la cuisine de la caverne d'où il retira un énorme fruit à écorce verte d'un réservoir dans le mur.

— En général nous prenons une nourriture plus consistante le soir, quand la chaleur a diminué.

Il découpa le fruit et apporta un plat de tranches à chair rose sur la table.

— C'est le meilleur fruit du monde pour se désaltérer. Ce n'est presque que de l'eau.

Sebell et Menolly se léchaient les doigts pour récupérer les dernières gouttes du succulent jus quand une troupe gazouillante de lézards-de-feu apparut. Belle et Kimi se posèrent immédiatement sur les épaules de leurs amis, Rocky et Plongeur s'installèrent près de Menolly sur la table, mais la reine de Toric resta en l'air, pépiançant son message, les yeux tournoyant, rouge orangé de détresse.

— Je vous avais dit qu'il pouvait ne pas avoir survécu, dit Toric. Ma reine a vraiment cherché toute trace d'être humain.

Menolly se cacha le visage sous prétexte de rassurer ses lézards-de-feu qui lui communiquaient des images de forêts immenses et d'étendues vides de plage et de déserts de sable.

— Vous les avez envoyés à l'ouest, dit Sebell, s'accrochant à n'importe quelle théorie susceptible de leur donner espoir, à l'endroit où la coquille d'œuf a été découverte. Si je connais bien Piemur, il ne sera pas resté là où il a laissé des traces. Aurait-il pu aller à l'est ? Et être plus loin de ce côté du weyr Méridional ?

Toric s'étrangla de rire.

— Il pourrait être fichtrement n'importe où dans toutes les terres du Sud, mais ça m'étonnerait. Vous autres, au Nord, vous n'aimez pas vous retrouver dehors pendant une chute de Fils.

— Je ne m'en suis pas mal sortie, merci, dit Menolly, le visage froid malgré le pénible de ce souvenir.

— Il y a d'indéniables exceptions, dit Toric doucement, penchant la tête pour indiquer qu'il ne voulait pas la blesser.

— Piemur a évité d'être découvert par les lézards-de-feu à Nabol, il me l'a dit, en pensant à l'Interstice, dit Sebell. Il pourrait avoir utilisé ce truc aujourd'hui. Il n'a aucun moyen de savoir que nous sommes des amis. Mais il y a un appel dont il ne se cachera pas.

— Et qu'est-ce que ce serait ? demanda Toric, très sceptique.

Sebell vit l'expression soudain pleine d'espoir de Menolly.

— Les tambours ! Piemur répondra à un appel de tambours !

— Des tambours ? Toric redressa la tête avec une surprise sincère.

— Oui, des tambours, dit Sebell, qui commençait à trouver l'attitude de Toric offensante. Où est votre tour à tambours ?

— Que ferions-nous d'une tour à tambours dans le Sud ?

Il fallut un certain temps aux harpistes pour comprendre que la tour à tambours, traditionnelle dans tous les forts du Nord, n'avait jamais été installée dans l'unique fort Méridional. Il y avait bien maintenant des petits établissements à l'est du Fleuve-de-l'île, mais les messages circulaient soit par lézard-de-feu, soit par bateau.

Quand Sebell demanda avec impatience s'il y avait des tambours dans le fort, Toric répondit qu'ils en avaient quelques-uns pour accompagner les danses. Ils les trouvèrent dans les appartements de Saneter, le harpiste du fort, qui se leva de sa sieste pour les leur montrer. Ils n'étaient, comme le découvrit Sebell avec tristesse, pas meilleurs que des tambours de danse, sans aucune résonance digne de ce nom.

— Pourtant, ce serait pratique d'avoir des tambours à message de nos jours, Toric, dit Saneter. Plus commode que de naviguer le long de la côte pour tenir une conversation. Juste quelques mesures de tambour. Et puis, c'est plus sûr. Les Anciens n'ont jamais appris les mesures. Maintenant que j'y pense, je ne suis pas sûr de m'en souvenir moi-même. Saneter regarda les compagnons harpistes, décontenancé. Je n'ai pas eu besoin d'utiliser les conversations par tambour depuis que je suis venu ici avec F'nor.

— Ce ne serait pas difficile de vous rafraîchir la mémoire, Saneter, mais il nous faut des tambours adéquats. Et cela va prendre du temps avec tout le travail que le maître forgeron a en ce moment, dit Sebell, hochant la tête, déçu. Il était si sûr...

— Les tambours doivent être faits de métal ? demanda Toric. Ceux-ci ont des carcasses de bois. Il tapota la peau tendue sur le plus gros tambour, la faisant claquer.

— Les tambours à message en métal sont grands, pour résonner... commença Sebell.

— Mais pas nécessairement en métal ; il suffit d'un truc assez grand, assez creux pour y tendre une peau, et qui résonne ? demanda Toric, ignorant l'interruption. Que pensez-vous d'un tronc d'arbre... disons... et il commença à étendre les bras, élargissant le cercle tandis que Sebell regardait, incrédule, la surface englobée... à peu près gros comme ça ? Ça devrait faire un sacré tambour. L'arbre auquel je pense s'est abattu lors de la dernière grosse tempête.

— Je sais que les plantes poussent mieux dans le Sud, Toric, dit Sebell, sceptique à son tour. Mais un tronc d'arbre aussi gros que ce que vous suggérez ? Non, ça non, ça ne peut pas devenir aussi gros.

Toric rejeta la tête en arrière, riant de son incrédulité. Il frappa

Saneter sur l'épaule.

— Nous allons montrer à ces Nordistes incrédules, n'est-ce-pas, harpiste ?

Saneter adressa un sourire d'excuse à ses collègues, écartant les mains pour indiquer que Toric disait bien la vérité.

— De plus, ce n'est pas si loin du fort. Nous pouvons être rentrés pour le dîner, dit Toric, content de lui.

Il sortit à grandes enjambées des appartements du harpiste, prenant la tête pour aller chercher de l'aide.

Bien que Sebell ne doutât point que l'arbre tombé ne fût « pas loin » du fort Méridional, la marche était difficile à travers une forêt chaude et humide où il fallait retailler la piste. Mais, quand ils atteignirent finalement l'arbre, sa circonférence était en tout point telle que l'avait décrite Toric. Sebell et Menolly étaient stupéfaits tandis qu'ils caressaient le bois lisse du géant abattu. Les insectes qui s'étaient enfouis dans le cœur du monstre s'étaient aussi régalez de son écorce jusqu'à ce qu'il ne reste plus qu'une fine coquille, la dernière peau d'un arbre jadis vivant. Même cette enveloppe avait commencé à pourrir dans l'humidité et la pluie de cet environnement.

— Est-ce que vous croyez qu'on pourra faire assez de tambours avec ça, harpiste ? demanda Toric, ravi de les avoir confondus.

— Assez pour chacun de vos établissements, et il en restera, dit Sebell promenant son regard sur le tronc.

Il faisait certainement plusieurs longueurs de dragon, de reine dragon ! Ce devait être le plus gros, le plus ancien arbre de Pern. À combien de chutes de Fils avait-il survécu ?

— Bon, combien en coupe-t-on aujourd'hui ? demanda Toric, désignant la scie à deux mains que ses gens avaient apportée.

— Je me contenterais d'un seul pour l'instant, dit Sebell, d'ici... et il indiqua la distance du bras et du corps, marquant la limite de son index droit le long de ses côtes, ...à là. Cela devrait donner un son de bonne qualité, long, profond et portant loin quand la peau sera tendue.

Saneter, qui les avait accompagnés, se pencha pour ramasser une branche noueuse et frappa le tronc à titre d'essai. Ils furent tous surpris par le grondement caverneux qui en résulta. Les lézards-de-feu, qui s'étaient perchés à sa surface, s'envolèrent avec des cris de protestation.

Souriant, Sebell tendit la main vers Saneter pour lui demander le bâton. Il battit la phrase « Apprenti au rapport ! » Son sourire s'élargit encore quand les majestueuses sonorités résonnèrent dans la forêt et provoquèrent une véritable avalanche d'insectes et de serpents arboricoles secoués de leurs perchoirs par les vibrations puissantes et inattendues.

— Pourquoi le déplacer ? demanda Toric. On peut l'entendre jusqu'au-delà des montagnes.

— Oui, mais placez-le dans votre port, et on entendra un message jusqu'à votre Fleuve-de-l'île, répondit Sebell.

— Alors nous allons couper votre tambour, harpiste, dit Toric, faisant signe à un autre homme de prendre la poignée opposée de la grande scie. Il tint la lame pour la première entaille. Puis nous allons... prendre le reste... par sections... aussi grosses que nous... pourrons les transporter, dit-il, poussant puissamment à son extrémité de la scie.

Avec un homme aussi musclé que Toric et l'aide spontanée des autres membres du fort, la première section de tambour fut vivement détachée du tronc. On découpa une longue perche, rapidement on assura la section découpée à l'aide de lianes, et le groupe repartit bientôt vers le fort Méridional.

Le temps d'arriver, Sebell et Menolly étaient dégoulinant de sueur et tourmentés par les égratignures et les morsures d'insectes qui ne semblaient guère s'attaquer à la peau plus rude et tannée des Méridionaux. Sebell se demanda s'il pourrait trouver l'énergie de recouvrir le tambour ce jour-là. Toric lui avait fermement assuré qu'il y avait des peaux assez larges, puisque les animaux eux aussi étaient plus grands ici, pour s'adapter à ce monstrueux tambour. Mais le compagnon était décidé à travailler si nécessaire aussi longtemps et aussi dur que le seigneur du fort. Et il le fallait pour retrouver Piemur.

Ils avaient placé le tambour devant la caverne « pour que le soleil fasse cuire les insectes » d'après Toric, avec un froncement de sourcils vers ses invités.

— Mon vieux, vous allez mourir jeune si vous travaillez toujours aussi dur. Toric fit un geste vers le soleil au couchant. La journée est presque finie. La fabrication du tambour peut attendre jusqu'à demain. Nous avons tous besoin d'un bain, et il montra la mer. C'est-à-dire, si vous autres harpistes savez nager...

Menolly soupira, moitié de soulagement parce que Sebell n'allait pas insister pour finir le tambour ce soir-là, moitié de dégoût parce que Toric ne se rappellerait jamais que non seulement elle avait vécu hors d'un fort, mais qu'elle avait été la fille d'un seigneur de fort de mer et qu'elle pouvait le battre à la nage. Sebell hésita un instant avant de se rendre à la suggestion de Toric.

L'eau de mer, pas aussi chaude que Sebell s'y attendait, était à la fois rafraîchissante et délassante. Les quatre lézards-de-feu montaient et descendaient comme des flèches au-dessus des faibles vagues du soir avec des gazouillis ravis, heureux de batifoler avec leurs amis. Mais si Menolly disparaissait trop longtemps sous les vagues, ses trois lézards plongeaient derrière elle, la tirant à la surface par les cheveux.

Soudain la reine de Toric, qui s'était tenue à l'écart des cabrioles de ses congénères en visite, vint au-dessus de la tête de son maître, pépiançant avec insistance. Toric regarda autour de lui. Suivant son regard, Menolly et Sebell virent trois yoles à voiles rouges, avec de nombreuses personnes à bord, qui contournaient le bras de terre protégeant le port.

— Les moissonneurs sont de retour, dit Toric aux harpistes. Je vais aller voir si tout va bien. Restez là et amusez-vous bien.

À grands coups de ses bras puissants, il nagea en diagonale vers le rivage pour intercepter l'arrivée du bateau de tête.

— Il lui arrive d'en faire trop, dit Menolly, en secouant la tête devant cette dernière démonstration de force.

— Et, ça m'arrange bien, dit Sebell, en riant et en la tirant par en-dessous pour que les lézards viennent à sa rescousse.

Ils jouèrent à ce jeu un moment, s'amusant en toute liberté dans la fraîcheur de l'eau jusqu'à ce que Menolly se demande soudain si elle aurait assez de force pour revenir au rivage. Mais ils y parvinrent sans difficulté, escortés par les lézards-de-feu, et se reposèrent le long de la jetée pour reprendre leur souffle avant de repartir vers le fort.

Toric dirigeait maintenant le déchargement, sa haute silhouette se déplaçant de long en large. Soudain, ils virent une grande fille aux cheveux sombres, n'ayant qu'une tête de moins que le grand seigneur, qui s'approchait et s'entretenait longuement avec lui.

— Ce doit être Sharra, dit Menolly, remarquant que plusieurs lézards-de-feu convergeaient au-dessus de la tête de la fille. L'un d'eux atterrit sur son épaule, et Menolly grogna. Toric a vraiment bien dressé sa reine, non ?

Un son les paralysa soudain : le battement précis d'une main entraînée contre ce qui ne pouvait être que la carcasse du nouveau tambour. Une main entraînée qui battait la mesure suivante : « Ici harpiste, un autre ? » et le staccato indiquait une question.

— Ce ne peut être que Piemur ! cria Menolly, le souffle coupé.

Mais à peine avait-elle prononcé ces paroles que les deux harpistes sautaient sur leurs pieds et couraient vers la rampe qui montait du port.

— Que se passe-t-il ? entendirent-ils Toric crier derrière eux.

— C'était Piemur ! réussit à souffler Sebell alors qu'il se précipitait à une enjambée à peine devant Menolly.

Mais lorsqu'ils s'arrêtèrent en dérapant sur l'aire recouverte de coquillages devant la caverne, il n'y avait personne.

Sebell mit ses mains en coupe autour de sa bouche : « PIEMUR ! AU RAPPORT ! »

— Belle ! Rocky ! Où est-il ? demanda Menolly à bout de souffle, presque fâchée contre Piemur de lui avoir fait un tel choc.

— SEBELL ?

Le nom du harpiste fut renvoyé d'écho en écho dans la caverne. Sebell et Menolly étaient à mi-chemin lorsqu'un personnage bronzé, jambes nues et cheveux en bataille leur fonça droit dedans.

Menolly, Sebell et Piemur échangeaient cris et bourrades quand une minuscule reine lézard-de-feu se mit à attaquer Sebell, tandis qu'un petit animal essayait de donner des coups de tête dans les genoux de Menolly. Belle, Rocky et Plongeur chassèrent immédiatement la petite reine, mais il fallut que Piemur, essuyant ses larmes de soulagement et de joie, rappelle Farli à l'ordre et rassure Stupide pour qu'une quelconque conversation puisse avoir lieu. Pendant ce temps, Sharra, Toric et la moitié du fort Méridional apprenaient que le disparu avait été retrouvé.

On aurait de toute façon célébré le retour des moissonneurs, mais le clou de cette soirée fut la réapparition de Piemur, surtout après qu'on l'eût assuré que son absence serait pardonnée par le maître harpiste eu égard à l'extraordinaire conclusion de sa folie d'avoir voler un œuf de reine dans l'âtre de Meron.

Sebell et Menolly écoutèrent avec attention Piemur leur expliquer son absence après le marquage de Farli.

— Il a eu raison de ne pas revenir à ce moment-là, de toute façon, dit Sharra avant que Toric ait pu parler. Si vous vous souvenez bien, Mardra venait de prendre livraison de ce sac défait et elle était prête à écorcher vif le coupable. Quoique je ne voie pas ce qu'elle voulait faire de vêtements supplémentaires ici !

— La nature a ses servitudes, dit Toric en regardant Piemur avec tant d'insistance que le garçon se demanda ce qu'il avait bien pu faire de mal. Dis-moi, apprenti harpiste, comment as-tu survécu à la chute de Fils le jour où ta reine est née ?

— Dans l'eau, sous un surplomb du lagon, dit Piemur comme si c'était évident. Farli n'est née qu'après la chute de Fils.

Toric acquiesça.

— Et les autres chutes de Fils ?

— Sous l'eau. Sauf qu'entre-temps j'avais plus ou moins trouvé un campement près du fleuve, sous les prairies d'herbe-qui-calme...

Il jeta un coup d'œil à Sharra, dont les yeux brillaient en l'entendant dire la vérité.

— J'y avais trouvé un tronc immergé auquel me tenir et un long roseau pour respirer.

— Pourquoi n'es-tu pas revenu après la seconde chute de Fils ?

— J'avais trouvé Stupide, et je ne pouvais pas voyager loin et vite tant qu'il n'allait pas grandi.

Sharra s'étrangla alors de rire, car l'expression ingénue de Piemur avait perdu toute effronterie.

— Tu te dirigeais certainement à l'est vers la mer lorsque nous nous sommes rencontrés, dit-elle.

— Tu t'attendais à ce que je reste près de gens qui fabriquaient du baume calmant ? demanda Piemur avec un tel dégoût que tout le monde éclata de rire.

— Je parie qu'à certains moments, dans le marais, tu aurais préféré récolter de l'herbe-qui-calme, dit Sharra, souriant à Piemur, qui leva les yeux au ciel.

— Tu es allée seule dans les marais ?

Toric n'était pas très content.

— Je connais les marais, Toric, dit Sharra avec fermeté, comme si c'était le prolongement d'une vieille conversation. J'avais mes lézards-de-feu et puis j'avais Piemur, Farli et Stupide. Et j'ajouterai une chose – et elle se tourna vers les harpistes – votre jeune ami est un Méridional-né !

— C'est l'apprenti de maître Robinton, dit Sebell, avec un avertissement à Piemur qui provoqua un silence soudain à la table principale.

— C'est du gâchis de n'en faire qu'un harpiste, dit Sharra après un instant. Je me demande...

— Et je ne suis pas vraiment harpiste pour l'instant, n'est-ce-pas, Sebell ? demanda Piemur, rassemblant son courage. Je n'étais bon que comme chanteur, et je n'ai plus de voix. Y a-t-il réellement une place pour moi à l'atelier de harpe ? Je veux dire... Et il poursuivit tout à trac, ses yeux allant de Sebell à Menolly. Je sais que Menolly et toi pensez que je pourrais vous aider, mais de quelle aide vous suis-je, empaqueté et expédié dans le Sud sans même le savoir ? Ce n'est pas comme si j'étais bon à autre chose qu'à me fourrer dans les ennuis...

— Des ennuis utiles, vu la conclusion, dit Sebell. Mais je viens d'avoir une idée... pour te mettre à l'écart de tout ennui pour un temps.

Le compagnon se tourna vers le seigneur du fort.

— Vous aimez assez cette idée de tambours à message, Toric ? Et toi Saneter, tu as dit que tu avais oublié la plupart des mesures que tu avais apprises. Eh bien, pas Piemur.

— Je pourrais être messager tambour ici ? demanda Piemur, stupéfait.

Sebell leva la main pour ajouter quelque chose, et l'expression radieuse de Piemur s'évanouit.

— Je ne peux pas en être sûr tant que je n'ai pas demandé à maître Robinton, mais franchement, Toric, je pense que Piemur pourrait très bien servir son atelier comme tambour dès maintenant... Non, comme maître apprenti tambour... si Saneter accepte d'être l'élève de quelqu'un d'un rang inférieur.

Sebell se tourna alors pour s'expliquer vers le harpiste du fort étonné.

— Rokayas, le premier compagnon de maître Olodkey dit que Piemur est l'un des apprentis les plus rapides et les plus doués qu'il ait jamais vus battre un tambour. Si cela ne vous ennuie pas qu'il vous rafraîchisse la mémoire...

Saneter rit et lança un regard encourageant à Piemur, qui piqua à nouveau un fard.

— S'il peut s'en sortir avec un vieil harpiste aux doigts gauches...

— Toric, en tant que seigneur du fort ? demanda Sebell avec délicatesse, car il avait remarqué que les yeux du grand homme s'étaient étrécis et se demandait s'il n'était pas allé trop loin.

— Un fauteur de troubles à l'atelier ?

Toric fronça les sourcils, et il lança un long regard impénétrable autour de la table, s'attardant sur Piemur. Celui-ci retint son souffle si longtemps qu'il devint rouge sous son hâle.

— Pas vraiment un fauteur de troubles, Toric, le défendit Menolly. Il a juste beaucoup d'énergie.

— Nous pourrions certainement utiliser des tambours pour envoyer des messages aux agglomérations côtières, dit Toric lentement, le visage fermé. Puis, s'adressant à Sebell : Est-ce que Piemur peut fabriquer des tambours ?

— Je préférerais rester pour superviser, murmura ce dernier.

— Bon. Normalement je n'accepterais pas un nouveau Nordiste, mais puisque Piemur a déjà prouvé qu'il pouvait survivre dans les terres du Sud, je ferais une exception.

Il leva à nouveau la main pour interrompre les cris de joie.

— Sous réserve, évidemment, de l'accord du maître harpiste.

— Il sera si content de savoir Piemur sain et sauf, cria Menolly, fouillant dans sa poche à la recherche du tube à message.

— Oh, Menolly c'est parce que j'avais écouté tout ce que tu m'as dit sur tes lézards-de-feu et ta vie dans la caverne de la Dent du Dragon et tout ça...

— Vous allez vous apercevoir que ce garçon a des oreilles partout, dit Sebell, lui tordant l'oreille droite affectueusement.

— Et dis à maître Robinton que j'ai une reine et une bête apprivoisée, dit Piemur à Menolly, occupée à écrire. Je ne devrais pas laisser Stupide si je retournais à l'atelier de harpe, n'est-ce pas Sebell ?

Sebell le rassura et regarda Menolly attacher le tube à message à la patte de Belle, lui dire de retourner auprès de maître Robinton et de revenir le plus vite possible.

— Tu penses qu'il va me laisser rester ? demanda alors Piemur à Menolly, les yeux arrondis par un espoir mêlé d'inquiétude.

— Tu as bien profité de ton temps dans la tour aux tambours, dit

Menolly, espérant que cette solution au futur immédiat de Piemur rencontrerait l'assentiment de maître Robinton.

Ces quelques semaines ici lui avait de toute évidence réussi. Elle aurait juré qu'il avait grandi et que son cou et ses épaules s'étaient élargis. Et il ne faisait aucun doute que ce voyage inattendu dans le Sud l'avait changé de manière plus subtile. Elle saisit le regard de Sebell et sut que lui aussi avait observé ces changements et qu'il devait sentir que cette terre immense et inexplorée absorberait l'énergie et l'intelligence de leur jeune ami bien mieux que ne pouvait le faire le traditionnel atelier de harpe.

— Je parie que tu n'imaginais pas que cela se terminerait sur une telle chance ?

Piemur hocha solennellement la tête. Puis la gaieté qui rôdait toujours dans ses yeux réapparût.

— Et toi non plus, je parie.

La plupart des Méridionaux persuadèrent ensuite les deux harpistes en visite de leur chanter les dernières chansons du Nord, une importation toujours appréciée. Le temps passa donc vite en attendant le retour de Belle.

Au moment où la petite reine fit irruption dans la caverne, il n'y eut plus un bruit, car la perspective de voir Piemur devenir messenger tambour s'était désormais répandue partout et le suspense avait gagné tout le monde.

Mais Belle était tellement imprégnée du message qu'elle transportait qu'elle répondit par son chant joyeux à la question de Piemur avant que la confirmation n'en soit lue.

— Bravo, Piemur. Bon séjour. Compagnon tambour !

On le félicita à grands cris, et il reçut force bourrades dans le dos et poignées de main au point d'être étourdi par tant d'acclamations après tant de solitude. Quand Sebell le vit saisir une chance de quitter la caverne et les festivités qui se poursuivaient, il commença à le suivre, mais Menolly l'arrêta d'un signe de tête, alors qu'elle était déjà à mi-chemin de la porte.

Ce fut donc elle qui entendit Piemur dire à la petite reine dorée enroulée autour de son cou :

— J'aimerais avoir un tambour assez gros pour dire au monde entier à quel point je suis heureux !

LE CYCLE DE SKAITH

Leigh Brackett

Le Secret de Skaith
Les Chiens de Skaith
Les Pillards de Skaith

LE CYCLE DE THONGOR

Lin Carter

Thongor et la Cité des Dragons
Thongor contre les Dieux
Thongor et la Cité de la Flamme
Thongor et la fin des Temps
Thongor et la cité des Magiciens
Thongor contre les Pirates de Tarakus

LE CYCLE DU GUERRIER DE MARS

Michael Moorcock

La Cité de la Bête
Le Seigneur des Araignées
Les Maîtres de la Fosse

LE CYCLE DE MARS

Edgar Rice Burroughs

Une princesse de Mars
Les Dieux de Mars
Le Guerrier de Mars
Thuvia, Vierge de Mars

LE CYCLE DE RAVEN

Richard Kirk

La Maîtresse du Chaos
L'Araignée d'émeraude
Le Dieu de glace

LE CYCLE DU DRAGON

Anne McCaffrey

Le Chant du dragon
Le Dragon chanteur
Les Tambours de Pern

La Geste de Kadji - Lin Carter

LA COMPOSITION, L'IMPRESSION ET LE BROCHAGE DE CE LIVRE
ONT ÉTÉ EFFECTUÉS PAR LA SOCIÉTÉ NOUVELLE FIRMIN-DIDOT
MESNIL-SUR-L'ESTRÉE POUR LE COMPTE DES ÉDITIONS ALBIN-
MICHEL ACHEVÉ D'IMPRIMER LE 30 NOVEMBRE 1989

Imprimé en France

Dépôt légal : septembre 1989

N° d'édition : 10104 — N° d'impression : 12350



Une fois
de plus, Pern est en danger.
L'air est déchiré par les chutes de
Fils, et les Forts menacés de rébellion.
Le Maître Harpiste donne une nouvelle
affectation au jeune et rusé Piémur, que sa
voix changeante empêche désormais de
participer à la chorale de l'Atelier de Harpe.
Envoyé en mission dans le sud, un extra-
ordinaire voyage le mènera jusqu'au
mystérieux Continent Méridional où il
découvrira le secret des Anciens et aidera
Pern à recouvrer son héritage...

Ce volume conclut trilogie rattachée à la
célèbre série des Dragons de Pern qui valut
à Anne McCaffrey une reconnaissance
internationale.

Couverture : Didier Thimonier
Illustration de couverture : Marie-Christine Forest



9 782226 035820



ISBN 2-226-03582-6